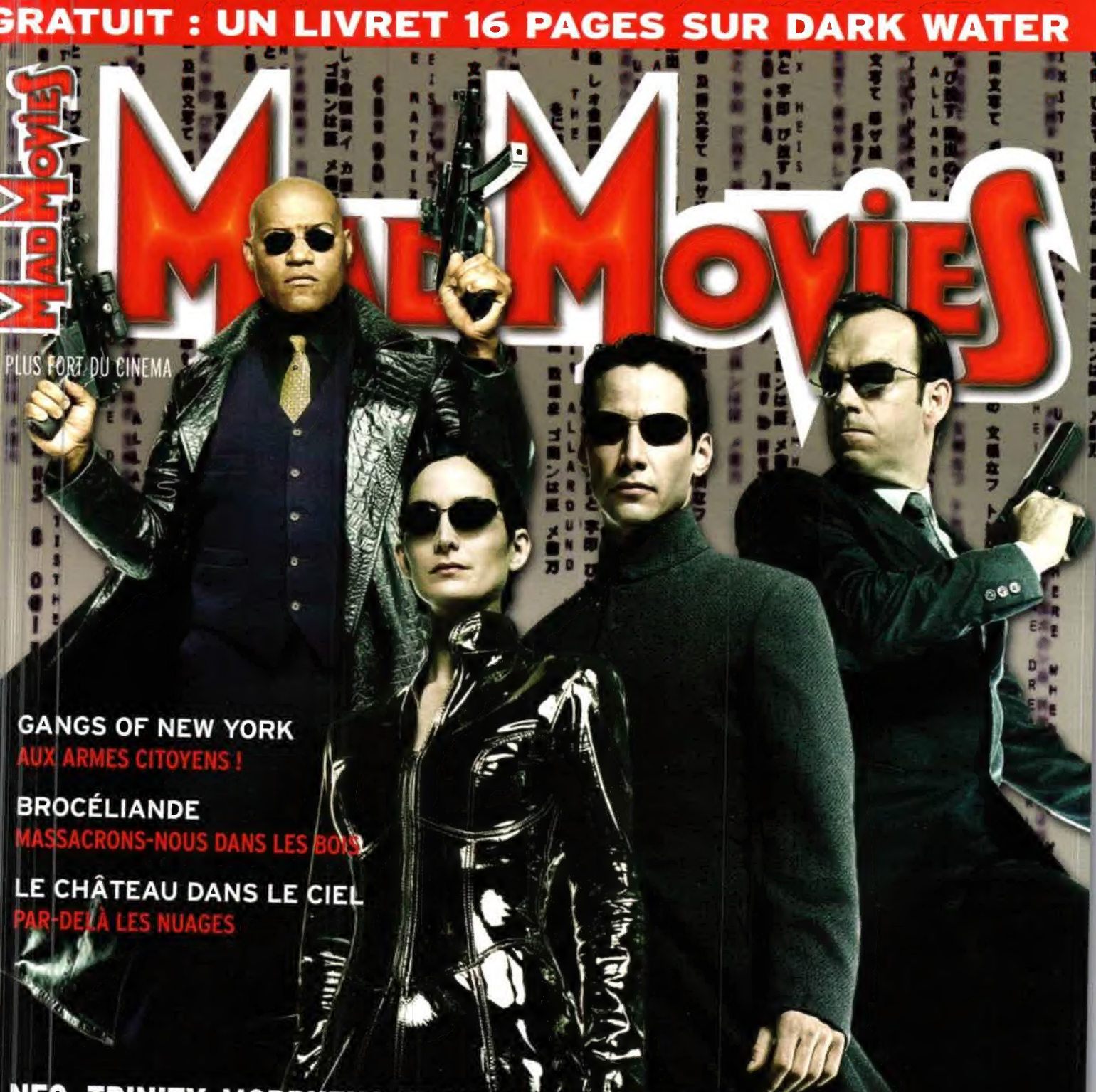
GRATUIT : UN LIVRET 16 PAGES SUR DARK WATER

MAD MOVIES

LE PLUS FORT DU CINEMA



GANGS OF NEW YORK
AUX ARMES CITOYENS !

BROCÉLIANDE
MASSACRONS-NOUS DANS LES BOIS

LE CHÂTEAU DANS LE CIEL
PAR-DELÀ LES NUAGES

NEO, TRINITY, MORPHEUS ET MR SMITH SONT DE RETOUR !

MATRIX RELOADED

LA RÉVOLUTION EST EN MARCHE...

FESTIVAL DE GERARDMER 2003 LE PROGRAMME COMPLET

LE CERCLE ★ DARKNESS ★ 28 DAYS LATER ★ BELOW ★ THE GATHERING
CABIN FEVER ★ MALÉFIQUE ★ THE GRUDGE ★ MAY ★ DEATHWATCH...

LE RÉALISATEUR DE LA TRILOGIE ÉVÉNEMENT LE SEIGNEUR DES ANNEAUX

MAD MOVIES HORS-SÉRIE

N°2

COLLECTION RÉALISATEURS

BAD TASTE
LES FEEBLES
BRAINDEAD
CREATURES CELESTES
FORGOTTEN SILVER
FANTOMES CONTRE FANTOMES

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX
> LA COMMUNAUTE DE L'ANNEAU
> LES DEUX TOURS
> LE RETOUR DU ROI

M 04347 - 2 H - F: 6,95 € - RD

PETER JACKSON

LE HORS-SÉRIE PETER JACKSON

L'interview exclusive du réalisateur sur sa carrière. Tous ses films décryptés et bien plus encore.

Oui, je commande____ exemplaire(s) de
MAD MOVIES HORS-SÉRIE N°2 PETER JACKSON

Prix unitaire : 8 € (frais de traitement et frais de port inclus)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 10 € (frais de traitement et frais de port inclus)*

Total : _____ €

Règlement joint par chèque à l'ordre de CPF - Mad Movies

Pour commander : découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le en lettres capitales et envoyez-le, avec votre règlement à l'ordre de CPF/Mad Movies, à :

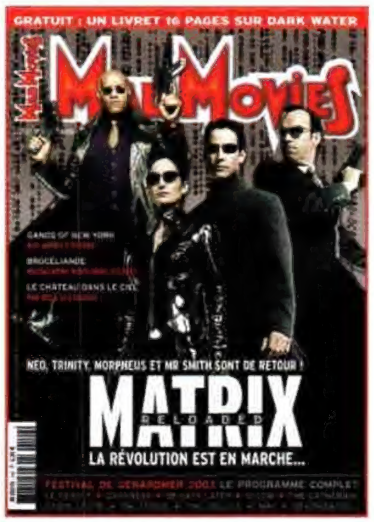
D.I.P., MAD MOVIES - 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris cedex 19

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____ Pays _____

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.


GRATUIT : UN LIVRET 16 PAGES SUR DARK WATER
Mad Movies
NEO, TRINITY, MORPHEUS ET MR SMITH SONT DE RETOUR !
MATRIX
RELOADED
LA RÉVOLUTION EST EN MARCHE...

LE GRAND DÉMÉNAGEMENT

Cette année, le Père Noël a été super sympa avec nous. Il nous a offert de nouveaux bureaux, tous beaux tous propres, et plus grands aussi. Reste plus qu'à y mettre un peu de personnalité, c'est-à-dire foutre gentiment le bordel (genre pisser sur les murs pour marquer le territoire, tagger les iMac, accrocher des photos de cul aux quatre coins de la pièce, trouver des call-girls en guise de secrétaires, pour notre plaisir, et aussi pour le leur... bref tout ce qui rend un lieu de travail en endroit sympathique et agréable). Stéphane Moïssakis, qu'on voit pourtant d'habitude assez rarement, est tout simplement tombé raid dingue des nouveaux locaux. A tel point qu'il veut plus partir. Le soir, faut carrément l'empoigner à quatre pour le mettre dehors. Alors il a trouvé une feinte. Le matin, il se pointe avec son duvet et nous assure qu'il a tellement de boulot qu'il va devoir rester toute la nuit. Bonnes poires, nous, on le croit et on le laisse faire. Mais ça fait déjà deux semaines que ça dure et qu'on le croise, à l'aube, en caleçon et t-shirt Spider Man, les cheveux en pétard et la clope au bec. Arnaud Bordas, ça le fait marrer parce que lui, il s'en fout comme de sa première chemise des nouveaux bureaux. Faut dire qu'Arnaud, il aime pas le changement. Sa première réaction a été une sorte de pseudo-grognement quasi indéchiffrable (c'est pas pour rien qu'on le surnomme l'Ours des Pyrénées). Mais maintenant qu'il prend assidûment ses médicaments, il commence à s'adapter. Rafik Djoumi, qui est marié à une psychologue, l'a en cela beaucoup aidé. Rafik, il est tout le temps zen. Un peu comme ces grands philosophes que rien ne semble atteindre. Ce qui lui a permis de très bien vivre cette période de transition et de rassurer ses petits camarades (petits parce qu'ils sont plus jeunes). Comme Cédric Delelée, qui a foulé le sol des nouveaux bureaux avec un air plus qu'inquiet. « L'ambiance accoustique du 6 rue Rodier me semble moins appropriée à l'écoute de la bande originale des **Deux Tours** que celle du 17 » qu'il nous a dit, sûr de lui. On lui a donc conseillé de venir travailler avec son Discman. Bertrand Rougier, quant à lui, faut croire qu'il a toujours pas compris qu'on avait changé d'adresse parce que ça fait précisemment 15 jours qu'on l'a pas vu et qu'il ne donne plus du tout de nouvelles. Le silence radio total, même si depuis, certaines personnes disent l'avoir vu errer régulièrement devant le 17 rue Rodier. Faudrait peut-être que quelqu'un pense à l'appeler, juste pour lui faire remarquer que le numéro de téléphone, lui, est resté le même. De leur côté, nos collaborateurs réguliers, à savoir les petits Beddiar, Bustillo, Dupuy et Sévéon ont tous eu la même réaction, résumée en cette simple phrase : « Whoua les gars, la classe ! ». Vraiment, un rien les impressionne. Là où ça s'est définitivement compliqué, c'est quand Isabel s'est énervée. Isabel, c'est notre maquettiste de choc et elle a le sang chaud comme personne. D'ailleurs quand Isabel se fâche, personne ne bronche. Sur ce coup-là, quand elle a lancé son ordinateur à travers la salle de rédaction, ça a pas fait un pli, on s'est tous planqué derrière notre éditeur. Et qui s'en est pris plein la poire ? Votre serviteur bien sûr. Isa (en train d'hurler) : « Damien, qu'est-ce qui s'est passé ? J'ai tout perdu dans le déménagement ! Mes gabarits, mes polices, y'a plus rien dans mon ordinateur ! ». Moi (très diplomate) : « Qu'est-ce que j'en sais ?!?! Je ne suis pas chirurgien de l'informatique, poulette »... Bref, il va être grand temps de remettre un peu d'ordre dans tout ça, histoire de bien attaquer l'année. Une année qui s'annonce chargée en bonnes surprises, à l'image de la précédente. On vous en reparlera d'ailleurs dès le prochain numéro, avec plus de sérieux cette fois.

Damien Granger

Notez notre nouvelle adresse : 6, rue Rodier 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635

Rédaction, Administration : 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634 **Fondateur** : Jean-Pierre Putters **Directeur de la rédaction** : Gérard Cohen **Rédacteur en chef** : Damien Granger **Rédacteur en chef adjoint** : Rafik Djoumi **Secrétaire de rédaction** : Arnaud Bordas **Rédacteurs pour ce numéro** : Fathi Beddiar, Alex Benjamin, Arnaud Bordas, Manuel Colombier, Yannick Dahan, Cédric Delelée, Stéphane Derderian, Rafik Djoumi, Julien Dupuy, Cyrille Giraud, Christophe Lemaire, Alex Masson, Stéphane Moïssakis, Jean-Pierre Putters, Bertrand Rougier, Julien Sévéon, Marc Toullec **Correspondant aux Etats-Unis** : Didier Allouch **Conception graphique** : I. Ferreira/Atipik **Photogravure** : Unipag **Impression** : Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz. **Abonnements et anciens numéros** : DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 29
Publicité : Sandrine Gueho Tél. : 01 44 635 632 Fax : 01 44 635 634 **Remerciements** : Yves Barast, Sophie Bataille, Marie Anne Benardais, Sandra Boixel, Florence de Bourgues, Daniel Bouteiller, Isabelle Buron, Michel Burstein, Agence Cat's, La Chauve-Souris, Carole Chomand, Valéria Ciezar, Marquita Doassans, Dreamland Editeur, ED Distribution, Éysées Éditions Communication, Fidélité Productions, Sylvie Forestier, François Frey, Benjamin Gaessler, Sophie Giraud, Laurence Granec, Christophe L., Cédric Landemaine, Pascal Launay, Sébastien Lemonnier, Hugues Leroyer, Olivia Malka, Karine Ménard, Karine Mestrejean, Elizabeth Meunier, Jean-Claude Michel, Michael Msihid, Céline Petit, Nathalie Proth, Stéphanie Renaud, Suzy Stark, Valérie Taillefer, Sabine Thellier, TFM Distribution, Uncut Movies, Jean-Pierre Vasseur, Jean-Pierre Vincent, Akinhola Wazi, Emmanuelle Zinggeler.
Commission paritaire : N° 0707 K 81858 **ISSN** : N° 0338-6791 **Dépôt légal à parution Directeur de la publication** : Benjamin Cohen **Editeur** : **Custom Publishing France** SAS au capital de 40 000 € - 6, rue Rodier, 75009 Paris RCS Paris : B 394 412 928.
Principal actionnaire : Fairway sarl - **Imprimé en France/Printed in France**
Une série limitée de Mad Movies n°149 est vendue avec le film **Créature** inédit en DVD video.
Un encart 16 pages Dark Water est jeté de façon aléatoire dans le magazine.

SOMMAIRE 149

24 THE MATRIX RELOADED
Stéphane Moïssakis a pris l'habitude de fritter ses voisins en citant du Nietzsche ou du Platon à tout bout de champ. Forcément, **Matrix**, il aime ! C'est donc lui qui nous concocte la preview de la première suite mais, allez comprendre, la philosophie s'est égarée en route !

32 BROCÉLIANDE
Un autre transfuge de Saint Starfix se retrouve à la caméra pour un hommage aux films de monstres et aux giallos. Big Dam Granger et Godzilla Lemaire, les Laurel et Hardy de la critique bisseuse, s'en vont donc interroger Doug Headline et Benoît Lestang tandis que Julien Dupuy nous livre ses impressions.

38 LE CERCLE
L'intrigue ne se passe peut-être plus au Japon et l'héroïne a beau être complètement blonde, on ne trompe pas Bertrand Rougier comme ça ! Celui-ci a bien compris que **Le Cercle** de Gore Verbinski est un remake du **Ring** de Nakata. Du coup, il s'en va soumettre à la question le réalisateur et son producteur. Pourquoi ? Comment ? Combien ? Où ça ? Vous saurez tout grâce à ce brave Tranbert. Il est fort notre mamadou quand même !

42 GANGS OF NEW YORK
Bien que chouchouté par sa môman, Stéphane aime bien jouer aux durs de durs ! « *Je suis un homme de la rue, moi !* » clame t'il souvent. Pour ne pas le vexer, on lui a donc confié le papier sur le dernier opus urbain de Martin Scorsese. Selon ses propres termes : « ***Gangs of New York*** *est un putain de chef d'œuvre de sa race qui te ratiboise le colon en deux mouvements de caméra bien sentis !* ». On ne fait que citer hein...

46 LE CHÂTEAU DANS LE CIEL
« *Laputa !!!* » hurle Bertrand ! « *Dis donc, mon gars, reste poli !* » lui répond Rafik. Et bam ! Les deux cocos se foutent sur la tronche à coups de pied dans le valseur ! Du coup, on a rien trouvé de mieux que de leur faire partager le travail sur le nouveau ancien film de Miyazaki (qui sort enfin chez nous) pour les calmer un peu. Le premier nous relate la genèse, le second critique.

Brocéliande

Le cercle

Gangs of New York

Le château dans le ciel

Gérardmer 2003

50 GERARDMER 2003
Le festival de Gérardmer fête sa dixième édition. Au programme, quelques films qui foutraient les chocottes au plus balèze d'entre nous, que nous relayons en ces pages. D'ailleurs, nos rédacteurs nous ont rendu leurs textes avec les mains moites, le front perlé de sueur et le regard fuyant... Ou alors on a trop monté le chauffage à la rédac...

60 CARRIÈRE JOSE MOJICA MARINS
Marc Toullec nous concocte un petit texte sur la carrière du père de la saga **Coffin Joe** avec force propos du maître. Idéal pour bien commencer l'année et rappeler cet autre cinéma qui nous vient du Brésil.

65 MAD'GAZINE
« *Toute l'actualité annexe du fantastique se retrouve dans cette gigantesque succession de rubriques toutes plus géniales les unes que les autres. Pour tout savoir sur les DVD, les figurines ou encore pour choisir la lecture pour les longues soirées d'hiver, reportez-vous au Mad'Gazine, ce cahier de rubriques carrément mortelles si bien conçu et orchestré.* » (Damien Granger, un thé à la main - 22 décembre 2002)

96 FILM DÉCRYPTÉ : NEW YORK NE RÉPOND PLUS
Yul Brynner qui se banane avec William Smith dans un film post-apocalyptique, y'a de quoi vous retourner un homme ! C'est le cas de notre ami Fathi Beddiar qui, à l'occasion de la sortie de **Gangs of New York**, nous reparle de ce film de gangs de Robert Clouse avec émotion.

RUBRIQUES
3 Édito / 6 Courrier des lecteurs / 8 Notules lunaires / 12 Notules asiatiques / 14 Y'a un truc / 16 Hommage à Antonio Margheriti / 18 Bilan 2002 / 20 Dans les griffes du cinéphage / 22 Avis chiffrés / 23 Abonnement / 76 Mad DVD / 86 Anciens numéros / 88 Mad in France / 91 Fantastic Guide / 98 Petites annonces

JANVIER 2003

L'ANTRE DE LA FOLIE

ROUVRE SES PORTES

MOVIES 2000
La librairie du cinéma

DVD • K7 vidéos • photos de films • portraits d'acteurs couleurs et N&B
affiches françaises, américaines et italiennes • revues et fanzines de cinéma
fantastique • et les anciens numéros de Mad Movies et Impact

49, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS (MÉTRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)
OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI DE 12H30 À 19H30
WWW.MAD-MOVIES.COM

COURRIER DES LECTEURS

MAD MOVIES

BON, CE MOIS-CI, SPÉCIAL PETITES MISES AU POINT. CERTAINS CHOIX DU MAGAZINE NE SEMBLENT PAS PLAIRE À CERTAINS LECTEURS. DONC, VU QU'ON ASSUME TOTALEMENT CES CHOIX, NE COMPTEZ PAS SUR NOUS POUR BATTRE NOTRE COULPE... BON, ENFIN, C'EST VRAI QU'ON EST UNE GROSSE BANDE DE COUILLONS BÛTÉS COMME DES ÂNES, MAIS AU BOUT DU COMPTE, ON FINIT TOUJOURS PAS TENIR COMPTE DES DEMANDES PERTINENTES (LE RETOUR DU FILM DÉCRYPTÉ NOUS ÉTAIT DEMANDÉ RÉGULIÈREMENT ET DU COUP, ON A FINI PAR LE REMETTRE). COMME QUOI...

LE CHAT MAD MOVIES

Créé par Bruno Provezza, (plus connu sous le nom de Peav, et parfois, Bolo...) le chat Mad Movies permet aux lecteurs de dialoguer en direct entre eux, et aux rédacteurs de la revue de faire comme s'ils travaillaient au bureau.
Pour découvrir ce petit coin de paradis, un accès direct est disponible sur le site Mad, à l'adresse www.mad-movies.com/news.php3?223
Sinon, allez sur www.free.fr : choisissez « chat », entrez votre nom, connectez-vous. Puis tapez /join #madmovies. Et voilà.

L'éditeur de la publication n'est pas responsable du contenu des opinions exprimées sur le forum qui reste sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

COMMENT NOUS ÉCRIRE ?

Par courrier : Mad Movies,
Courrier des lecteurs,
17 rue Rodier, 75009 Paris.
Par e-mail : info@mad-movies.com
Tél. : 01 44 635 635.
Fax : 01 44 635 634

BOFOPHILE

Il semblerait que tout le monde soit d'accord pour dire que la BO des **Deux tours** reste probablement la plus grande démonstration de maîtrise que Shore nous ait offert. Mais un détail m'a gêné dans la critique que vous avez pondu sur ce CD.
En effet, quelle ne fut pas ma surprise lorsque je lus dans le numéro 148 de Mad : « *On regrettera, par contre, que la marche des Elfes, excellente reprise martiale du thème de la Lorien, ne soit pas inclus dans cette édition.* »
Le truc marrant, c'est que moi, je connaissais ce thème avant même d'avoir vu le film. Alors ni une ni deux, je me repasse (pour la quinzième fois) le CD en boucle.
Or, ce thème martial y est bel et bien inclus, bandes de moules ! Track 15, « The Hornburg », après 3 minutes et 3 secondes, ce thème résonne dans toute sa splendeur.
Alors là, je me pose une petite question anecdotique : est-ce qu'au moins vous écoutez un CD en entier, avant d'en pondre la critique ??
Allons plus loin, histoire de rire un peu : regardez-vous un film en entier, avant d'en pondre la critique ??? (Comment ça, je raconte n'importe quoi ??? !! Comment ça, je ne suis qu'un petit c... ???).
Longue vie à Mad !!!

Bobo (le pinailleur de service)

Cher Bob,
Tu as raison de pinailler, puisque malgré les 300 écoutes successives du CD, ce sourdingue de Rafik n'a pas été fichu de faire le lien entre le thème martial entendu dans le film et le thème martial (mais un peu moins quand même) entr'aperçu sur le CD. Il a été condamné à une cure spéciale à base de **GoldenEye**, *de* **Grand bleu** *et d'***Armageddon** *pour une durée indéterminée.*

VIVE JPP !

Bonjour les mangeurs de pop-corn ! Voilà 15 ans environ que je lis relativement souvent Mad Movies et je dois dire que j'ai de moins en moins envie de le lire ; non pas parce que je m'intéresse moins au genre mais parce que depuis le départ de Jean Pierre Putters (l'âme de Mad), il n'y en a plus du tout *(c'est bizarre pourtant, y'a un type qui signe JPP page 91...)*. Le magazine est devenu à l'image des réalisateurs Raimi, Jackson (*merci du compliment*), etc. : d'un peu anar, créatif et donnant un coup de pied dans la fourmilière éditoriale, cela est devenu conventionnel, prévisible, routinier. Vous vous gargarisez pendant plusieurs années (!!!) sur **Le Seigneur des anneaux** (alors qu'il y a plein d'autres films !!!) et dites être fier d'avoir été reconnu par Jackson à Cannes car vous lui étiez fidèle depuis le début, eh bien profitez-en : ce sera la dernière fois que cela vous arrivera, vu que vous ne faites plus que de la place aux films mainstreams et plus du tout aux productions plus osés (**Visitor Q** et **Irréversible** par exemple). Je terminerai mon mail en disant « Vive JPP !!! » et m'en vais acheter le dernier Trash Times, un vrai magazine, ça...

Yann Jouette

Cher Yann,
Hé oui que veux-tu ? Les effets spéciaux ont tué la poésie du fantastique. Les machines à fric yankee d'Hollywood empêchent les vrais films intéressants de se faire connaître. Les jeunes n'ont plus de valeurs ; ils écoutent leur roquainerolle à fond dans les cages d'escalier. Les gens ne sont plus polis. Le temps se détraque, on mange mal et tout part à vau-l'eau. Bon, sur ce, allons nous coucher ; l'infirmière ne va tarder à passer distribuer les médicaments.

RETARD ?

Juste ce petit mot pour essayer de comprendre le pourquoi d'un tel retard avec le numéro du mois de décembre. J'ai l'impression que depuis le changement de formule, vous prenez de plus en plus de retard avec la parution de Mad. De plus, votre site Internet ne fournit aucune explication et nous laisse dans le doute (*Et non mon gars, on l'avait annoncé sur le site à l'ocassion du sommaire du numéro 147*). J'ose espérer que ce retard n'est pas dû au hors série Peter Jackson qui, bien qu'intéressant, me semble plus être une simple opération mercantile (sortie cinéma des **Deux tours**) qu'un véritable choix de la rédaction. Maintenant, il faut savoir si vous voulez continuer à nous donner ce qui, depuis toujours, nous intéresse, à savoir MAD MOVIES, ou bien taper dans l'opportunisme en privilégiant des hors séries douteux (non dans le contenu mais bien dans la date de parution).

Juan (un fidèle lecteur depuis 1985 et qui, après 20 jours d'attente au mois de décembre, commence à se poser des questions sur la pertinence de vos choix !!)

Cher Juan,
Ça ne va peut-être pas te plaire, mais il nous semble effectivement assez pertinent de sortir un H-S sur Peter Jackson au moment de la sortie de son nouveau film. Au-delà même de la « simple opération commerciale », le but était de faire connaître la carrière du réalisateur sous un autre angle que celui de nos confrères, peut-être moins exhaustifs. Et pour que ça puisse éventuellement intéresser quelques lecteurs qui ne connaîtraient pas l'œuvre globale de Jackson, rien ne vaut le fait de coller à l'actualité. Quant au numéro 148, tu ne l'as attendu qu'une dizaine de jours de plus (les autres numéros sortent généralement entre le 7 et le 9 du mois), et pour une raison qui nous semble assez pertinente aussi : nous avons décidés d'attendre de pouvoir voir **Les Deux tours,** *présenté assez tard à l'ensemble de la presse, pour en parler. Afin de rétablir la balance, nous avons bouclé le numéro que tu tiens entre les mains dans la foulée du précédent.*

TABARNAK !

Bonjour à vous... Après tant d'années passées à lire Mad Movies et à les collectionner affectueusement depuis le numéro 23, je me décide enfin à vous écrire ! J'ai tant de chose à vous dire, mais je vais les résumer en quelques mots : vous êtes, de loin, le meilleur magazine sur le fantastique ! (...) Même si je ne suis pas toujours en accord avec vos critiques ou certains reportages (j'adore John Carpenter, il a été un modèle pour moi pendant des années et je l'ai même rencontré brièvement pour **Vampires** à Fantasia, mais **Ghosts of Mars**, un film génial ? Allez, vous poussez un peu...) (*ah nan, nan mon gars, tous ceux qui adore ici possèdent le DVD et se le passe en boucle !*), c'est toujours fait de façon professionnelle. Bref, continuez votre bon travail...

Je vous écrit également pour vous faire savoir que j'ai réalisé un court-métrage d'horreur de 26 minutes, **Ice Cold** (sans argent mais avec beaucoup d'aide et d'amour), en 35mm « siouplaît » avec deux « grandes vedettes » québécoises. Les effets spéciaux ont été fait par mon bon ami « Adrien Morot », que vous connaissez je crois. Nous avons même un site web gratuit : www.icecoldfilm.com (avec la bande annonce, le poster...). La première a eu lieu le 21 août dernier devant plus de 500 personnes et la réaction a été incroyable ! Le film est actuellement diffusé sur les ondes d'un canal spécialisé en cinéma ici, au Québec (...). Vous savez, on ne tourne pas ce genre de film (un « slasher » honnête) au Québec, même s'il y a un marché pour ça et on pousse fort pour le démontrer ! C'est dur, mais on vaincra ! Un distributeur, Equinox films, est même intéressé à en faire peut-être un long métrage... Bref, intéressant. À suivre... Je l'inscrit à Gérardmer et on verra bien. Gros bisou du Québec à toute l'équipe !

Frédérik D'Amours
(réalisateur et fidèle lecteur)

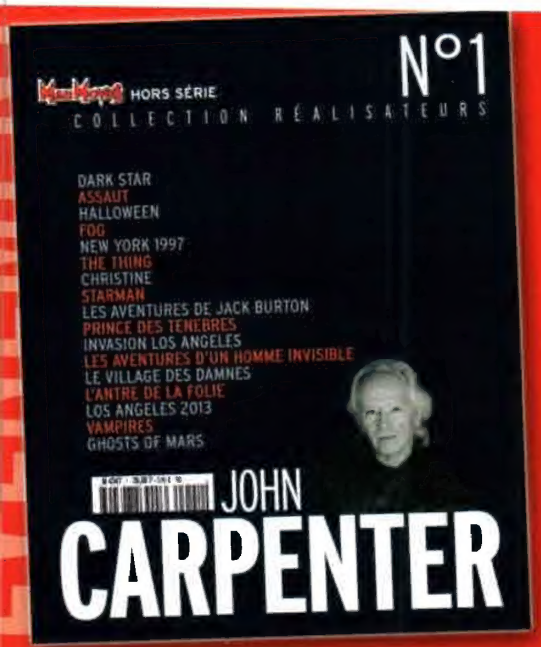
Cher Fred,
Ça a à l'air de bien se passer pour toi. Pour quelqu'un qui semble s'être donné autant de mal pour le genre, ça fait plaisir en tout cas. Sinon, merci pour la pommade, ça fait du bien...
Pour la peine, on passe quelques photos de ton film et on espère effectivement découvrir ton film au prochain festival de Gérardmer !

QUESTIONS-RÉPONSES

Salut les gars,
1/ Vous avez augmenté de 50 centimes le prix du magazine il y a 6 mois, vous ne pensez pas que ça mériterait une petite explication ?
2/ Ce serait bien d'avoir dans vos « flashes » des nouvelles (comme c'est le cas sur votre site Web) des réalisateurs qu'on aime. J'aurais aimé apprendre dans Mad, par exemple, que Carpenter hésite en ce moment quant à son nouveau film : **The Thing 2** ? **The Fog 2** ? Un remake de **Rendez-vous avec la peur** ? Ou encore que Joe Dante est en train de tourner **Looney Tunes : Back In Action**. Enfin ce genre de choses vous voyez...
3/Pourquoi n'avez-vous pas parlé, alors que vous y faisiez référence dans le n°146, du dernier film-documentaire de Jean-Michel Roux **Enquête sur le monde invisible** ?
4/Je vois que la rubrique DVD est de plus en plus importante (et que vous n'avez donc plus la place pour des news sur les futures sorties, dommage), mais je trouve que vous n'êtes pas assez exhaustifs. Vous avez complètement zappé le collector des **Retour vers le futur** par exemple ! J'aurais apprécié de lire dans ce dernier n° une chronique du DVD d'**Avalon** ou de la petite édition sympa sur **Le Retour des morts-vivants** (film culte des 80's) et **La Nuit des morts-vivants**. De même, pourquoi vous ne parlez plus des zone 1 (les ressorties des 3 films de Tarantino, de **Gremlins 1 et 2** ou de **The Fog** auraient mérité quelques lignes) ? Toujours concernant la rubrique DVD, j'ai constaté que vous ne parlez finalement quasiment pas des bonus, pour privilégier une approche thématique. Et que certains titres méritaient des chroniques un peu plus conséquentes.
5/ Essayez aussi pour « Sang d'encre » de ne pas oublier certains livres intéressants (même si vous avez eu la très bonne initiative de parler du bouquin sur le cinéma X ! Sacré Stéph'...), comme celui sur Wes Craven sorti chez Dreamland ou celui de Jean-Baptiste Thoret consacré à Argento. J'espère que vous tiendrez compte de ces remarques. Keep up the good work.

Stéphane Pousse.

Cher Stéphane,
1/ En tant que magazine indépendant et spécialisé, Mad Movies vit très peu de la publicité et sa dernière augmentation date de 1994. Pour 100 pages mensuelles (avec des pointes parfois jusqu'à 116), nous avons dû rétablir la balance, car il s'agit d'une économie différente.
2/ On fait ce qu'on peut, on tente de suivre l'actualité à la pointe.
*Aux dernières nouvelles, Carpenter ne fera ni **The Thing 2** (fausse rumeur), ni **Fog 2**, ni le remake du Jacques Tourneur, mais **Black Sky**, une sorte de remake des **Oiseaux**. On passe le flyer dans le prochain numéro. Pour **Looney Tunes**, c'est effectivement impardonnable, d'autant que certains d'entre nous attendent beaucoup le film !*
3/ Première raison, Damien a peur des nains ! Deuxième raison, des impératifs de bouclage ne nous ont pas permis de revenir sur le film.
*4/ Impossible d'être exhaustif avec l'actualité DVD. Pour **Retour vers le futur**, on va tenter de se rattraper sur la zone 1 (mieux fourni) et **Gremlins 1 et 2** risquent de sortir en zone 2 d'ici peu...*
*Pour le zone 1, on préfère mettre en avant des titres qui ont peu de chances de sortir ici, comme le **Spetters** de Verhoeven ou le **Revolver** de Sollima (voir dans ce numéro). Enfin, oui, il nous semble plus important de parler des films (parfois à travers les suppléments) et, éventuellement, de les faire découvrir. Pour les spécifications techniques,*
certains de nos confrères le font très bien. Simon, reste que la place nous manque parfois...
5/ Tu remarqueras que la rubrique « Sang d'encre » tient sur une seule page (parfois une demi-page même). Arnaud doit donc faire une certaine sélection drastique, afin de chroniquer les bouquins qui l'intéressent le plus. Simple question de place et de goûts...



LE HORS-SÉRIE JOHN CARPENTER

L'interview exclusive du réalisateur sur sa carrière.
Tous ses films décryptés et bien plus encore. 148 pages.

Oui, je commande____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES HORS SÉRIE N°1 JOHN CARPENTER**

Prix unitaire pour l'Europe : 7 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 9 € (frais de port compris)*

Total : _____ €

Règlement joint par chèque à l'ordre de CPF - Mad Movies

Pour commander : découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le et envoyez-le, avec votre règlement, à l'adresse suivante :

D.I.P., MAD MOVIES HORS SÉRIE - 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris cedex 19

Nom _____ Prénom _____

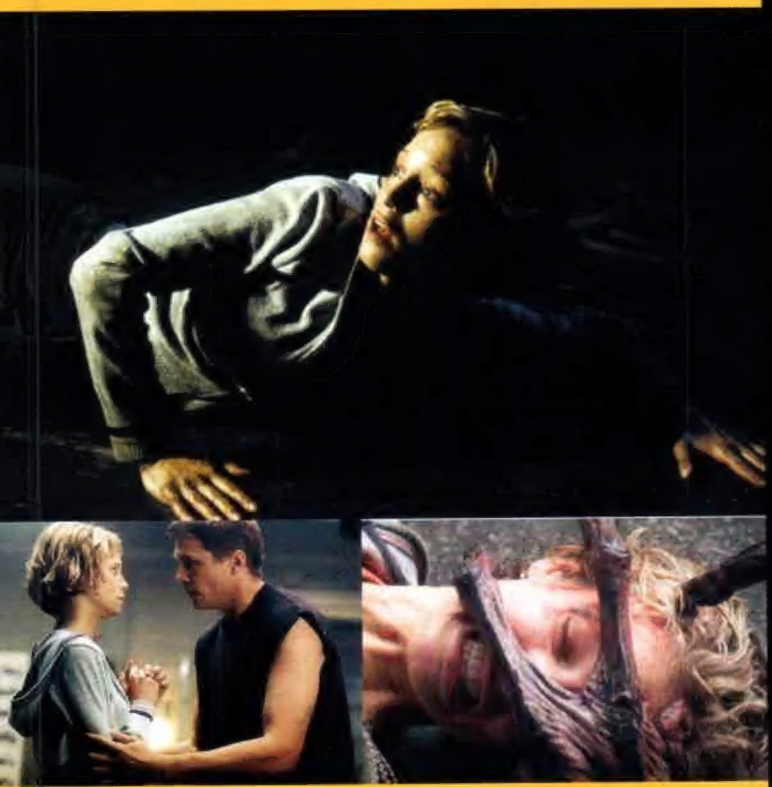
Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____ Pays _____

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

NOTULES LUNAIRES

Du blockbuster bientôt sur tous les écrans au petit film obscur qu'on ne verra peut-être jamais, toute l'information du fantastique.



Laura Regan et Marc Blucas dans **They**, un film d'horreur « parrainé » par Wes Craven.

THEY
UN, DEUX, TROIS... TÉNÈBRES !

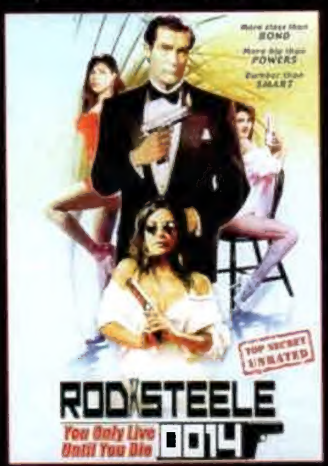
Après des années de purgatoire (un Travolta, des téléfilms, un Van Damme, des téléfilms), Robert Harmon, réalisateur du mythique **Hitcher** avec Rutger « burp » Hauer, revient enfin sur le devant de la scène avec **They**, un film d'épouvante précédé d'une réputation flatteuse. Julia (Laura Regan), une étudiante en psychologie, est contactée par un ancien camarade qui lui confie être traqué par « quelque chose » avant de se donner la mort sous ses yeux. Le drame conduit Julia à faire la connaissance d'un jeune couple (Ethan Embry et Dagmara Dominczyk), convaincu que les terreurs de leur enfance ont de nouveau émergé. Une sensation que Julia ne tarde pas à éprouver à son tour, surtout lorsqu'elle se rend compte que ses peurs de petite fille n'ont rien d'imaginaire: des démons bien réels rôdent dans le noir, marquant leurs futures victimes en leur introduisant d'étranges bâtons sous la peau. Malgré l'aide de son boy-friend Paul (Marc Blucas, Riley dans ***Buffy***), Julia va se retrouver seule face à ses cauchemars en chair et en crocs...

Produit par Radar Pictures (le futur **Chronicles of Riddick**) et Good Machine (**Happiness**), **They** met en scène des monstres designés par Patrick Tatopoulos, à qui l'on doit les aliens d'**Independence Day**. Mais c'est surtout sur l'atmosphère que compte Harmon pour nous coller la frousse et, selon les premiers échos, il aurait réussi son pari malgré un tournage quelque peu agité (Rick Bota, le réalisateur de **Hellraiser: Hellseeker**, aurait retourné quelques scènes). Par contre, pas d'inquiétude: même si **They** est annoncé comme « présenté par Wes Craven », il n'a rien à voir avec. Dimension, le distributeur, s'est servi de son nom pour accentuer le rapport avec Freddy, autre terreur nocturne toujours d'actualité (un coffret DVD, le futur **Freddy vs. Jason**...). Ça n'aura pas servi à grand chose puisque le film, sorti fin novembre aux USA, s'est pris un méchant bide. Quant à Harmon, il devrait enchaîner sur **Highwaymen** avec Jim Caviezel.

Cédric DELELÉE

■ Produit par Roger Corman pour sa société New Concorde, **Slaughter Studios** nous emmène sur des plateaux abandonnés où ont été tournés les plus grands films d'horreur. C'est en ces lieux mythiques que pénètrent de jeunes cinéastes, dans le but d'y réaliser un nouveau classique du genre, espérant que l'historique du site leur portera chance. Et c'est tout le contraire qui se produit, puisqu'un tueur hante les studios et se met à décimer le casting qu'on vient de lui offrir sur un plateau. Peter Stanovich, Amy Shelton-White, Nicolas Read, Allen Scotti et Andrew Craig sont les stars de cette réalisation screamesque due à Brian Katkin, un habitué de chez Corman puisqu'il a monté et tourné plusieurs films comme **The Coroner**, **Hard as Nails** et **Shakedown**.

■ « *Plus classe que James Bond, plus branché qu'Austin Powers et plus stupide qu'astucieux* », here comes l'agent Rod Steele 0014 dans **You Only Live Until You Die**. Doté d'une arme secrète dont il ignore malheureusement l'existence, 0014 doit sauver le monde des griffes de la super-vilaine Tangerina, qui s'est mis en tête de subtiliser la semence des mecs les mieux bâtis de la planète afin de créer sa propre armée de bêtes de sexe! Également produit par Roger Corman via sa firme New Concorde, ce futur classique de l'espionnage offre un casting à se pourlécher les babines, à côté duquel Bond girls et Powers babes



peuvent aller se rhabiller (déjà qu'elles se déshabillent pas des masses…) : Michelle Bauer, Kira Reed, Jacqueline Lovell, De'Ann Power, Gabriella Hall ; bref plein de pin-ups abonnées aux productions Full Moon et autres Z californiens (notre rédac'chef a failli en tomber dans les pommes !). C'est Rolfe Kanefsky, à qui l'on doit le petit film d'horreur **There's Nothing Out There** et des épisodes de la série ***Sex Files***, qui emballe le tout, et Mark Collver endosse le costard de 0014.

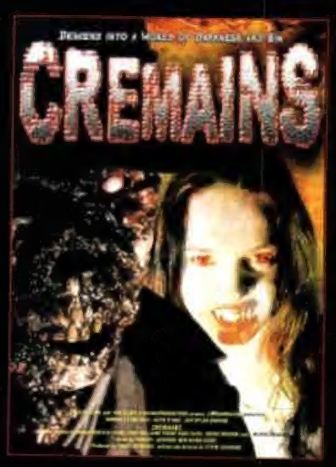
■ Il fallait s'en douter… Les responsables de Seduction Cinema n'ont pas mis beaucoup de temps à réagir puisqu'ils viennent de compléter le tournage de **Lord of the G-Strings: Femaleship of the String**, que réalise l'habitué Terry M. West (**Witchbabe: Erotic Witch project 3**). Les irremplaçables Misty Mundae, Darian Caine et A.J. Khan (**Gladiator Eroticus**) interprètent respectivement Dildo Saggins, Horny et Spam, trois Throbbits fermement décidées à retrouver un objet convoité par plusieurs tribus qui permettrait de rétablir l'ordre lesbien dans leur contrée. Bien entendu, plein de créatures, surtout pulpeuses et dénudées, mais aussi toutes barbouillées de vert avec des oreilles pointues, vont tenter de les en empêcher en usant de leurs charmes (généralement, ça n'empêche pas d'arriver à ses fins, ça fait juste perdre un peu de temps). Anoushka (**Vampire Obsession**), Barbara Joyce (**The Sexy 6th Sense**) et Allanah Rhodes (**My Vampire Lover**) font également partie de la distribution, complétée par le mâle Michael R. Thomas dans le rôle du sorcier alcoolique Smirnoff (sic !). À suivre en 2003, toujours chez Seduction Cinema : **Spider-Babe**, **Carlito's Angels**, **April Flowers: International Girl of Sexy** et **Boobie-Doo**. Y'en a qui ont du pain sur la planche !

Kate Beckinsale, vampire amoureuse d'un loup-garou dans **Underworld**.

UNDERWORLD
L'AMOUR À MORT

On ne compte plus les adaptations plus ou moins heureuses de *Roméo et Juliette*, mais la dernière en date est la plus excitante depuis belle lurette. **Underworld** se déroule dans une couche très secrète de notre société : celle des vampires et des loups-garous, qui se livrent une guerre sans merci depuis des siècles. Selene, une vampire possédant un don inné pour chasser l'ennemi (c'est dire si elle doit avoir des poils coincés entre les dents, beurk), va tomber amoureuse de Michael, un lycanthrope pacifiste. Mais leurs clans respectifs ne sont absolument pas disposés à accepter cette union contre-nature… Kate Beckinsale (**Pearl Harbor**) est la star de cette production Lakeshore (**Intuitions**, **La Prophétie des ombres**), écrite par Danny McBride et réalisée par Len Wiseman, décorateur chez Roland Emmerich (il a travaillé sur **Stargate** et **Independence Day**) et plus tard clipmaker pour Megadeth. Détail amusant, Miss Beckinsale sera également bientôt à l'affiche de **Van Helsing**, la super-production mise en scène par Stephen Sommers pour Universal, qui traitera elle aussi de vampires et de loups-garous. Il semblerait bien que la frêle infirmière de la Navy soit en passe de devenir une nouvelle icône gothique. Ça nous changera de celui qui occupe actuellement cette position, le néanmoins fort sympathique Vincent Perez !

Cédric DELELÉE

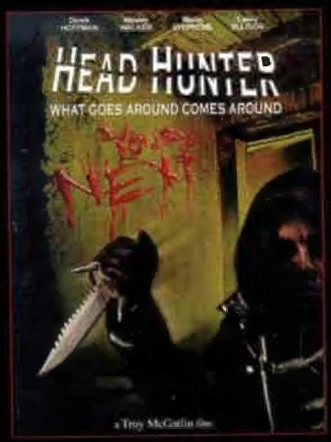


■ Dans **Cremains**, écrit et réalisé par Steve Sessions, le directeur d'une entreprise de pompes funèbres s'amuse à mélanger les cendres de ses clients. Ce manque de respect vis-à-vis des morts conduit ceux-ci à le forcer à raconter les histoires les plus horribles qu'il ait vécu dans sa profession. En avant donc pour une anthologie façon ***Les Contes de la crypte*** où se croisent serial-killers déments, lesbiennes vampires (miam !), meurtres sado-maso, sacrifices rituels, résurrections qui foirent et incinérations sadiques. Un joli programme interprété par Kimberly Lynn Cole (**Mark of the Astro-Zombies**), Lilith Stabs, Rebecca Allen, Hester Delacruz, Wanda Plimmer et l'inévitable Debbie Rochon, qu'on ne présente désormais plus ici. Ça en fait, des poitrines à téter !

■ Dans l'esprit de **Jeepers Creepers**, **Curse of the Forty-Niner** s'intéresse à un groupe de jeunes gens qui se rend dans les collines d'une modeste bourgade pour y exhumer l'or enfoui un siècle et demi plus tôt par Jeremiah Stone, considéré comme l'homme le plus mauvais que la Terre ait jamais porté. Les habitants du coin jurent même que son fantôme hante la région, mais ces crétins n'en ont cure et poursuivent leurs recherches. Mal leur en prend puisqu'ils raniment l'esprit du spectre, qui revêt une apparence humaine et s'avère être une machine à tuer littéralement invincible… Sûr que tout ça n'est pas très original, mais attendez un peu de voir le casting : Vernon

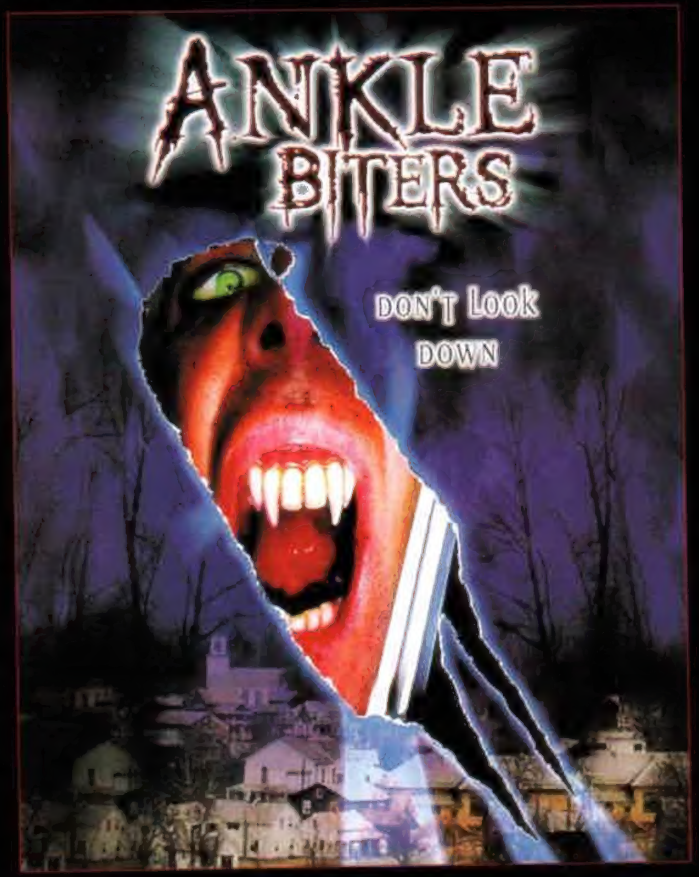
Wells (**Mad Max 2**, **Commando**) joue l'infâme Jeremiah Stone, entouré par Richard Lynch (**Invasion USA**, veah !) qui joue le papy du patelin, John Phillip Law (**Danger Diabolik**) en shérif, Karen Black (**L'Invasion vient de Mars**) en ermite recluse dans la montagne, et Martin Kove (mais si, le bellâtre cogneur de **Karaté Kid**). C'est John Carl Buechler (**Troll**, **Ghoulies 3**, **Deep Freeze**) qui emballe le tout. Autant dire qu'il va y avoir du sport !

■ Allons-y pour le scénar le moins compliqué du mois : dans **Head Hunter**, écrit et réalisé par Troy McGatlin pour Spectrum Films, T.J. Owens, gardien de sécurité dans un entrepôt pendant la nuit, prend son poste alors qu'une tempête de neige s'abat sur les alentours. Coincé entre quatre murs, il va devoir affronter un tueur en



série qui s'est réfugié là et qui présente la particularité de torturer mentalement ses victimes avant de les décapiter (histoire qu'il y ait plus à bouffer dans la cervelle?). S'ensuit un cache-cache agité qui va changer T.J. de sa morne existence. Bon, on espère que c'est foutrement bien réalisé, parce qu'avec un pitch pareil, faut vraiment avoir envie!

■ Mordus de vampirisme, vous avez été déçus par **La Reine des damnés**? Ankle Biters devrait combler vos appétits: une petite ville y est envahie par une meute de... nains vampires! Leur taille réduite les oblige à planter leurs canines dans les mollets de leurs victimes plutôt que dans leur cou, mais ils sont voraces, les vaches, surtout depuis qu'ils ont mis la main sur une épée tachée du sang du dernier vampire mesurant plus d'un mètre cinquante. Cette relique doit leur permettre de créer une super-race de vampires à partir de n'importe quel être humain de taille normale. Drexel, un être mi-humain mi-vampire, est le seul à pouvoir les affronter, à condition de faire gaffe où il met les pieds! Et quand on plante un pieu dans un nain, y'a intérêt à savoir bien viser! Réalisé, pour un budget lui aussi très nain, par Adam Minarovich, **Ankle Biters**, joué par son propre réalisateur, Michael Moore (non, pas celui de **Bowling for Columbine**!) et Timothy Faye, marche sur les traces de **Blade** et du très sympa **The Creeps** de Charles Band.



■ Ouvertement pompé sur **La Colline a des yeux**, Hell's Highway suit les aventures macabres de sept amis partis s'éclater à une rave dans un coin paumé. À force de vociférer et de gesticuler, ils plantent leur véhicule et se retrouvent largués en plein désert. Ils vont devoir faire face à

une bande de cannibales camés jusqu'aux yeux et assoiffés de sang. Produit par The Asylum, le film est réalisé par Steven Taylor, précédemment monteur de **The Source** pour la même société, et inclut à son casting la vétérante Elizabeth Ashley, actrice depuis 1964 et qu'on a pu voir dans **Coma**, **Embrasse-moi vampire**, ou de nombreuses séries télé telles que ***Mission: Impossible***, ***Alfred Hitchcock présente*** ou encore ***Le Voyageur***.

ANATOMIE 2
EXPÉRIENCES INTERDITES

Excellent shocker médical allemand avec Franka Potente (**La Mémoire dans la peau**), **Anatomie** offrait une fin ouverte qui reniflait la séquelle à plein nez. Bonne nouvelle, c'est à Stefan Ruzowitzki, scénariste/réalisateur de l'original, qu'elle a été confiée. Retour donc dans une prestigieuse clinique, cette fois basée à Berlin, où un jeune médecin nommé Jo poursuit son internat. Les horaires sont épuisants et il éprouve une amère déception en réalisant que son poste ne lui laisse que peu de temps pour procurer un peu de chaleur humaine à ses patients. Ces désillusions ne vont pourtant pas l'écarter de son principal objectif: devenir chercheur afin de trouver un remède à la maladie musculaire dont souffre son frère Willy, immobilisé dans une chaise roulante. C'est alors qu'une infirmière lui demande de pratiquer une intervention clandestine sur la fille d'une de ses collègues. D'abord réticent, Jo finit par accepter, ému par la détresse de l'enfant et ses chances réduites de guérison. Contre toute attente, l'opération est un succès. Les talents de Jo éveillent alors l'intérêt de l'éminent professeur Mueller-Larousse, qui l'invite à se rendre à des séminaires hebdomadaires réservés à l'élite de la profession. Là-bas, Jo peut travailler en toute quiétude et faire avancer ses recherches. Mais il va vite découvrir que le confort qu'on lui offre n'est qu'une façade destinée à occulter des pratiques inhumaines...

À première vue, **Anatomie 2** ressemble plus à une variation sur le thème exposé dans l'original qu'à une véritable suite. Distribué outre-Rhin par Columbia, le film devrait nous arriver dans le courant de l'année. En espérant qu'il ne sorte pas directement en vidéo...

Cédric DELELÉE

■ Tout dépité que la Paramount ne lui ait pas permis de remonter **Star Trek V** pour sa sortie en DVD, le sémillant et bedonnant William Shatner se venge avec **The Visitor**, originellement tourné pour Full Moon sous le titre **Groom Lake** et récupéré par Showcase Entertainment. Un jeune couple, Kate et Andy, vont séjourner dans une paisible petite ville pour que Kate, condamnée par la maladie, puisse profiter des quelques jours qui lui restent à vivre. Ils découvrent qu'un colonel a bâti des tours lumineuses dans toute la région et qu'une base militaire est installée sous terre. Agressée durant la nuit, Kate se rend chez un docteur qui remarque que son corps présente un étrange résidu pourpre et qui s'empresse d'en avertir l'armée. Peu après, Kate est kidnappée par des hommes en noir sous les yeux d'une ufologue. Celle-ci va persuader Andy de pénétrer dans la base souterraine où sa fiancée a été emmenée. On nage en pleine Zone 51 pour ce thriller de SF à la *X-Files*, fréquenté par Amy Acker (*Angel*), Dan Gauthier (*Melrose Place*), Dick Van Patten (**La Folle histoire de l'espace**), Brenda Bakke (**L.A. Confidential**) et Tom Towles (**The Rock**, **Prophecy II**), le Captain Kirk s'octroyant quant à lui le rôle du gradé ventripotant.

■ Le film le plus excitant de ces notules mensuelles a pour titre **Vlad**, et concerne, bien sûr, le célèbre Vlad l'Empaleur, autrement dit... Dracula. Deux universitaires membres d'une société secrète sise à Bucarest apprennent que quatre étudiants américains ont entrepris un voyage à but historique dans les montagnes des Carpathes. L'un d'eux a emporté dans ses bagages un collier datant du XVe siècle, une relique capable de réveiller le Mal ancestral et de mettre en péril la secte dont font partie les deux chercheurs. Les randonneurs sont bientôt victimes de visions troublantes, qui font ressurgir les démons d'un passé brutal et terrifiant, menés par l'impitoyable Vlad Drakul. Traversé par des flashes-back épiques (une scène de bataille moyenâgeuse) et gothiques (des chevaux galopant dans la forêt), **Vlad** s'offre en outre un casting dominé par Billy Zane (**Titanic**), Brad Dourif (**Les Deux tours**) et Francesco Quinn (**Platoon**) dans le rôle de l'Empaleur, secondés par Paul Popovich (**Children of the Corn 666**), Kam Heskin (**La Planète des singes**), Nicholas Irons (**Soul Assassin**) et le top-model roumain Monica Davidescu. Michael Sellers, précédemment producteur de **Doomsdayer**, tourne ici son premier long et, bonne nouvelle, la bande-annonce est sacrément excitante !

San HELVING

Flashes

● En projet, un remake du **Limier** (1972), chef-d'œuvre du film manipulateur (et accessoirement, dernier film de son réalisateur, le grand Joseph L. Mankiewicz). Jude Law hériterait du rôle tenu à l'époque par Michael Caine, et le rôle initialement campé par Laurence Olivier reviendrait à... Michael Caine.

● Mark Forster (**À l'ombre de la haine**) réalise **Neverland**, une fable sur la vie de J.M. Barrie, l'auteur de *Peter Pan*. Johnny Depp jouera le rôle du scribouillard rêveur et sera entouré de Kate Winslet (**Titanic**), Julie Christie (**Docteur Jivago**) et... Dustin Hoffman, qui jouait déjà le Capitaine Crochet dans un **Hook** de sinistre mémoire.

● Le scénariste français Fabien Suarez (**Gamer**) travaille sur une adaptation « live » de *Thorgal*, la célèbre bande dessinée heroic fantasy de Van Hamme et Rosinski. Cédric ! Dégaine ton épée, ça va chier !!!

● Plus qu'alléchant le nouveau projet des frères Coen : un remake de **Tueurs de dames**, un bijou de comédie noire british réalisé par Alexander Mckendrick en 1955, où une bandes de psychopathes bien marbrés aménage chez une petite vieille dans le but de la dessouder. Ce qui le fait un peu moins, c'est le fait de prendre Tom Hanks pour remplacer Alec Guinness dans le rôle du chef de bande, mais bon...

● Nicolas Cage a déclaré récemment que **Ghost Rider**, adaptation-arlésienne du comic-book éponyme, était à nouveau à l'ordre du jour chez Columbia. Rappelons quand même que le script initial, signé David Goyer (les deux **Blade**), a été refusé car jugé trop violent, et que d'autre part, le film sera classé PG-13. Bref, ça promet...

● Prochain film avec-des-mecs-en-jupe à débarquer dans nos salles (été 2004), le **Troy** de Wolfgang Petersen prend pour cadre la mythique guerre de Troie (comme son titre le suggère habilement) et peut s'enorgueillir d'un casting bien chargé : Brad Pitt (**Spy Game**), Eric Bana (**The Hulk**), Orlando Bloom (**Le Seigneur des anneaux**), Michael Clarke Ducan (**Daredevil**), Emilio Estevez (**Mission: Impossible**), Claire Forlani (**Rencontre avec Joe Black**) et Rufus Sewell (**Chevalier**). Ouf !

● **Indiana Jones 4** verra revenir à l'écran plusieurs personnages de la saga : Spielberg souhaiterait ainsi réunir, autour d'Harrison Ford, Karen Allen, Sean Connery et peut être même sa femme Kate Capshaw. Le script de Frank Darabont a été approuvé et le film devrait rentrer en production courant 2004.

● **Bruce Almighty** marque le retour de Jim Carrey à la comédie déjantée. Pour l'occasion, il retrouve Tom Shadyac, le réal de **Ace Ventura** et **Menteur, menteur**. L'histoire ? Un mec (Carrey le ouf) passe son temps à critiquer la condition humaine et la Création en générale. Fair-play, Dieu (Morgan Freeman) lui lègue tous ses pouvoirs pour une semaine et le met au défi de faire mieux que lui. Un pitch simple mais diablement excitant pour un film qui arrivera chez nous le 9 juillet.

● David Hayter (scénariste de **X-Men 2** et de la suite de **Pitch Black**, **Chronicles of Riddick**) planche actuellement sur une adaptation du comic book cultissime d'Alan Moore et Dave Gibbons, **Les Gardiens** (**The Watchmen** en VO) pour Universal.

● Mel Gibson va toucher 25 millions de dollars pour jouer dans le nouveau film de George Miller, **Fury Road**, budgété à 104 millions de dollars... hum... comment ?... ben oui, évidemment, c'est de **Mad Max 4** que j'vous cause là !

● Steve Martin produit et co-écrit **Traitor**, un thriller à suspense sur le terrorisme moderne. Ben alors Steve ? Qu'est-ce qui se passe ?... Si ça continue, Bill Murray et Eddie Murphy vont nous pondre une adaptation du *Dialogue des Carmélites*...

● Pour finir, on attend, a priori, pas grand chose du prochain Gore Verbinski, **Les Pirates des Caraïbes**, avec Johnny Depp, Orlando Bloom et Geoffrey Rush, mais on vous passe quand même le sympathique visuel de l'affiche-teaser.

NOTULES ASIATIQUES

par Julien SÉVÉRIN

Ce mois-ci, spécial Corée du Sud et Thaïlande, où de nombreux films bien Mad sont sortis ou sont en cours de production. En bonus, une chronique en direct de Bangkok, où votre serviteur a eu l'occasion de voir Saving Private Tootsie, une comédie-guerrière fraîchement sortie qui cartonne au box-office.

■ Le serial killer marche décidément très bien en Corée du Sud. Après des années aux cuirs que **La Sixième victime**, **Scissors** ou encore **Records** voici venir **Memories of Murder**, dont le tournage vient de démarrer. Tiré d'un fait réel (on n'est jamais mieux), le film suit l'enquête de deux policiers sur les traces d'un tueur agissant dans la campagne coréenne. Un tueur, qui, dans la réalité, ne fut jamais arrêté. C'est Bong Joon-ho, qui nous avait mis avec son **Barking Dogs Never Bite** qui réalise le film et l'on retrouvera devant la caméra Song Kang-ho (**Shiri**, **Sympathy For Mr. Vengeance**) et Kim Sang-kyung (**Turning Gate**). Sortie prévue durant le premier semestre 2003.

■ Autre duo de mecs, le sympathique se porte aussi bien en Corée, **Running Wild**, dans lequel on retrouvera l'actrice de **My Sassy Girl**, Jeon Ji-hyun, victime d'amnésie et un homme qui murmure des fantômes. Bon, c'est vrai, dit comme ça, le projet ne fait pas rêver mais le fait que ce soit une femme, Lee Sang-eun, qui dirige l'affaire, confère un cachet intéressant au projet. Sortie prévue à l'été 2003.

■ **K-U** devait se présenter comme une super production coréenne d'aventures dans la lignée de **Tomb Raider**, **Jumanji** et **Les Aventuriers de l'Arche perdue**. Pari raté : les effets spéciaux sont dignes de **Bruce Lee en Nouvelle-Guinée** (pour les connaisseurs) et le film se révèle de plus bien ennuyeux...

■ On n'avait pas eu le temps d'en parler auparavant mais **Chow Yun Fat Meets Brownie Girl** (sorti fin août en Corée) mérite quand même que l'on s'intéresse dessus, si ce n'est pour le titre. Réalisé par Nam Ki-woong, qui nous avait déjà servi le passable mais à combien délicieusement nommé **Teenage Hooker Became Killing Machine in DaeHakRoh**, ce film raconte l'histoire de Gamtae, un jeune homme fan de Chow Yun Fat, travaillant dans une armurerie illégale. En devenant ami de Machine-gun Granny, une petite vieille de son quartier, Gamtae hérite d'un book qui a l'étrange pouvoir de transformer les escargots qui sont placés à l'intérieur en « êtres humains ». Lorsqu'un gangster cherche à abattre Machine-gun Granny et les escargots-humains, Gamtae trouve enfin l'occasion de sortir les armes et de se comporter comme son héros. Tourné pour 300000 malheureux dollars, **Chow Yun Fat Meets Brownie Girl** semble très prometteur, que ce soit pour son scénario fou ou les images que l'on en a vues. Espérons que le film saurera mieux que **Teenage...** qui, sur le papier, était aussi très prometteur.

SAVING PRIVATE TOOTSIE

Sorti fin novembre, **Saving Private Tootsie** est la nouvelle production de Film Bangkok, l'excellente compagnie responsable du sublime **Bang Rajan**, du très coloré **Les Larmes du tigre noir** et du tout aussi réussi polar **Bangkok Dangerous**. Comme le titre l'indique, le film est une comédie d'action, improbable rencontre entre **Iron Ladies** (ou **La Cage aux folles**, si vous préférez), **Il faut sauver le soldat Ryan** et **Full Metal Jacket**. Basé, aussi incroyable que cela puisse paraître quand vous aurez lu e résumé, sur une histoire vraie, **Saving Private Tootsie** raconte le crash d'un avion thaï à la frontière birmane. La majorité des survivants sont sauvés par l'armée thaïe, mais un petit groupe de transsexuels et d'homosexuels apeurés, s'enfuie plus profondément dans la forêt, où il est capturé par des Thaï Leu, ethnie en guerre pour leur indépendance. Néanmoins, ceux-ci, après avoir un peu rigolé avec les « freaks », acceptent de les livrer aux autorités thaïes. Six soldats sont donc envoyés en mission spéciale pour sauver leurs compatriotes. Mais alors que l'échange a lieu, l'armée birmane ouvre le feu. Le chef des Thaï Leu pense avoir été doublé par les thaïs et décide de poursuivre avec ses hommes ceux qu'ils ont libérés et les soldats qui les escortent, afin de se venger. Abandonné par le gouvernement thaï, qui a peur de créer un conflit avec son voisin, les six soldats et ceux (celles) qu'ils étaient venus sauver doivent cependant se frayer un chemin tout seul dans la jungle jusqu'en Thaïlande. Comme si le danger de l'ennemi cherchant à les abattre n'était pas suffisant, les militaires, dont un en particulier, père affligé d'un homosexuel, doivent mettre de côté leurs préjugés pour pouvoir survivre.

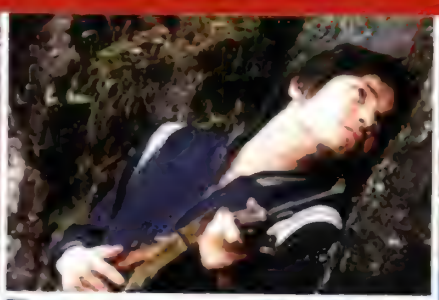
Ne vous inquiétez pas, on est très loin d'un film « feel good » ricain dans lequel les gentils militaires finiraient par compatir pour les homosexuels et deviendraient, à leur tour, homos. **Saving Private Tootsie**, malgré son aspect grosse comédie et son scénario somme toute assez délirant, reste relativement très terre-à-terre. Ce qui peut donner des moments vraiment surréalistes, comme dans cette scène dramatique où, dans un face à face entre les militaires thaïs et les soldats thaï

■ **Looking For Bruce Lee** est sorti il y a encore plus longtemps (janvier dernier) mais ce sera le dernier (et son titre !), on ne peut décidément pas passer outre. Le groupe de rock Crying Nut (un vrai groupe par ailleurs) se retrouve confronté à une série de meurtres dans leur quartier. Sera-t-il bien entré comme cette image de Bruce Lee que l'on retrouve toujours sur le lieu du crime. Le batteur du groupe décide de mener son enquête... Film hésitant l'expérimental, le documentaire et le vidéo-clip, **Looking For Bruce Lee** marque la première réalisation de Kang Lone et c'est de nouveau Jadsiory (responsable des deux films précités de Nan Kiwanop) qui s'occupe du financement.

■ **Iron Ladies**, comédie délirante autour de l'histoire authentique d'une équipe de volleyball composée majoritairement de transsexuels et qui avait remporté le championnat de Thaïlande, va bénéficier d'une suite, qui est actuellement en tournage. L'histoire se penche cette fois-ci comme une prequelle, dans laquelle on découvrira les origines des différents personnages.

■ Vue en Thaïlande, le making of et quelques scènes de **Pra-A-Phutthawe** laissent présager d'un très sympathique film, mêlant légendes, action et romance. L'histoire raconte l'amour entre une sirène et un guerrier, le tout mêlé de scènes de guerre sanglantes (tête tranchée, corps transpercé par des flèches magiques...) et d'apparitions d'un génie surgissant des flots. Bon, les SFX ne sont pas forcément du meilleur acabit, mais le sens de la magie est là, tout comme le spectacle. Sortie incessamment sous peu.

■ Pour terminer, après la sortie du remake américain de **Ring** (rebaptisé **Le Cercle** chez nous), on annonce la mise en chantier de remakes made in USA de la délicieuse comédie coréenne **My Sassy Girl**, du film d'horreur **The Eye** et même de **Dark Water**, l'excellent film de Nakata (**Ring**) qui sortira en France le 26 février. Mais ne vous laissez pas tromper par les imitations, visionnez les originaux !



leu, tout dégénère suite à un pet lâché par l'un des homos du groupe ! S'ensuit donc une fusillade qui n'a absolument rien de marrant, filmée avec la même violence que le célèbre guet-apens de **Full Metal Jacket**. Autant dire que cet alignement de scènes bien typées, où le gang de rescapé(e)s en fait des tonnes tandis que les militaires se tirent les uns sur les autres avec froideur et brutalité, a de quoi déconcerter. Cependant, il va sans dire que c'est aussi cette alternance qui contribue grandement à la réussite du film.

Plus encore qu'avec **Iron Ladies**, **Saving Private Tootsie** cherche avant tout, comme le thème chanté du film le prouve bien, à casser tous les préjugés qui peuvent exister envers les homosexuels et les transsexuels. Et tout cela sans lourdeur et sans sortir la carte du pathos mélodramatique. Mais là où le film surprend vraiment, c'est dans sa prise de position sur les minorités ethniques coincées entre la Thaïlande et la Birmanie : les Karens, Thaï Leu, Méos et autres Yaos. Des peuples qui survivent bien difficilement, victime du totalitarisme birman ou de la lente assimilation aux thaïs. Vers la fin du film, un des rescapés, en voix off, confie être chanceux d'être né dans un pays comme la Thaïlande. Ce que l'on peut prendre dans un premier temps comme un commentaire nationaliste est tout de suite contredit par l'image qui suit, montrant un Thaï Leu coincé, au beau milieu d'une rivière séparant la Thaïlande de la Birmanie, entre les balles des militaires des deux camps. Ce que veut dire le personnage à ce moment, c'est qu'il a eu de la chance de naître dans un pays maître de lui-même, dans un pays où il existe en tant que Thaï, au contraire du Thaï Leu qui n'a pas de pays propre, est rejeté de toute part et doit passer sa vie à se battre pour pouvoir exister.

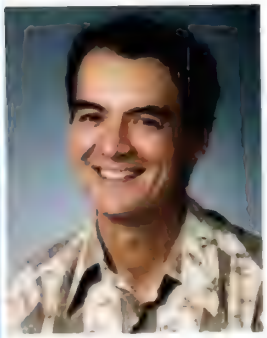
Difficile de faire film plus polymorphe que **Saving Private Tootsie** : grosse comédie, film de guerre et d'action, teinté de survival et de film social. Et qui est le réalisateur derrière cette sympathique réussite ? Le jeune Kittikorn Laiwsirikun, dont c'est (seulement) le second film, après le très remarqué **Goal Club**, qui, là aussi, mélangeait film de teenagers, humour et constat social. Un jeune réalisateur décidément doué, que l'on peut placer dans le top ten des réalisateurs montants de la nouvelle vague thaïe. Voilà qui est dit.

→ par Julien DUPUY

Abracadabra !

ON COMPTE PAS MOINS DE CINQ SOCIÉTÉS DE SPFX VISUELS AU GÉNÉRIQUE D'**HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS**. COMME SOUVENT, ILM DAME LE PION À SES CONCURRENTS GRÂCE À UN PERSONNAGE NUMÉRIQUE ÉPOUSTOUFLANT : DOBBY, L'ELFE DE MAISON. DÉJÀ AUTEUR DE L'INCROYABLE VISAGE NUMÉRIQUE DE VOLDEMORT DANS LE PREMIER OPUS, DAVID ANDREWS EST LE PÈRE DE CE NOUVEAU MIRACLE DE SYNTHÈSE.

DAVID ANDREWS SUPERVISEUR DE L'ANIMATION SUR **HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS**



Ci-dessus :
David Andrews vient, comme en témoigne sa chemise, de l'animation traditionnelle.

Quel a été votre premier travail sur* Harry Potter et la chambre des secrets *?
Très vite, la production nous a fourni un premier bout à bout de la scène de la chambre, dans laquelle Harry rencontre Dobby. C'était en janvier 2002. Même si nous n'avions pas encore eu le temps de créer la librairie complète des expressions faciales du personnage, nous avons tout fait pour que son jeu soit déjà fixé dès ces premiers plans. J'ai d'ailleurs refusé de montrer la scène à Chris Columbus tant que je ne l'estimais pas parfaite. Je sais que Chris n'aime pas découvrir un plan truqué en cours de fabrication, il a trop peur de perdre son regard critique. Si bien qu'il n'a pu visionner les premiers pas de Dobby que deux mois après la remise du bout à bout. Au final, cette scène nous a servi à la fois de test et de bible.

Vos délais étaient incroyablement serrés...
Oh oui, mais nous avons quand même eu assez de temps pour construire la créature, trouver la bonne couleur pour ses yeux, développer des logiciels adéquats pour gérer les mouvements de la housse d'oreiller que porte Dobby. Et puis surtout, on nous a donné les moyens financiers de réussir nos effets spéciaux.

Enfin quand même, Dobby apparaît dans un nombre de plans impressionnant...
Oui, il y a quatre-vingt plans avec ce personnage. En fait, ce qui nous a surtout posé des problèmes c'est que si nous avions la scène de la chambre très tôt, nous n'avons reçu la scène de l'hôpital qu'en juillet et les scènes de la cuisine, du bureau de Dumbledore et de la libération de Dobby qu'au mois d'août.

Qui est responsable du design de Dobby ?
C'est le décorateur, Stuart Craig. Le maquilleur d'effets spéciaux Nick Dudman a ensuite modelé une maquette du personnage qui était vraiment superbe. Nous l'avons quasiment reproduite telle quelle dans l'ordinateur. Nous avons juste modifié la forme de sa bouche, qui sur la maquette était très tombante, très triste. C'était parfait pour Dobby, mais nous avions besoin d'un visage plus neutre pour pouvoir l'animer. Nous avons scanné la maquette de Nick Dudman, puis nous avons modélisé Dobby en décalquant ce scan. Ca ressemble un peu à la technique du rotoscope, sauf que cette fois c'est pour une surface en 3D, pas pour un mouvement.

Pourquoi avez-vous choisi, contrairement au Gollum des* Deux tours, *l'animation par image clef au lieu de la capture de mouvement ?
Déjà parce que nos animateurs sont excellents, ensuite parce que nous n'avions que quatre-vingt plans, donc nous pouvions nous en sortir par image clef, et enfin parce que c'est plus rigolo de travailler comme ça. Le problème de la capture de mouvement, c'est que vous vous éclatez quand vous filmez la cession, mais les finitions de l'animation sont très techniques. C'est vite ennuyeux, beaucoup moins créatif et du coup, vous perdez plus facilement la sensibilité de votre personnage. L'autre problème, c'est que les mouvements d'un acteur de soixante-dix kilos ne correspondent pas aux mouvements d'un elfe de maison d'une vingtaine de kilos. Les masses ne sont pas distribuées aux même endroits, l'équilibre est différent... Un plan comme celui dans lequel Dobby saute sur le lit n'aurait jamais eu l'air aussi réussi si nous l'avions réalisé par capture de mouvement. Avec la capture de mouvement, vous obtenez un résultat humain, mais pas forcément crédible.

Ne pensez-vous pas que l'animation en effet spécial a vu naître un nouveau danger ces dernières années : le cabotinage numérique...
Je suis on ne peut plus d'accord avec vous. Par exemple, nous ne voulions pas que Dobby parle avec son corps. Au contraire, nous cherchions à tout transmettre à travers ses yeux. Mais même l'animation traditionnelle est sujette au problème de la « suranimation ». Tenez, un bon contre-exemple c'est la suite du **Bossu de Notre-Dame**. C'est une horreur. Mais pourquoi me posez-vous cette question ? Vous trouvez que Dobby bouge trop ?

Non, au contraire. C'est l'opposé de Jar Jar Binks.
Ah, merci. Vous ne pouviez pas me faire plus plaisir !

En parlant des sujets qui fâchent : avez-vous ressenti une compétition entre votre Dobby et le Gollum de WETA ?
C'était un nuage à l'horizon, c'est certain. Mais à vrai dire, nous n'avions pas suffisamment d'info pour nous inquiéter. Et puis, nous avions la tête dans le guidon : on avait suffisamment de problèmes techniques à résoudre pour ne pas avoir à nous préoccuper de Gollum. Mais j'ai hâte de voir le résultat. Vous pensez qu'ils pourraient nous voler la vedette ?

Ce serait stupide parce que les deux personnages sont en fait très complémentaires.
Mais qui avez-vous préféré ? Enfin, vous avez aimé notre Dobby ?

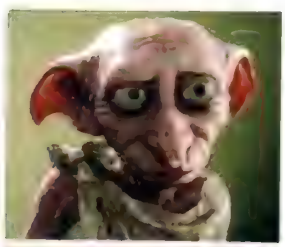
***C'est le meilleur acteur d'*Harry Potter 2.**
Ah merci. C'est vrai que nous devions faire transparaître des émotions très complexes, parce qu'il a des sentiments très conflictuels. Je vais vous donner un exemple. Je ne sais pas si vous l'avez déjà remarqué, mais vous avez toujours un côté de votre corps qui est moins rapide que l'autre : vous ne fermez jamais les yeux exactement en même temps par exemple. Pour Dobby, c'était le côté gauche qui était le moins rapide, alors qu'il est droitier. Ce genre de contradiction subtile aide à construire un personnage consistant. Surtout que quinze animateurs ont travaillé sur ce seul personnage. C'était dur de conserver l'intégrité de son caractère dans ces conditions.

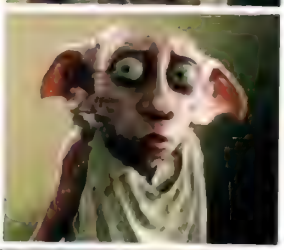
Quinze animateurs, c'est beaucoup.
C'est trop. Mais nous n'avions pas le choix, nous étions pressés par le temps.

Étiez-vous sur le plateau lors du tournage des pelures ?
Pour la scène dans l'infirmerie seulement. C'est parfois un problème de ne pas être sur le plateau pendant le tournage des plans truqués, même si Columbus assure vraiment quand il s'agit de diriger un acteur absent du plateau. À l'aide d'un mannequin de Dobby taille réelle, il a créé des déplacements dans l'espace qui nous ont vraiment aidés. Mais il n'empêche que vous avez toujours besoin qu'une personne soit sur le plateau pour préparer la future présence de Dobby. Ne serait-ce que d'un point de vue psychologique, pour les acteurs.

Vous êtes-vous inspiré de l'acteur qui prête sa voix à Dobby pour l'animation ?
Oui, en partie. Ce qui est amusant, c'est qu'un animateur est un juge impitoyable de l'interprétation d'un acteur. Nous regardions donc les vidéos de la séance d'enregistrement de Toby Jones et choisissions quels aspects de son jeu sonnaient juste, et lesquels sonnaient faux. Comme nous cherchions à créer un personnage très conflictuel, nous tentions même parfois d'aller totalement à l'opposé de l'interprétation du comédien. De cette façon, on a parfois obtenu des résultats vraiment étonnants. On s'est aussi inspiré d'un des personnages de la Comedia dell'arte, qui n'a en tête que de protéger sa bourse. Sauf que Dobby, lui, tente en permanence de protéger sa vie.

**Quelques-uns des nombreux et très expressionnistes visages de Dobby.
Avec ce personnage, ILM s'approche dangereusement de l'humain photoréaliste et signe l'arrêt de mort de l'animatronique.
La prochaine étape ? Un Hulk en images de synthèse sur lequel le grand Dennis Muren planche depuis plus de deux ans.**





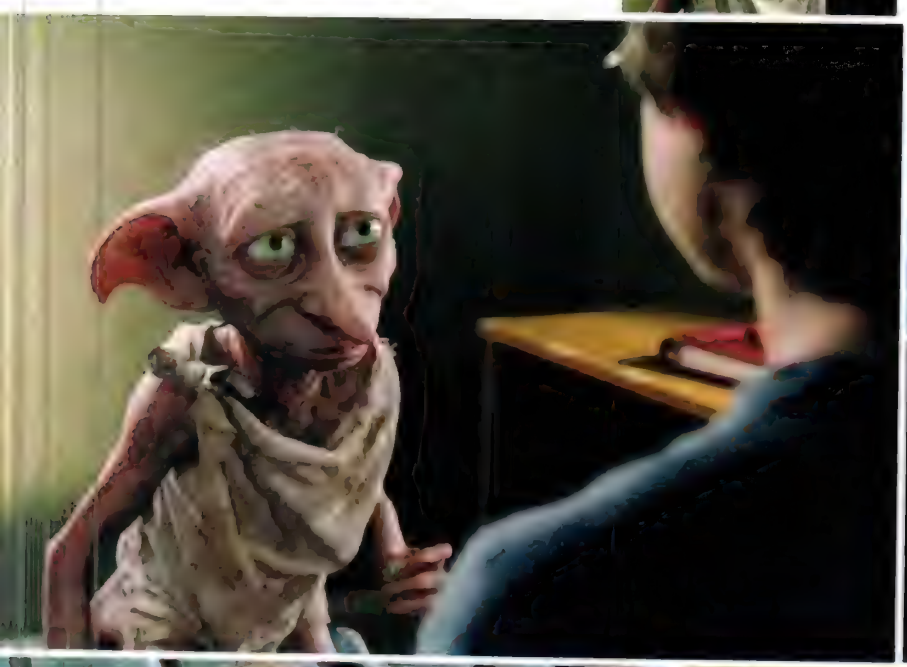
Vous êtes-vous inspiré du Yoda animé par Rob Coleman dans* L'Attaque des clones *?
Au contraire, les deux personnages étaient tellement proches, que nous avons essayé de nous éloigner le plus possible de Yoda. Certains animateurs avaient travaillé sur le Yoda de **L'Attaque des clones**, mais c'était comme un exutoire, un moyen de mieux cerner le personnage pour s'affranchir plus facilement de cet antécédent embarrassant.

Est-ce que Dobby vous manque ?
Ce qui me manque, c'est de ne pas avoir à animer un personnage de sa trempe. Mais en ce moment, je retourne aux sources, à l'animation pure, car nous préparons un court métrage avec un rendu en dessin animé 2D qui risque de beaucoup faire parler de lui. ILM devait déjà faire un long-métrage en images de synthèse pour Universal il y a deux ans (1). Là, nous passons à un projet différent mais au moins aussi enthousiasmant. C'est aussi totalement top secret, vous n'en saurez donc pas plus...

(1) David Andrews fait référence à un film d'horreur gothique où figuraient le monstre de Frankenstein et le loup-garou. ILM a effectué quelques fabuleux essais, avant qu'Universal ne décide d'arrêter la production du film.

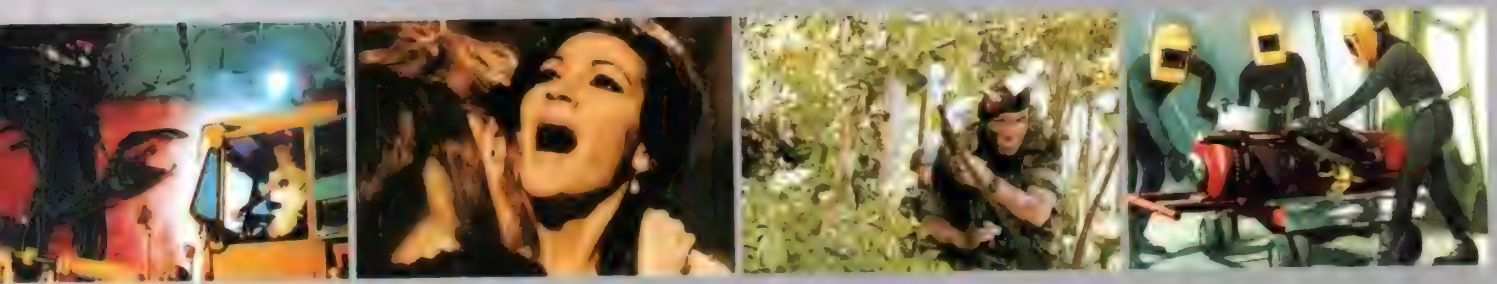
Special Thanks to Suzy Starke.

Propos recueillis et traduits par Julien DUPUY



AVEC PRÈS D'UNE SOIXANTAINE DE FILMS À SON ACTIF (SANS COMPTER SES TRAVAUX DE SCÉNARISTE ET DE DIRECTEUR DES EFFETS SPÉCIAUX), ANTONIO MARGHERITI S'EST INSTALLÉ DÉFINITIVEMENT DANS L'OLYMPE DES CINÉASTES BIS. IL NOUS A QUITTÉ LE 30 NOVEMBRE DERNIER. MAD MOVIES SE DEVAIT DE RENDRE UN DERNIER HOMMAGE AU MONSIEUR.

BIS FINITA



Ci-dessus, de gauche à droite : Alien la créature des abysses, Les Fantômes de Hurlevent, Nom de code : oies sauvages et Opération Goldman.

Il n'est pas un fan de la glorieuse époque de l'épouvante gothique à l'italienne qui ne soit reconnaissant à Anthony M. Dawson, alias Antonio Margheriti, pour lui avoir donné au moins l'un de ses plus beaux trésors : **Danse macabre**. Pourtant, loin de se spécialiser dans ce genre, ce grand faiseur était aussi un maître des effets spéciaux, dont il fut le responsable tout au long de ses films. Il participa à tous les genres en vogue (parmi ses producteurs de prédilection, comptons Carlo Ponti, mari de Sophia Loren, et Marco Viccario, mari de Rosanna Podesta), signant ses films d'un style personnel, se signalant par l'emploi immodéré de la caméra à l'épaule et un dynamisme hors pair, quel que soit son sujet. Il se différencia de ses collègues les plus doués, tels Michele Lupo ou Alberto de Martino, par une production abondante, un éclectisme à toute épreuve et une véritable passion pour le fantastique.

SOUS LE SIGNE DE LA SF

En 1960, il choisit pour ses débuts un genre atypique en Italie : la science-fiction. **Space Men** décrit les aventures, racontées en voix off, d'un journaliste embarqué à bord d'une fusée spatiale, lors d'une mission de sauvetage. En bon fan de science-fiction, Margheriti réalisera entre 1960 et 1965 six films à petit budget, bourrés d'idées visuelles, où des cités futuristes sont survolées par des navettes volantes, où les fusées n'arrêtent pas de décoller et d'atterrir, où les cosmonautes évoluent dans un ciel étoilé rudimentaire sur de magnifiques compositions d'Angelo Francesco Lavagnino. Entre autres sujets délirants, citons : une météorite renfermant une ancienne intelligence artificielle qui menace de percuter la terre, dans **La Pianeta dei Uomi Spenti** (avec Claude Rains) et son remake : **Il Pianeta Errante** ; d'étranges lueurs vertes s'emparent des corps de cosmonautes dans le très réussi **Il Diaphanoidi Vengono da Marte** avec Franco Nero et notre Michel Lemoine national ; **I Criminelli della Galassia** prend place dans une confédération spatiale, où des savants sont kidnappés (et réduit à l'état d'homoncules) sur fond de trafic d'organes ! Il n'est donc pas étonnant que Stanley Kubrick ait fait appel à lui lors de la préparation de **2001 l'odyssée de l'espace** – rendez-vous manqué à cause de l'emploi du temps trop chargé du réalisateur transalpin, qui enchaîna sur une quarantaine d'années plus d'une cinquantaine de longs-métrages. Pour se consoler, Margheriti signera les effets spéciaux de **4, 3, 2, 1, Opération Lune** de Primo Zeglio, sympathique œuvrette où la science fiction dévie vers l'espionnage. En souvenir de ces années particulièrement riches, il signera en 1979, les

Ci-dessous, de haut en bas et de gauche à droite : La Brute, le colt et le karaté, Yor le chasseur du futur et La Vierge de Nuremberg.

effets spéciaux de **L'Humanoïde** d'Aldo Lado, avec en vedettes Richard Kiel et Barbara Bach.

PEPLUM, WESTERN ET FANTÔMES

Comme tout réalisateur alimentaire de cette époque, Margheriti œuvra aussi dans le peplum, qui, il faut bien le dire, ne lui réussit guère. Il signa cependant, parmi quelques œuvres anodines comme **Les Derniers jours d'un empire** ou **Esclaves de Rome**, l'un des titres les plus mythiques du genre, avec **La Terreur des Kirghizs**, où une étrange potion magique transforme des guerriers en monstres surhumains ; c'est à cette ingénieuse idée que ce petit film fauché doit sa notoriété.
Pour ce qui est du western italien, c'est tout le contraire. Margheriti donne avec **Et le vent apporta la violence** l'un des meilleurs représentant du genre (**Avec Django, la mort est là**, bénéficiait déjà de sérieuses qualités), tourné en trois semaines (principalement de nuit), et ayant pour particularité de mélanger l'épouvante au western. On y assistait à la vengeance de Klaus Kinski au sein d'un petit village en proie à une tempête. C'est dire si l'on attendait son western-soja (genre hybride dont Mario Caiano, avec **Shangaï Joe**, avait déjà donné un représentant digne d'intérêt, hélas amputé de ses scènes sanglantes dans sa version française). Malheureusement, **La Brute, le colt et le karaté**, co-produit par la Shaw Brothers, reste un film bien mal inspiré, où seul le savoir faire de son auteur réussit à ne pas endormir le spectateur.
Son amour indéniable pour le cinéma gothique l'amène bien sûr à réaliser **Les Fantômes de Hurlevent**, inutile redite en couleur de **Danse macabre**, avec cette fois la bellissima Michèle Mercier, et surtout un giallo se déroulant dans un vieux château anglais, hanté pour de faux et malheureusement ennuyeux pour de vrai : **Les Diablesses** (qui combine à deux ans d'écart la musique et les décors du précédent !) avec le duo Jane Birkin/Serge Gainsbourg. Pour les amateurs français c'est la débandade. Pourtant, peu savent qu'en 1969, il signe son œuvre la plus personnelle : **Contronatura** (qui n'est pas sans évoquer une autre œuvre toute aussi personnelle de Mario Bava : **Lisa et le Diable**), étrange histoire de spiritisme et de morts violentes, prenant pour cadre les années 30, et où le réalisateur témoigne, à l'instar de **Danse macabre**, de son goût immodéré, mais aussi très raffiné, pour les amours féminines.

FAITES L'AMOUR ET LA GUERRE

Mais entre la science-fiction et l'épouvante, Margheriti se permet également de réaliser, au moment où Cinecittà surfe sur la vague du cinéma d'espionnage, un délirant pastiche intitulé **Opération Goldman** (ayant un certain lien de parenté avec **On ne vit que deux fois**) qui dévie pourtant vers la SF. Infatigable homme-orchestre, il signe deux films érotiques qui exploitent la vogue lancée par Pier Paolo Pasolini : **Les Mille et une nuit érotiques** et le **Décaméron 3**. Au vu de ces coquineries de bon aloi, il est dommage de constater une fois encore que son meilleur film d'aventures orientales distribué à travers le monde par la MGM soit resté inédit chez nous : **La Flèche d'or** (titre belge) est une véritable petite merveille, qui vaut de très loin **Les Mille et une nuits** signé Mario Bava et Henry Levin. Par contre, en ce qui concerne **Hercule contre Karaté**, on se demande encore ce qui a poussé son distributeur à le sortir : cette guignolerie, qui lorgne vers **Les Trois fantastiques Supermen** de Gianfranco Parolini (et ses suites), est menée à un rythme effréné, mais n'est assurément pas représentative du talent de son auteur. On se consolera ensuite grâce à deux remarquables polars avec Lee Van Cleef et Yul Brynner : **Le Renard de Brooklyn** et **L'Ombre d'un tueur**.
Pourtant, c'est avec un curieux démarquage d'**Apocalypse Now** que Margheriti fera parler de lui au début des années quatre-vingt : **Héros d'apocalypse** est un film d'aventures se déroulant au Viêt-Nam avec en vedette David Warbeck (un moment pressenti pour incarner James Bond), lequel part en mission-suicide en compagnie de la jolie Tisa Farrow. Toujours filmé la caméra à l'épaule, ce solide divertissement compte à son actif beaucoup de péripéties et des effets pyrotechniques du meilleur cru ; mais la raison de son succès provient également de quelques effets gore confirmant l'entière paternité de l'auteur. Sur ce même principe, Spielberg, réalisateur favori du grand Antonio, lui inspira coup sur coup **Les Aventuriers du Cobra d'or** et **Le Temple du Dieu soleil**. Encore et toujours le Viêt-Nam, cette fois assorti d'un démarquage de **Zombie** (on n'arrête pas les formules à succès !) : **Pulsions cannibales**, sorti en province et en vidéo dans des copies coupées, laisse cependant de côté les morts-vivants, au profit de deux G.I. ayant contracté le virus du cannibalisme lors d'un séjour prolongé dans une fosse. Margheriti n'a pas oublié les débordements sanguinaires de **La Vierge de Nuremberg**, qui effaroucha la censure française, laquelle en coupa l'une de ses scènes les plus cruciales : le visage d'une femme dévoré par un rat. Ici, c'est sur un gros plan au travers d'un trou laissé par un impact de balle dans un corps d'homme que Dame Censure se précipita.

Ci-dessus :
Trois photos de Danse Macabre, avec Barbara Steele et Georges Rivière, un chef-d'œuvre du cinéma d'horreur gothique italien et le meilleur film d'Antonio Margheriti.

DERNIÈRES SALVES

Le mixe des genres étant devenu un genre lui-même (!), quel autre film que **Yor le chasseur du futur** peut-il mieux symboliser les carrières de ces hommes toujours soumis aux délires des producteurs avertis (?) ? Voici donc un mélange débile et peu homogène de science-fiction et de préhistoire, tourné sans argent, sans goût, mais certainement avec beaucoup de plaisir, et distribué avec succès à travers le monde entier à grand renfort de publicité.
Après son fameux **Héros d'apocalypse**, les films de guerre n'ont aucun secret pour ce réalisateur caméléon, et encore une fois il signe de spectaculaires explosions de maquettes lors de deux de ses plus ambitieux films de commande : **Nom de code : oies sauvages** et **Commando Léopard** ; même des produits comme le méconnu **L'Enfer en quatrième vitesse**, qui se situe dans l'univers des courses automobiles, recèlent des scènes d'actions trépidantes, où travaux sur les maquettes, cascades et explosions attirent encore une fois l'attention.
Scénariste, réalisateur, producteur, Margheriti a été à juste titre surnommé le Roger Corman italien. Son talent l'amena à collaborer à diverses productions, dont les plus prestigieuses sont **Il était une fois la révolution** (Leone lui fit réaliser le déraillement final du train) et un téléfilm de 3 heures, ***Gengis Khan***, qu'il co-réalisa avec Ken Annakin.
En France, Margheriti nous laissa comme dernier souvenir un bien tristounet **Alien la créature des abysses**, dont on comprend aisément le sujet. Nous n'avons pas vu son dernier film, **Cyberflic** (1996), mais qu'importe ? Redécouverte, sa carrière nous fait comprendre à quel point le savoir-faire de cet homme était immense. Boulimique de pellicule, et de tout ce qui se rapportait à la fabrication d'un film, inventif, passionné, Antonio Margheriti restera dans nos mémoires comme l'un des grands noms du cinéma populaire européen.

Stéphane DERDERIAN

VOILÀ ! ON S'EST PRIS LA TÊTE DANS LES GRANDES LARGEURS POUR METTRE SUR PIED UN BILAN 2002 DIGNE DE CE NOM. COMME VOUS POURREZ LE CONSTATER, CERTAINS DE NOS CINÉASTES FÉTICHES SONT À NOUVEAU PRÉSENTS (JACKSON, RAIMI, MIYAZAKI, SPIELBERG, SHYAMALAN), MAIS ACCOMPAGNÉS PAR LES RÉVÉLATIONS DE L'ANNÉE (VICTOR SALVA, FLORENT-EMILIO SIRI) ET PAR L'EXPLOSION D'UN CINÉASTE

BILAN 2002

DONT ON N'A PAS FINI DE VOUS PARLER : GUILLERMO DEL TORO (DEUX FILMS DANS LE TRIO DE TÊTE, CARAMBA !). SINON, SANS SURPRISE, LE FILM MAD DE L'ANNÉE S'AVÈRE ÊTRE LES DEUX TOURS. ET NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, LE RETOUR DU ROI RISQUE FORT D'ÊTRE EN TÊTE L'AN PROCHAIN («AH NON ! Y'A CHARLIE ET SES DRÔLES DE DAMES 2 EN 2003 !!» VIENNENT DE HURLER EN CHŒUR STÉPHANE ET DAMIEN).

YANNICK DAHAN

› Les meilleurs

1. Le Seigneur des anneaux : Les Deux tours
2. Blade II
3. L'Échine du Diable
4. Shaolin Soccer
5. Le Voyage de Chihiro
6. Signes
7. La Princesse du désert
8. From Hell
9. Simone
10. Jay et Bob contre-attaquent

› Les pires

1. Visitor Q
2. Star Wars 2 Épisode 2 - L'Attaque des clones
3. Le Smoking
4. Dragon rouge
5. Nous étions soldats
6. Le Transporteur
7. Plus jamais
8. Dommage collatéral
9. Monstres et Cie
10. Rollerball

STÉPHANE MOISSAKIS

› Les meilleurs

1. Spider-Man
2. Blade II
3. Le Seigneur des anneaux : Les Deux tours
4. Minority Report
5. L'Échine du Diable
6. From Hell
7. Versus
8. Spy Game
9. Signes
10. Rollerball

› Les pires

1. Visitor Q
2. Audition
3. Star Wars Épisode 2 - L'Attaque des clones
4. Bloody Mallory
5. Halloween Resurrection
6. Dragon rouge
7. Samouraïs
8. 13 fantômes
9. Cubbyhouse
10. Le Roi Scorpion

RAFIK DJOUMI

Les meilleurs :

1. Le Seigneur des anneaux : Les Deux tours
2. Blade 2
3. Le Voyage de Chihiro
4. Minority Report
5. L'Échine du Diable
6. Spy Game
7. Mes chers voisins
8. K-19
9. Spider-Man
10. From Hell

› Les pires

1. Visitor Q
2. Bloody Mallory
3. Dragon rouge
4. Dommage collatéral
5. Scooby-Doo
6. Sous le silence
7. Cubbyhouse
8. Star Wars Épisode 2 - L'Attaque des clones
9. La Prophétie des ombres
10. Nous étions soldats

DIDIER ALLOUCH

› Les meilleurs

1. Le Seigneur des anneaux : Les Deux tours
2. L'Échine du Diable
3. Donnie Darko
4. Blade II
5. From Hell
6. Spider-Man
7. Jeepers Creepers
8. Minority Report
9. Signes
10. Monstres et Cie

› Les pires

1. xXx
2. Plus jamais
3. La Machine à explorer le temps
4. Bloody Mallory
5. Samouraïs
6. La Reine des damnés
7. Halloween Resurrection
8. Scooby-Doo
9. Le Roi Scorpion
10. Rollerball

JULIEN DUPUY

› Les meilleurs

1. Le Voyage de Chihiro
2. Spider-Man
3. Jeepers Creepers
4. Blade II
5. L'Échine du Diable
6. Minority Report
7. Le Seigneur des anneaux : Les Deux tours
8. Rollerball
9. La Mémoire dans la peau
10. Nid de guêpes

› Les pires

1. Emprise
2. La Sirène rouge
3. Samouraïs
4. Visitor Q
5. Star Wars Episode 2 - L'Attaque des clones
6. Bloody Mallory
7. Femme fatale
8. Bruiser
9. SimOne
10. Fausto 5.0

PALMARÈS DE LA RÉDACTION

> Les 10 meilleurs

1. Le Seigneur des anneaux : Les Deux tours
2. Blade II
3. L'Échine du Diable
4. Spider-Man
5. Le Voyage de Chihiro
6. Minority Report
7. From Hell
8. Jeepers Creepers
9. Signes
10. Nid de guêpes

> Les 10 pires

1. Bloody Mallory
2. Dragon rouge
3. Star Wars Épisode 2 - L'Attaque des clones
4. Samouraïs
5. Visitor Q
6. Cubby House
7. Le Roi Scorpion
8. La Sirène rouge
9. 13 fantômes
10. La Reine des damnés

DAMIEN GRANGER

> Les meilleurs

1. L'Échine du Diable
2. Spider-Man
3. Blade II
4. Le Seigneur des anneaux : Les Deux tours
5. Jeepers Creepers
6. Jason X
7. Nid de Guêpes
8. Signes
9. From Hell
10. Requiem

> Les pires

1. Samouraïs
2. Bloody Mallory
3. La Prophétie des ombres
4. Cubbyhouse
5. Zookeeper
6. Audition
7. La Sirène rouge
8. The Extremists
9. Rollerball
10. Dog Soldiers

JULIEN SÉVÉON

> Les meilleurs

1. Ring 2
2. Audition
3. Visitor Q
4. Avalon
5. L'Échine du Diable
6. La Sixième victime
7. Le Voyage de Chihiro
8. Fausto 5.0
9. Versus
10. Shaolin Soccer

> Les pires

1. Star Wars
2. La Chute du Faucon noir
3. China Strike Force
4. Signes
5. Men In Black 2
6. Un Homme d'exception
7. Samouraïs
8. Panic Room
9. Bloody Mallory
10. Pluto Nash

BERTRAND ROUGIER

> Les meilleurs

1. Avalon
2. Le Seigneur des anneaux : Les Deux tours
3. Spider-Man
4. From Hell
5. Le Voyage de Chihiro
6. Donnie Darko
7. Nid de guêpes
8. L'Échine du Diable
9. Metropolis
10. Jeepers Creepers

> Les pires

1. Vanilla Sky
2. L'Amour extra-large
3. La Planète au trésor
4. L'Ascenseur
5. Scooby-Doo
6. Le Roi Scorpion
7. La Reine des damnés
8. Samouraïs
9. 13 Fantômes
10. Apparitions

CÉDRIC DELELÉE

> Les meilleurs

1. Le Seigneur des anneaux : Les Deux tours
2. Emprise
3. Band of Brothers (série TV)
4. Blade II
5. Minority Report
6. La Chute du Faucon noir
7. Spy Game
8. La Vengeance de Monte Cristo
9. Dog Soldiers
10. Signes

> Les pires

1. Blanche
2. Dragon rouge
3. La Fiancée de Dracula
4. Le Roi Scorpion
5. xXx
6. 13 fantômes
7. Panic Room
8. Vanilla Sky
9. Nid de guêpes
10. En territoire ennemi

ARNAUD BORDAS

> Les meilleurs

1. Le Seigneur des anneaux : Les Deux tours
2. Blade II
3. L'Échine du Diable
4. Minority Report
5. Spider-Man
6. Signes
7. Ali
8. K-19
9. Le Voyage de Chihiro
10. Nid de guêpes

> Les pires

1. Bloody Mallory
2. Cubby House
3. Dog Soldiers
4. 13 fantômes
5. K-Pax
6. En territoire ennemi
7. Star Wars Épisode 2 - L'Attaque des clones
8. Bad Company
9. Spider
10. Audition

ALEXANDRE BUSTILLO

> Les meilleurs

1. Jeepers Creepers
2. Nid de guêpes
3. Blade II
4. Jason X
5. L'Échine du Diable
6. Le Seigneur des anneaux : Les Deux tours
7. Le Sang des innocents
8. From Hell
9. Arac attack
10. La Porte de l'au-delà (DVD inédit)

> Les pires

1. Dragon rouge
2. Le Roi Scorpion
3. La Reine des damnés
4. Riders
5. Samouraïs
6. Men In Black 2
7. Dommage collatéral
8. Cubbyhouse
9. Sueurs
10. Star Wars Épisode 2 - L'Attaque des clones

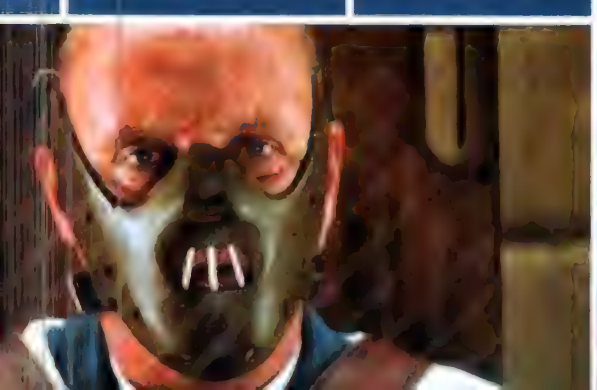
FATHI BEDDIAR

> Les meilleurs

1. La Chute du Faucon Noir
2. Ali
3. Blade 2
4. Emprise
5. Signes
6. Mes Chers Voisins
7. Spy Game
8. SimOne
9. From Hell
10. Audition

> Les pires

1. Bloody Mallory
2. Requiem
3. La Mentale
4. La Sirène Rouge
5. La Machine à explorer le temps
6. Dragon Rouge
7. La Somme de toutes les Peurs
8. xXx
9. Visitor Q
10. Le Smoking



BANGKOK DANGEROUS
BON KARMA

Acheté il y a deux ans pour la France, on ne croyait plus vraiment que **Bangkok Dangerous** puisse un jour sortir sur nos écrans. Heureusement pour nous (et pour vous), le film débarque enfin en ce début d'année. **Bangkok Dangerous** marque la première collaboration des frères jumeaux Oxyde et Danny Pang, devenus en l'espace de cinq ans les nouvelles coqueluches du cinéma asiatique. Originaires de Hong Kong, les frères Pang ont en effet réalisé, ces dernières années, plusieurs films marquants, à la fois dans leurs histoires, mais surtout dans leur mise en scène et montage. Oxide, qui vit à plein temps à Bangkok, est d'ailleurs souvent cité comme l'un des « réformateurs » du cinéma thaï, au même niveau que Nonzee Nimibutr (**Nang Nak**) et Penek Ratanaruang (**Monrak Transistor**), suite à la sortie en 1997 – l'année du nouveau cinéma thaï – de **Who's Running?**. Danny, de son côté, est surtout réputé pour son travail de monteur, que l'on peut notamment admirer sur **Stormriders** et le premier long-métrage de son frère. Pour leur première collaboration en tant que réalisateurs, les frères Pang ont misé sur un polar dramatique, romantique et violent, mettant en scène un tueur à gages. Une idée de scénario qui n'est pas sans nous ramener à un genre très porteur du cinéma hong-kongais, lancé par **The Killer** et suivi par des tonnes de films comme **Ballistic Kiss**, **Beyond Hypothermia** et de nombreux autres. Pourtant, au final, **Bangkok Dangerous** apparaît comme un film profondément thaï.

Le tueur à gages du film se nomme Kong (Powarit Mongkolpisit). Muet depuis l'enfance, en butte aux brimades de ses semblables, Kong est introverti et asocial au possible. Un tueur professionnel, Joe (Pisek Intarakanchit), le remarque un jour et se met à l'entraîner dans l'art du meurtre. Insensible aux coups de feu, Kong devient rapidement un professionnel dans sa catégorie, remplaçant même Joe qui, suite à un coup qui a foiré, se retrouve handicapé. Un jour, Kong rencontre Fon, une pharmacienne pour laquelle il se met à ressentir des sentiments qu'il ne connaissait pas jusqu'à présent. Mais son travail le rattrape…

Beaucoup plus subtil et nuancé que les films mentionnés plus haut, **Bangkok Dangerous** marque indéniablement un début très prometteur pour les frères Pang. Le film porte en effet les marques d'un certain néo-polar, mêlé à un sens très réaliste de l'intrigue et à une thématique bouddhiste qui est en fait au cœur même du film. C'est en effet la notion même de karma qui est développée durant tout le parcours meurtrier de Kong. Seul au monde, insensible aux malheurs des autres parce que lui-même ne cesse de souffrir, Kong aperçoit pourtant un jour une lumière qui semble capable de l'extirper de son existence morbide. Mais avec un passé aussi chargé que le sien, la rédemption ne peut pas être aussi facilement acquise. La description très terre-à-terre de la réalité urbaine de Bangkok confère aussi au film un grain que l'on a rarement l'habitude de voir dans des polars – particulièrement ceux de HK, comme la comparaison ne manquera sûrement pas d'être faite. À la limite du constat social, **Bangkok Dangerous** se livre à une description froide et sans concessions du milieu criminel et de la vie quotidienne des « petites gens ». C'est ce mélange de polar dur sur fond de réalisme social et de romance, intégré à un développement profondément bouddhiste, qui fait de **Bangkok Dangerous** un film à part dans le monde pourtant chargé des néo-polars. À ne pas manquer donc.

Julien SÉVÉON

THAÏLANDE. 1999. RÉAL ET SCÉN.: OXIDE ET DANNY PANG. DIR. PHOT.: DECHA SRIMANTRA. MUS.: ORANGE MUSIC. PROD.: NUNZEE NIMIBUTR POUR FILM BANGKOK. INT.: PAWALIT MONGKOLPISIT, PREMSINEE RATANASUPHA, PATHARAWARIN TIMKUL, PISEK INTRAKANCHIT, KORKIATE LIMPAPAT, PIYA BOONNAK... DUR.: 1H45. DIST.: EUROPA CORP. SORTIE LE 8 JANVIER 2003.

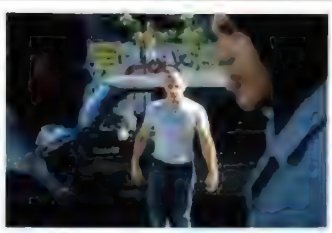
CQ
DANGER : PATHÉTIQUE !

INTACTO
UNE CHANCE SUR DEUX

Qu'est ce que la chance? Comment la définir? C'est précisément l'enjeu d'**Intacto**, le film de Juan Carlos Fresnadillo déterminant la chance comme quelque chose de tangible, mesurable, mais pas forcément désirable. Même si, ici, elle représente une substance proche du pouvoir suprême pour une poignée de personnes capables d'incorporer celle des autres lors d'étranges défis faisant croître leur veine. Un peu à la manière des Highlanders absorbant l'énergie vitale de ceux qu'ils décapitent. Dans **Intacto** aussi il ne peut en rester qu'un. Un seul Dieu de la chance, à la tête d'une citadelle-casino perdue au milieu d'un désert, un dernier check point avant la mort ou la vie, où viennent s'affronter dans d'ultimes duels ces joueurs très particuliers. Au frisson connu du pari, matière à suspense en soi, Fresnadillo ajoute une dose d'adrénaline en faisant croître un réel danger à chaque épreuve, toujours plus initiatique pour Federico, poulain de Tomas, le manipulant pour assouvir sa vengeance envers Samuel, ce Dieu qui l'a répudié (joué par Max Von Sydow, qui poursuit ici sa partie d'échec avec la mort entamée dans **Le Septième sceau**). Une ironie suave qui résume aussi bien le plaisir que les limites d'**Intacto**, lorsque Fresnadillo et ses co-scénaristes se contentent souvent d'esquisser des situations piochant leurs sources dans des références connues, de Lynch à Borges, en passant par Shyamalan ou Dan Simmons. Autrement dit, en tentant leur propre pari, celui du bluff, dans une passionnante partie de poker menteur. Un petit jeu qui fonctionne lorsque certaines cartes sont abattues avec un style évident : certaines scènes (les insectes volants, la course à l'aveuglette dans la forêt, une roulette russe inversée) sont d'une indéniable puissance formelle, révélant le talent véritable du cinéaste. Côté scénario, au-delà d'un formidable postulat et d'une progression très classique du récit, se dégage un propos amer sur le rapport au pouvoir dans son aspect dérisoire ou tragique, quand est évoqué le prix à payer pour y accéder (l'origine du don de Samuel, l'indécision d'une femme-flic). On regrettera donc d'autant plus certaines impasses scénaristiques dans ce labyrinthe de mythologies, comme le manque de caractérisation de certains personnages. Ces réserves mises à part, **Intacto**, film viscéral, s'avère quand même être de très bon augure pour l'avenir de Fresnadillo (il y a déjà du remake hollywoodien dans l'air), nouveau talent à émerger, après Amenabar, Balaguero ou Cerda, d'une nouvelle vague promettant bonne fortune à un cinéma fantastique espagnol décidément en plein ressourcement.

Alex MASSON

ESPAGNE. 2001. RÉAL. JUAN CARLOS FRESNADILLO. SCÉN.: JUAN CARLOS FRESNADILLO ET ANDRES M. KOPPEL. DIR. PHOT.: XAVI GIMENEZ. MUS.: LUCIO GODOY. PROD.: SEBASTIAN ALVAREZ, FERNANDO BOVAIRA ET ENRIQUE LOPEZ LAVIGNE POUR SOGECINE. INT.: LEONARDO SBARAGLIA, EUSEBIO PONCELA, MONICA LOPEZ, ANTONIO DECHENT, MAX VON SYDOW, GUILLERMO TOLDEDO... DUR.: 1H48. DIST.: METROPOLITAN FILMEXPORT. SORTIE LE 15 JANVIER 2003.



LES HOMMES DE MAIN
MAFIA LOOSE

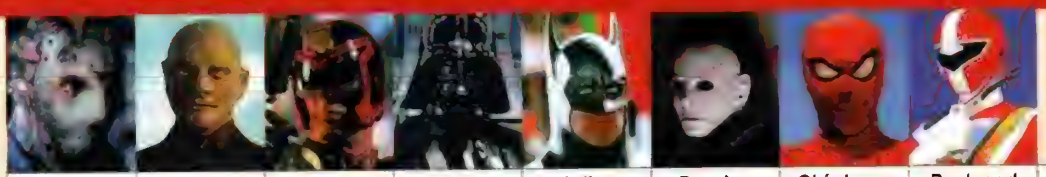
Écrit et réalisé voilà deux ans par les scénaristes du soporifique **Rounders**, **Les Hommes de main**, petite bouse maffieuse sans grand intérêt, ne doit sa sortie dans l'hexagone qu'aux succès récents de Vin Diesel. Autant dire qu'on en attendait pas grand-chose, à l'instar du futur **Diablo** de F. Gary Gray, qui lui aussi fut tourné avant **xXx** et qui ne devrait pas tarder à débarquer. Pourtant, comme d'habitude désormais, ça commence plutôt bien, avec une scène intense, pompée sur **Nos funérailles** de Ferrara, dans laquelle Malkovich, qui n'a jamais dit autant de fois le mot « motherfucker » dans un film, oblige un gamin de 10 ans à exécuter un traître à son clan, tout en lui arrachant les dents avec une tenaille!! Tendue, nerveuse, trippante, cette scène est hélas la seule à provoquer un certain émoi, le reste du récit étant une tentative foireuse de nous pondre un film de gangsters jeunes (le dernier modèle en date était **Les Indomptés**. No comment!).
Quatre fils de maffieux célèbres, enfants gâtés qui veulent prouver qu'ils sont dignes de leur père, acceptent de convoyer pour eux une grosse somme d'argent. Bien sûr, ils perdent le fric, dérobé par les flics corrompus d'une petite ville de bouseux. Bref, une bourgade paumée dans le désert et la promesse d'un affrontement hargneux entre maffieux « Sicilian Style » et ripoux patentés! Damned, un tel postulat de départ pouvait donner lieu soit à une comédie délirante, soit à un pur western moderne et barbare façon Walter Hill. Mais nos quatre caricatures de gangsters (le leader, le dragueur, le bourrin et le boulet) ont beau se la jouer gros durs en menaçant tout le monde (en particulier Diesel dans une scène digne d'un mauvais Steven Seagal!), jamais ils ne passent à l'acte! Et le long de séquences vides de toute dramaturgie et de toute mise en scène, on attend désespérément le sanglant « shoot out » final, qui n'arrive jamais. Après deux scènes larmoyantes et quelques rebondissements de téléfilms, le conflit se cristallise finalement en un plagiat littéral de **Reservoir Dogs**, si absurde qu'il plonge le film dans un ridicule achevé. Si l'on excepte deux ou trois dialogues bien trash de Malkovich et la « fuck you attitude » d'un Diesel qui, visiblement, s'emmerde, il n'y a presque rien à sauver dans l'entreprise. Au fond, c'était peut-être une comédie, mais j'ai pas dû comprendre...

Yannick DAHAN

KNOCKAROUND GUYS. ÉTATS-UNIS. 2001. RÉAL ET SCÉN.: BRIAN KOPPELMAN, DAVID LEVIEN. DIR.PHOTO.: TOM RICHMOND. MUS.: CLINT MANSEL. PROD.: LAWRENCE BENDER, MICHAEL DE LUCA, JULIE KIRKHAM POUR LAWRENCE BENDER PRODUCTIONS. INT.: BARRY PEPPER, VIN DIESEL, JOHN MALKOVICH, DENNIS HOPPER, TOM NOONAN... DUR.: 1H34. DIST.: METROPOLITAN FILMEXPORT. SORTIE LE 22 JANVIER 2003.

AVIS CHIFFRÉS

0 nul.
1 très mauvais.
2 mauvais.
3 moyen.
4 bon.
5 très bon.
6 chef-d'œuvre.



	Didier Allouch	Arnaud Bordas	Cédric Delelée	Rafik Djoumi	Julien Dupuy	Damien Granger	Stéphane Moïssakis	Bertrand Rougier	Ze Mad Lector
BROCÉLIANDE					3 Bourré de défauts, mais profondément sympathique.	5 C'est vraiment pas parfait, mais les intentions sont tellement bonnes.		3 Un film qui a un vrai respect pour le genre. C'est déjà bien.	
LE CERCLE	5 Plus qu'un remake, une très bonne relecture de l'original.				3 Un remake bassement matériel. Mais il y a le savoir-faire de Bojan Bazelli et un Verbinski plutôt en forme.			4 C'est un peu une séance de rattrapage. Mais l'original étant excellent, la copie reste bonne.	
LE CHÂTEAU DANS LE CIEL	6 Si vous ne l'avez jamais vu, vous ne savez pas la chance que vous avez de découvrir ce film.	6 Quoi ? Ça date de 1986 ? Vous êtes sûr ?...		6 Un impact jamais démenti en 16 ans.	6 Le film d'aventure par Miyazaki. Digne de Stevenson, Walter Scott et Dumas réunis.			5 Que Miyazaki m'excuse, Laputa est très légèrement inférieur à Nausicaä, Chihiro ou Mononoké.	
GANGS OF NEW YORK		6 Entre La Porte du Paradis et Mean Streets, 2h50 de barbarie mystique.			4 Une intrigue fade et éculée, contrebalancée par une toile de fond et des anecdotes incroyables.		6 Back to the ghetto, Scorsese livre une superbe œuvre séminale. Chef d'œuvre total !	6 Le film (presque) définitif sur l'ethnographie et la barbarie.	
HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS	2 Le premier en plus long. Long, si long.	3 Foisonnant, souvent plaisant mais finalement assez mal rythmé.	5 Gothique, spectaculaire, et encore plus réussi que le premier.	3 un fléchissement narratif bordélique qui porte atteinte à l'honnêteté de l'entreprise.	3 Un réel effort d'adaptation qui capitule trop vite devant un script effroyablement mal écrit.		2 Tout le plaisir du premier opus s'est perdu dans de longs moments d'expositions douloureux.	2 Une très bonne scène. Mais, les personnages caricaturaux deviennent insupportables.	
INSOMNIA		5 Un grand polar léthargique, avec Stéphane Moïssakis en tête d'affiche.	3 Les trente minutes du début sont excellentes. Après, on s'emmerde.	4 Nolan sacrifie tout à l'atmosphère. Je suis preneur.			5 Bien meilleur que l'original, ce qui n'est pas un mince exploit...	5 Christopher Nolan confirme. On attend qu'il signe.	
LES LARMES DU TIGRE NOIR						4 Un film original et d'une rare beauté.	4 D'une naïveté confondante : à l'heure où le cynisme ronge le cinéma, ça fait du bien.		
MEURS UN AUTRE JOUR	3 Un James Bond très ordinaire. Halle Berry en Jane BOMBE sauve le coup.	3 Mieux que le Bond précédent mais bon, tout est relatif...	4 Le film qui a tout pour rendre Neal Moritz et Rob Cohen malades de rage.		3 La malédiction Bond se confirme : après deux bombes prometteuses, le film sombre auprès des plus médiocres épisodes de la série.		2 Préceptes bondiens : Boire, Baiser, Tuer. Dans le film, on doit y avoir droit environ deux minutes...	4 Le meilleur de Pierce, un bond film.	
MINORITY REPORT	5 Film étonnant d'un réalisateur qui asseoit a chacun de ses films.	6 Un Spielberg aussi hargneux qu'étourdissant. Son meilleur film depuis... A.I. !	5 Le digne successeur de Blade Runner et de Total Recall, en plus méchant.	6 Malgré sa froideur et ses (rares) erreurs, un déchaînement de créativité anarchiste.	5 Incroyable : Spielberg retrouve la rage qui l'animait dans les seventies.	4 Quel début ! Mais le film n'est plus du tout intéressant au bout d'une heure. Dommage.	6 Un grand décrassage à la Spielberg : carrément furieux en plus d'être novateur...	5 Peut-être le meilleur film de Steven Spielberg.	
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX LES DEUX TOURS	6 Meilleur que le premier. Trois heures de bonheur total.	6 La grâce, l'émotion, le tumulte... Un idéal de pur cinéma.	6 Une sublime chanson de geste, un poème épique exaltant, un cadeau des Dieux.	6 Au-delà du fantasme, renaît le cœur des hommes.	5 Les mêmes scories que le premier épisode, noyées dans un film tout simplement énorme.	6 Y'a rien à ajouter.	6 Aussi éprouvant qu'un million de coups de boules !	6 J'ai pleuré... Deux fois !	
SIGNES	6 Le premier vrai film d'horreur post 09/11 et Shyamalan le revendique. Couillu.	6 Ambitieux, personnel et implacable. Shyamalan au top (encore une fois).	4 Brillant hommage à Hitchcock et Spielberg qui s'égare dans son dernier acte.	4 Passionnant, mais une conclusion inappropriée qui arrive bien trop tard.	4 Mise en scène incroyable, scènes fabuleuses, mais aussi un manque de rigueur étonnant de la part de Shyamalan.	6 Shyamalan n'a donc pas fini de nous surprendre...	5 Un retournement de gueule constant. Sacré film !	5 Moins définitif qu'Incassable, mais truffé de coups de génie.	
SPIDER		1 En plus de prendre la pose, Cronenberg devient de plus en plus lourd.				1 Spider est le premier film dans la filmo de Cronenberg... en partant du bas !		4 Paradoxalement un des films les plus rassurants de Cronenberg parmi ses récents.	
SPY KIDS 2		1 La PlayStation de Rodriguez n'a jamais aussi bien fonctionné !			2 Du travail de cochon (je parle du réalisateur, pas des techniciens).	5 Le retour des astro boys... MOR-TEL ! ! ! !		4 Totalement tarfelu, faussement pudique et pas vraiment maîtrisé. Total kids attitude.	

- **Mad Movies**, Service des abonnements, bonjour...
- Oui bonjour madame, je voulais vous demander s'il était possible de recevoir mon Mad dans les 7 jours parce qu'il ne me reste plus qu'une semaine à vivre...

Choisissez la durée de votre abonnement

Bulletin à découper ou à photocopier et à renvoyer à DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)
Joindre votre règlement à l'ordre de : **Mad Movies/CPF** ❑ par chèque bancaire (Eurochèques non acceptés) ❑ par carte bancaire ❑ par mandat

❑ **Oui,** je m'abonne pour **6 mois** (**6 numéros**) :
20 € au lieu de 25,80 €, prix au numéro (**-20 %** de réduction)
Je recevrai **en cadeau 1 ancien n°** au choix de Mad Movies ou d'Impact.
Je choisis le n° de **Mad Movies** ou le n° d'**Impact.**

❑ **Oui,** je m'abonne pour **1 an** (**11 numéros**) :
31 € au lieu de 47,30 €, prix au numéro (**-33 %** de réduction)
Je recevrai **en cadeau 2 anciens n°** au choix de Mad Movies et/ou d'Impact.
Je choisis le(s) n° de **Mad Movies** et/ou le(s) n° d'**Impact.**

❑ **Oui,** je m'abonne pour **2 ans** (**22 numéros**) :
52 € au lieu de 94,60 €, prix au numéro (**-45 %** de réduction)
Je recevrai **en cadeau 3 anciens n°** au choix de Mad Movies et/ou d'Impact.
Je choisis le(s) n° de **Mad Movies** et/ou le(s) n° d'**Impact.**

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
_____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

Date d'expiration Mois/Année

Date/Signature obligatoire

TARIFS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER :
• Europe (parvoie de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine.
• Hors Europe / DOM-TOM (par avion) :
6 numéros : 30 €. 11 numéros : 45 €. 22 numéros : 80 €.

THE MATRIX RELOADED
DE ANDY ET LARRY WACHOWSKI

HACKER ET À CRI

QUELQUES MILLIONS DE DOLLARS PLUS TARD, LA WARNER ACCEPTE ENFIN QUE LES WACHOWSKI PUISSENT TERMINER LA VISION GLOBALE QU'ILS ONT SUR LE MONDE DE LA MATRICE. EN CETTE ANNÉE 2003, **THE MATRIX RELOADED** (EN MAI) ET **THE MATRIX REVOLUTIONS** (EN NOVEMBRE) RISQUENT BIEN DE CRÉER L'ÉVÉNEMENT, AVEC COMME BUT PRINCIPAL D'ENTERRER LES PROUESSES DU PREMIER OPUS. CE N'ÉTAIT DONC QUE LE DÉBUT...

Dans les séquelles de Matrix, Reloaded et Revolutions, Neo (Keanu Reeves) et Trinity (Carrie-Anne Moss) s'adonnent à nouveau aux combats survoltés et en apesanteur si chers au cinéma de Hong-Kong. Et c'est à nouveau Yuen Woo Ping qui tire les ficelles !

Au centre en haut, Jada Pinkett Smith incarne Niobi, une femme d'action au tempérament d'acier qui fait craquer Morpheus.

« La Matrice est le monde qui a été mis devant tes yeux pour te cacher la vérité. » C'est en ces termes que Morpheus explique à Neo que le monde tel qu'il le connaît, tel que nous le connaissons, n'est qu'une gigantesque illusion, un leurre qui cache une réalité autrement plus terrifiante : l'asservissement de la race humaine par les machines dotés d'intelligence artificielle. On reconnaîtra bien sûr le postulat de départ du premier **Matrix**, énorme succès populaire au box-office, qui reste, en cette année 1999, d'autant plus improbable que la Warner n'y croyait pas, préférant tabler pleine bourre sur **Wild Wild West**. Pire encore : les exécutifs avouent pleinement ne rien avoir compris à l'intrigue du film et avoir donné le feu vert au producteur Joel Silver sur la base d'un simple « deal » exclusif avec sa boîte de production Silver Pictures ! Comment garder la tête haute lorsque l'on vient de produire le film le plus rentable de l'histoire de la major (période pré-**Harry Potter**) alors même qu'on ne misait pas un kopek dessus ? C'est là où, par un tour de passe-passe assez amusant, la fiction de la Matrice rejoint notre réalité : dans un monde où l'image que l'on reflète tient une place prédominante, la Warner et ses ouailles ont décidé de prétendre qu'elles avaient entraperçu le potentiel du film. Que ce soit sur le site officiel du film ou à travers les divers communiqués de la major concernant les suites, la Warner flatte les qualités novatrices de **Matrix**. On atteint même le sublime lorsque le récent documentaire **Matrix Revisited** (commercialisé l'an passé en guise de mise en bouche pour les suites) nous montre un Lorenzo DiBonaventura (président de la production chez Warner), dans une interview « datant » de 1997, se persuadant lui-même que **Matrix** va devenir l'un des films les plus copiés de tous les temps ! De là à dire que les exécutifs sont dotés d'une intelligence effectivement assez artificielle, il n'y a qu'un pas… Quoi qu'il en soit, suite à leur succès, les frères Wachowski peuvent enfin se permettre de boucler la trilogie qu'ils ont toujours eu en tête, en tournant les deux derniers volets d'un seul coup, chose qui leur fut refusé à l'époque du premier film. Le premier à y avoir cru se nomme bel et bien Joel Silver, et il est évidemment le premier à y croire aujourd'hui, lorsque l'on parle de suites : *« Le premier film était si innovant, si inventif, avait tant de grandes et rares qualités et surtout il a été tellement copié par tant de médias différents, la pub, les films… D'ailleurs, c'est fou, j'ai l'impression qu'aujourd'hui vous ne pouvez pas faire de film d'action sans vous référer à* **Matrix**. *Mais les Wachowski sont immunisés contre les flatteries et surtout contre toutes ces copies. Notre intention pour les deux suites était donc que personne ne soit capable de copier ce que nous allions tenter de faire. Les frères ont les capacités nécessaires pour créer quelque chose qui n'a jamais été vu auparavant, et qui ne sera plus jamais vu ensuite. Je suis fier d'annoncer que ces deux films vont sonner la fin du genre d'action tel que nous le connaissons. ».* Carrément ! Comme note d'intention, on ne pouvait pas trouver mieux…

NEO KEANU REEVES

DE RETOUR DANS SA PANOPLIE DE SUPER-MESSIE DISTRIBUTEUR DE COUPS DE LATTES, KEANU REEVES NOUS EXPLIQUE EN QUOI SON PERSONNAGE A CHANGÉ ET CE QU'IL FAUT S'ATTENDRE À VOIR DANS LES DEUX PROCHAINS FILMS.

À propos de son personnage.

Vous verrez que Neo a beaucoup évolué dans les deux prochains films. Vous le reconnaîtrez, mais c'est malgré tout devenu un autre homme. C'est effrayant de se demander qui est aujourd'hui Neo, ce qui lui est arrivé exactement. Il a clairement changé depuis le premier film. On peut même dire qu'il a grandi, dans le sens où il se retrouve face à des responsabilités qui rendent son existence beaucoup plus difficile. Il va y avoir beaucoup de surprises dans les deux prochains films : Neo va découvrir beaucoup de choses, notamment sur son rôle, sur les choix qu'il doit faire. Dans le premier film, Morpheus proposait une alternative à Neo avec la pilule bleue ou la pilule rouge. Dans ces films, je vais vraiment mesurer les conséquences de mon choix. Je dirais que mes expériences passées m'ont aidé et ont aidé les frères Wachowski à construire mon personnage. Sans **Speed** et **Johnny Mnemonic**, peut-être que Neo serait différent de celui que l'on croise aujourd'hui dans la trilogie…

À propos du phénomène Matrix.

On ne peut pas séparer les thèmes et les innovations visuelles de **Matrix** : la trilogie forme un tout cohérent. C'est vraiment une grande synthèse. Il n'y a pas de séparation entre le fond et la forme et chaque chose que vous voyez fait vraiment partie d'un concept, sert une idée. Ceci dit, les deux nouveaux films ont aussi comme ambition d'être novateurs. Je pense à la technologie en particulier, mais c'est toujours dans le but de raconter une histoire, de briser les conventions du genre. La technologie s'est incroyablement développée depuis le premier film et pour un acteur, c'est intéressant d'observer ces changements. Ils parviennent même à simuler des humains maintenant, à reproduire leur visage. Et cette technologie fait écho à certains des thèmes de ces films, puisque nous y parlons aussi de simulation, de duperies des ordinateurs. Le premier **Matrix** avait, à mon avis, un plan très reconnaissable, le bullet time. Dans les suites, ce que font les Wachowski est à la fois plus sophistiqué, et en même temps plus intégré à un tout. C'est moins ostentatoire que sur le premier film.

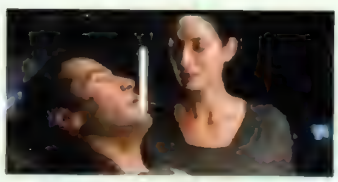
Propos recueillis par Alex BENJAMIN, traduits par Julien DUPUY et mis en forme par Stéphane MOÏSSAKIS

TRINITY CARRIE-ANN MOSS

LA MAGNIFIQUE CARRIE-ANN MOSS SE GLISSE À NOUVEAU DANS LA PEAU DE TRINITY, LE PERSONNAGE QUI L'A RÉVÉLÉE AU GRAND PUBLIC. MAIS ATTENTION, DERRIÈRE SON LOOK SM, SE CACHE UN CŒUR DE MIDINETTE : ÉCOUTEZ-LA PARLER DES RÉALISATEURS OU ENCORE DE L'HISTOIRE DU FILM POUR VOUS EN CONVAINCRE...

À propos du tournage.

Mon unique but est de faire le meilleur travail possible, de servir le script et la vision des frères Wachowski. Nous avons essayé d'éviter de trop nous comparer au premier film. Trop fonctionner sur la peur n'aurait pas été sain. Je suis certaine que les frères ressentent beaucoup plus cette pression que les acteurs. En ce qui me concerne, mon boulot est de les encourager et de les aider du mieux que je peux, de rendre nos relations de travail les plus agréables possibles. Surtout que nous travaillons sur ces films depuis maintenant presque deux ans. Ils sont devenus ma vie entière. Contrairement au premier film, je n'ai plus l'impression de devoir faire mes preuves. Je fais vraiment partie de l'équipe, aujourd'hui. En même temps, la période d'entraînement a été franchement brutale, plus dure encore que sur le premier film mais là, je savais à quoi m'attendre. C'était un défi énorme : votre corps souffre chaque jour d'entraînement. Je me suis cassé la jambe au cours du premier jour de tournage et nous tombions tous malades. Notre corps ne suivait pas : c'est dur de passer de votre état de santé normal, à cette espèce d'état supérieur qu'exige l'entraînement. C'était extrême. Vous savez, il est arrivé que Keanu prenne des bains de glace entre les prises, il était obligé de faire ça. Ça, je n'arrivais pas à le faire, c'était au dessus de mes forces...



À propos des deux films.

Vous savez pourquoi ces deux suites vont être exceptionnelles ? Parce que Larry et Andy Wachowski. Voilà pourquoi. Ils sont si intelligents, si talentueux, et leur script est... vraiment important. L'aspect action du film va être très, très fun. Et puis, je suis une nana qui aime bien les histoires d'amour et là je suis servie, parce que l'histoire d'amour est superbe. Et comme pour le premier film, ils font des choses dans ce film qui n'avaient jamais été tentées avant. J'ai une petite idée du look des deux films parce que je regardais toujours le retour sur le combo, une chose nécessaire sur ce genre de films, tant les Wachowski sont exigeants en termes de respect des marques et du timing. Quand nous tournions les plans, je me disais *« oui, soit »*. Mais quand j'observais le résultat, je ne pouvais pas m'empêcher de lancer un *« waow ! C'est trop cool, c'est génial ce qu'ils ont décidé de faire des plans »*. Il va y avoir beaucoup à dire sur cette trilogie.

Propos recueillis par Alex BENJAMIN,
traduits par Julien DUPUY
et mis en forme par Stéphane MOÏSSAKIS

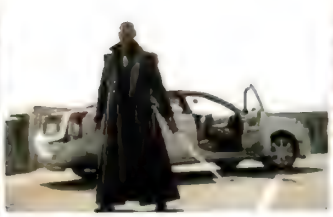
LES COUPS ET LES DOULEURS

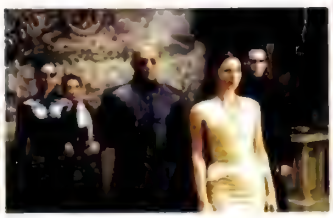
Dans l'idée d'enterrer les prouesses déjà conséquentes du premier film, les frangins demandent donc à l'équipe de Yuen Woo Ping de plancher sur des chorégraphies encore plus spectaculaires. Une certaine mésentente auprès de la major concernant le cachet de Woo Ping et son équipe (le double + 10 % de plus que sur **Matrix**, mais pour deux années complètes de travail) ralentit le travail mais au final, le célèbre chorégraphe/réalisateur se retrouve de nouveau à la barre des combats. Un an avant le début du tournage, on parle même de Jet Li et Michelle Yeoh pour certains rôles importants qui seront développés dans **The Matrix Reloaded** et **The Matrix Revolutions**. Le premier refuse les 3 millions qu'on lui propose en en réclamant dix de plus. La seconde décline l'offre plus poliment : *« Je suis une grande fan des frères Wachowki, mais certaines choses m'ont paru plus importantes. Je viens juste de créer ma boîte de production et le tournage des deux* **Matrix** *se serait déroulé en même temps que celui de mon film. Je pense qu'il est temps de faire autre chose, privilégier les histoires venant d'Asie. Au bout du compte, il faut faire ce qui semble le plus important à vos yeux. »*. Exit Mme Yeoh, qui part produire et interpréter **The Touch**, scénarisé par Julien Carbon et Laurent Courtiaud. On la comprend : travailler avec deux petits gars de Mad Movies, ça ne se refuse pas ! Keanu Reeves, Carrie-Ann Moss, Hugo Weaving et Larry Fishburne, quant à eux, se retrouvent quatre mois avant le début du tournage pour un entraînement intensif, encore

Ci-contre, Morpheus (Laurence Fishburne), traqué dans un parking sous-terrain, joue de son sabre face aux menaçants Virus Twins (Adrian et Neil Rayment).

Ci-dessous, à droite : Monica Bellucci interprète Persephone, nouveau personnage phare de The Matrix Reloaded et The Matrix Revolutions. Gentille ou méchante ? Réponse le 7 mai prochain.

plus impressionnant que sur le premier film, puisqu'il faut bien parvenir à hauteur du niveau d'exigence des deux réalisateurs. Résultat : deux fractures le même jour ! La belle Trinity se retrouve avec un genou pété tandis que Neo se ruine le pied gauche. Le tournage débutera pourtant dès le mois de février 2001 par quelques séquences bien corsées, notamment pour Carrie-Ann Moss, qui doit en découdre avec plusieurs agents dans un décor en flammes. Ce sera le coup de départ d'un long marathon qui ne se terminera qu'en août 2002, soit 18 mois plus tard. Combinés, les deux films vont coûter la modique somme de 235 millions de dollars : *« C'est une des raisons pour lesquelles nous avons tourné les deux suites l'une après l'autre »* précise Joel Silver. *« Ça fait un moment maintenant que je suis dans le business, j'ai fait pas mal de suites et celles-ci sont toujours difficiles à mettre en place. Il faut parvenir à réunir les gens, les payer suffisamment. Mais ici, c'est un peu différent, parce que notre intention était de faire un seul et même film que vous verrez en deux parties. C'est vrai que cette décision nous a permis d'être plus économes. Mais c'est un miracle que les frères soient parvenus à mener à terme ce tournage excessivement exigeant. »* Un tel budget permettra d'ailleurs aux frères de pouvoir enfin mettre à l'écran tout ce qu'ils désiraient déjà voir dans le premier film. Toujours d'après Silver : *« J'ai été impliqué dans beau-*





coup de cas où vous avez un succès, et le studio décide ensuite de produire une suite. Dans ce genre de cas, nous sommes toujours là, à nous torturer les méninges pour trouver des solutions permettant de faire revivre nos personnages. Sur **Reloaded** *et* **Revolutions**, *c'est différent. D'ailleurs le premier script ne s'arrêtait pas là où s'arrête le premier* **Matrix**. *On voyait Zion notamment. Comme les Wachowski avaient déjà une trilogie en tête, nous avons donc coupé le premier script plus tôt, en priant bien fort que le premier film marche suffisamment pour pouvoir générer une suite. L'histoire qu'ils ont en tête est vraiment spectaculaire et entretient des rapports passionnants avec l'intrigue du premier film. Et c'est là, je pense, que réside la grande force de ces deux suites. ».*

DE LA RECHARGE À LA RÉVOLUTION

La question qui se pose maintenant tourne autour des futures intrigues dont on ne sait pas grand chose. Neo apparaît désormais comme le Messie que Morpheus a vu en lui. Mais ce premier se pose des questions et cherche à comprendre la raison d'être de la Matrice. Le but est désormais de « débrancher » le plus d'humains possible afin de mener une guerre contre les machines sur les deux fronts. Celles-ci s'en prennent directement à Zion, le dernier bastion humain qui s'avère être une ville sous-marine. De nouveaux ennemis, plus radicaux, se font connaître en la personne des Virus Twins, et de deux habitués du direct-to-video, Matt McColm (**Le Scorpion rouge 2**) et Daniel Bernhardt (**Perfect Target**), respectivement dans les rôles des agents Thompson et Johnson, Smith étant quant à lui toujours interprété par Hugo Weaving. Au rayon des nouveaux arrivants, on retrouve également Monica Belluci (dans le rôle de Persephone), Lambert Wilson, Jada Pinkett Smith (qui joue Niobi, l'amour de Morpheus) et Nona Gaye, fille de Marvin et remplaçante de la chanteuse disparue Aaliyah pour le rôle de Zee.

Notons enfin que **Reloaded** et **Revolutions** sont construits comme des films linéaires et que l'intégralité de l'intrigue se déroule sur une période de 12 heures. Si les points principaux de l'histoire ne sont pas révélés, on en sait un peu plus sur les séquences d'action. Il y aura d'une part la fameuse poursuite automobile d'une durée de dix minutes qui prend place dans la Matrice. L'effet du Bullet Time, poussé à l'extrême, y aura son importance, tout autant que dans une scène de combat encore plus spectaculaire qui montre la rencontre entre Neo et une centaine d'agents Smith recréées en images de synthèse ! *« Cette scène nous a demandé 27 jours de tournage en première équipe »* raconte Keanu Reeves. *« Ensuite, nous avons eu des séances de motion capture qui seront retouchées numériquement. Avec un regard extérieur, c'est amusant de voir des acteurs se débattre avec des câbles, on voit des chorégraphies majestueuses et toute une équipe qui se démène pour rendre ce combat le plus spectaculaire et le plus jouissif possible. ».* On parle également d'un autre combat durant lequel Neo, toujours, est poursuivi par ses ennemis et traverse les villes de la Matrice en volant. Des explosions cataclysmiques sont à prévoir puisque les protagonistes de cette séquence vont traverser les buildings en se foutant sur la gueule ! Comme on le voit, les influences

Gunfights bourrins, combats en tous genres et poursuites en voitures à rallonge... À ce niveau, les suites de Matrix n'ont rien à lui envier !

MORPHEUS LARRY FISHBURNE

SE SENT BÉNI DES DIEUX. POUR LUI, RIEN DANS SA CARRIÈRE NE SEMBLE ÊTRE COMPARABLE AU TRAVAIL QU'IL AURA EFFECTUÉ SUR MATRIX ET À LA NOTORIÉTÉ QUE LUI AURA APPORTÉ LE FILM. LOGIQUEMENT, LE VOILÀ QUI REMPILE DANS LE RÔLE DE MORPHEUS, CELUI QUI A CRU ET CROIT TOUJOURS EN L'ÉLU...

À propos de la trilogie.

Sur le papier, le premier **Matrix** était absolument terrassant. Et quand vous ajoutiez à cela la façon dont Larry et Andy voulaient filmer et aborder leurs scènes d'action, les collaborateurs qu'ils ont choisis pour mener à bien ce film, le bullet time et toutes ces choses rendaient le premier film très excitant. Pour les suites, ils ont mis la barre beaucoup plus haut. Les histoires sont beaucoup plus énormes, plus denses, le discours est encore plus pointu. À tel point d'ailleurs, que si un autre réalisateur tentait de porter à l'écran leur script, ce serait du suicide. Il est vital pour le projet que ce soient les frères qui maîtrisent le film de A à Z. Les frères ont conçu leur histoire d'une manière très intelligente. Ils ont tout fait pour que leur film reste très compréhensible. C'est à la fois extrêmement compliqué, et en même temps très simple à suivre. Il semble que leur but reste le même cette fois. Cependant, c'est à une échelle bien plus incroyable. Tant et si bien que l'on n'a pas l'impression de faire deux films, mais trois ou quatre. Je pense qu'avoir conçu ces films comme une trilogie est quelque chose de formidable. C'est bien plus intéressant en tout cas que le système habituel dans lequel vous faites un premier film qui a du succès, et ensuite vous décidez de lui donner des suites. Je crois sincèrement que ces films ont été conçus comme une trilogie. C'est même évident.

***À propos du succès de* Matrix.**

Je pense que le succès est dû aux idées véhiculées par le film, au trajet profondément mythologique de chaque personnage. Bien sûr, on ne peut pas non plus passer outre le style visuel très dynamique des séquences de combat mais aussi l'usage dont font preuve les frères Wachowski de la composition des cadres, issue directement des romans graphiques. Ce mélange, dans lequel interfère aussi le cinéma hong-kongais, emballé dans un ensemble très occidental, a été déterminant dans le succès de ces films. Pour moi en tout cas, tourner cette trilogie a été une bénédiction sur un nombre incalculable de points. Un véritable apprentissage... Je pense que jamais un personnage ne m'aura autant apporté de notoriété. On se souviendra surtout de moi pour Morpheus. C'est une bénédiction d'avoir été impliqué dans un film aussi monumental, je veux dire dans trois films aussi énormes.

Propos recueillis par Alex BENJAMIN,
traduits par Julien DUPUY
et mis en forme par Stéphane MOÏSSAKIS

Entre les nombreuses bastons et poursuites qui ponctuent le film, les héros de Matrix 2 ont tout de même droit à un peu de répit. Ici, en compagnie de Kain, autre nouveau personnage des séquelles, qu'interprète Harold Perrineau Jr, acteur qu'on a pu voir précédemment dans la série télé *Oz*.

comics du premier film seront respectées par les frères Wachowski. Dernier clou de **The Matrix Reloaded**, un cliffhanger dont le but serait de laisser le public sur le cul de manière à le faire saliver d'envie sur **The Matrix Revolutions**, ce qui expliquerait que les dates de sorties entre les deux opus soient aussi proches. « *Quand j'ai vu* **Star Wars : Episode 2** *je me suis senti floué. Je me demandais où était le reste du film. Je n'avais pas envie d'attendre des années pour connaître le dénouement. Et c'est la même chose pour* **Le Seigneur des Anneaux**. *Un an entre les films, c'est trop. Donc, nous avons essayé de sortir les deux films à des dates aussi proches que possible* » avance Joel Silver. « *Nous avons diffusé mondialement un premier teaser un an avant que* **Reloaded** *ne sorte. Les gens de chez Warner sont très forts pour ça, leur organisation sur ce point est vraiment fabuleuse. Regardez ce qu'ils ont fait avec* **Harry Potter**. *C'est impressionnant. Là, nous ferons tout pour que l'année prochaine soit connue comme l'année* **Matrix**. *En même temps, je pense que nous n'aurons même pas à vendre* **Revolutions** *au public qui aura vu* **Reloaded** *tant le cliffhanger est dément ! Nous aurons juste à donner la date de sortie et c'est tout, car croyez-moi, vous aurez du mal à contenir votre patience et les six mois qui vont suivre vont vous paraître longs !* » Ne reste plus qu'à espérer que le producteur ne nous serve pas sa soupe, mais avec les Wachowski de son côté, on ne doute pas tellement de la qualité du résultat. « *Everybody was kung fu fighting…* »

Stéphane MOÏSSAKIS

AGENT SMITH HUGO WEAVING

APRÈS AVOIR FAIT UN TOUR SUR LA TRILOGIE PHARAONIQUE DE PETER JACKSON POUR INCARNER L'IMMORTEL ELROND, HUGO WEAVING REPREND LE RÔLE DU CRUEL AGENT SMITH, BRAS ARMÉ DE LA MATRICE. CELUI-CI NOUS DÉVOILE QUELQUES ASPECTS DE L'HISTOIRE DES DEUX FILMS QUI VONT CLÔTURER LA TRILOGIE.

À propos des deux nouveaux films.

Je pense que le principe restait en fait d'aller de l'avant. Nous avons pu voir une compilation d'une vingtaine de minutes de ce qui avait été mis en boîte au milieu du tournage et le résultat est bluffant, croyez-moi ! Techniquement, ces deux suites explorent de nouveaux terrains jusqu'alors inexplorés. Les Wachowski ont toujours pensé en ces termes : « *Voici ce que nous voulons. Impossible de l'obtenir ? Et bien nous allons pousser la technologie encore plus loin afin de pouvoir atteindre notre objectif.* ». Je pensais que les intrigues étaient classées top secret mais il se trouve que Joel Silver a invité une partie de la presse sur le tournage et qu'il a révélé certains des secrets du film. Ce que je peux vous dire, c'est qu'il y aura deux intrigues principales dans les suites de **Matrix**. La première concerne Neo et son voyage interne, dans lequel il tente de comprendre qui il est et comment ce monde artificiel a évolué. Il va avancer vers la vérité, sa propre vérité, celle de la Matrice, la manière dont elle a été conçue et pourquoi. D'un autre côté, Zion, la ville humaine, va être attaquée par les machines. Vous en dire plus serait vous gâcher le plaisir...

À propos de son personnage.

Son ego va en grandissant, que ce soit au sens propre comme au sens figuré puisque maintenant, il possède la capacité de se démultiplier, ce qui va donner lieu à des combats titanesques, comme vous vous en doutez... En gros, il s'agit du même personnage que dans le premier film, si ce n'est qu'il est encore plus dangereux et plus menaçant. Je n'ai cependant pas voulu lui donner un aspect robotique. En même temps, nous ne pouvions pas tabler sur une touche beaucoup trop humaine, cela n'aurait pas été crédible. Donc, au bout du compte, il a fallu que je combine les deux émotions avec parcimonie, afin de livrer la performance la plus juste possible. Un véritable travail d'équilibriste...

Propos mis en forme par Stéphane MOÏSSAKIS

ANIMATRIX

KÉZAKO ANIMATRIX ? LA PREMIÈRE RÉPERCUSSION DE L'ŒUVRE FONDATRICE DES FRÈRES WACHOWSKI DANS UN AUTRE DOMAINE QUE CELUI DU CINÉMA, EN L'OCCURRENCE CELUI DE L'ANIME. OU QUAND LA MATRICE CÉLÈBRE LES NOCES FURIEUSES DU CINÉMA RICAIN LE PLUS INVENTIF ET DE L'ANIMATION NIPPONE LA PLUS DÉJANTÉE.

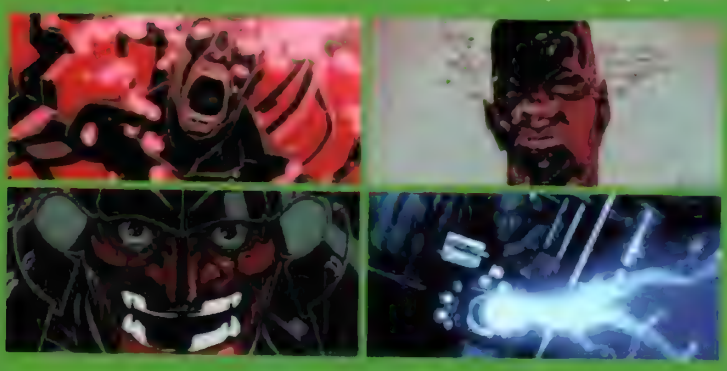
La culture de ghetto est un phénomène troublant, pouvant surgir à tout instant chez n'importe quel sous-groupe humain. Et ses effets pervers n'ont jamais épargné les communautés cinéphiles s'adonnant, comme beaucoup d'autres, à la territorialité, à l'exclusivité de ses « possessions », au repli sur ses valeurs. En commettant **Matrix**, les Wachowski s'aliéneraient immanquablement certains membres de ces sous-groupes, pour avoir « osé » mettre à la disposition du plus grand public certaines des valeurs spécifiques du cinéma hong-kongais, du comic-book, de la littérature de SF et de l'animation japonaise, autant de ghettos culturels qui se satisfaisaient de leur enfermement. Mais le mal est fait, et les vilains frangins n'avaient d'ailleurs pas l'intention de s'en tenir là ! Le kung-fu cinématographique a été le grand gagnant du premier **Matrix**. L'animation japonaise sera la prochaine bataille. Dès la conception du projet, l'idée de développer toute une strate autour de l'univers de **Matrix**, à travers jeux vidéo, littérature et dessins animés, avait titillé le duo, qui dut attendre le succès du premier film pour pouvoir imposer pleinement ses vues au studio Warner. Le merchandising à l'américaine a déjà exploité ce genre de filons en développant des univers-films sur de multiples plates-formes, en laissant généralement des industriels sous-traiter ces tâches, mais on pouvait faire confiance aux Wachowski pour non seulement imposer le sérieux de la démarche, mais également aller directement puiser à la source de leur inspiration, et s'assurer ainsi des « produits dérivés » qui égalent, voire dépassent le film originel. Ce qui ne se sera pas fait sans mal. Ainsi, l'idée d'engager Hideo Kojima (**Metal Gear Solid**) pour développer le jeu **The Matrix** s'est heurtée à des problèmes juridiques, le trust AOL-Time-Warner ayant passé, avec Electronic Arts, un accord de licence sur tous ses produits (le jeu à sortir pour **The Matrix Reloaded** nous promet au passage un récapitulatif des événements qui ont eu lieu entre les deux films). L'autre idée forte est directement héritée de la démarche japonaise, où le cloisonnement entre ciné, bédé et séries vidéo n'existe pas. Ainsi, après avoir fait dessiner quelques aventures annexes de l'univers **Matrix** par Geoff Darrow (designer du film), Stuart Immonen, Troy Nixey ou Gregory Ruth, les Wachowski ont été débaucher la crème de la crème des animateurs japonais pour la série d'OAV intitulée **Animatrix**. Au programme, 9 épisodes (dont 4 écrits par les frangins) offriront un panel d'aventures et de personnages qui ont un jour peuplé l'univers matrixien. Mahiro Maeda (**Blue Submarine 6**) réalise ainsi, sous la bannière du studio 4°C, les deux épisodes prequelles

(**Second Renaissance Part 1 & Part 2**), qui détaillent la guerre sans merci qui a opposé hommes et machines, et qui a débouché sur la création de la Matrice. De son côté, Takeshi Koike, animateur du studio Madhouse, est à la tête de **World Record**, l'épisode où un homme se découvre une force d'une telle ampleur qu'elle lui permet de quitter la Matrice. Directement liés au film, ces épisodes se veulent les plus explicites quant aux informations de première main distillées sur le fonctionnement interne de la Matrice. Mais **Animatrix** se permet également quelques divorces marqués d'avec la série de films, comme semblent en témoigner l'épisode confié au génie en chef Yoshiaki Kawajiri (**La Cité interdite**, **Ninja Scroll**, **The Cockpit**, **Vampire Hunter D**). Son très prometteur **Program** se déroule à l'intérieur d'une des simulations de Morpheus intitulée « Samouraï ». Rien que ça ! Une occasion en or pour que Kawajiri nous lâche une de ces doses de testostérone destructrices comme il en a le secret, et comme semblent le confirmer les premières images de furie féodale qu'on a entraperçues. Kawajiri ne fait aucun mystère sur son implication dans le projet : « **Matrix** *est vraiment parvenu à intégrer des éléments disparates du monde du cinéma, et m'a convaincu qu'une nouvelle manière de faire des films venait enfin vu le jour.* ». Voilà, c'est dit ! Autre grand monsieur attendu au tournant, le touche-à-tout Koji Morimoto (**Robot Carnival**, **Memories**, **Akira**), à la tête de l'épisode **Beyond**, semble s'être très largement lâché sur son légendaire sens du détail et de la texture, l'épisode se déroulant a priori dans un univers déliquescent. Si l'on manque d'informations sur les épisodes **Kid's Story** et **Detective Story**, tous deux réalisés par Shinichiro Watanabe (**Cowboy BeBop**), l'autre grande claque pourrait bien venir de **The Final Flight of the Osiris**, dernière œuvre conçue par la branche cinéma du studio Square (**Final Fantasy**) avant fermeture. Sur une musique originale de Rob D, ce trip en images de synthèse photo-réalistes met en scène une guerrière émule de Néo, et son entraînement féroce par l'équipe de Morpheus. Là aussi, les premières images mettent sur le cul ! Le superviseur musical des trois films ciné, Jason Bentley, prend en charge le soundtrack global d'**Animatrix**, instillant une cohérence musicale à ce déchaînement de créativité cyber-action-anime prometteur, témoin d'une mondialisation culturelle autrement plus excitante et vivante que son homologue financière.

Les séries d'animation seront mises en ligne sur le site officiel (www.whatisthematrix.warnerbros.com/) avant la sortie de **The Matrix Reloaded**. Les DVD de ces petites bombes devraient atteindre nos rayonnages l'été prochain.

RAFIK DJOUMI

Pour réaliser les épisodes de la série Animatrix, les frères Wachowski n'ont pas hésité à faire appel aux meilleurs animateurs japonais actuels, tels que Mahiro Maeda, Yoshiaki Kawajiri ou encore Shinichiro Watanabe. Les différents épisodes, qu'ils soient directement liés à l'univers des films ou alors totalement novateurs, combinent à la fois animation classique et images de synthèse photo-réalistes.



LA LUMIÈRE AU BOUT DU CHEMIN

MALGRÉ SES DÉFAUTS INHÉRENTS, BROCÉLIANDE SEMBLE MARQUER UNE ÉTAPE SUPPLÉMENTAIRE DANS LE PROCESSUS DE RENAISSANCE QUI TRAVERSE LE CINÉMA DE GENRE FRANÇAIS ACTUEL. APRÈS LA PAGAILLE MALADROITE DES DÉBUTS, LE TEMPS EST PEUT-ÊTRE VENU D'ASSISTER À UNE CERTAINE STABILISATION, OÙ L'ON VA VOIR SURGIR DES FILMS CERTES IMPARFAITS MAIS NÉANMOINS SINCÈRES ET TRAVERSÉS D'UNE CERTAINE FRAÎCHEUR. COMME QUOI, IL NE FAUT JAMAIS DÉSESPÉRER...

BROCÉLIANDE
DE DOUG HEADLINE

Deux ans après la sortie du **Pacte des loups**, le bilan du film de genre français n'a cessé de s'aggraver. Entre zédéries pas assumées, délires indigestes et films de commandes putassiers, la production nationale s'est plus apparentée à un inventaire des choses à éviter en la matière, qu'à un enthousiaste défrichement d'un terrain trop longtemps laissé à l'abandon. Si bien que même les plus fervents adeptes de ce mini soubresaut ont perdu toutes leurs illusions, et c'est aujourd'hui avec un a priori ultra négatif que l'on s'apprête à visionner la dernière tentative tricolore en date. Si nous n'avions pas encore découvert le formidable **Maléfique** d'Éric Valette, nous serions même totalement défaitistes, allant jusqu'à douter de la viabilité d'un film de genre français. Au moins, **Brocéliande** n'aggrave pas notre cas. Peut-être même au contraire.

La première réalisation de l'ancien journaliste de Starfix, Doug Headline, débute comme un giallo pur sang (c'est le cas de le dire). Chloé (la très belle Elsa Kikoïne, première véritable action woman française) peine à trouver ses marques dans sa nouvelle Fac. Les profs rivalisent d'étrangeté, les étudiants sont divisés en groupuscules antagonistes et certaines fouilles effectuées dans une forêt voisine ne semblent pas très catholiques. Et pour cause : elles recèlent à jour un sanctuaire séculaire de druides. Avec ces reliques de coutumes sanglantes, jaillit une affaire criminelle d'une rare violence. En effet, Chloé assiste un soir à un assassinat commis sur le campus. Débute alors pour la jeune fille une plongée dans un mystère qui va la précipiter vers les tréfonds de l'irrationnel.

On pourrait retenir de **Brocéliande** ses nombreux défauts, on pourrait souligner ses maladresses, l'incohérence de son scénario, en bref sa « fabrication » très approximative. C'est d'ailleurs sur cet aspect que risque de s'arrêter la plupart des spectateurs, ce qui est plus que compréhensible. Mais pour nous autres, militants forcenés, le principal n'est pas là. Contrairement à certains de ses prédécesseurs de sinistre mémoire, le film de Doug Headline n'inspire jamais la haine ou la rancœur. Bien au contraire : il demeure profondément, sincèrement sympathique. On pourrait croire que c'est peu. Dans le contexte actuel, on rétorquera que c'est déjà énorme. Car le ton du genre français reste encore à définir. En ce sens, les films aptes à donner le « la » sont inestimables. **Brocéliande** est de ceux-là.

Ni passivement nostalgique, ni condescendant et encore moins donneur de leçon, **Brocéliande** a un rapport au genre sincère et sain. L'innocence (la puérilité disent les mauvaises langues) avec laquelle le scénario compile tout ce que ses initiateurs ont aimé ne fait qu'ajouter à l'affection que l'on peut ressentir pour le film. Un exemple éloquent : son aspect parodique est géré, probablement inconsciemment (mais ce ne serait pas là la moindre de ses qualités), de façon étonnamment juste. Du haut d'un budget plutôt minuscule (quelque part entre quatre et cinq millions d'euros), **Brocéliande** fait aussi à sa façon bouger (un peu) les choses. En bref, là où la grande majorité du genre français s'évertue à fermer des portes, **Brocéliande** indique une voie dans laquelle on espère que Doug Headline persistera à progresser de façon plus scrupuleuse, mais toujours aussi candide.

Et puis, bien entendu, il y a LE monstre. Un vrai bonheur de mousse de latex, qui bouge de tous ses sourcils, en retroussant ses babines et en bavant comme il faut. Un authentique fantasme régressif qui va faire bicher de joie tous les nostalgiques de l'avant numérique. Rien que pour ses apparitions et les gros plans sur son faciès joyeusement agressif, **Brocéliande** mérite bien des louanges.

Julien DUPUY

FRANCE, 2002. RÉAL. : DOUG HEADLINE. SCÉN. : DOUG HEADLINE ET BENOÎT LESTANG. MUS. : SARRY LONG. DIR. PHOT. : GUILLAUME SCHIFFMAN. SPFX (VISUELS) : MC GUFF LIGNE ET JEAN-MARIE VIVÉS. SPFX (MAQUILLAGES) : JEAN-CHRISTOPHE SPADACCINI, DENIS GASTOU, PASCAL MOLINA ET BENOÎT LESTANG (POUR LES EFFETS GORE QUI TÂCHENT). PROD. : ÉRIC NÉVÉ POUR LA CHAUVE-SOURIS. INT. : ELSA KIKOÏNE, CYLIA MALKI, ALICE TAGLIONI, MATHIEU SIMONET, CÉDRIC CHEVALME, ALEXIS LORET, ANDRÉ WILMS, VERNON DOBTCHEFF... DUR. : 1H35. DIST. : PATHÉ. SORTIE LE 8 JANVIER 2003.

INTERVIEW DOUG HEADLINE ET BENOÎT LESTANG
PASSAGE À L'ACTE

APRÈS VINGT ANS DE JOURNALISME ET DE PASSION CINÉPHILIQUE INTENSE, DOUG HEADLINE, LE CO-CRÉATEUR DE STARFIX, SE LANCE DANS LA RÉALISATION AVEC UN PUR FILM DE GENRE. CO-ÉCRIT AVEC LE MAQUILLEUR EN EFFETS SPÉCIAUX BENOÎT LESTANG (EX DE STARFIX, ... ET DE MAD !), BROCÉLIANDE TENTE UNE FOIS DE PLUS D'IMPOSER UN CINÉMA FANTASTIQUE MADE IN FRANCE. MAIS LES CHOSES NE SONT PAS SI SIMPLES, COMME LE COMMENTENT LES DEUX INTÉRESSÉS...

Ci-dessus :
Un étudiant de l'Université de Rennes va connaître une triste fin lors de la reconstitution d'une cérémonie de druides.

Comment est né* Brocéliande *?

Doug : Benoît et moi avions quelques projets de scénario que nous avions déposés chez différents producteurs. Jusqu'au jour où j'ai rencontré Éric Névé, qui a produit des films français hors norme comme **Dobermann**, **Le Petit Poucet** ou **Scènes de crime**. Je lui ai proposé un script étrange qui mixait fiction et documentaire, un giallo cinéphile qui devait être interprété par deux vieux potes de Starfix, François Cognard et Christophe Lemaire (je suis là, Doug, je suis là ! - note de Christophe Lemaire). Névé aimait l'histoire mais la trouvait trop compliquée à monter. Puis, il nous a proposé de lui écrire un film d'aventures destiné à un public jeune, celui qui avait fait le succès de **Promenons-nous dans les bois**. On a donc commencé avec un premier traitement de **Brocéliande**, qu'il a trouvé intéressant mais qui était complexe et bavard, avec trop d'histoires parallèles. Notamment cette cérémonie qui avait lieu lors d'une rave-party en pleine forêt, très inspirée par la première scène de **Blade**. Suite à son refus, on a été un peu secoué puis on a décidé de repartir sur des choses beaucoup plus simples. On a donc gardé la forêt de Brocéliande, les étudiants à la Fac et la cérémonie qui fait apparaître une créature.

Benoît : En fait, il doit rester 1 % du premier script !

Doug : Le scénario initial était plus intéressant mais visiblement trop compliqué à faire, surtout au niveau du budget. Il a fallu qu'on revoie nos prétentions à la baisse, en écrivant quelque chose de plus simple et de plus édulcoré. Ce qui ne veut pas dire que l'on ne revendique pas le film tel qu'il est, mais à la question « *Comment est né* **Brocéliande** *?* », je dirais qu'il est né par défaut. Et on revient de loin, car le désir initial du producteur était d'avoir une sorte de **Scream** à la française. Ce qui n'était pas une proposition très intéressante, dans la mesure où, pour moi, les films d'horreur s'arrêtent à **L'Enfer des zombies** de Lucio Fulci. Nous avions donc plus envie de faire un film coloré et gothique plutôt que de se lancer dans un slasher basique avec un monstre qui poursuit des étudiantes à poil dans des couloirs. On a donc énormément soigné l'aspect visuel dans un film qui a coûté à peu près 23 millions de francs (3 484 848, 48 euros ! - ndlr).

C'est vrai que pour ce budget, le film est visuellement impressionnant...

Benoît : C'est aussi vrai parce qu'on a eu des techniciens qui se sont beaucoup investis. Comme le chef déco Frank Benezech, qui était très excité à l'idée de faire ses preuves, après avoir travaillé comme assistant sur **Vattel** et **La Cité des enfants perdus**, tout comme le chef opérateur Guillaume Schiffman, qui avait bossé sur **Bernie** de Dupontel et **La Bande du Drugstore** de François Armanet.

Doug : En fait, j'ai rencontré plusieurs chefs op' et plusieurs chefs déco, mais ce sont ces deux-là qui avaient vraiment envie d'y aller, sans avoir forcément la même cinéphilie maniaque que nous ou que les journalistes de Mad. Guillaume Schiffman par exemple. Même s'il a grandi dans l'environnement de la Nouvelle Vague (sa mère Suzanne étant la co-scénariste de Truffaut), il a vu tous les films d'Argento et de Carpenter dans les années 80. Idem pour Sébastien Prangère, monteur du **Pacte des loups** qui, lui, par contre, est ultra cinéphile. Ils avaient donc tous une furieuse envie de faire ce genre de film de façon très propre, en évitant le côté série Z bâclée !

Benoît : ...En fait, pour un peu plus d'argent qu'une série Z américaine, on a un résultat à l'écran qui est, on l'espère, cinq fois supérieur.

Doug : Ce qui n'enlève pas le fait que nous n'avons jamais eu assez d'argent pour rester plusieurs jours de suite dans certains décors. Comme cette séquence dans un bar avec beaucoup de figurants, qui a finalement été reportée dans la Fac où se déroule une partie du film. L'économie du projet fait que j'étais sans

cesse en train de courir sans avoir le temps de faire tous les plans que j'avais exactement en tête. Mais d'après Benoît, qui a déjà une grande expérience des tournages comme maquilleur, j'aurais dû tirer un peu plus sur la corde. Le problème, c'est que je me sentais moralement engagé à finir dans les temps pour Éric Névé, qui s'était battu pour avoir plus de budget. Du coup, le tournage s'est terminé le 7 mai 2002, en tenant compte du plan de travail et en rajoutant quelques samedis de seconde équipe.

Benoît : En fait, il y a eu une heure de dépassement. Pour deux mois de tournage, je n'ai jamais vu ça ! Par contre on a dû speeder car Pathé voulait absolument sortir le film fin octobre, juste avant Halloween, ce qui finalement ne s'est pas fait.

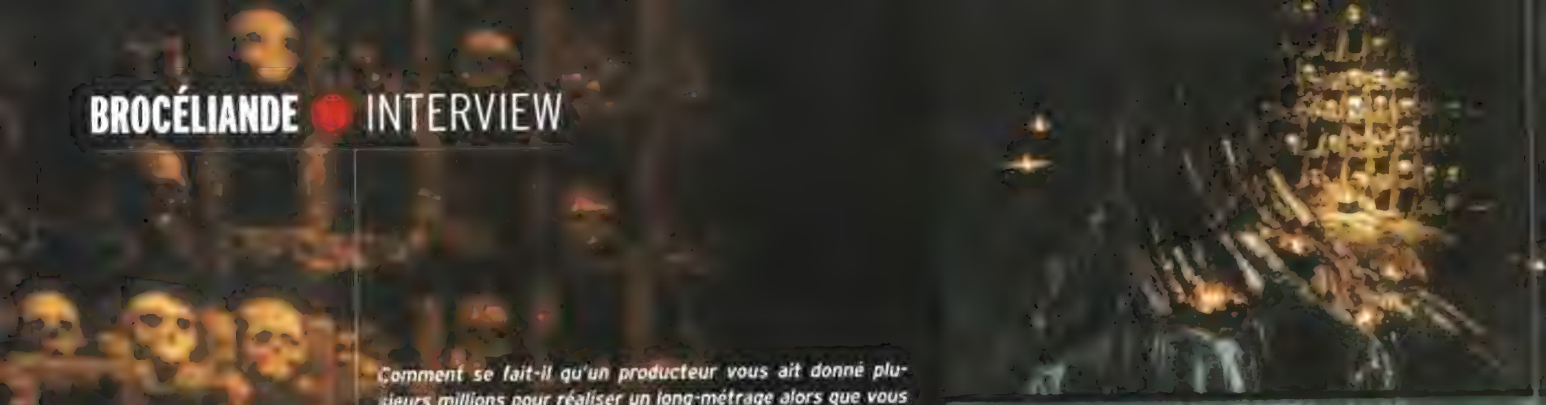
Doug : Ce qui est difficile sur ce tournage, c'est qu'on a essuyé les plâtres. Comme vous le savez à Mad Movies, il n'y a pas de films de monstres dans les films français, excepté celui du **Pacte des loups**, qui est en synthèse et animatronique. Mais c'est vrai qu'aucun technicien de **Brocéliande** n'avait déjà travaillé sur un film avec un acteur déguisé en monstre qui se bastonne dans des bagarres chorégraphiées. Pour résumer, c'est encore très compliqué de réaliser un premier film de genre dans un système de production qui n'est pas préparé pour ça. D'ailleurs, vous aviez passé dans Mad une très bonne interview d'Hervé Renoh qui expliquait bien tous les problèmes qu'il avait rencontré sur la fabrication de **Requiem**. Il faut en fait essayer de tirer le maximum d'une situation qui, de toute façon, va être rongée par les compromis et conditionnée par des volontés autres que celles du réalisateur dans la mise en œuvre du projet. **Brocéliande** n'est donc pas le meilleur film du monde, mais si on regarde les conditions dans lesquelles il a été écrit, financé et tourné, le résultat est, je l'espère, honorable. Après, je comprends les reproches que l'on peut faire au film sur sa naïveté et son absence de gore. Il est vrai que ça lorgne plutôt du côté de la bibliothèque verte, du genre... « Scoubidou chez les druides » ! (rires). Mais au moins, je suis resté fidèle à ce que j'avais envie de faire. Personnellement, je ne suis pas fan ni de **vendredi 13**, ni de **Scream** et ses dérivés. Moi et Benoît, on se sent plus proche du fantastique anglo-saxon et italien des années 60/70. Donc, je l'avoue honnêtement, je n'étais pas la bonne personne pour faire un nouveau **Promenons-dans les bois**. Je me sens en fait plus proche du **Pacte des loups** dans le sens où, comme Christophe, on a ressorti Benoît et moi des choses que nous avons adorées dans notre parcours de cinéphile. Et ce, parfois, malgré nous.

Benoît : Moi, ce qui m'excitait, en écrivant le script, c'était de retrouver les sensations que j'avais en regardant des films à 13 ans. Se dire qu'il y a un monde étrange sous mes pieds, avec des crânes, une nécropole, un monstre et une héroïne post-Lara Croft. Ce qui donne effectivement au film un côté naïf et enfantin, mais totalement assumé. Le problème, c'est que comme Doug et moi avons respectivement 40 et 37 ans, nos références culturelles et cinéphiliques paraîtront peut-être vieillottes pour un public plus jeune. Moi, ce qui m'excitait enfant, c'était des feuilletons comme ***Les Compagnons de Baal*** ou ***Belphégor***. En fait, **Brocéliande**, c'est un peu l'antithèse de **Bloody Mallory** qui, lui, fait appel à une culture plus immédiate, comme ***Buffy*** ou les Drags Queens. Malgré ses contraintes de départ (à savoir réaliser un film d'horreur pour ados), **Brocéliande** est un film sincère et pas calculé. À choisir, je pense qu'il vaut mieux se planter honnêtement en respectant le spectateur plutôt que de courir après lui en livrant des produits opportunistes comme **Urban Legend** ou **Mortelle St Valentin**. Après en avoir bouffé pendant quatre ans, je crois que les spectateurs d'aujourd'hui n'en veulent plus. De toute façon, le public perçoit de plus en plus de manière inconsciente quand on essaie de le niquer.

Vous est-il arrivé de réécrire le script au jour le jour ?
Doug : Pas vraiment. On a à peine ajusté quelques lignes de dialogues dans un film qui, de toute façon, n'est pas très bavard. On a juste fait des retouches sur le scénar' pendant la période de pré-production, pour tourner ensuite ce qui était écrit. Ce qui ne nous a pas empêché de couper deux scènes au montage.

Des problèmes au tournage ?
Doug : Le gag récurrent était la pierre magique des druides qui ne marchait jamais. C'était un objet en résine avec un liquide fluorescent à l'intérieur. Mais avec le mouvement, le plastique fondait, le bouchon sautait et le liquide fluorescent se répandait dans les coins du plateau ou sur les costumes. En plus, nous n'arrivions jamais à avoir deux fois de suite la même couleur dans la pierre, ce qui posait problème pour les raccords au montage.

Ci-dessous : Chloé (Elsa Kikoïne), une étudiante en archéologie venue étudier à Rennes pour se spécialiser en histoire celte, va devoir résoudre une série de meurtres inexpliqués directement liés à la forêt de Brocéliande.
« C'est l'héroïne idéale du film à suspense : blonde, limpide, un irrésistible visage d'ange un peu boudeur, fragile en surface, forte en profondeur. Hitchcock l'aurait adorée. » déclare le réalisateur Doug Headline.



Ci-contre, de haut en bas : Les sépultures qui jonchent les souterrains de la forêt de Brocéliande, des décors splendides élaborés par Franck Benezech.

Le professeur Vernet (André Wilms), un adepte des légendes celtiques qui dirige le chantier de fouilles dans la forêt de Brocéliande.

Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : En exhumant des objets celtiques enterrés sous la forêt de Brocéliande depuis plusieurs siècles, Chloé et ses camarades semblent avoir réveillé des forces maléfiques ancestrales.

En arrivant à l'Université de Rennes, Chloé sympathise rapidement avec Léa (Alice Taglioni), une fille sportive et sociable qui suit les mêmes cours, et son ami Thomas (Alexis Loret). « Alice est une authentique héroïne de film d'action, presque un archétype. Je rêverais de tourner un western uniquement pour la faire monter à cheval et lui mettre une Winchester dans les mains. De son côté, Alexis ferait fureur dans un film de pirates. C'est un acteur complet qui mêle astuce et charme et qui a su tirer d'un rôle modeste une performance attachante et pleine d'humanité. » témoigne Doug Headline.

Comment se fait-il qu'un producteur vous ait donné plusieurs millions pour réaliser un long-métrage alors que vous n'aviez pas fait de film avant ?

Benoît : En fait Eric Névé avait beaucoup de respect pour Doug, à cause de ses documentaires pour Canal + (dont l'excellent **Les Derniers du culte** sur les acteurs et réalisateurs américains de séries B - ndlr). En plus, nous sommes arrivés dans une période bénie d'accélération du cinéma français. **Le Pacte des loups**, **Belphégor** et **Promenons-nous dans les bois** venaient de cartonner. Canal + n'avait pas encore tous ses problèmes et les autres séries B de chez Fidélité n'étaient pas encore sorties en salles. Il y a donc eu une période de six mois où il y avait beaucoup plus de facilité pour produire des films de genre. Surtout ceux qui sont ancrés dans une culture française assez forte, comme **Belphégor** ou **Le Pacte des loups**. Il s'agit en fait de ne pas essayer de copier les Américains. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la production Besson qui a le mieux marché est **Taxi**. De toute façon, on ne peut pas aller contre des films comme **Pearl Harbor** ou **La Momie**. En France, on arrive avec vingt ans de retard. On devrait déjà avoir une deuxième génération de cinéastes qui se soient nourris de films de genre tout en apportant leur propre mythologie. Mais vu la radicalisation du système du cinéma français d'aujourd'hui, si ces films-là ne marchent pas, ça va s'arrêter.

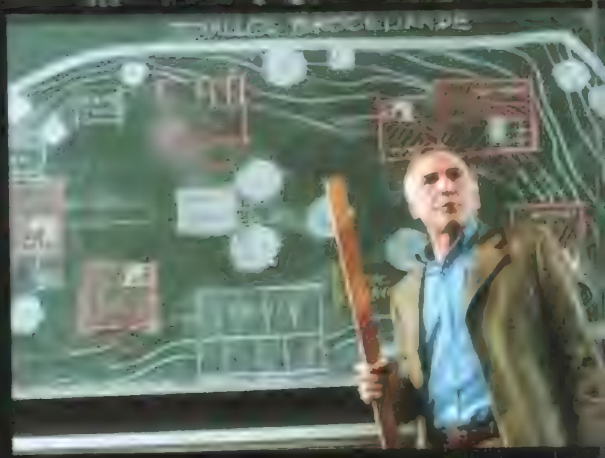
Doug : Canal + a quand même refusé le film une première fois, avant de nous rouvrir la porte pour nous donner un peu d'argent. Mais il s'en est fallu de peu. **Brocéliande** arrive à la fin d'un cycle, avec également **Maléfique**, qui reste à sortir. Mais si eux ne marchent pas, ça risque d'être la mort du genre en France. Cela dit, d'autres films sont encore en cours de production, comme celui de Pascal Laugier (réalisateur du making of du **Pacte des loups** qui devrait attaquer le tournage de **Saint-Ange** - ndlr), produit par Richard Grandpierre, et un autre de Michel Leray (réalisateur de quelques courts métrages remarquables dont le très gore **Pâques man** - ndlr), que développe en ce moment Éric Névé.

Benoît : Le problème aussi, avec le film de genre, c'est que tu es obligé d'être dans une logique commerciale, alors qu'il y a encore quelques années, tu pouvais te permettre de faire des films d'auteurs qui marchaient plus ou moins bien. Même avec peu d'entrées, si tu avais la critique derrière toi, tu étais sûr de faire un deuxième long-métrage. Aujourd'hui, c'est quasiment impossible. Surtout quand beaucoup de producteurs de films de genre ne font pas ça par passion mais par pur calcul financier. S'ils voient que ça ne marche pas, ils arrêteront du jour au lendemain.

Doug : D'autant plus qu'avec l'effondrement du système économique du cinéma français, ça va devenir de plus en plus difficile de produire des films.

Benoît : C'est la logique capitaliste qui règne en ce moment dans tous les systèmes économiques. À court terme, il risque de ne plus y avoir de moyennes productions à 20/25 millions de francs comme **Brocéliande**, mais plutôt des grosses productions comme **Bob Morane** et **Blueberry** ou alors de petites comme **Maléfique** d'Eric Valette. Ce qui risque de se passer, c'est qu'il y aura quatre ou cinq productions annuelles avec des budgets monstrueux réalisés par les mêmes personnes. Quant aux autres réalisateurs, ils grappilleront les restes pour faire des films à 8/9 millions (de francs !).

Doug : Il faudrait qu'il y ait une durée suffisante dans la création de projets de films de genre pour qu'on puisse développer un imaginaire franco-européen. On a suffisamment de littérature et folklores pour éviter de tomber dans le modèle américain. D'autant plus que nous avons maintenant les techniciens compétents, que ce soit au niveau de la musique, de l'image ou des effets spéciaux.



Pourquoi, sur la créature, avoir opté pour le latex au lieu de l'image de synthèse ?

Doug : Parce qu'on aime ça ! Surtout Benoît, puisque c'est sa première passion.

Benoît : L'avantage, lorsqu'on écrivait le scénario, c'est qu'en tant que maquilleur en effets spéciaux, je savais ce qu'il était possible de faire ou non. Mais je n'ai pas voulu trop faire de maquillages sur ce film, car je voulais suivre la production de A à Z tout en m'occupant du making of et de la réalisation deuxième équipe. Je voulais être physiquement tout le temps sur le plateau. Sans vouloir être pessimiste, je me disais aussi que c'était peut-être la seule chance de ma vie d'être à l'origine d'un projet et de le suivre. Si j'avais accepté de concevoir la créature, j'aurais été enfermé à l'atelier en permanence. En plus, comme je suis pote avec Spadaccini et Denis Gastou depuis quinze ans, je savais qu'ils feraient du très bon boulot.

Parlez-nous de la surprenante séquence de décapitation.

Benoît : En fait, on a réellement décapité l'actrice puis on a remis du grain par ordinateur pour faire croire que c'était faux. Et Éric Névé était ravi, puisqu'on a juste eu à payer deux mecs pour qu'ils emportent le cadavre de l'actrice. 50 balles, c'est pas cher ! (Quel boute-en-train ce Benoît ! - ndcl) Mais c'est vrai que lorsqu'on voit cette décapitation en gros plan, on s'attend toujours à voir un raccord de montage. Là, grâce à un mixage entre le maquillage et les effets numériques, on a pu le faire en un seul plan. Et en plus, je peux fournir des fausses têtes à un prix dérisoire !

Doug : Dès le départ, on avait décidé de ne pas faire le film tout en effets numériques. Car il n'y a rien de pire qu'un effet numérique raté.

Quand on regarde le film, on a l'impression que les dialogues sonnent un peu décalés, avec un côté rétro. Est-ce une sorte d'hommage aux films italiens bis que vous défendiez dans Starfix ?

Doug (faussement outré) : Dehors !

Benoît : C'est quoi encore votre journal de merde ? Doug, ne réponds pas, j'appelle tout de suite mon avocat !... Écoute Doug, pour t'en sortir tu n'as qu'à te retourner vers moi en disant : *« donc, les dialogues que Benoît a écrit... »*.

Doug : Le film est tellement déconnecté de la réalité contemporaine (il n'y a pas de scènes de rues et très peu de voitures par exemple) que ça peu effectivement donner ce côté décalé. De toute façon, si tu payes ta place, ce n'est pas pour voir sur

l'écran ce que tu peux voir dans la rue ou dans le métro. Je n'aime pas les films qui reproduisent sous mes yeux ce que je peux voir quand je suis dehors.

Benoît : On était conscient de tout ça. On sait très bien que, normalement, dans un film de jeunes, il faut qu'il y ait de la baise, des pétards et des gros mots. Mais là, ce n'était pas le but.

Doug : Pour un film comme **La Squale**, ça marche très bien. Mais là, il s'agit d'un film fantastique avec des gens qui plongent dans des chaudrons pour se transformer en monstres celtiques. Alors du coup, les dialogues ont forcément un côté assez BD.

Benoît : Plus tu fais des dialogues typés et décalés (comme Michel Audiard par exemple), plus il faut que tu sois sûr du comédien qui va les jouer. Je pense même qu'il faut essayer la plupart du temps d'écrire en fonction des comédiens. Des fois, tu as une image de ton personnage et de ce qu'il devrait être et à un moment, tu te retrouves avec un comédien qui, tout être humain qu'il est, a une vision du rôle qui n'est pas forcément la tienne.

Doug : J'espère que les dialogues ne font pas quand même Bruno Mattei (rires). On aime tous les films de Bruno Mattei (**Les Rats de Manhattan**, **Virus Cannibale** - ndlr) parce qu'ils nous font rire, mais c'est quand même un nullard !

Benoît : Alors que le feuilleton de M6 ***La Ligne noire*** ressemble lui à du Bruno Mattei ! Les dialogues sont très mattéiens !

Doug : En écrivant et en tournant, nous nous sommes beaucoup référencés au cinéma fantastique italien et anglo-saxon des années 60/70. Par exemple, avec les deux personnages de profs, qui sont très archétypaux et qu'on verrait plutôt dans un vieux film d'horreur italien. De toute façon, quels que soient les défauts du film, je pense qu'il est surprenant dans sa conception. On commence avec une scène qui pourrait sortir d'un film français ordinaire, lorsque l'héroïne se fait draguer dans un bar (par Stéphane Cabel, le scénariste du **Pacte des loups** ! - ndlr) pour nous retrouver plus tard avec deux filles en débardeur qui se battent avec des serpes magiques contre un monstre de deux mètres de haut ! J'aime l'idée qu'entre le point de départ et celui d'arrivée, il y ait des univers complètement différents.

Benoît : ...Et encore une fois, si tu regardes la structure des vieux films de la Hammer par exemple, il y a toujours une bonne moitié de film où les villageois tentent de persuader le héros qu'il ne faut pas aller au château de Wolfenstein car il est maudit. Dans cet ordre d'esprit, on a essayé de surprendre le spectateur qui, normalement, ne doit pas se douter du tout où nous allons l'emmener.

Pourtant, aujourd'hui, le spectateur sait déjà tout avant d'entrer dans la salle ?
Benoît : Justement, c'est pour cette raison que l'on ne veut pas faire la promo sur les surprises de la deuxième partie. On a d'ailleurs bien vu la réaction au festival de San Sebastian : les spectateurs ne s'attendaient pas à voir une transformation ou une décapitation.

Pourquoi ne pas avoir pris des acteurs connus ?
Benoît (riant) : Il y a quand même deux comédiens connus qui nous ont jeté le script à la gueule !

Doug : Pour que le film reste harmonieux et que l'un ou l'autre acteur n'essaye pas de tirer la couverture à lui, on a pris des jeunes comédiens qui, en plus, n'avaient pas l'habitude de ce genre de film (comme Mathieu Simonet ou Alice Taglioni, qui étaient dans **La Danse du Brugstere** de François Armanet). Par contre, pour les petits rôles, on voulait des comédiens très connus, histoire de faire des clins d'œil au cinéma qu'on aime. On a pensé à Christopher Lee pour le rôle du moine. On avait réussi à le contacter, par l'intermédiaire d'un ami de Laurent Boutonnat. C'était absurde, parce qu'on avait rarement vu un rôle aussi petit au capital en question, qui le donna à Christopher Lee, qui lui fit savoir qu'il n'avait pas le temps car il était sur le tournage du **Seigneur des anneaux**. Pour le rôle du vernet, je voulais Giuliano Gemma (star de classiques du bis italien des années 60 comme **Les Titans** ou **Arizona Colt** - ndlr). Mais son agent demandait une fortune tellement incroyable qu'on a fini par prendre le français André Wilms.

Au fait, vous avez été bien payés sur Brocéliande ?
Benoît (hilare) : Je crois que depuis que je suis dans le métier, je n'ai jamais aussi mal gagné ma vie !

Doug : (aussi hilare) : Ce n'est pas en faisant du cinéma de genre qu'on devient riche ! À moins d'être aux États-Unis...

Propos recueillis par Damien GRANGER et Christophe LEMAIRE

Dépêche AFP du 17 décembre : après avoir présenté Brocéliande avec succès au festival du film policier de Courmayeur en Italie, Doug Headline a reçu les félicitations du réalisateur bis italien Umberto Lenzi (**Cannibal Ferox**, quand même !) qui a trouvé que le film était un bel hommage au cinéma populaire italien des années 60. Lenzi a même proposé à Doug de s'occuper de la traduction italienne !

CES DERNIERS TEMPS, HOLLYWOOD S'INTÉRESSE DE PLUS EN PLUS AUX CINÉMATOGRAPHIES ÉTRANGÈRES. CERTES, MAIS C'EST POUR MIEUX LES REMAKER MON ENFANT... BONNE PIOCHE CETTE FOIS-CI, PUISQUE, CONTRE TOUTE ATTENTE, LE CERCLE APPARAÎT COMME UN BON DUPLICATA DE SON ORIGINAL NIPPON, ET GORE VERBINSKI COMME UN ÉLÈVE APPLIQUÉ D'HIDEO NAKATA.

LE CERCLE
DE GORE VERBINSKI

BONNE COPIE

Quatre jeunes gens sont morts exactement sept jours après avoir regardé une cassette vidéo. Parmi les infortunés, Katie, la nièce de la journaliste Rachel Keller (Naomi Watts, décidément très bonne). Consciente de la détresse de sa sœur, cette dernière décide de mener l'enquête, afin d'élucider le mystère entourant le décès de la jeune fille. Mais, Rachel vivant seule avec son petit garçon, Aidan, sa tâche est rapidement compliquée. D'autant plus qu'elle est bientôt contrainte d'accepter l'incroyable vérité : aucune thèse rationnelle ne parvient à expliquer les décès. Encore plus troublant, Aidan se met à gribouiller des dessins inquiétants. Quand Rachel pense enfin toucher au but en visionnant à son tour l'étrange vidéo, le téléphone sonne pour lui révéler qu'il ne lui reste plus que sept jours à vivre. La danse macabre ne fait que commencer...

Disons-le carrément, **Le Cercle** est un bon film, c'est-à-dire un métrage réalisant la majorité des objectifs imposés par son cahier des charges. Il y a plusieurs plans de coupes bien flippants, d'autres fort jolis, une intéressante intrigue à multiples entrées (se développant toutes de manière linéaire), une actrice crevant l'écran, un vrai travail est effectué sur le cadre et la lumière, le pitch exploite correctement une excellente idée, susceptible en 2003 de glacer le sang aussi durablement que les mystères de la Foi au siècle dernier... Cependant, l'originalité fait défaut au long métrage de Gore Verbinski, **Le Cercle** étant, après **Ring Virus**, le nouveau remake produit par DreamWorks de **Ring**, film japonais d'Hideo Nakata.

Après **Insomnia**, adaptation par Christopher Nolan d'un film norvégien mit à la taille des canons hollywoodiens par Warner, et avant **Solaris**, translation par la Fox d'un film russe de l'inestimable Andrei Tarkovski, on est en droit de s'interroger sur ce soudain appétit yankee pour des œuvres provenant de pays qui, de l'autre côté de l'océan, sont injustement considérés comme des nains cinématographiques ? Si la réponse à cette question fera l'objet d'un autre article, il reste que l'**Insomnia** de Nolan pouvait légitimement revendiquer un statut égal à celui de son illustre prédécesseur car, formellement, il l'améliorait presque entièrement. La photographie, la musique et le casting (Al Pacino, Robin Williams, Hilary Swank) étaient meilleurs. Les ambiguïtés et les cas de conscience du personnage principal mieux explorés. En résumé, à une petite erreur finale près, l'**Insomnia** de Nolan était plus complexe, plus sophistiqué, que celui de Skjoldbjærg.

Si on compare **Le Cercle** à son glorieux aîné, c'est au constat inverse que l'on aboutit. Or, justement, c'est peut-être là que réside sa force... Ici, presque tout a été simplifié. Verbinski s'est contenté de décalquer le film japonais l'ayant inspiré (en faisant également quelques emprunts à **Dark Water**). Toutes les meilleures idées et scènes de **Ring** sont donc là, à peine modifiées, angles de prises de vue compris.

Toutefois, comme le suspense est dans ce genre de film essentiel, les aficionados de **Ring** ne revivront pas d'émotions aussi puissantes devant **Le Cercle**. D'autant plus que Kruger a choisi de tout expliquer, aidé en cela par un Verbinski maniant le symbole à tour de bras (vois la cassette maudite). Beaucoup moins inquiétant, critique, cynique, et cinéphile que **Ring** (qui, bourré de références, montrait une mère de famille légèrement arriviste, n'hésitant pas à sacrifier les siens), **Le Cercle** semblera même tourner à vide pour certains, se contentant d'être porté par le charisme de son interprète principale (mise en valeur jusqu'au détail du tee-shirt mouillé).

Mais il n'en demeure pas moins vrai que le film de Verbinski réussit dans le paysage hollywoodien un authentique exploit : être immédiatement jouissif sans être dénué d'ambitions esthétiques et narratives. Cet aspect « mise en abyme/réflexion/auteur » intelligemment exploité par la production a contribué à faire franchir au **Cercle** la barre des 125 millions de dollars au box-office U.S. Cependant, on peut légitimement regretter que cet accueil et les critiques dithyrambiques l'ayant accompagné, n'aient pas été adressés à la version originale, passée mapercue outreAtlantique. Car, hormis un cheval et un arbre mort, **Le Cercle** est entièrement contenu dans **Ring**. Préférer la copie n'a cependant rien de honteux, mais c'est objectivement révélateur de goûts cinématographiques parfaitement adaptés aux standards que tentent d'imposer les grands studios hollywoodiens depuis plusieurs années.

Bertrand ROUGIER

THE RING. USA/JAPON. 2002. RÉAL. : GORE VERBINSKI. SCÉN. : EHREN KRUGER D'APRÈS LE ROMAN DE KOJI SUZUKI ET LE FILM DE HIDEO NAKATA. DIR. PHOT. : BOJAN BAZELLI. MUS. : HANS ZIMMER. PROD. : WALTER F. PARKES ET LAURIE MACDONALD POUR AMBLIN ENTERTAINMENT ET DREAMWORKS SKG. INT. : NAOMI WATTS, MARTIN HENDERSON, DAVID DORFMAN, BRIAN COX, AMBER TAMBLYN, RACHAEL BELLA, DAVEIGH CHASE... DUR. : 1H50. DIST. : UIP. SORTIE LE 5 FÉVRIER 2003.

INTERVIEW

GORE VERBINSKI ET WALTER F. PARKES

DEUX TÊTES DE LECTURE

A PRIORI BEAUCOUP PLUS DOUÉ QUAND IL S'AGIT DE METTRE SES TALENTS AU SERVICE DE LA COMÉDIE PURE, SANS CONTRAINTE SCÉNARISTIQUE MAJEURE (VOIR LA SOURIS), IL SEMBLE QUE GORE VERBINSKI AIT ÉTÉ PARACHUTÉ AUX COMMANDES DU REMAKE DU FILM JAPONAIS LE PLUS MÉDIATIQUE DE LA DERNIÈRE DÉCENNIE (SI ON EXCEPTE CEUX D'HAYAO MIYAZAKI) EN RÉCOMPENSE DE SES LOYAUX SERVICES DE BIDOUILLEUR SUR LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS. EN COMPAGNIE DU CINÉASTE ET DE SON PRODUCTEUR, WALTER F. PARKES (GLADIATOR, A.I., LES CHEMINS DE LA PERDITION, MINORITY REPORT), DÉCOUVRONS COMMENT LE CERCLE EST PARVENU À FRANCHIR LA BARRE DES 125 MILLIONS DE DOLLARS AU BOX-OFFICE US...

Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : La journaliste Rachel Keller (Naomi Watts) porte la dépouille de Samara Morgan (Daveigh Chase).

La première victime de la VHS maudite.

L'ancien mari de Rachel, Noah (Martin Henderson) tente de percer les mystères de la vidéo qui tue.

Rachel devant le cercle.

Rachel aux prises avec le fantôme de Samara. La vérité est au fond du puit...

Dans quelles conditions avez-vous décidé d'entreprendre le remake de* Ring, *film japonais ?

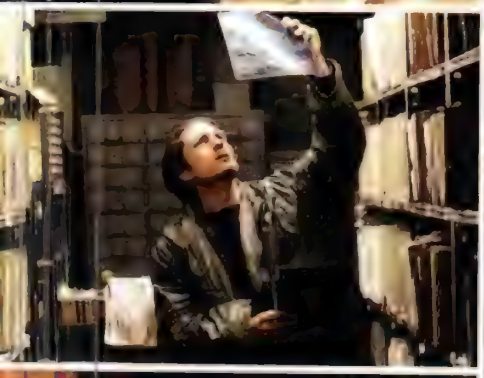
W.F.P. : En fait, c'est un des exécutifs du studio, Mark Sourian, qui, il y a environ un an, a déboulé dans le bureau de mon épouse, Laurie MacDonald, en lui disant qu'il possédait la cassette d'un film d'horreur extraordinaire. Nous l'avons immédiatement regardée. La première chose que j'ai remarqué était la très mauvaise qualité du doublage pirate anglais (rires). Les relations entre les personnages, les multiples surprises du scénario, la force de la dramaturgie... Tout cela nous a énormément séduit. Nous avons tout de suite pensé produire un remake pour mettre le film à la portée du public américain.

Votre remake est quand même très proche de l'original. Pourtant, vous auriez pu vous réapproprier le roman de Suzuki.

W.F.P. : J'ai été très sensible à la manière dont le film d'Hideo Nakata mariait des conventions très hollywoodiennes de l'horreur avec un aspect typique de la littérature japonaise. Je suis moi-même un grand fan de Haruki Murakami. J'aime la manière dont les auteurs asiatiques dosent la spiritualité, la métaphysique et l'étrange à l'intérieur de contextes réalistes, voire technos. Mais, comme nous nous étions donnés 6 mois pour lancer la production du remake, nous ne pouvions pas réviser entièrement le matériau de base, d'autant plus qu'il est vraiment excellent. Par contre, il était essentiel de le conformer aux canons américains, ne serait ce que par respect, pour que **Le Cercle** obtienne aux USA le succès et la notoriété qu'il méritait. Nous avons donc engagé Ehren Kruger (**Scream 3**, **Arlington Road**) pour qu'il écrive le script de notre film, mais je lui ai déconseillé de lire le roman, car je voulais absolument conserver les éléments faisant la force du film de Nakata, qui opère déjà de nombreux changements par rapport au livre.

Qu'avez-vous pensé du film d'Hideo Nakata ?

G.V. : Je l'ai vraiment beaucoup aimé. La copie que m'avait donnée Walter était vraiment de mauvaise qualité. Malgré cela, j'ai tout de suite apprécié le sens du minimalisme d'Hideo Nakata ainsi que la nature claustrophobe du film en général. Par rapport au traitement des slashers redevenus à la mode, l'approche de Nakata était totalement différente. Le problème des films d'horreur, c'est que le genre est délimité par énormément de figures imposées vraiment efficaces. Il est donc compliqué de s'en émanciper. C'est pour cela que l'on voit toujours les mêmes tueurs apparaissant dans le dos de la victime, le tempo musical qui s'accélère, les coups de boutoir contre la porte... **Ring** réussit le tour de force de faire monter le suspense et l'adrénaline en impliquant vraiment le spectateur au cœur du récit. D'autre part, j'ai toujours été intrigué par les tabous, comme les logos qui, au lieu de prohiber la vente de certains produits, ne font que la favoriser en sollicitant le goût de l'interdit du public. Or, les tabous sont au cœur du film de Nakata. J'ai été entièrement d'accord avec Ehren Kruger quand il m'a dit vouloir renfor-



Les très beaux effets spéciaux du Cercle (200 plans truqués) ont été supervisés par Charles Gibson, déjà en charge de ce poste sur La Souris. Le Tippett Studio a réalisé un cheval numérique qui se noie, Rythm & Hues a modélisé et incrusté des mouches en synthèse 3D et Matte World a peint quelques matte-paintings impressionnants de réalisme pour créer une île de toutes pièces.

Ci-dessus :
La scène de la sortie du fantôme de la télé a été réalisée par Method Studio, à l'aide d'un plan filmé à la motion control.

cer cet aspect en décrivant non pas une mère divorcée, mais célibataire, et en révélant la nature de la malédiction de Samara.

Que vous êtes vous racontés avec Hideo Nakata lorsque vous l'avez invité sur le plateau du* Cercle *?
G.V. : En premier lieu, je voulais lui témoigner toute mon admiration. Il y a au moins deux autres remakes de ses films qui sont prévus à Hollywood (**Chaos** et **Dark Water**, mais on parle aussi de **L'Actrice fantôme** et **Ring 2** - ndlr). Je pense que ce serait bien s'il pouvait en réaliser au moins un lui-même. Je voulais aussi lui expliquer certains choix. Comme vous l'avez noté, nous sommes restés étonnamment proches du film de Nakata. **Ring** fut évidemment une très forte source d'influence. Et je n'avais aucune envie de rater le remake. J'aurais eu l'air malin si **Le Cercle** n'avait effrayé personne (rires). Cependant, il était nécessaire de changer certains détails. Il n'est donc plus question de perception extrasensorielle. J'ai demandé à Ehren Kruger de développer quelques idées concernant la communication de la haine. Nous avons pour cela renforcé l'aspect viral de la malédiction propagée par la cassette. Enfin, nous avons un peu abandonné la mise en scène claustrophobe pour donner à l'horreur une perspective plus large, plus extérieure.

Vous avez approfondi l'approche naturaliste de Nakata, en montrant une réalité plus crue, notamment à l'aide d'éclairages assez doux et multidirectionnels ?
G.V. : C'est aussi pour cela que nous avons finalement choisi de tourner dans la région de Seattle plutôt que dans le Maine. Il y avait certes des raisons budgétaires, mais surtout la certitude que nous aurions tous les jours un temps couvert. Cela a aussi posé un problème, puisque nous ne pouvions filmer que pendant les sept « bonnes » heures de la journée. Je voulais créer un monde sans ombres, cela donne l'impression que les personnages flottent, qu'ils n'ont pas d'encrage, qu'ils peuvent à tout moment et dans tous les sens du terme « partir », ce qui est déjà assez angoissant en soi. Pour ce genre d'ambiance, Seattle est parfaite. Sur 30 jours de tournage, il a plu 29 fois (rires). J'ai demandé à Bojan Bazelli, le directeur de la photographie, de rendre compte de cela en montrant des coins de ciel gris dès que le cadrage rendait l'opération possible. Le film est ainsi toujours un peu « bas de plafond », cela accentue l'idée d'oppression et de propagation de la malédiction vers l'horizon. Le challenge fut de conserver, sur les plans d'intérieur, l'impression laissée par les scènes d'extérieur. Pour cela, nous avons souvent utilisé trois sources de lumière, pour que l'éclairage vienne de toutes les directions, comme s'il était naturel. Parfois, nous avons dû élaborer de véritables ballets avec les assistants qui tenaient les miroirs réfléchissants et devaient bouger en même temps que les comédiens, en évitant les câbles, les tables et les caméras.

Parlez-nous de la représentation numérique de Samara et, pour fabriquer la séquence de la cassette maudite, de votre démarcation par rapport à l'approche buñuélienne de Nakata au profit d'une esthétique plutôt lynchienne ?
Je sais qu'au Japon ces choix n'ont pas fait l'unanimité. Je voulais créer des plans qui puissent faire résonner les mécanismes de la peur pour les réveiller. Chacun possède en soi des images susceptibles de l'effrayer. C'est ce que j'ai essayé de retrouver sur la cassette, avec des images assez simples, mais à la fois fortes et abstraites. Je n'ai pas recherché la très belle sophistication de Nakata, mais quelque chose qui soit en rapport direct avec l'intrigue, en l'expliquant sans la déflorer. D'ailleurs, j'ai considérablement réduit la durée de la cassette, car elle en racontait trop. C'est étonnant de constater le pouvoir que possèdent des images pour raconter une histoire, même contre la volonté du réalisateur. Pour Samara, lors de la séquence à laquelle vous faites allusion, je me suis posé la question de ce qui serait le plus crédible, donc le plus angoissant, pour le public américain. J'ai alors eu l'idée de marier la réalité du film de Nakata avec une esthétique héritée du jeu vidéo, ce qui prolonge, à mon avis, l'idée de l'image virus.

Il va y avoir un* Cercle 2 *?
W.F.P. : C'est presque certain. Nous avons construit le premier film pour nous laisser cette possibilité. En revanche, je ne sais pas si Gore Verbinski en sera le réalisateur. Par contre, de manière à bâtir notre propre mythologie, je pense que nous nous éloignerons plus du film de Nakata (**Ring 2**) que cette fois-ci.

Propos recueillis et traduits par Bertrand ROUGIER

Ci-Dessous :
Les visages des victimes de la vidéo ont été maquillés par Rick Baker et son équipe de Cinovation.

GANGS OF NEW YORK
DE MARTIN SCORSESE

RUES BARBAR

La première image de **Gangs of New York** est un gros plan sur le regard déterminé du prêtre Vallon (Liam Neeson). La caméra panote vers le bas, dévoilant au spectateur que ce dernier est en train de se raser. Son jeune garçon Amsterdam l'observe. Puis vient la coupure, sèche, brutale, sanglante bien sûr. Le père Vallon tend la lame à son enfant et celui-ci s'empresse de la nettoyer sur son pantalon. *«Le sang doit rester sur la lame.»* lui annonce alors le prêtre. *«Un jour, tu comprendras…»* Le petit Amsterdam range alors le rasoir maculé dans sa poche. Cette introduction ne dure peut-être que quelques secondes, une minute tout au plus, mais le spectateur sait déjà, consciemment ou pas, qu'il assiste bel et bien à un film de Martin Scorsese. De toute évidence, par son sujet, **Gangs of New York** se posait déjà comme un film sur les origines. Les origines de New York bien sûr et, de manière plus générale, celles de l'Amérique dans ses fondements politiques comme dans ses principaux idéaux. Mais cette première séquence n'est bien évidemment pas innocente. Elle implique directement que **Gangs of New York** est également un film sur les origines du ciné-

ES

EN ADAPTANT LE ROMAN NON FICTIONNEL DE HERBERT J. ASBURY, MARTIN SCORSESE EXPLORE LES ORIGINES DE L'AMÉRIQUE, PAR LE BIAIS D'UNE VENGEANCE ACCOMPLIE DANS LE SANG. DE LA MÊME MANIÈRE, CE RETOUR À LA RUE LUI PERMET DE REVENIR SUR SON PROPRE CINÉMA ET DE NOUS RAPPELLER AU PASSAGE À QUEL POINT LE GRAND SCORSESE URBAIN NOUS A MANQUÉ. **GANGS OF NEW YORK** EST TOUT SIMPLEMENT LE PREMIER GRAND CHEF D'ŒUVRE DE L'ANNÉE 2003.

ma de Martin Scorsese puisqu'elle renvoie au quatrième, et plus célèbre, court-métrage du réalisateur italo-américain : **The Big Shave** (1967). Dans celui-ci, un homme se rase devant son miroir et au fur et à mesure, se fait des entailles de plus en plus grosses sur le visage tandis que le sang coule à flots dans le lavabo. Parabole sur le comportement auto-destructeur de l'Amérique durant la guerre du Viêt-Nam, **The Big Shave** ne laisse pas indifférent. Sur le même principe symbolique, **Gangs of New York** devrait également faire parler de lui.

UN VIEUX PROJET

Suite à ce rasage de près, l'intrigue de **Gangs of New York** se poursuit par un combat entre deux gangs. Nous sommes dans le New York de 1846 et les Dead Rabbits vont affronter les Natives Americans de Bill le Boucher (Daniel Day-Lewis). L'issue de cet affrontement prendra des résonances tragiques lorsque Bill achèvera le prêtre sous les yeux même de son fils. Épargné par Bill, Amsterdam (Leonardo DiCaprio) revient 16 ans plus tard dans le quartier de Five

Ci-dessus :
Le prêtre Vallon (Liam Neeson) contre Bill le Boucher (Daniel Day Lewis) : un face-à-face hargneux dont l'issue tragique va conditionner l'intrigue du film.

Points pour apprendre que les Dead Rabbits, le gang d'Irlandais immigrés de son père, n'existe plus. Qu'importe, Amsterdam n'a plus que la vengeance en tête et, très vite, il parvient à s'infiltrer aux côtés de Bill, devenu par la force l'homme le plus influent de la ville. La rencontre avec la jolie pickpocket Jenny (Cameron Diaz) et les divers événements socio-politiques qui frappent le pays vont peu à peu se mêler à ce désir de vengeance. Suivant cette base brassant de nombreux éléments inhérents aux premiers travaux du réalisateur, on ne s'étonnera pas d'apprendre que le projet **Gangs of New York** ne date pas d'hier : *«Je devais faire le film en 1979, mais ça ne s'est pas concrétisé.»* raconte Scorsese. *«À cette époque, mon scénariste Jay Cocks venait de terminer le premier jet quand l'industrie du cinéma a considérablement changée. Je faisais* **Raging Bull** *et au moment de sa sortie, toutes les règles avaient été modifiées en termes de financement des gros films. Il était toujours possible de faire des films personnels, mais avec des budgets moindres. Comme il nous fallait construire tous les décors, puisqu'il ne restait rien du New York du siècle précédent, le projet a été abandonné par crainte d'un échec commercial.»* Pour aller plus loin, on se rappellera que la politique du financement hollywoodien a changé à l'aune d'un seul film : **La Porte du Paradis**, coûteux four commercial de Michael Cimino, sorti un mois avant **Raging Bull**. En dehors de ce pur élan de cause à effets sur la genèse du film qui nous intéresse ici, on constatera par ailleurs que **Gangs of New York** et le film maudit de Cimino se rejoignent dans leur principe global. Il s'agit dans les deux cas de dresser un portrait caractéristique de l'Amérique en le ramenant à la lutte entre deux hommes représentatifs de deux idéaux différents, mais non contradictoires. *«L'histoire de* **Gangs of New York** *est traditionnelle.»* confesse le réalisateur. *«Il s'agit probablement de mon film le plus linéaire, dans le sens où je ne fais que raconter une histoire. Celle de la maturité d'Amsterdam, en parallèle avec la maturité de la ville de New York.»* Fatalement, la progression du héros scorsesien se fait à travers le milieu dans lequel il évolue, ce qui implique, comme dans beaucoup d'autres de ses films, un contact direct et intime avec l'environnement urbain.

DU CHANGEMENT DANS LA CONTINUITÉ

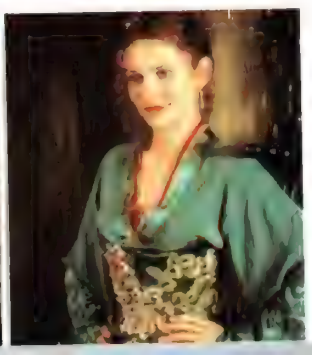
«Lorsque nous avons travaillé avec Paul Schrader sur **À tombeau ouvert**, *nous avions un matériau similaire à* **Taxi Driver**, *à la différence que nous ne parlions plus de l'ange de la mort, mais au contraire de l'ange de la vie. De la même manière, mon approche de* **Gangs of New York** *a changé de plusieurs façons en 25 ans. Je dépeins encore une fois une société violente mais ce n'est plus cette fois-ci aussi important pour moi que les thèmes culturels et les conflits familiaux qui émanent de l'intrigue. En vieillissant, vous restez la même personne tout en changeant un peu, et on ne sait jamais comment cela va affecter votre travail.»* Comme dans **À tombeau ouvert**, ce changement se perçoit sur les personnages principaux, Amsterdam Vallon et Bill le Boucher. Ceux-ci ne sont pas, à la différence des personnages de **Mean Streets**, **Taxi Driver** ou **Raging Bull**, des purs produits de l'aliénation urbaine. Ce ne sont pas des parias qui cherchent leur place dans la société, ce sont eux qui la façonne. Maîtres de leur destinée, ils se retrouvent livrés à eux-mêmes, confrontés à la multitude des choix possibles qu'implique leur condition. En termes d'études de caractère, **Gangs of New York** se pose peut-être comme le film le plus complexe de Scorsese. Celui-ci dépeint ainsi un trio de personnages aux sentiments sans cesse contradictoires. Bill, Irlandais de souche mais né aux États-Unis, déteste les immigrés de son pays d'origine. Amsterdam se retrouve à frayer avec celui-ci, trouvant presque une excuse à sa barbarie totalitariste, alors même que son seul but est de le tuer pour venger la mémoire de son père. Dans le même temps, un autre avenir s'offre à lui avec Jenny, bien que leur relation n'ait pas commencé sous les meilleurs auspices. Fille de petite vertu, sans pour autant

Ci-dessous, de gauche à droite :

Bill donne une leçon de découpage à Amsterdam.

La première baston du film : sacrément bourrin !

Jenny (Cameron Diaz) : elle entrevoit en Amsterdam un futur plus serein.



Amsterdam Vallon (Leonardo DiCaprio) : Le jeune fils du père Vallon ne vit plus que pour la vengeance...

vendre son corps, Jenny elle-même déteste sa condition. Sous le joug de Bill, son ancien tuteur moral, elle rêve de meilleurs lendemains et voit en Amsterdam le moyen d'y parvenir. On le comprend bien, ces personnages sont bloqués par une situation qu'ils ont eux-mêmes créée. La séquence qui stigmatise le mieux cet élément fondamental de **Gangs of New York** compte parmi les plus belles du film, peut-être même les plus belles du cinéma de Martin Scorsese. Au petit matin, Bill retrouve Amsterdam et Jenny au réveil, après leur première nuit d'amour. Enveloppé d'un drapeau américain comme pour se protéger, il confesse à son «fils» la seule véritable défaite qu'il ait eu à subir, celle qui lui aura coûté l'un de ses yeux. On comprend qu'il s'agit de son premier combat avec le père Vallon : *«Puis, j'ai pris ma revanche de tout mon cœur et je l'ai enterré dans son sang. J'ai tué le dernier homme d'honneur voici 15 ans.»* avoue-t-il enfin. Sa conclusion avant de partir sera : *«La civilisation s'écroule.»* Bill fait bien sûr ici référence aux événements mis en place dans le film et prenant pied dans l'Histoire des États-Unis. Nous sommes en pleine Guerre de Sécession et selon lui, il ne reste plus d'hommes d'honneur pour combattre. Les riches payent des remplaçants pour combattre à leur place, au moment même où l'esclavage est aboli par la présidence de Lincoln. Le principe de coupler ces morceaux d'Histoire avec le destin de Bill et Amsterdam est aussi courageux que sensé de la part de Scorsese. De ce fait, il englobe les origines de son cinéma avec celle des États-Unis tels qu'il les dépeint dans son art. Brimés par les politiciens, qui se servent d'eux comme de leur bras armé, pour récupérer des voix, Bill et Amsterdam apparaissent comme des dinosaures dans ce monde en perpétuelle évolution. Des guerriers d'un ancien temps, dont le code d'honneur et les idéaux vont vite devenir obsolètes. En un sens, ils sont les pères spirituels des Johnny Boy, Travis Bickle, Jake La Motta et autres Henry Hill dépeints par le réalisateur dans **Mean Streets**, **Taxi Driver**, **Raging Bull** et **Les Affranchis**, ses plus grandes œuvres urbaines. Dans le cinéma de Scorsese, ils ont façonné l'Amérique des parias par leur échec politique. Pas étonnant, dès lors, qu'un Travis Bickle cherche à tout prix à assassiner un politicien pour trouver sa place dans la société !

NAISSANCE D'UNE NATION

Du film sur les origines que promettait le projet, **Gangs of New York** devient une œuvre thématiquement matricielle dans le cinéma de Martin Scorsese. Mais s'il ne juge jamais ses personnages, le réalisateur les rejoint dans leurs contradictions, lorsqu'il s'agit de dépeindre les événements historiques : *«Une période critique de l'Histoire américaine, durant laquelle les principes de notre démocratie furent mis à l'épreuve.»* comme il le précise lui-même. Dans son style désormais opératique et baroque, celui que nous lui connaissons depuis **Les Nerfs à vif**, le réalisateur louvoie à travers les combats hargneux, les émeutes dévastatrices et les tragiques lynchages administrés au peuple noir. Il n'épargne finalement rien au spectateur comme il n'épargne rien de l'Histoire des États-Unis. Les images, bien qu'édulcorées par un remontage intensif, qui aura retardé d'un an la sortie du film, restent barbares et viscérales. Au soir des émeutes qui vont conclure **Gangs of New York**, Boss Tweed (incarné par Jim Broadbent), LA figure politique du film, lancera une tirade édifiante : *«Demain matin, je veux que toutes nos troupes se retrouvent sur les quais. Je veux que chaque personne immigrée, homme et femme, qui descende du bateau reçoive du pain et de la soupe. On vient de perdre pas mal de voix ici ce soir...»*. Par la même, Scorsese montre que le sort de son pays est resté, depuis, dans les mains des hommes de la trempe de Boss Tweed, comme s'il s'agissait d'un mal aussi bien que d'une nécessité. Par le passé, le réalisateur aura eu les mêmes réflexes antinomiques en dépeignant l'environnement de la rue. Sale, dangereuse mais restant malgré tout l'endroit dans lequel il se sent le plus à l'aise, parce qu'il y est né. Son sentiment est, cette fois-ci, appliqué à l'Amérique toute entière. Le dernier plan, particulièrement émouvant, de **Gangs of New York** souligne bien son propos (la naissance d'une nation dans le sang), tout en témoignant de son affection profonde pour son pays : un panorama de la baie de Manhattan, vu du cimetière où est enterré le prêtre Vallon, se dessine au fil des années et des constructions pour aboutir sur la magnifique image douloureuse de deux tours du WTC, désormais disparues. Deux tours en forme de cicatrices indélébiles, celles d'un peuple dont fait partie Martin Scorsese : *«Le sang doit rester sur la lame.»*.

Stéphane MOÏSSAKIS

USA. 2001. RÉAL.: MARTIN SCORSESE. SCÉN.: JAY COCKS, STEVEN ZAILLIAN & KENNETH LONERGAN. DIR. PHOT.: MICHAEL BALLHAUS. MUS.: HOWARD SHORE ET PETER GABRIEL. SPFX : INDUSTRIAL LIGHT AND MAGIC. PROD.: HARVEY WEINSTEIN, MARTIN SCORSESE & ALBERTO GRIMALDI POUR EG/MIRAMAX FILMS. INT.: LEONARDO DiCAPRIO, CAMERON DIAZ, DANIEL DAY-LEWIS, JIM BROADBENT, HENRY THOMAS, JOHN C. REILLY, BRENDAN GLEESON, LIAM NEESON... DUR.: 2H50. DIST.: SND. SORTIE LE 8 JANVIER 2003.

L'ÎLE AUX

TRÉSORS

LE CHÂTEAU DANS LE CIEL
DE HAYAO MIYAZAKI

APRÈS LE BEAU SUCCÈS DU VOYAGE DE CHIHIRO, VOILÀ QUE SORT ENFIN SUR NOS ÉCRANS LE CHÂTEAU DANS LE CIEL, L'UNE DES PLUS GRANDES RÉUSSITES D'HAYAO MIYAZAKI. UNE ŒUVRE TENTACULAIRE QUI, EN PLUS D'AVOIR INFLUENCÉ TOUTE UNE GÉNÉRATION DE CRÉATEURS, RESTE LE DERNIER GRAND FILM D'AVENTURES QUE L'ON AIT VU DE MÉMOIRE DE CINÉPHILE.

Dernier véritable film d'aventures à avoir durablement traumatisé les écrans, **Le Château dans le ciel** (plus connu sous le titre de **Laputa**) se hisse sans peine au niveau de ses plus grands prédécesseurs cinématographiques que sont, pêle-mêle, **Moby Dick**, **Les Contrebandiers de Moonfleet**, **L'Homme qui voulut être roi** ou **Les Aventuriers de l'Arche perdue**. Mais cette flamboyante réussite, inégalée depuis, pose aussi la question de la pérennité du genre. Puisque le film d'aventures, le vrai, repose entièrement sur la notion d'horizons, est-il encore possible de le concevoir dans un monde où le moindre pays, la moindre parcelle d'océan, a déjà été défrichée, annotée, classifiée ?

D'une certaine manière, les créateurs du studio Ghibli ont su relever dans cette œuvre véritablement collective toutes les [illegible] littéraires, graphiques, cinématographiques associées à ce concept d'exploration (et non pas « d'évasion » comme on l'applique souvent à tort à tout film d'aventures). Sans avoir besoin d'accentuer explicitement, **Laputa** nous [illegible] le sens profond qui anime les [illegible] de Jonathan Swift (l'île volante de Laputa était évoquée dans *Les Voyages de Gulliver*), de Robert Louis Stevenson (*L'Île au trésor*), de Jules Verne ou de Saint-Exupéry, les illustrations de Grandville, Edmund Dulac, Gustave Doré, etc., à savoir un sens perpétuel de l'inconnu, de l'indéfrichable.

La structure narrative du **Château dans le ciel** reprend de manière pratiquement inchangée les premiers épisodes de la série **Conan, le fils du futur** (ainsi que le physique exact de son héroïne), en l'occurrence un jeune garçon au cœur pur, Pazu, vivant dans un univers clos (la petite île isolée est devenue une mine de charbon coincée dans une vallée), jusqu'au jour où une jeune fille littéralement tombée du ciel, Sheeta, amènera avec elle toutes les complications du monde extérieur. Poursuivie à la fois par des pirates et des agents du gouvernement, Sheeta porte sur elle et en elle la clé de la mythique cité de Laputa, promesse de trésor pour certains, arme absolue pour d'autres, ou encore, pour Pazu, ce morceau de paradis perdu que son père avait autrefois entrevu dans le ciel. Une fois ce petit monde envahi, « sali » par l'intrusion de cet univers étranger (péché originel ?), Pazu et Sheeta sont condamnés à errer de par le monde, poursuivis par le Mal, à en subir les épreuves tels de nouveaux Adam et Ève, afin que leur quête les hisse à nouveau vers le Paradis perdu.

Si Pazu et Sheeta sont des figures volontairement taillées [illegible] (ils sont beaux et ils ont le cœur pur et vaillant), tout ce qui les entoure est chargé de reflets changeants. Les pirates sont-ils amis ou alliés ? Le robot géant est-il une arme de destruction ou un protecteur de la vie ? Rien n'est jamais défini, et derrière chaque lieu, chaque personnage il demeure constamment quelque chose de nouveau à découvrir. L'esprit d'aventure qui anime **Laputa** est entièrement contenu dans ce principe narratif, et il entraîne avec lui tout un réseau de correspondances graphiques. Ainsi, ce qui sert ici d'« île au trésor », de point vers lequel tendent tous les protagonistes, devient une île flottante en perpétuel mouvement (par la force des choses, un lieu « à découvrir » pour l'éternité). La force d'évocation graphique de cette idée lumineuse a durablement secoué les artistes japonais, et l'on retrouvera les traces de **Laputa** dans de multiples hentaïs ou OAV (**Ran, la légende verte**) jusque dans les jeux vidéos (**Super Mario 64**, **Skies of Arcadia**). À cela, il faut rajouter l'intelligence d'un Miyazaki conscient d'œuvrer à la lisière du conte et du mythe. Le conte, au sens où le parcours de Pazu est un apprentissage symbolique de la vie et du passage à l'adolescence (la famille de pirates étant directement inspirée par la famille de Miyazaki lui-même... Oui ! C'est bien sa mère qu'il a dessinée là !!!). Le mythe, au sens où toutes les étapes d'accomplissement spirituel sont évoquées (le berceau détruit, la grotte et son vieux sage, la mort et la renaissance, etc.).

Comme on le voit, la linéarité et la simplicité de ce film magistral ne doivent en aucun cas tromper sur son architecture complexe et touffue. À tous les niveaux, **Laputa** est une exploration. Exploration de ce qui anime le cœur des hommes (le bijou de Sheeta symbolise son cœur pur, l'île flottante est l'ancien cœur de la cité mythique...), exploration de l'univers culturel associé au rêve, à la découverte, à la recherche des racines humaines (Europe du XIXème siècle, animisme asiatique, architecture des civilisations incas, perses, gréco-romaines), exploration de tout ce qui reste à découvrir dans un monde défriché. Une fois la terre et les océans conquis et pillés, il nous restera toujours le ciel, le mystère qui se cache derrière les nuages. Oui, **Laputa** est le dernier grand film d'aventures !

Rafik DJOUMI

TENKÛ NO SHIRO LAPUTA. JAPON. 1986. RÉAL. & SCÉN.: HAYAO MIYAZAKI. SON: KAZUTOSHI SATOU, SHIGEHARU SHIBA. DIR. ANIM.: TSUKASA NIWAUCHI. DIR. ART.: TOSHIRO NOZAKI, NIZO YAMAMOTO. MUS.: JOE HISAISHI. PROD.: YASUYOSHI TOKUMA, ISAO TAKAHATA POUR TOKUMA/STUDIOS GHIBLI. DUR.: 2H04. DIST.: GAUMONT BUENA VISTA INTERNATIONAL. SORTIE LE 15 JANVIER 2003.

GENÈSE D'UN CHEF D'ŒUVRE

ON MÉPREND GÉNÉRALEMENT **NAUSICAÄ DE LA VALLÉE DU VENT** POUR LE PREMIER FILM PRODUIT PAR LE STUDIO GHIBLI. SI CE LONG-MÉTRAGE MYTHIQUE EST BIEN ANTÉRIEUR À **LAPUTA, LE CHÂTEAU DANS LE CIEL**, C'EST POUR PERMETTRE LA RÉALISATION DE CE DERNIER QUE LE FAMEUX STUDIO, DESTINÉ À FAIRE SOUFFLER UN VENT NOUVEAU SUR L'INDUSTRIE DE L'ANIMATION AU JAPON, A ÉTÉ CRÉÉ. BIEN SÛR, AUJOURD'HUI, TOUT LE MONDE CONNAÎT LE FABULEUX DESTIN D'HAYAO MIYAZAKI. MAIS PERSONNE, OU PRESQUE, NE SAIT COMMENT L'INCROYABLE GENÈSE DE **LAPUTA**, ŒUVRE FONDATRICE ET MATRICIELLE, S'EST DÉROULÉE. AU MOMENT DE LA SORTIE FRANÇAISE DE CE CHEF-D'ŒUVRE, UNE MISE AU POINT S'IMPOSAIT...

C'est au milieu des années 70, alors qu'il travaille en freelance pour plusieurs studios, qu'Hayao Miyazaki rencontre pour la première fois Laputa. Bien sûr, ayant collaboré pendant plusieurs années, dans un groupe d'étude de la Faculté sur les littératures enfantines du monde entier, Hayao Miyazaki connaissait déjà *Les Voyages de Gulliver* et leur célèbre citadelle volante, décrite dans la troisième partie du livre. D'ailleurs, le réalisateur avait déjà pensé traduire à l'écran les visions de Johnatan Swift. Cependant, il n'écrivait pas encore ses propres scénarios, et ne possédait pas la notoriété suffisante pour imposer ses projets. Aussi, quand il tomba dans les bureaux de la Toho sur le scénario d'une série nommée : ***Around the World in 80 Days by Sea***, il pensa qu'il s'agissait du canevas idéal pour y broder ses idées. Le script décrivait une forteresse cachée et racontait l'histoire de deux jeunes orphelins fuyant une force maléfique lancée à leur poursuite. Intervenait également dans l'histoire le Capitaine Nemo et son Nautilus. Finalement, pour des raisons juridiques, ***Around the World in 80 Days by Sea*** pourrit pendant plusieurs années au fond d'un tiroir. On ne sait pas vraiment à quel point Miyazaki fut attaché au développement de cette série. Par contre, comme le révèle Toshio Okada, le fondateur du studio Gainax, il est certain qu'il recycla plusieurs éléments de ce scénario dans ***Conan le fils du futur***, puis dans **Laputa**. On peut d'ailleurs trouver un grand nombre de similitudes entre l'extraordinaire série ***Nadia, le secret de l'eau bleue***, ***Conan*** et **Laputa**. Ce n'est pas étonnant, puisque à la fin des années 80, quand la NHK et la Toho se rapprochèrent de Gainax pour demander au studio de produire une série, les exécutifs des deux sociétés vinrent avec plusieurs scripts sous le bras, dont celui de ***Around the World in 80 Days by Sea***. Toshio Okada s'empara de ce dernier en promettant d'en faire un succès si on lui allouait le budget de 52 épisodes pour en réaliser moins de 40 (***Nadia*** est au final composée de 39 épisodes – ndlr), et si on lui permettait de vêtir l'héroïne d'un maillot de bain. Finalement, les ambitions de ***Nadia*** furent bien sûr beaucoup plus élevées. Reste que la série maudite, ***Around the World in 80 Days by Sea*** parvint, dans l'anonymat le plus complet, à engendrer trois chefs-d'œuvre.

PAZU ET LE MYSTÈRE DE LA PIERRE DE VOL

En 1984, le succès du long-métrage **Nausicaä de la vallée du vent**, encouragea la société Tokuma, principale actionnaire du film, à immédiatement commander à Hayao Miyazaki un autre projet. C'est d'ailleurs au même moment que recommençait la publication de la bédé éponyme dans le magazine Animage, suite à un incroyable plébiscite du public.
Miyazaki promit de réfléchir à la proposition qui lui était faite et de prendre une décision avant la fin de l'année. C'est en décembre que la pré-production d'un film de 90 minutes, **Pazu et le mystère de la pierre de vol**, débuta…
Hayao Miyazaki avait conçu avec **Nausicaä** un film s'adressant à un public assez cultivé. Pazu, et le mystère de la pierre de vol était destiné à des spectateurs plus jeunes, écoliers ou adolescents. L'objectif de Miyazaki était de renouer avec un cinéma d'action classique et trépidant. Le dévouement, le mystère, l'amitié, le courage et la poursuite d'un idéal furent d'emblée les thèmes principaux inscrits sur son cahier des charges.
En fait, Miyazaki avait décidé de ressusciter le film « manga » : une œuvre faite d'images véritablement belles, mais que le spectateur moderne pourrait comprendre sans aucune difficulté. En projetant un jeune homme dans le feu de l'action, il désirait faire battre le cœur d'enfant des spectateurs. Mais il ne souhaitait pas s'intéresser aux fans d'animation. *« Ils viendront de toute façon voir ce film »*, écrivait Hayao Miyazaki dans les notes d'intention destinées à la production. *« Nos efforts doivent se concentrer sur les enfants et les personnes que le monde de l'animation n'enchantent plus. »*
Lors de la pré-production de **Pazu et la prisonnière dans le château du ciel** (le film a changé de titre), des objectifs financiers avaient clairement été définis. Pour Miyazaki, il s'agissait d'attirer le plus de monde possible dans les salles ! Pour cela, il avait carte blanche, dans la limite du budget. Aussi, germa dans l'esprit du maestro l'idée de réaliser un film vraiment universel : réconcilier toutes les

générations devant l'écran. Cette tâche, Miyazaki en fera son sacerdoce. Mais, détail étonnant, le film fut pendant un moment envisagé comme une expérience sans musique, avant que sous la pression et la direction d'Isao Takahata, Joe Hisaishi enregistre l'une des BO les plus chères de l'histoire du cinéma japonais.

Pour permettre l'élaboration de **Pazu et l'empire volant** (avant dernier changement de titre), la publication de *Nausicaä* dans Animage fut suspendue en mars 1985. La production du film commença immédiatement. Comme Tokuma avait parallèlement investi dans un autre long-métrage, **Arion** (programmé pour sortir dans les salles obscures au printemps 1986), la sortie de **Pazu et l'empire volant** fut repoussé en été. Ce délai supplémentaire fut pour Hayao Miyazaki une véritable bénédiction.

Bénéficiant de plus d'un an de développement, soif deux fois plus que pour **Nausicaä**, Hayao Miyazaki étoffa une dernière fois ses ambitions. **Pazu et l'empire volant** devint **Laputa, Le Château dans le ciel**, un long-métrage de 120 minutes. L'une des différences principales entre les deux scripts fut que le commandant et le général qui devaient initialement gouverner la forteresse volante, fusionnèrent dans le corps d'un seul personnage : Muska.

Voilà ce que Hayao Miyazaki écrivait dans les notes d'intention finales du projet. « **Laputa** *vise un public de jeunes gens. Le long-métrage aura comme objectif de réconforter les spectateurs, de les rendre heureux quelques instants. Rires et larmes sont des émotions démodées. Pourtant, chacun y aspire encore en secret.* **Laputa** *ne sera pas une œuvre cynique, mais utopique. Il y sera question d'un garçon avançant de toutes ses forces pour atteindre l'idéal auquel il croit.* **Laputa** *renouera avec les sources originelles de l'animation. L'animation n'est pas un divertissement mineur. C'est un média destiné aux enfants. Mais les grands films pour enfants plaisent tout autant aux adultes.* »

Sur ces deux pages, de gauche à droite et de haut en bas :

Pazu et Sheeta survolent la cité minière.

La première rencontre, plutôt magique, entre les deux enfants.

Pazu et Sheeta confrontés à l'un des robots étranges qui peuplent l'île de Laputa.

L'énigmatique Muska, jeune homme assoiffé de pouvoir, et ses hommes de main.

La truculente Dora, maman des pirates et chef de bande autoritaire.

L'ESPOIR GHIBLI

Pour Miyazaki, au milieu des années 80, nous vivions déjà au sein d'une société où la justice n'était plus qu'un mensonge, l'amour un jeu et le rêve un produit dérivé fabriqué en série. **Laputa** se déroule donc à une époque où les machines et la science ne sont pas encore totalement destinées à rendre les gens malheureux. L'homme n'a pas perdu le contrôle de son corps et celui de son âme. Les gens sont encore maîtres de leur destin. L'industrialisation n'a pas gangrené le monde. À l'instar de **Princesse Mononoké**, il s'agit déjà d'une œuvre se situant symboliquement à une période de transition de l'histoire. Le traitement est fantaisiste et plein d'espoir, contrairement à **Princesse Mononoké**, film désespéré et totalement noir. Miyazaki voulait donc faire de **Laputa** un voyage initiatique au terme duquel les protagonistes découvriraient le trésor enfoui au cœur de la citadelle : l'amour. « *À une époque où l'île idéale n'existe plus, je veux raconter une histoire sur le dévouement et le don de soi, une histoire qui parviendra à toucher le cœur des enfants en perçant la couche d'ironie et de renonciation qui l'enveloppe* », déclarait Miyazaki.

Certes, aujourd'hui, les intentions d'Hayao Miyazaki peuvent sembler un peu poussiéreuse. Cependant, l'objectif était noble. Il s'agissait de réaliser le souhait de tous les « Katsudô-ya » (les producteurs de cinéma d'après-guerre). À Hollywood, c'est Steven Spielberg qui réalisa cette utopie avec des films comme **Rencontres du troisième type**, **E.T.**, **Indiana Jones**. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette intention orthodoxe était l'antithèse même des courants « modernes » en 1986. L'œuvre de Spielberg fut d'ailleurs fustigée pour populisme. Un comble, au moment où la teneur publicitaire de nombreux films était en train de tuer les aspirations chevaleresques du septième art. De l'autre côté du Pacifique, en mettant en scène un film d'aventures fantasy, politique et mythologique, Miyazaki a sans doute inconsciemment opéré la synthèse des trois films de Spielberg précités. Il n'a pas cherché à mettre en valeur les prouesses physiques de ses protagonistes pour exciter les spectateurs. Il les a divertis en s'adressant directement, et clairement, à leur âme.

Bertrand ROUGIER

GÉRARDMER - FAN

Voilà une année bien spéciale pour le Festival du Film Fantastique de Gérardmer, qui se tiendra du 29 janvier au 2 février prochain, puisque c'est à cette date que la manifestation soufflera ses 10 bougies. Et oui, ça fait déjà une décennie que le cinéma fantastique et d'horreur mondial a quitté Avoriaz pour s'installer dans les Vosges. Une décennie pendant laquelle Fantastic'Arts a connu des hauts (quelques invités prestigieux, certains films récompensés par le Grand Prix obtenant des scores honorables au box-office français...) mais aussi des bas (manque de promotion autour du Festival, films mineurs en sélection...). Quoi qu'il en soit, au jour d'aujourd'hui, le bilan demeure largement positif. D'abord parce que Fantastic'Arts, malgré les nombreux obstacles qui se sont dressés, a continué d'exister pour demeurer la dernière manifestation de ce genre dans notre pays. Ensuite, parce que la programmation, qui se fait un point d'honneur à représenter un cinéma provenant de tous les horizons, s'améliore à chaque nouvelle édition, comme en témoigne, cette année encore, la cuvée 2003. En effet, pour célébrer les 10 ans de Fantastic'Arts, les organisateurs du Public Systeme Cinema semblent avoir tout mis en œuvre pour que ce nouvel opus se déroule sous les meilleurs hospices. Ainsi, on compte dans les différentes sélections que propose le Festival bon nombre de films très attendus qui risquent fort de marquer cette année Fantastique 2003. On retiendra par exemple l'Espagnol **Darkness**, les Japonais **Dark Water** et **The Grudge**, le Français **Maléfique**, les Américains **Below**, **May** et **Cypher**, et l'Anglais **28 Days Later** pour ne citer que ceux-là. Sans oublier la Rétrospective « 10 ans de Palmarès », qui célèbrera les différents films primés depuis la création du Festival. Il faut donc croire que cette année, sur les pentes enneigées de la petite ville de Gérardmer, ce n'est pas le ski qui sera à l'honneur !

Damien GRANGER

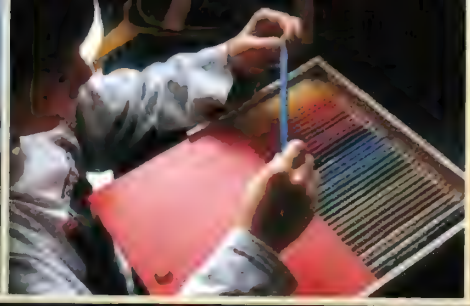
28 DAYS LATER

C'EST PEU DIRE QUE DANNY BOYLE NE FAIT PAS PARTIE DE NOS CINÉASTES FÉTICHES. ET POURTANT, SON DERNIER OPUS, UN FILM DE ZOMBIES AUX RÉSONNANCES ROMÉRIENNES, NOUS TITILLE QUELQUE PART.

Après un petit prologue choc, **28 Days Later** débute très exactement là où le **Resident Evil** de Paul Anderson se terminait. Le jeune Jimmy se réveille dans un lit, au beau milieu d'un hôpital vide, sans savoir combien de jours il est resté inconscient. Errant dans un Londres désertique, ruiné par un mal qu'il ne connaît pas, Jimmy trouve refuge dans une église, jusqu'à ce qu'il se rende compte que les occupants sont atteints d'un virus assimilable à la rage. Il est sauvé par la belle Selena, une survivante qui n'a pas froid aux yeux. Celle-ci lui explique que l'espèce humaine est en train de s'éteindre, car un virus, libéré par quelques activistes, s'empare des grandes villes du monde entier : Londres, Paris et New York sont déjà infectées depuis 28 jours, et ce n'est que le commencement. Au cours de leur périple de survie, Jimmy et Selena vont rencontrer Frank et sa fille Hannah. Ensemble, ils vont tenter de se rendre à Manchester, d'où provient le signal radio d'un petit groupe de survivants. Mais ceux-ci vont peut-être s'avérer plus dangereux que le risque d'infection.

« *Mon intention a été de faire un film qui fasse peur, clairement* », raconte le réalisateur Danny Boyle (**Trainspotting**, **La Plage**). « *Nous avons engagé des athlètes pour jouer le rôle des personnes infectées, afin que nous puissions retranscrire le sentiment de puissance physique que procure le virus. Nous avons également utilisé toutes les caractéristiques de manifestations du syndrome d'Ebola : vomissements de sang via les orifices, ainsi que ce regard [illegible] de la phase hydrophobe des enragés. Ce cumul d'éléments ancrés dans le réalisme devrait donner un résultat vraiment effrayant à notre film.* » Pour son retour derrière les caméras après le flop artistique et commercial de **La Plage**, Boyle opte pour un tout petit budget ainsi que l'utilisation de la DV. En ce sens, il espère offrir à **28 Days Later** un look sale, tout en dynamisant sa mise en images. Enfin, pour bien mettre en valeur le caractère offensif, il décide de s'offrir les services du romancier Alex Garland (*La Plage* justement) au scénario. Avec des prémices qui rappelle automatiquement le Romero viscéral des années 70, serait-il capable de livrer le premier vrai bon film de sa carrière ? Réponse quand le virus aura atteint nos salles le 5 mars prochain.

Stéphane MOISSAKIS



TASTIC'ARTS 2003

LE PROGRAMME

COMPÉTITION

Darkness de Jaume Balaguero, Espagne — #52
Dark Water de Hideo Nakata, Japon — *(voir supplément gratuit)*
Dead End de Jean-Baptiste Andrea et Fabrice Canepa, USA — #55
Doctor Sleep de Nick Willing, Angleterre — #56
The Gathering de Brian Gilbert, Angleterre — #59
The Grudge de Takashi Shimizu, Japon — #51
Maléfique de Éric Valette, France — #56
May de Lucky McKee, USA — #54

AVANT PREMIÈRES

28 Days Later de Danny Boyle, Angleterre — #50
Below de David Twohy, USA — #54
Cabin Fever de Eli Roth, USA — #52
Le Cercle de Gore Verbinski, USA — #38
Cypher de Vincenzo Natali, USA — #38
Deathwatch de Michael J. Bassett, Angleterre/Allemagne — #57

SÉANCES SPÉCIALES

Dracula : Pages From a Virgin's Diary de Guy Maddin, Canada — #53
Three de Kim Jee-Woon, Nonzee Nimibutr et Peter Ho-Sun Chan, Corée du Sud/Thaïlande/Hong-Kong — #58

COMPÉTITION VIDÉO

2009 : Lost Memories de Lee Si-Myung, Corée du Sud
The Bunker de Rob Green, USA/Angleterre
El Corazon Del Guerrero de Daniel Monzon, Espagne
Volcano High de Kim Tae-Hyun, Corée du Sud — #71
Webmaster de Thomas Borch Nielsen, Danemark — #72

RÉTROSPECTIVE : « 10 ANS DE PALMARÈS »

Jiang Hu, Entre passion et gloire de Ronny Yu
Créatures célestes de Peter Jackson - **Le Jour de la Bête** de Alex de la Iglesia - **Scream** de Wes Craven
Bienvenue à Gattaca de Andrew Niccol
Cube de Vincenzo Natali - **La Secte sans nom** de Jaume Balaguero - **Thomas est amoureux** de Pierre-Paul Renders - **L'Échine du Diable** de Guillermo del Toro

THÉMATIQUE : « LA PEUR AU CINÉMA »

L'Exorciste de William Friedkin - **Freaks** de Tod Browning
Halloween, La Nuit des masques de John Carpenter
Monstres et Cie de Pete Docter
Le Projet Blair Witch de Daniel Myrick et Eduardo Sanchez - **Ring** de Hideo Nakata - **Scary Movie** de Keenen Ivory Wayans - **Le Voyeur** de Michael Powell

FANTASTIC'HARD : « SEXE ET FANTASTIQUE »

Café Flesh de Francis Délia

THE GRUDGE

APRÈS **RING** ET **DARK WATER**, VOICI LE NOUVEAU GRAND FRISSON EN PROVENANCE DU JAPON, PARTOUT PRÉCÉDÉ D'UNE EXCELLENTE RUMEUR. PRÉPAREZ VOS TROUILLOMÈTRES !

À l'heure où il devient vital de renouveler le film d'horreur, tous les regards convergent vers le Japon, où faire naître la peur chez le spectateur est d'abord affaire de suggestion. Le récent **Dark Water** vient étayer ce parti pris salvateur. Et c'est encore de là-bas que nous arrive un film qui, selon certains, enterre **Ring** et s'impose comme le digne successeur de **Massacre à la tronçonneuse** et **Evil Dead**. Rien que ça !

Il est vrai que Shimizu Takashi, réalisateur de **The Grudge** (littéralement « La Rancune », titre international remplaçant le **Ju-On** original), a su impressionner les pointures puisque ce sont le scénariste Takahashi Hiroshi (**Ring**, justement) et le metteur en scène Kurosawa Kiyoshi (**Cure**, **Kairo**) qui l'ont découvert à travers un court-métrage tourné pendant ses études. Impressionnés par le talent du jeune homme, ils le recommandent pour la réalisation d'un épisode de la série télé **School for Ghost**. Convaincu par le résultat, Hiroshi décide de superviser les deux premiers films de Takashi : tournés pour la vidéo, **Ju-On** et **Ju-On 2** donneront naissance au long-métrage qui nous intéresse.

Interprété par Okina Megumi (**St John's Wort**), Ito Misaki (**Copycat Killer**) et les vedettes de la télé Uehara Misa et Ichikawa Yui, **The Grudge** se déroule dans une maison maudite. Assistante sociale, Rika s'y rend pour s'occuper de Sachie, une vieille dame alitée. Elle y découvre un petit garçon enfermé dans un placard, avant d'être agressée par un esprit malfaisant. À l'étage en dessous, Sachie est alors saisie d'une terreur qui lui est fatale. Quelques jours plus tôt, Hitomi, le fils de Sachie s'était également rendu sur les lieux pour y trouver le corps inanimé de sa femme, avant d'être le témoin de l'apparition du même petit garçon et de lui aussi se faire attaquer par un spectre. Lorsque la sœur d'Hitomi arrive à son tour, elle tombe sur trois cadavres et une Rika en état de choc. Intervient alors Toyama, un policier chargé quelques années auparavant d'enquêter sur le drame qui a secoué la maison : en effet, un homme y a tué sa femme et leur jeune fils n'a jamais été retrouvé. Mais le fantôme qui hante les lieux est animé par la haine, et sa vengeance est aveugle : quiconque met les pieds dans la maison doit être châtié.

The Grudge pourrait bien faire partie de ces films aptes à définir l'avenir de l'épouvante. Quant à Shimizu Takashi, il compte bien se consacrer pleinement au genre dans ses futurs projets.

Cédric DELELÉE

DARKNESS

ATTENDU COMME L'UN DES ÉVÉNEMENTS DE GÉRARDMER, DARKNESS, AVEC SON HISTOIRE TORTUEUSE ET SON MÉCHANT QUELQUE PEU INHABITUEL (L'OBSCURITÉ !), RISQUE FORT D'ÊTRE L'UN DES GROS TRIPS PÉTOCHARDS DE L'ANNÉE.

Gérardmer, l'Espagnol Jaume Balaguero connaît bien. En 2000, son premier long-métrage **La Secte sans nom** remporte la mise sur les récompenses les plus importantes, à l'exception du Grand Prix qui ira au **Hypnose** de David Koepp. Une atmosphère pesante, un climax terrifiant et désespéré ainsi qu'une maîtrise évidente auront eu raison des festivaliers et pourtant, ça partait mal, vu que la projection pour le jury fut interrompue deux fois pour des raisons techniques. Quoi qu'il en soit, il n'y a pas qu'à Gérardmer que le film a pu faire son petit effet. Dans chaque festival où il a pu passer, **La Secte sans nom** a impressionné son public. De Bruxelles à Sitges, en passant par Porto (FantasPorto), Montréal (Fant-Asia) et même la Corée du Sud (Puchon), ce premier essai rafle la mise. Un tel succès critique donne forcément des ailes et l'on attend d'autant plus le second film du monsieur, qui se fait droit d'exploiter une œuvre que la rumeur compare évidemment déjà à **Evil Dead** ou **Massacre à la tronçonneuse**. Bien sûr, on est en droit de se méfier du brouhaha surnaturel accompagnant le film de festival en festival. Tout cela ressemble un peu trop à un bon gros coup publicitaire (style **Blair Witch** justement). Reste que le petit garçon ninja mentionné en introduction et certaines déclarations d'Eli Roth, qui cite avec un plaisir évident tous les « vieux » classiques du cinéma de genre, mais refuse d'être comparé à des maîtres auxquels il voue un culte sincère, sont des points positifs et rassurants. D'autre part, concernant le manque de moyen de son film, Roth affirme que cela ne doit pas constituer un argument commercial. Cette humilité est une preuve de lucidité et d'honnêteté. Ce qui nous amène à penser que **Cabin Fever** est un OVNI qu'il va falloir surveiller…

Bertrand ROUGIER

CABIN FEVER

UN ÉNIÈME FILM D'HORREUR ADO SITUÉ AU FOND DES BOIS ? QUE NENNI ! PRODUIT PAR DAVID LYNCH, CABIN FEVER A TOUT DU PROJET AUTRE DESTINÉ À FAIRE SON PETIT EFFET.

C'est les vacances. Une poignée de lycéens décide d'en profiter pour se payer du bon temps dans un petit chalet de montagne bien isolé au fond des bois (bon pitch, ça – ndlr). Les journées de débauches s'enchaînent à un rythme effréné quand un étranger recouvert d'escarres vient rompre la licencieuse monotonie dans laquelle sombrait la petite fratrie. Rapidement, les ados se rendent compte que l'homme était atteint par un terrible virus qui fait dégénérer l'épiderme. La peur de la contagion se propage alors, installant au sein du groupe d'amis un climat propice à l'apparition de la trahison, de la perversion, de l'horreur et d'un humour bien barré…

Attention, **Cabin Fever** risque de faire sensation ! Bien sûr, nous aurions aimé que la raison du « buzz » précédant l'exploitation annoncée du film aux alentours de juin 2003 aux USA soit due uniquement à la présence dans le casting d'un gosse ninja sévèrement alluné, dont le passe temps favori est de mordre méchamment tout ce qui bouge.

En fait, pour atteindre le statut d'œuvre culte avant même que le public ne l'ait vu, le premier film écrit et réalisé par Eli Roth a bénéficié d'un incroyable concours de circonstances favorables. Montré au festival de Toronto, bien connu pour révéler chaque année quelques bonnes zèderies bien grasses, le métrage a bénéficié de la présence au générique de David Lynch (producteur), ce qui a éveillé la curiosité de nombreux acheteurs potentiels. Évidemment, dans le contexte cinématographique actuel (**Blair Witch**, puis starification de Peter Jackson, suivie de celle de Sam Raimi), le premier film fauché d'un jeune trublion maniant le gore avec dextérité pouvait légitimement attiser les convoitises. C'est exactement ce qui s'est produit, puisque avant le terme de la projection canadienne, Miramax, Sony, MGM et New Line se disputaient l'acquisition du long-métrage. Finalement, en promettant une distribution d'envergure à **Cabin Fever**, c'est Lions Gate qui remporta le

sur attendre. Puis, l'annonce tombe à la fin de l'année 2000. Ce second long-métrage se nommera **Darkness** et sera produit par la Fantastic Factory de Brian Yuzna et Julio Fernandez, déjà grand manitou de Filmax, la firme productrice de **La Secte sans nom**. Pour encore mieux faire passer le sentiment de production internationale, les frangins Weinstein de Miramax/Dimension viennent même se poser comme producteurs exécutifs. Budget estimé : 12 millions de dollars, ce qui reste énorme pour l'Espagne. De quoi faire valdinguer quelques pacemakers à travers les salles de cinema du monde entier !

Le personnage principal de **Darkness** est une grande maison au passé trouble. Voici 40 ans, un cycle maléfique a été exécuté dans cet endroit insalubre, en proie au mal. Sept enfants ont été réunis mais l'expérience a mal tourné. Un des enfants s'est échappé et le cycle n'a pu être accompli. Beaucoup de sang a coulé dans les murs de cette bâtisse démoniaque. Aujourd'hui que la famille de la jeune Regina vient s'y installer, le mal pourrait bien reprendre forme. Tout d'abord à travers Mark, le père de Regina : un individu instable, colérique, nerveux. La victime idéale en somme, d'autant que ses problèmes de santé n'arrange en rien la situation. Ensuite à travers le petit Paul, le cadet de la famille. Celui-ci est mal à l'aise dans ce grand manoir sombre, il y voit des choses qu'il ne peut expliquer. Le premier à s'en préoccuper est Albert, son grand père, qui connaît bien le comportement de son petit-fils pour l'avoir déjà remarqué sur son propre fils Mark à l'âge de dix ans. Paul pourrait bien servir à finir le rituel satanique commencé 40 ans plus tôt. Il pourrait très bien être le septième enfant qui manque à l'avenement du Mal. Au final, ce sera à Regina de résoudre ce terrifiant mystère. Mais comment garder son sang froid dans un endroit qu'il est impossible d'éclairer, quand un mal inconnu s'attaque à sa propre famille et que les forces occultes se liguent contre vous ? Peut-être est-il déjà trop tard...

Qui dit production internationale promet un casting de la même trempe. L'excellente Anna Paquin (**X-Men**) incarne Regina, tandis que Iain Glen (**Tomb Raider**) et Lena Olin (**Romeo is Bleeding**) jouent le rôle de ses parents. Dans la peau d'Albert, le grand-père médecin soucieux de la santé de ses enfants, on retrouve le vétéran Giancarlo Giannini (**Mimic**). Enfin, on compte également la présence de Fele Martinez (**Ouvre les yeux**), Fermin Reixach (le **Faust** de Yuzna) et le tout jeune Stephan Enquist dans le rôle de Paul, son premier à l'écran. En dehors de ce dernier, que des habitués du genre. Quoi qu'il en soit, **Darkness** risque bien de faire sensation au festival de Gérardmer en raflant, comme son grand frère **La Secte sans nom**, quelques-uns des prix les prestigieux. Qui sait, peut-être même le plus important de tous... On part confiant.

Stéphane MOISSAKIS

DRACULA - PAGES TIRÉES DU JOURNAL D'UNE VIERGE

LE NOUVEAU FILM DE L'ESTHÈTE TORTURÉ GUY MADDIN EST UNE RELECTURE TOUTE PERSONNELLE DU MYTHE ENGENDRÉ PAR BRAM STOKER. POURQUOI PAS ?

Après la douche froide provoquée par **L'Ombre du vampire**, l'annonce d'un nouveau long-métrage se targuant d'offrir une relecture « artistique » de l'ouvrage de Bram Stoker a de quoi agacer. Mais **Dracula : Pages from a Virgin's Diary** ambitionne d'entrée le statut d'œuvre différente. Il s'agit en effet d'un ballet ponctué des intertitres chers au cinéma muet et filmé dans un noir et blanc qu'agrémente un soupçon de couleur rouge, le tout chorégraphié sur une musique de Gustav Mahler et tourné pour la télé. L'excentrique à l'origine du projet s'appelle Guy Maddin, un canadien fasciné par Murnau, Fritz Lang, Carl Dreyer, Tod Browning et James Whale. À son actif, le remarqué **Tales From the Gimli Hospital**, **Archangel** (couronné « meilleur film d'avant-garde » à New York, ça donne envie...), **Careful** (où des villageois menacés par une avalanche sont obligés de chuchoter pour qu'elle ne leur tombe pas sur la tronche) et **Twilight of the Ice Nymphs** (beau titre, faut reconnaître). Du cinoche underground certes, mais des films ardemment défendus dans le New York Times par... Guy Maddin lui-même ! Histoire de bien se démarquer, Maddin a choisi un pensionnaire de l'opéra de Pékin pour incarner Dracula, mais garde un souvenir mitigé de ce tournage à « gros budget » (un million et demi de dollars, une fortune comparé à ses films précédents) : *« Vous êtes le réalisateur sur un tel projet, celui qui coule avec le navire si ça va mal. »*, se lamente-t-il. *« Avant, c'était moi qui faisait tout. Sur* **Dracula**, *quand je me suis aperçu au montage qu'il y avait des corrections à apporter, il a fallu en référer à tous ces gens de la production... De quoi devenir dingue. »* Maddin a pourtant réussi à leur faire accepter de financer un film en noir et blanc, même s'il souhaitait le tourner en Super 8 : *« Le Super 16, format que j'ai été obligé d'utiliser, fait ressembler l'image à de l'info télé, ce qui ne rend pas justice à la dimension fantastique de l'histoire. »* Traduction : *« Je suis un artiste maudit. »*. Mouais... Un discours qui prouve en tout cas que les intentions sont là. On espère qu'il en restera quelque chose à l'écran et que les danses qu'on y verra sauront décupler la sensualité inhérente au mythe du vampire. Quoique, à cet égard, il semble difficile d'égaler la scène du jardin sous la pluie dans la version de Coppola...

Le prochain film de Maddin suivra les épreuves d'un concours où s'affrontent les musiques les plus tristes de chaque culture. Si c'est pas visuel, comme idée, ça...

Cédric DELELÉE

BELOW

LA SECONDE GUERRE MONDIALE, UN SOUS-MARIN, DES NAUFRAGÉS INATTENDUS ET UNE ENTITÉ MYSTÉRIEUSE SURGIE DES PROFONDEURS. VOILÀ LE PROGRAMME ALLÉCHANT DU NOUVEAU FILM DE DAVID TWOHY.

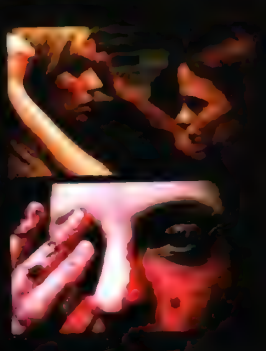
David Twohy est un cas à part. Ayant débuté en fourguant ses scénarios pour des petits films d'horreur (**Warlock**, **Critters 2**), le bonhomme est ensuite passé à la vitesse supérieure, en rédigeant les scripts de plusieurs blockbusters (**Le Fugitif**, **Waterworld**, **GI Jane**). Cependant, jouer les gratte-papier pour les grands studios n'est pas l'ambition première de Twohy : ce qu'il veut, c'est réaliser ses propres films. Quatre longs-métrages en dix ans, c'est peu, mais le metteur en scène semble privilégier le travail à la rapidité. En effet, avec ses trois premiers opus (**Timescape**, **The Arrival**, **Pitch Black**), il s'est employé à mettre sur pied de solides séries B comme on en voit plus beaucoup : rigoureuses, léchées et témoignant d'une passion inconsidérée pour le cinéma de genre exigeant, pour les films d'ambiance à l'ancienne. « *Je suis un gros fan des films noirs des années quarante, comme* **La Féline** *ou* **Rendez-vous avec la peur**, *et j'y apprécie particulièrement la façon d'installer une atmosphère.* » déclare un David Twohy visiblement admiratif du travail de Jacques Tourneur.

Below, dans un premier temps intitulé **Proteus**, est un projet initié par Dimension, la filiale de Miramax. Darren Aronofsky (π) en écrit le scénario et s'apprête à le réaliser.

Pourtant, il choisit finalement de se concentrer sur son **Requiem for a Dream** et Dimension refile donc le bébé à David Twohy, qui va retravailler le script selon ses exigences. Le sous-marin américain USS Tiger Shark effectue une mission de routine pendant la Seconde Guerre Mondiale, quand trois naufragés (dont une femme) sont

MAY

CETTE HISTOIRE PLUTÔT TORDUE, D'UNE ADO PARIA QUI DÉCIDE DE SE CONSTRUIRE UN AMI IDÉAL, RISQUE FORT D'ÊTRE L'UNE DES RÉVÉLATIONS DE GÉRARDMER.



Encensé par les fans d'horreur américains, **May** se positionne comme l'un des titres les plus excitants de la sélection. Première réalisation de Lucky McKee (ou presque, il a co-signé en DV **All Cheerleaders Die**), le film raconte l'histoire de May, une jeune fille handicapée depuis son enfance par une malformation oculaire. Rejetée par ses camarades, elle ne trouve refuge qu'auprès de la poupée que lui a offerte sa mère. Socialement inadaptée mais bien obligée de trimer pour bouffer, May s'installe à Los Angeles, où elle décroche un poste d'assistante dans un cabinet vétérinaire. Son travail la conduit à faire la connaissance d'Adam, un jeune mécanicien passionné de films gore. Mais leur premier rendez-vous tourne mal, très mal. May se laisse alors séduire par la réceptionniste de la clinique où elle travaille, mais son besoin d'affection est loin d'être satisfait. Frustrée, de plus en plus agressive, elle décide de se fabriquer le parfait compagnon : une nouvelle poupée, faite à partir de morceaux de corps humain…

Entre deux scènes-choc (l'ouverture nous montre une gamine hurlant devant son miroir alors que du sang gicle de son œil, et le final serait aussi mémorable que celui de **Jeepers Creepers**), le réalisateur nous offre donc un teen-movie horrifique où se croisent les influences de **Fatal Games**, **Ghost World**, Dario Argento et David Lynch. Des références également citées dans le récent **Donnie Darko**, à la différence près que dans **May**, l'hémoglobine l'emporte sur l'atmosphère et que les zones d'ombre chères à Richard Kelly sont ici parfaitement éclairées. Chair découpée au scalpel, ciseaux plantés dans le crâne, animaux disséqués, morceaux de cadavres en pagaille côtoient des thèmes affichés comme le masochisme et le fétichisme.

Mais Lucky McKee s'est avant tout attaché à ses personnages, condition sine qua none de l'implication émotionnelle du spectateur dans les atrocités qui surviennent par la suite. Pour ce faire, il s'est appuyé sur un casting qui a notamment beaucoup impressionné les très respectés festival de Sundance et de Sitges, où le film a été présenté. Le rôle de May est tenu par Angela Bettis, remarquée dans **Une vie volée**, **L'Élue** (elle y jouait la sœur de Kim Basinger) et la récente adaptation télévisée du *Carrie* de Stephen King. Jeremy Sisto, jeune comédien très doué mais assez méconnu (**Souvenirs de l'au-delà**, **Lame de fond** et la série ***Six Feet Under***), interprète le mécano aspirant cinéaste chez qui trône une affiche d'**Opéra**. Anna Faris (**Scary Movie**) en lesbienne surchauffée et James Duval (**Doom Generation**, **Nowhere**) complètent la liste.

Même s'il faut se méfier des « bêtes de festival » (autrement dit de ces films soi-disant géniaux mais qui, bizarrement, ont beaucoup de mal à trouver preneur), **May** se différencie des autres par son traitement : on y passe progressivement de la comédie pour ados au film d'horreur crade. Enfin, preuve supplémentaire de l'intérêt de la chose, McKee est tellement obsédé par son film qu'il a déjà tiré plusieurs courts-métrages du script avant de pouvoir le tourner. Cette version moderne de *Frankenstein* possède en tout cas les atouts nécessaires pour faire saliver tout lecteur de Mad qui se respecte !

Cédric DELELÉE

récupérés à bord du bâtiment. Peu à peu, la présence des étrangers va jeter le trouble dans l'esprit des membres de l'équipage, tandis qu'une présence invisible et menaçante semble rôder dans les coursives du navire.
Below va donc permettre à Twohy de faire en même temps un film de sous-marin et un film d'épouvante, en y injectant l'ambiance sombre et surannée des vieilles séries B qu'il aime : « *Le côté inquiétant de l'histoire et le fait qu'elle prenne place dans les années quarante appelaient forcément un traitement spécial, qui donne à l'arrivée quelque chose de complètement différent de tous les autres films de sous-marin. Je voulais faire un film noir dans un sous-marin.* ».
Hélas, **Below** a été sacrifié par Dimension (merci Miramax !), qui, après le bide de **K-19**, ne croyait pas au potentiel commercial de son poulain : sorti aux States en octobre dernier, sur une combinaison de salles ridicule, le film s'est ramassé comme jamais au box-office (même pas un million de dollars de recettes). Pourtant, les premières images de **Below** laissent augurer d'un film nerveux et habité, comme le père Twohy en a le secret, proche de **Pitch Black** par son atmosphère, par sa propension à jouer sur les apparences et sur ce qui n'est pas montré. Selon Twohy, « *dans le premier tiers de* **Pitch Black**, *vous pensez que le personnage de Vin Diesel est clairement la cause de tous les problèmes alors qu'en fait, il y a autre chose de bien plus dangereux sur cette planète. Et nous utilisons un peu le même procédé dans* **Below**, *de manière à ce que le spectateur ne sache pas qui sont vraiment les protagonistes.* ». Dans cette optique, on peut compter sur les prestations inspirées d'un casting solide, qui risque de rendre justice à des comédiens discrets mais talentueux, trop souvent cantonnés aux rôles de seconds couteaux : Bruce Greenwood (**13 jours**), Olivia Williams (**Sixième sens**), Holt McCallany (**Les Rois du désert**)… Bref, vous comprendrez qu'à Mad, on attend **Below** de pied ferme. Les Français devront tout de même patienter jusqu'en juin prochain pour découvrir ce qui se cache sous l'océan.

Arnaud BORDAS

DEAD END

DEUX JEUNES RÉALISATEURS FRANÇAIS ONT RÉUSSI À RÉUNIR UN SACRÉ CASTING POUR ACCOUCHER SEMBLE-T-IL D'UN FILM BIEN CURIEUX, ENTRE TENSION ET DÉRISION.

C'est la veille de Noël. Frank et sa famille se rendent en voiture chez les parents de sa femme pour célébrer le réveillon, ce qu'ils font chaque année depuis 20 ans. Et pour la première fois depuis 20 ans, Frank décide de prendre un raccourci, histoire de vaincre la routine. Mal lui en prend puisqu'il manque de s'endormir au volant et de percuter une voiture venant en sens inverse. C'est le premier incident qui va marquer le début d'un calvaire sur cette route sans fin. En effet, Frank décide également de s'arrêter en route lorsqu'il aperçoit la silhouette d'une jeune femme en blanc. Celle-ci porte son bébé et semble blessée. Ce n'est qu'après lui avoir porté assistance que le monde de Frank et sa famille va s'écrouler. Son futur beau-fils est le premier à disparaître pour ensuite réapparaître en charpie. C'est ensuite le tour de son fils… Ces tragiques événements devraient souder Frank, sa femme et sa fille Marion, mais au contraire, tous les secrets familiaux éclatent au grand jour. Pendant ce temps, la route ne semble jamais se terminer…

Suite à ce petit synopsis, on pourrait penser que **Dead End** se classerait dans le genre « fantastique prise de chou psychologique » mais les réalisateurs (français !!!) Jean-Baptiste Andréa et Fabrice Canepa font en sorte de tourner la situation en dérision, comme en témoigne cette scène où Richard, le fils de Frank, part s'isoler dans la forêt avec un Penthouse, afin de passer un moment intime. Il finira lui aussi par retomber sur la femme en blanc. À l'œuvre sur leur premier film, Andréa et Canepa engagent l'excellent Ray Wise (**Robocop**, ***Twin Peaks***) pour sa tronche hallucinée. Dans le rôle de son épouse Laura, on retrouve Lin Shaye, égérie cradingue des frères Farrelly. Enfin, ce sera à la sublime Amber Smith (**Nos funérailles**) de jouer le rôle de « la femme en blanc », figure qui augure de mauvais présages. Celle-ci doit bien aimer les frenchies puisqu'elle se retrouvait déjà à l'affiche de **The Midnight Hour** de notre ancien correspondant Emmanuel Itier ! Ésotérisme, onirisme, humour gras, gore discret mais efficace et une pointe de symbolisme, voilà ce que nous promet ce **Dead End** qui n'excède pas l'heure et demie de rigueur. On demande à voir…

Stéphane MOÏSSAKIS

MALÉFIQUE

LE DERNIER FILM DU CYCLE «BEE MOVIES» S'ANNONCE COMME UNE EXCELLENTE SURPRISE ET COMME L'ILLUSTRATION BRILLANTE D'UN GENRE QUE L'ON CROYAIT PERDU EN FRANCE : LA SÉRIE B HORRIFIQUE BURNÉE ET BIEN FOUTUE.

DOCTOR SLEEP

UNE SOMBRE AFFAIRE DE SERIAL KILLER ET D'HYPNOTISEUR POUR UN FILM FANTASTIQUE « SO BRITISH »... SI L'ON AJOUTE À CELA LA PRÉSENCE DE MIRANDA OTTO, QUI JOUAIT EOWYN DANS **LES DEUX TOURS**, VOUS COMPRENDREZ QU'IL NE NOUS EN FALLAIT PAS PLUS POUR METTRE RAFIK SUR LE COUP.

Le réalisateur anglais Nick Willing s'était fait connaître auprès des amateurs de fantastique féérique avec son premier long-métrage **Forever** (**Photographing Faeries**), qui fut présenté au festival de Gérardmer en 1988. Peu réceptifs à son désir de simplicité et de naïveté surnaturelle, les producteurs américains virent surtout en cet ancien clippeur et publiciste un excellent gestionnaire d'effets spéciaux et de budgets serrés. Aussitôt, le groupe télévisuel NBC, via sa filiale Hallmark, s'empressa de caser Willing sur ces deux grosses pâtisseries fantastiques que furent ***Alice in Wonderland*** et ***Jason et les Argonautes*** (Cédric Delelée, friand de bonshommes en jupettes, trouvera bien la faille rhétorique pour nous prouver qu'il s'agit, pour ce dernier, d'un chef d'œuvre télé incompris). Mais apparemment, la boulimie des produits Hallmark (casting de prestige, SFX à tous les étages) n'a pas dû vraiment convaincre le réalisateur, puisque ce dernier se tourne aujourd'hui vers la très sérieuse BBC pour produire à peu de frais son nouveau film, **Docteur Sleep**. Pour cette fiction à caractère réaliste, basée sur la nouvelle de Madison Smartt Bell, Nick Willing s'est octroyé les services du charismatique Goran Visnjic (aperçu dans **The Deep End**, la série ***Urgences***, ou encore **Le Pacificateur**, dont Cédric nous a prouvé rhétoriquement qu'il s'agissait d'un chef-d'œuvre incompris). Le jeune comédien yougoslave interprète ici le Docteur Michael Strother, un hypnothérapiste, frappé un beau jour, en pleine séance, par la vision d'une jeune fille flottant dans l'espace. Il s'avère que la gamine en question existe bel et bien. Cette dernière a failli être la nouvelle victime d'un insaisissable tueur en série à qui elle a miraculeusement échappé. Revenue chez ses parents, suite à son choc traumatique, elle n'a plus prononcé un mot. Le Docteur Strother ne tarde pas à être approché par un détective de Scotland Yard (Shirley Henderson) qui espère le mettre en contact avec la jeune victime, et récupérer ainsi des informations cruciales sur le tueur. Mais Clara (Miranda Otto), la femme du docteur, a déjà vu son mari autrefois sombrer dans des affaires policières sordides. Enceinte de leur second enfant, craignant pour l'équilibre de sa famille, elle tente de le dissuader de plonger à nouveau. Trop tard, ce dernier est visiblement fasciné par ce qui semble se cacher derrière cette affaire, en la personne d'un théoricien architecte mort depuis plusieurs siècles, mais qui avouait avoir trouvé la clé de l'immortalité. Et si ce dernier vivait toujours à Londres, protégé par l'agencement cabalistique des églises qu'il a construites et savamment éparpillées dans la ville ? Épaulé par son compositeur fétiche Simon Boswell et par le chef opérateur Peter Sova (**Donnie Darko, Gangster Number One**), le retour de Willing à un fantastique épuré et londonien pourrait créer la surprise.

Rafik DJOUMI

Après avoir été présenté, avec succès, au festival du film fantastique de Sitges, **Maléfique** reçoit logiquement les honneurs de Fantastic'Arts. Jusqu'ici, les productions francophones susceptibles de se retrouver présentées au festival vosgien étaient soit absentes, soit à la limite du hors sujet (on repense en particulier à ce triste grand prix qu'a été **Thomas est amoureux**). **Maléfique**, lui, clame haut et fort son appartenance au B pur et dur. Et pour cause : le film clôt la collection des Bee Movies de Fidélité Production, entamée il y a maintenant presque deux ans avec **Un jeu d'enfants** de Guillaume Trial, suivi par **Bloody Mallory** de Julien Magnat et **Requiem** d'Hervé Renoh. Déjà auteur de mémorables sketches pour « Les Guignols de l'info », d'un épisode de la série ***Chambre 13*** et de plusieurs courts-métrages (dont le fabuleux **Il est difficile de tuer quelqu'un, même un lundi**, avec Jean-Paul Rouve), Éric Valette fait ici ses armes dans le long. Un baptême du feu qui n'a pas été de tout repos puisque, Bee Movies oblige, le budget tournait autour du million d'euros, soit le tarif de base pour un téléfilm. Tourné en super 16 mm, dans un hangar désaffecté, et avec des moyens qui feraient pleurer de rire Fred Olen Ray, **Maléfique** parvient néanmoins à conserver une tenue technique et plastique étonnante grâce à l'ingéniosité de son équipe, dont le directeur de la photo Jean-Marc Bouzou (un collaborateur régulier de Valette) et les superviseurs des effets spéciaux Antoine Rivière et Guillaume Castagne. Tous ont participé à la création de ce huis clos oppressant, cru et à la violence radicale. Prévoyez donc une bonne dose d'hémoglobine bien gerbeuse, une ambiance à couper au couteau et quelques SPFX de maquillage à l'ancienne surprenants.

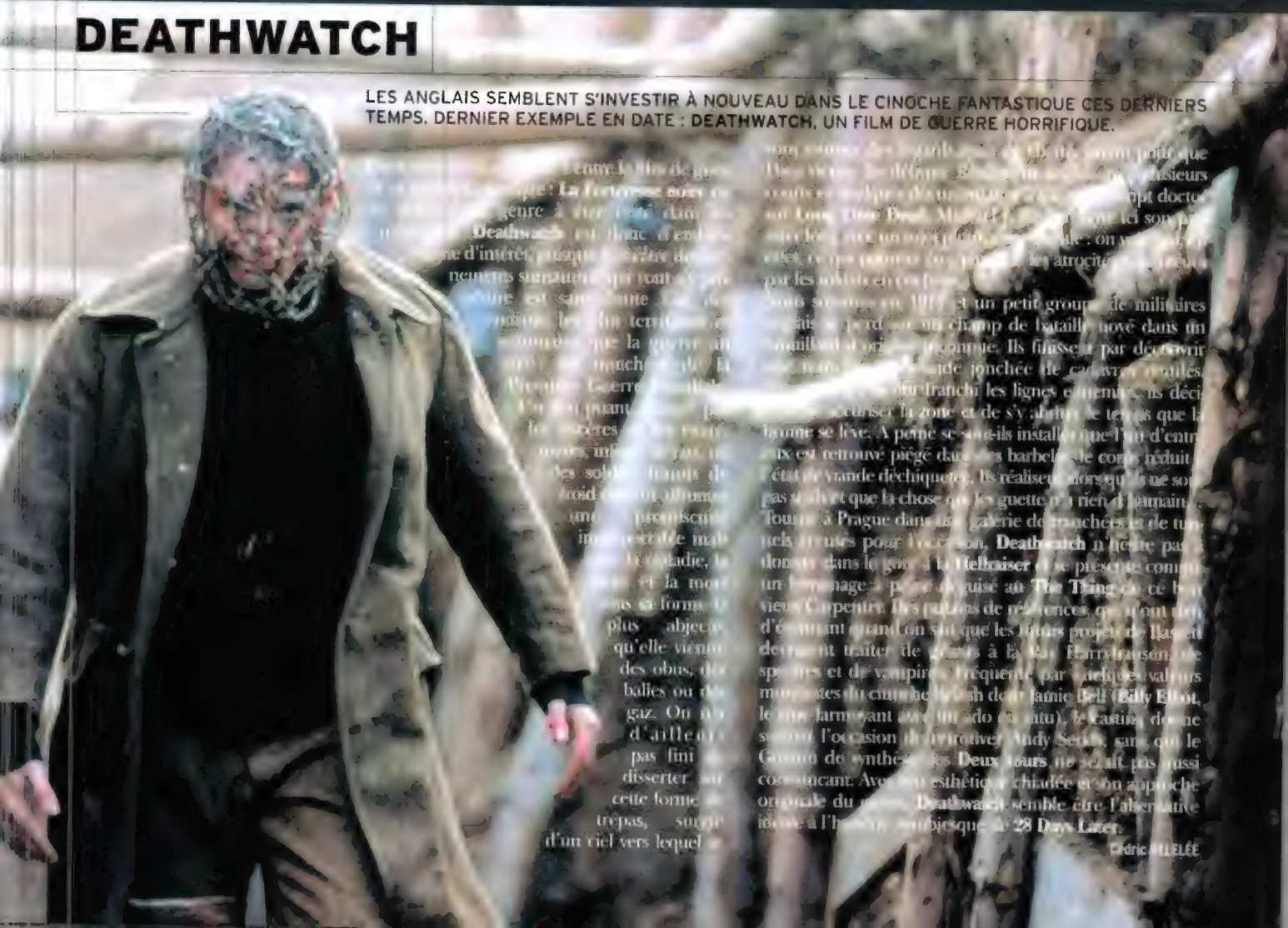
C'est François Cognard, ex-journaliste de Starfix, ex-Journal Du Cinéma, ex-Canal + Écriture et futur réalisateur, qui a eu l'idée du pitch de ce film, un concept développé ensuite par Éric Valette et Alexandre Charlot, lui aussi coutumier des « Guignols de l'info ». Le charismatique Gérald Laroche tient le rôle principal, aux côtés d'une distribution solide composée notamment de Didier Bénureau, Clovis Cornillac et Philippe Laudenbach. Ce quatuor interprète un groupe de taulards croupissant dans une étroite cellule de béton. On y trouve Carrère (Gérald Laroche), homme d'affaire véreux dont les magouilles ont coulé une entreprise jadis fructueuse, Pâquerette (Dimitri Rataud), un demeuré fan de **Taxi** (logique), materné par Marcus (Clovis Cornillac), un transsexuel en devenir spécialement sanguin. Dernier membre de cette famille déglinguée, le trop discret Lassale (Philippe Laudenbach), un érudit dont les motifs d'incarcération restent un mystère. Tout ce petit monde tente vaille que vaille de cohabiter, jusqu'au jour où Carrère découvre dans une aspérité du mur le journal poussiéreux d'un ancien résident de leur cellule. Denvers, c'est le nom de l'auteur, y décrit comment, grâce à diverses incantations, il est parvenu à s'échapper de la prison. Les quatre prisonniers ne prêtent aucun crédit à ce qui leur semble être des délires de prisonnier, jusqu'au jour où ils découvrent accidentellement que les formules que contient le livre fonctionnent réellement.

Précédé d'une excellente réputation, **Maléfique** a tous les atouts pour relever nettement le niveau des Bee Movies et s'imposer comme la première vraie série B française digne de ce nom. Malgré une concurrence féroce, Éric Valette ne devrait donc pas repartir du festival bredouille. En tout cas, nous sommes d'ores et déjà de tout cœur avec lui…

Julien DUPUY

DEATHWATCH

LES ANGLAIS SEMBLENT S'INVESTIR À NOUVEAU DANS LE CINOCHE FANTASTIQUE CES DERNIERS TEMPS. DERNIER EXEMPLE EN DATE : DEATHWATCH, UN FILM DE GUERRE HORRIFIQUE.



Cédric BILLEBEE

CYPHER

ON VOUS A DÉJÀ PARLÉ (DANS LE N°138) DU NOUVEAU FILM DE VINCENZO NATALI, LORSQU'IL ÉTAIT ENCORE CONNU SOUS LE NOM DE **COMPANY MAN**. SA PRÉSENTATION À GÉRARDMER NOUS DONNE L'OCCASION D'EN REMETTRE UNE COUCHE.

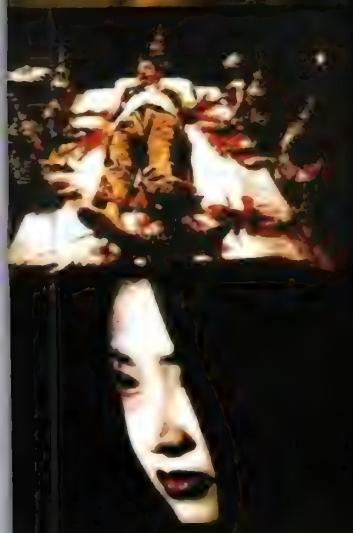
Morgan Sullivan (Jeremy Northam) est fatigué par le marasme dans lequel le ronronnement du quotidien l'a depuis longtemps plongé. Pour éviter de sombrer, il continue donc à rêver d'aventures, de fortune et de grands espaces. Et, un jour, il choisit de ne pas refuser de vivre ses fantasmes. Le déclencheur de sa décision est la faillite de son couple qui a, lui aussi, sombré dans la monotonie, ne fournissant donc plus à Morgan les décharges d'adrénalines indispensables à sa « survie ». Aussi, il plaque tout pour s'engager chez Digicorp. Là, lui sont enfin confiées des responsabilités à la hauteur de ses ambitions : il doit infiltrer la concurrence, l'espionner, saisir des informations stratégiques, avant de réduire, si nécessaire, l'ennemi à néant… Lors de l'une de ses « missions », il croise la très belle et très mystérieuse Rita (Lucy Liu), qui va définitivement dérégler le cours de son existence en lui révélant qu'il est la victime d'un complot ayant pour objectif de lui laver le cerveau. S'engage alors pour Morgan une course contre la mort et pour la vérité, durant laquelle il va avoir toutes les peines du monde à différencier l'illusion de la réalité…

Il aura fallu presque six années pour que Vincenzo Natali puisse avoir l'occasion de confirmer les espoirs placés en lui après l'excellente surprise que fut **Cube** (1997). Né à Détroit mais élevé au Canada, Natali est un réalisateur venant du cinéma d'animation (il a fourbi ses premières armes professionnelles dans les studios d'animation de Nelvana, en réalisant les story-boards de plusieurs épisodes pour les séries ***Beetlejuice*** et ***Dog City***). L'argent qu'il gagne, il l'économise déjà pour réaliser des courts-métrages qui ne tardent pas à faire sensation : **Mouth** (1992), **Playground** (1993) et **Elevated** (1996), où il rencontre Derek Rogers, son directeur de la photographie attitré.

C'est en gardant exactement la même logique de production (c'est à dire des moyens et des équipes de séries TV) que Natali parvient à financer et à mettre en scène **Cube**. Mais, alors que l'on croit la carrière du trublion lancée, le

THREE

RÉALISÉ PAR TROIS TALENTS MONTANTS DU CINÉMA ASIATIQUE, VENUS DE TROIS PAYS DIFFÉRENTS, **THREE** RESSUSCITE UN GENRE PEU FRÉQUENTÉ CES DERNIÈRES ANNÉES : LE FILM À SKETCHES.



Symbole de la dynamique du cinéma asiatique, **Three** représente le travail de trois réalisateurs phares de l'Extrême-Orient, trois visions de trois pays, trois sketches horrifiques encrés dans trois monde différents. C'est la très établie Hong Kong, et les novatrices Thaïlande et Corée du Sud qui ont eu l'honneur de travailler sur ce film à sketches. Derrière ces pays, on retrouve Peter Chan, l'un des fondateurs de UFO, l'une des compagnies hong-kongaises les plus passionnantes des années 90, de par la qualité de leurs productions ; Nonzee Nimibutr, que vous devez désormais connaître depuis le dossier du précédent numéro sur le cinéma thaï ; et enfin, le tranquille Kim Jee-Woon, responsable de la sympathique comédie horrifique **The Quiet Family** (dont Miike a conçu un remake musical, **The Happiness of the Katakuris**) et, surtout, **The Foul King**, film de catch social et comique. Cette réunion de talents a évidemment de quoi mettre l'eau à la bouche de tout cinéphile qui se respecte. Si l'on est en plus fan de thriller horrifique, autant dire que **Three** arrive comme une véritable bénédiction.

Le premier sketch (Kim) raconte l'histoire d'un homme marié qui ne trouve tout d'un coup plus sa femme et souffre d'une sorte d'amnésie. Le second (Nimibutr) se passe dans le monde du théâtre de poupées, où un professionnel se retrouve soudainement sous le coup d'une malédiction liée aux personnages qu'il manipule. Le troisième (Chan) montre l'enquête d'un policier pour retrouver son fils et la découverte étrange qu'il fait dans un appartement.

Succès public et critique dans les trois pays précités, **Three** est également symptomatique du désir qu'ont nombre de compagnies de production asiatiques de s'établir sur un terrain véritablement panasiatique ; les dernières années ayant parfaitement démontré que les productions coréennes étaient exportables partout en Asie, tout comme celles made in Thaïlande et, sans surprise, celles de l'ancienne colonie anglaise.

Three s'est imposé entre deux marchés du film à Cannes comme l'un des films les plus attendus d'Asie et annonce, on l'espère, un nouveau vent créateur des plus intéressants.

Julien SEVÉON

CNC canadien ne lui permet pas de débloquer le budget suffisant pour réaliser une séquelle de ce premier succès (le fameux **Hypercube**). On lui offre juste de réaliser quelques épisodes pour la série ***Invasion planète Terre***.
Finalement, c'est le 7 mai 2001 que Pandora Films (société ayant récemment produit **Donnie Darko**) débloque un peu moins de 10 millions de dollars pour permettre à Natali de réaliser un projet, **Cypher**, qui, sur le papier, est censé coûter au moins deux fois plus, hors salaire des comédiens. Habitué depuis maintenant vingt ans à être confronté à ce genre de challenge (l'époque où, à quatorze ans, il filme en super 8 un space opera nommé **Dark Forces**), Natali choisit de relever le défi. Comme **Cypher** s'annonce être un thriller extrêmement paranoïaque et stylisé se situant dans la lignée de *Total Recall* (la nouvelle de Dick), du ***Prisonnier*** et d'**Un crime dans la tête**, on peut sereinement espérer que Natali va ici confirmer que sa science du story-board et du découpage est capable d'accomplir des miracles en termes d'économie de moyens et de gain d'efficacité. Quant à Derek Rogers, il affirme être resté en accord avec sa profession de foi : *« Ne jamais refuser de produire l'effet recherché par le réalisateur. »*. Si on ajoute à cela que Lucy Liu tient dans **Cypher** le rôle d'une femme fatale, autant dire que cela promet...

Bertrand ROUGIER

THE GATHERING

DES TERREURS ANCESTRALES PRENANT LEUR SOURCE DANS L'UNIVERS CELTIQUE CONSTITUENT LA TRAME DE CE FILM PLUS OU MOINS ATTENDU, QUI POSSÈDE UN BEL ATOUT DANS SA MANCHE : CHRISTINA RICCI.

Réalisateur académico-chiant (**Jamais sans ma fille**, **Oscar Wilde**), Brian Gilbert s'attaque au fantastique avec **The Gathering**, financé par les producteurs de **The Hole**. Prévu à l'origine pour David Carson (**Star Trek Generations**), écrit par Anthony Horowitz (spécialisé dans l'Agatha Christie télévisé), ce projet a priori sans intérêt pourrait bien être en fin de compte l'une des bonnes surprises de ce festival. *« C'est définitivement un film de genre. »*, affirme Gilbert. *« Mais à quel genre il appartient, c'est difficile à dire. Disons qu'il s'agit d'un thriller surnaturel, d'un film d'épouvante dans le genre de* **La Malédiction** *et de* **Wicker Man**, *enraciné dans le passé de l'Angleterre, dans les religions celtes et chrétiennes. »*
C'est à Glastonbury que débute le film, lors d'un festival de musique où se rend Cassie, une jeune étudiante américaine. Un lieu hanté par les légendes, puisque s'y dresse un chêne né d'une des épines de la couronne du Christ crucifié. Heurtée par une voiture, Cassie est recueillie par son conducteur et accueillie dans sa famille. Dès lors, elle est victime d'hallucinations terrifiantes...
Brian Gilbert n'est pas dupe : il sait qu'il est attendu au tournant par les amateurs de fantastique. *« Soyons clairs : je ne suis pas un expert en la matière et j'ai pensé que le défi valait la peine d'être relevé. »*, rétorque-t-il. *« Les films traitant d'événements surnaturels mais crédibles ont tendance à hanter le spectateur.* **Les Innocents** *et* **Ne vous retournez pas** ! *sont des exemples parfaits en la matière. L'Angleterre possède une grande tradition de films d'horreurs, même si cela s'est perdu ces dernières années. Etais-je capable de faire un film aussi bon que ceux que j'ai mentionné ? C'est ce qui m'a motivé, en plus de toucher à un genre que j'adore mais que je n'ai jamais eu l'occasion de traiter auparavant. »*
Mais le film ne se serait jamais fait sans l'enthousiasme manifesté par son actrice principale, la belle Christina Ricci. Gilbert n'est pas resté insensible à son charme : *« Elle possède cette qualité qui lui permet d'entraîner le spectateur dans n'importe quelle histoire, car son jeu est ancré dans le réel. En même temps, elle dégage une aura qui la rend si mystérieuse, si insaisissable... Ce que le film a d'effrayant et de provocateur, c'est à elle qu'il le doit. »*
Et c'est pour elle qu'on ira voir le film, avec l'espoir que l'ambition du réalisateur se soit traduite à l'écran. Vus le décor (l'île de Man), le format (scope) et les références citées, tous les espoirs sont permis.

Cédric DELELÉE

BIEN QUE TOUS SES FILMS SOIENT INÉDITS DANS LES SALLES FRANÇAISES, LE BRÉSILIEN JOSÉ MOJICA MARINS EST UNE FORTE PERSONNALITÉ DU CINÉMA FANTASTIQUE. UN BRISEUR DE TABOUS QUI, AU CARREFOUR DE LA TRADITION GOTHIQUE DU GENRE ET D'UNE AVANT-GARDE EXTRÉMISTE, INTERPELLE DIEU POUR LUI RAPPELER LA CONDITION HUMAINE. SA PRÉSENCE AU FESTIVAL DE TOULOUSE OFFRE UNE RENCONTRE HAUTE EN COULEURS...

L'ÉTRANGE CAS DE J

Il fut un temps, les années 70, où le Brésilien Mojica Marins exerce un vrai magnétisme sur le Landerneau des mordus de fantastique, tendance exotico-sadique. Une aura d'autant plus forte que le bonhomme se balade partout tel un croque-mort sorti d'une production Hammer. Cape, costume noir, chapeau haut de forme, présence à ses côtés d'un ange gardien, un grand black taciturne baptisé Satan, organisation de processions... Le sieur, maquillé au charbon pour avoir l'air plus sinistre encore, présente ses films dans cet accoutrement, que ce soit au Brésil, en Europe ou aux États-Unis. Celui qu'il porte déjà dans le rôle de Zé du Cercueil, héros de ses propres films. « *Tout le monde pensait que j'étais alors un excentrique, un aliéné. Je ne voulais vraiment pas m'habiller ainsi, mais mon producteur et mes diffuseurs m'y obligeaient. Selon eux, c'était bon pour la pub des films qu'ils finançaient. Pour ma part, je n'étais vraiment pas à l'aise dans les habits du deuil. Parfois, dans la rue, des gens qui me croisaient faisaient le signe de la Croix. Un supplice d'autant plus grand qu'au Brésil, la température grimpe souvent haut. Alors, déguisé ainsi, je suais à grosses gouttes.* » En quelques mots, José Mojica Marins, aujourd'hui respectable septuagénaire rangé des corbillards, met les pendules à l'heure et ramène sa petite légende au niveau de l'exercice de Mardi Gras sous la contrainte. Toutefois complice, au zénith de sa gloire, il assure parallèlement un merchandising du même goût. Poupées vaudou, arômes destinés à faire fuir les mauvais esprits, costumes et, comble du macabre, la création d'entreprises de pompes funèbres offrant des veillées funèbres à sa clientèle... Un negoce, en avance sur Hollywood, sous forme d'un Halloween permanent aux fortes senteurs de macumba.

LE ZOMBIE QUI VENDAIT DES PATATES

Né le 13 mars 1929 à Sao Paulo, José Mojica Marins tombe très tôt dans le chaudron du cinéma. Pratiquement dès le berceau. « *Collectionneur et passionné de bandes dessinées depuis mon plus jeune âge, j'aurais pu devenir dessinateur. Mais mon entourage familial en a décidé autrement. Surtout mon père, l'inéditor, il a dû abandonner le métier quand le gouvernement brésilien, influencé par la Société Protectrice des Animaux, a interdit la corrida. Il est alors devenu gérant d'une salle de cinéma dont la cabine de projection communiquait avec notre logement, juste derrière. Des films, j'en ai vu ainsi des centaines. Les premiers que j'ai découverts n'avaient rien à voir avec la fiction : il s'agissait de documentaires d'éducation sexuelle, mettant en garde contre les maladies vénériennes, les grossesses accidentelles. Un sacré choc. Ces films éducatifs auraient pu me faire fuir, mais ils ont eu sur moi l'effet contraire ; ils me fascinaient. Et, finalement, je découvrais sur l'écran mes chères bandes dessinées, à la différence que les images bougeaient.* » Désormais déterminé à ne plus rester un spectateur passif, José Mojica Marins se hasarde dans la réalisation. À douze ans, armé d'une caméra 16 mm, il bricole toute une série de courts-métrages avec la coinplicité d'une bande de copains. Dix-sept sur trois ans, en tout. Muets, ils bénéficient des com-

Ci-dessus, de gauche à droite :
Le très sadique Zé du Cercueil provoque une bagarre générale dans un bar dans **À minuit, je possèderai ton âme.** Le barman (ici en arrière-plan) est interprété par le père de Marins.

Zé du Cercueil est emmené de force en Enfer dans **Cette Nuit, je m'incarnerai dans ton cadavre.**

La scène du puit aux serpents, toujours dans **Cette Nuit, je m'incarnerai dans ton cadavre.**

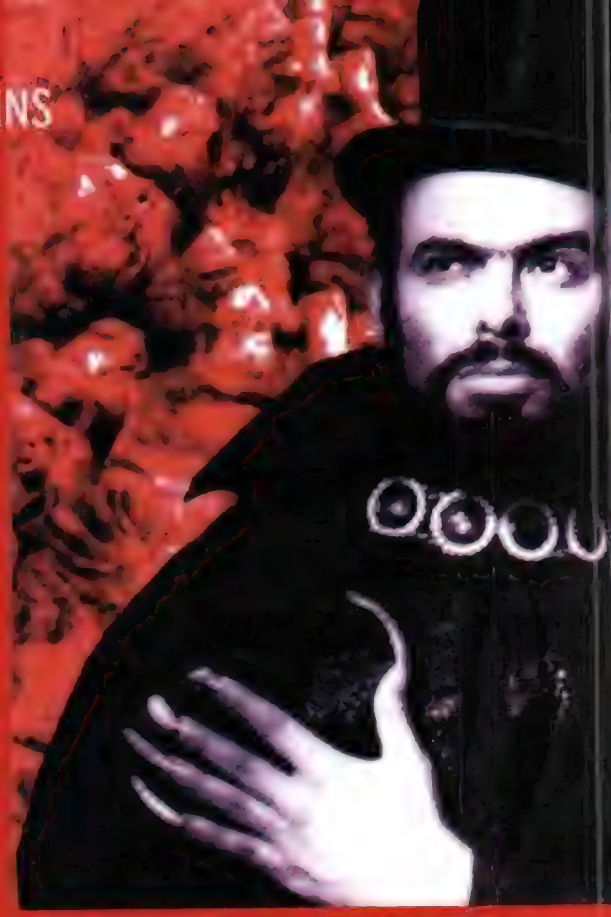
Ci-contre :
L'étrange Monsieur José Mojica Marins au naturel.

OSÉ MOJICA MARINS

mentaires, par portes-voix, des comédiens sur les lieux mêmes des projections. Un héroïsme de pionniers. Quand, plus tard, il passe à la vitesse supérieure en visant le professionnalisme, José Mojican Marins connaît une période de turbulences sévères. Son premier projet, **Sentença de Deus** (Le Jugement de Dieu) collectionne les déboires les plus crues. La première comédienne envisagée ne noie dans une piscine à la suite d'une congestion, la deuxième contracte la tuberculose et la troisième, chanceuse si l'on peut dire, perd l'usage de ses deux jambes dans un accident de la route. Les choses virent également à la catastrophe pour la deuxième tentative de réalisation du cinéaste en herbe : un violent orage détruit le décor principal, le matériel dont surtout la précieuse caméra de l'artiste. Dur à encaisser. La série noire se poursuit avec le western **A Sina do Aventureiro**. - *La réalité m'a souvent confronté à des faits extraordinaires que l'on retrouve dans mes films. Genre, j'ai connu un vendeur de pommes de terre qui, pendant quelques heures, est passé pour mort. Revenu à lui, il n'a connu que des ennuis. On le croyait maudit. Sa femme l'a quitté, personne ne lui achetait plus de patates… Il est devenu fou.* -

DES TENAILLES POUR DIRIGER UNE COMÉDIENNE

Outre des décès en cascade dans son entourage personnel et professionnel, José Mojica Marins pleure alors le bébé perdu par sa femme. Sur le plateau du même **A Sina do Aventureiro**, il subit les foudres de quelques villageois persuadés que le faux sang versé par une actrice tombant de cheval était du vrai sang. Pourquoi pas après tout car, ses interprètes au féminin, Marins ne les épargne guère. Serpents, araignées… De film en film, le cinéaste ne lésine pas sur les longues et complaisantes séquences où reptiles et autres rampants trottent sur des épidermes visiblement peu disposés à les accueillir. - *Mais je ne suis pas un sadique.* - se défend l'artiste. - *Voilà tout ce qui m'intéresse : le côté cirque, le spectacle. J'ai toujours engagé des comédiennes disposées à tourner des séquences aussi difficiles. À ce titre, je ne me considère non plus comme un metteur en scène de fictions, mais comme un authentique documentariste, filmant des gens prêts à tout accepter. Le sadisme, ou plutôt le masochisme, se trouve plutôt du côté des comédiennes que du mien.* - Vraiment ? En 1973, dans une interview, le cinéaste reconnaît user de méthodes radicales pour qu'une actrice de **L'Éveil de la Bête**, catalogue des vices de l'humanité, simule avec conviction les douleurs d'une grossesse difficile. Désespéré, il prend des tenailles et s'en prend à ses chevilles afin d'obtenir l'effet escompté. Persuasif, Marins sait l'être au moment opportun. Quand l'une des actrices de **À minuit, j'emporterai ton âme** menace de quitter le plateau, terrifiée à l'idée que des bêtes indésirables lui passent sur le corps nu, il la saoule purement et simplement. Dans **La Fin de l'humanité**, la



Ci-contre :
José Mojica Marins prend la pose pour cette photo promotionnelle très onirique, à l'image de son œuvre.

caméra de Marins s'attarde sur un type dévorant à pleines dents une poule vivante. Des minutes de gueuleton fermier qui tombent sous le coup de la censure : le réalisateur les assure véridiques, sans trucage aucun.

ZÉ : L'ENFANT DU CAUCHEMAR

Passablement roublard, José Mojica Marins multiplie à l'écran les scènes les plus cruelles, d'un gore follement audacieux pour l'époque (les sixties). Clous enfoncés dans le front à grands coups de marteau, yeux sortis d'une bassine d'eau brûlante pour être placés dans des orbites béants, cannibalisme, tortures et perversions diverses, viols, monstruosités physiques, nécrophilie… Des sévices grand-guignolesques que l'artiste maudit tire de ses propres obsessions. Peur panique de la damnation, de l'inhumation à vif, des tourments de l'Enfer… À l'écran, José Mojica Marins se libère sans complexe des cauchemars qui le hantent. - *Le personnage de Zé est d'ailleurs né une nuit, alors que je délirais sous l'effet d'une fièvre très forte. Le lendemain, guéri, je me suis souvenu de cette silhouette qui m'emportait vers le néant.* - Celle d'un entrepreneur des pompes funèbres, héros sardonique de l'au-delà que le réalisateur, faute de lui trouver un interprète, se résigne à incarner lui-même. - *Au départ, je portais de faux ongles en plastique. Ensuite, pour que cela soit plus réaliste, j'ai laissé pousser les miens.* - À tel point que, sur plusieurs centimètres, ils finissaient par s'entortiller. Un look d'enfer que Marins, tantôt captif de son image, tantôt en communion avec elle, trimballe de ses fiévreuses fictions à la réalité. Comme pour mieux s'identifier à Zé ? - *Non, pas du tout. Il ne faut pas me confondre avec Zé.* - Encore que l'artiste entretienne la confusion. En se livrant, dans les années 80, à des séances d'hypnose collectives où il porte la panoplie du personnage. En jouant pratiquement son propre rôle de réalisateur dans **A Estranha dos Prazeres**, dont le scénario concerne sa fille, promise en mariage au fils de Satan.

- *Contrairement à Zé, qui blasphème en permanence, je crois en Dieu. Quoique non-pratiquant, je demeure un fervent catholique. Je crois en une force supérieure qui, non seulement régit notre petite planète, mais l'univers tout entier. Nous ne sommes que de passage sur la Terre, une sorte de laboratoire, de lieu de transit avant que nous ne soyons envoyés ailleurs.* - Sur le sujet de l'Église, José Mojica Marins préfère toutefois ne pas trop s'étendre, n'ayant sans doute pas oublié les attaques des autorités religieuses brésiliennes, l'interdiction de certains de ses films les plus chers à son cœur et les plus affranchis de toutes servitudes morales.

LE CHIEN-CHIEN À SA MÉMÈRE

Libre-penseur, homme de foi mais aussi de provocations, José Mojica Marins défie les prélats du Brésil, sans autre intention, naïve, que de disserter sur le sens de la vie. Dans **La Fin de l'humanité** (1971), il se met ainsi en scène dans le rôle d'un fou, évadé d'un asile, capable de miracles et de résurrections. La rencontre de Jésus-Christ et de Zé du Cercueil en somme. Dans le scénario d'**Encarnacao**, projet malheureusement avorté, il enfonce encore plus le bouchon. Le récit, énième déboire de Zé et de son serviteur, le bossu Bruno, passe par un urinoir, dont le système d'évacuation donne accès au Purgatoire, où le Christ, avant de révéler sa nature satanique, guide le héros vers une vessie humaine puis des testicules. À peine croyable. Son net penchant pour un imaginaire en roue libre, José Mojica Marins le lâche totalement lorsque, privé de Fantastique pour cause de flops à répétition, il tourne un porno, **24 Horas de Sexo Ardente**, dans l'espoir que son producteur lui donnera les moyens nécessaires. - **24 horas** *serait plutôt un film anti-érotique. Pour le faire, j'ai choisi les femmes les plus laides du Brésil. Dans une*

SES CINQ CHEFS D'ŒUVRE

A MINUIT, JE POSSÈDERAI TON ÂME (A MEIA-NOITE LEVAREI SUA ALMA, 1963)

Incantatoire, brouillon, fascinant et bricolé, **À minuit, j'emporterai ton âme** marque la rencontre de José Mojica Marins et de Zé du Cercueil, alias Coffin Joe en anglais. Un anti-héros macabre dont le kilométrique casier judiciaire s'étale ici. De la consommation de viande un vendredi saint au viol, en passant par des actes de vampirisme et une kyrielle de meurtres sauvages, Zé fait étalage de son abominable cursus. Ce qui n'a pas été du goût de la censure brésilienne qui, profondément choquée par les dérapages du cinéaste/interprète, interdit le film pendant près d'un an.

CETTE NUIT, JE M'INCARNERAI DANS TON CADAVRE (ESTA NOITE ENCARNAREI TEU CADAVER, 1966)

Le plus hallucinatoire des films de José Mojica Marins, qui renoue avec le rôle de Zé du Cercueil. Croque-mort dans une petite ville, il cherche la femme parfaite pour que le fruit de leurs amours lui procure l'immortalité. Opération noces qui passe par le kidnapping de plusieurs beautés soumises à des épreuves multiples. Pendant ce temps, Zé plonge dans un cauchemar très réel où, dans un enfer glacé, il participe à une orgie et contemple un chapelet de supplices délirants.

LE MONDE ÉTRANGE DE ZÉ DU CERCUEIL (O ESTRANHO MUNDO DE ZE DO CAIXAO, 1968)

Toujours sous le haut de forme de Zé, José Mojica Marins joue les chœurs antiques du **Monde étrange**, un film divisé en trois sketches, **Le Fabricant de poupées**, **À Tara** et **L'Idéologie**. Des voleurs pris au piège de quatre filles et de leur père démoniaque, les relations intimes d'un bossu et du cadavre de la jeune fille qu'il continue d'aimer, un journaliste et sa femme confrontés par un professeur à l'expression des plus bas instincts de la nature humaine… Comme de coutume, José Mojica Marins n'y va pas avec le dos de la cuillère, parti-

scène, peaux et vagins se parlent. Il y a aussi une séquence où un berger allemand, meilleur amant que bien des hommes d'ailleurs, monte une femme, hantevse en mal de publicité. De quoi dégoûter les gens du sexe. Moi-même, pendant les six mois qui ont suivi la réalisation du film, j'ai été incapable de toucher la moindre fille.

RIEN QUE POUR SES YEUX

José Mojica Marins va plus loin encore avec le projet avorté **The Eye in the Gates of Hell**, exercice entre le snuff, le documentaire chirurgical et le gore. Clou du spectacle : une opération de l'œil droit. Une VRAIE opération. Celle du cinéaste en personne. « *Une nécessité médicale pour moi. C'était l'occasion ou jamais d'emboîter le pas au Luis Buñuel de* **Un chien andalou**. *Sauf qu'il ne s'agissait pas d'un animal. J'avais autour de moi les chirurgiens, les infirmières, une chaîne de télévision et mon équipe. A l'extérieur de l'hôpital, j'avais fait installer un poste de télévision pour que les gens puissent assister à l'intervention. Quand le produit anesthésiant perdait en efficacité, je demandais l'injection d'une nouvelle dose. Je voyais très bien ce qui se déroulait, en gros plan. Depuis la table d'opération, je dirigeais mes collaborateurs. Je leur donnais ce genre de consignes : "Si ça saigne, fais un gros plan, zoome, puis pivote sur le regard inquiet de l'infirmière. Un autre gros plan sur le bistouri.". Beaucoup de gens pensent encore que j'ai complètement perdu les pédales à me risquer dans une pareille expérience. Beaucoup, mais pas le chirurgien ophtalmologiste en charge de l'opération. Il m'a certifié que j'étais aussi courageux que lucide.* » Dans quel but, un tel exhibitionnisme ? Stoïque, José Mojica Marins s'explique par son goût de l'inédit et la volonté de prouver que les trucages ne peuvent rivaliser avec la réalité dans toute sa crudité. Passablement fumeux. « *J'aime prendre des risques. Pour moi, le cinéma ressemble à un puits sans fond. A chaque film, je me dois d'aller plus loin que dans le précédent. Aucun intérêt que de refaire ce qui a déjà été fait ; il faut toujours tout réinventer, reprendre à zéro. Avec le cinéma, je pratique une sorte de roulette russe. Qu'importe le manque d'argent, je continue.* » Et José Mojica Marins, dans son modeste appartement de Sao Paulo encore empli de ses bandes dessinées, d'avouer que, sans le cinéma pour se soulager de ses fantasmes et visions dantesques, il aurait probablement échoué dans un asile psychiatrique. Peut-être l'établissement où le « ressuscité » vendeur de pâtes de son enfance termina ses jours.

Marc TOULLEC

Ci-dessous, de gauche à droite et de haut en bas : L'affiche très explicite de Zé du Cercueil (Coffin Joe pour la version internationale et Zé do Caixao en version originale) pour sa ressortie.

José Mojica Marins en violeur émasculé dans Perversao.

Une scène de pure hallucination provenant du film O Despertar da Besta.

José Mojica Marins dans toute sa splendeur, à savoir dans la peau et le costume de l'entrepreneur des pompes funèbres Zé do Caixao.

culièrement dans le dernier épisode, dantesque et sadienne enfilade de sévices dont l'humour noir atténue à peine la terrible violence.

L'ÉVEIL DE LA BÊTE (RITUAL DES SADICOS, 1970)

Sans doute le meilleur film de Marins, le plus abouti, le plus maîtrisé dans sa démarche, le plus récalcitrant à s'enfermer dans une ligne narrative, le plus étrange. Prétexte à tous les débordements : des expériences « scientifiques », sous l'autorité de Zé, menées sur des cobayes humains pour dresser l'inventaire des tares du genre humain. Les sujets, se croyant bourrés de drogues alors qu'on leur a uniquement injecté de l'eau distillé, se libèrent alors de toutes leurs frustrations et désirs refoulés. Balançant entre complaisances perverses, subversion et humour sardonique, **L'Éveil de la Bête** ne sortit sur les écrans brésiliens qu'après seize ans d'interdiction totale, soit en 1986. Une mesure radicale, qui s'explique par les soupçons qui pesaient sur les intentions du cinéaste d'attaquer sous cape la dictature militaire du pays.

LA FIN DE L'HUMANITÉ (FINIS HOMINIS - O FIM DO HOMEN, 1971)

Loin des outrances de Zé, José Mojica Marins se calme dans **La Fin de l'humanité**, une fable religieuse qui s'appuie sur l'identification d'un prédicateur fou (Marins) avec Jésus-Christ. Evadé de l'asile, où il s'est lui-même fait enfermer, sous couvert de la protection d'un riche philanthrope, il multiplie les miracles avant de revenir d'où il vient. Un film cher au cœur de Marins. En dépit de son échec cinglant au box office local, le cinéaste lui donne l'année suivante une suite/remake, **Quando os Deuses Adormecem** (Quand les dieux tombent de sommeil), où le supposé aliéné s'évade pour, notamment, sauver une vierge du sacrifice dans un favela.

M.T.

JEU GRATUIT

GANGS OF NEW YORK

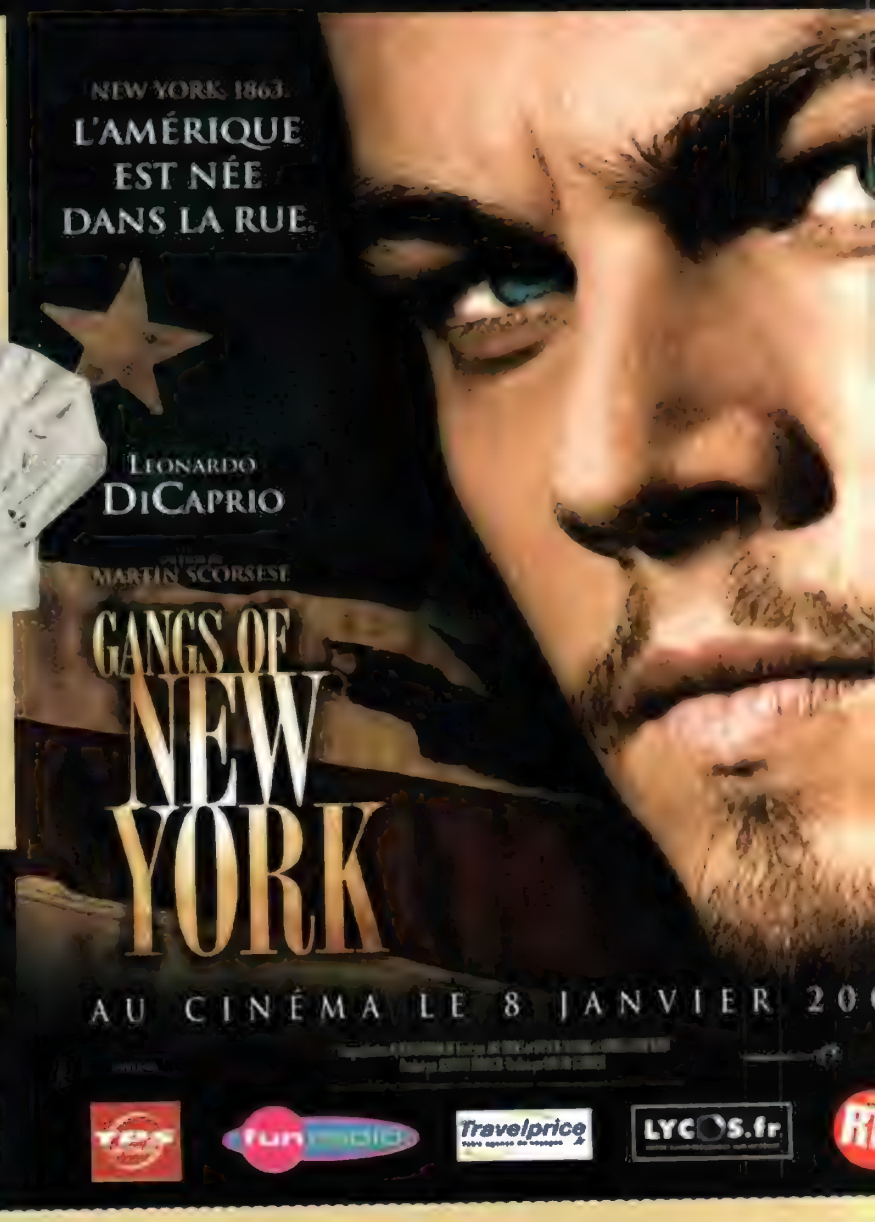
A L'OCCASION DE LA SORTIE DU FILM LE 8 JANVIER

47 LOTS À GAGNER

30 INVITATIONS POUR 2 PERSONNES

2 MANTEAUX À L'EFFIGIE DU FILM,

15 BANDES-ORIGINALES DU FILM



Extrait du règlement : Le jeu-test sera clôturé le 31/12/2002 au 23/01/2003 ouvert à toutes les personnes résidant en France métropolitaine, à l'exception des membres du personnel des sociétés organisatrices et des membres de leur famille. Un seul bulletin de participation par personne et par foyer (même nom, même adresse). Les participants doivent renvoyer ce bulletin de participation ou un bulletin de participation recopié sur papier libre, avec leur nom, prénom et adresse avant le 23/01/2003 (le cachet de la poste faisant foi), à l'adresse suivante : Mad Movies - CFT 6 rue Rodier 75009 Paris. Les réponses illisibles, incomplètes ou erronées seront considérées comme nulles. Le tirage au sort sera effectué en public le 30/01/2003 à 10h00 au siège du magazine, 6 rue Rodier, 75009 Paris.

Les gagnants du tirage au sort parmi les bonnes réponses seront prévenus par courrier ou par téléphone. Lots à gagner : 30 invitations pour 2 personnes, 2 manteaux à l'effigie du film, 15 BOF. Il n'est pas prévu d'échange ni de contrepartie financière pour les lots gagnés.

La société Caution Publishing France ne peut être tenue pour responsable de toute perte, vol, avarie ou retard qui pourrait affecter, ou des lots gagnés, ni des conséquences liées à l'utilisation des produits gagnés. Tous les frais de participation au jeu (envoi des bulletins de participation et de demande de remboursement) seront remboursés sur la base du tarif lent en vigueur (timbre 2002) sur simple demande écrite adressée au journal avant le 30/01/2003. Conformément à la loi Informatique et Libertés, les participants disposent d'un droit d'accès, de rectification et de retrait des informations les concernant.

COCHEZ LES BONNES RÉPONSES ET RENVOYEZ LE COUPON À L'ADRESSE SUIVANTE :

MAD MOVIES

JEU GRATUIT GANGS OF NEW YORK - 6 RUE RODIER, 75009 PARIS

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... VILLE ..... TÉL. .....

QUESTIONS

GANGS OF NEW-YORK SE DÉROULE PENDANT LA GUERRE...

- ☐ DE 7 ANS
- ☐ DE SÉCESSION
- ☐ DU VIETNAM

LE PREMIER LONG-MÉTRAGE DE MARTIN SCORSESE EST :

- ☐ WHO'S THAT KNOCKING AT MY DOOR ?
- ☐ TAXI DRIVER
- ☐ MEAN STREETS

DANIEL DAY-LEWIS AVAIT DÉJÀ ÉTÉ DIRIGÉ PAR SCORSESE DANS :

- ☐ LE DERNIER DES MOHICANS
- ☐ CHAMBRE AVEC VUE
- ☐ LE TEMPS DE L'INNOCENCE

LEONARDO DICAPRIO INTERPRÈTE :

- ☐ BILL LE BOUCHER
- ☐ AMSTERDAM VALLON
- ☐ BOSS TWEED

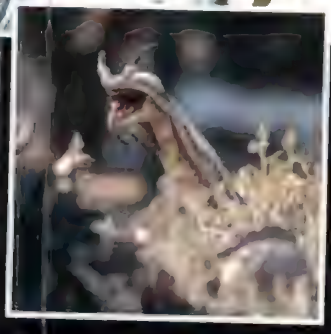
LES DÉCORS DU FILM ONT ÉTÉ RECONSTITUÉS À :

- ☐ NEW-YORK MÊME
- ☐ BOLLYWOOD
- ☐ CINECITTA

Madgazine

DVD • VIDÉO • TÉLÉ • MANGA • JEU VIDÉO • GOODIES • LIVRES • MUSIQUE

Rendez-vous ! Vous êtes cernés !...



sommaire

#66 DVD
C'est la rentrée ! Retour sur **Nid de guêpes** en compagnie de son réal, + une poignée de polars urbains, quelques «jasonneries», du Jim Henson et des mangas = un cahier DVD un peu plus chargé que d'habitude.

#78 TÉLÉ MANIAC
Yannick avoue une passion immodérée pour les grosses bestioles boulimiques, les héros bardés de flingues et les bimbos latinos. Normal, me direz-vous, qu'il pète une durite sur la série ***Tremors***.

#79 ANIME NATION
Bertrand est aux anges : il va pouvoir arrêter de se retaper le **Ghost in the Shell** de Mamoru Oshii pour la 45 287e fois, vu que nos amis nippons nous sortent une série tirée de son film de chevet. Alléluia !

#80 MÉLOMAD
Rafik et Cédric vous ont concocté un Mélomad spécial preview 2003 pour ce mois-ci, plus quelques friandises supplémentaires (**Gangs of New York**, **Below**...). Faites chauffer vos platines !

#82 PLAYMAD
Rafik s'est fait tatouer «Pour Maman» sur le torse et a ressorti son vieux couteau-papillon qui, dans le temps, lui permettait de faire la loi dans le quartier de la Goutte d'Or. Tout ça pour vous parler de **GTA Vice City** et **The Getaway**. Gare à vos miches !

#83 TOP GOODIES
Quand il était loupiot, Numa adorait mettre en scène ses Playmobils et ses Big Jim dans des saynètes gore-hard-crade. Pour autant, la nouvelle collec' **Hellraiser** de McFarlane le laisse un peu dubitatif.

#84 SANG D'ENCRE
Un bouquin exceptionnel sur le western européen vient de sortir. En bon fan du genre, Arnaud a décidé de lui consacrer toute sa rubrique et s'en est allé chercher Fathi Beddiar, le Maître Capelo du western spaghetti, pour soumettre l'auteur à la question.

NID DE GUÊPES

DE FLORENT-EMILIO SIRI

RETOUR SUR CE QUI CONSTITUE POUR NOUS LE FILM FRANÇAIS DE L'ANNÉE 2002. UN ACTIONER HUMANISTE, BOURRÉ DE FULGURANCES ET DE VIRTUOSITÉ. NID DE GUÊPES, À N'EN PAS DOUTER, RISQUE BIEN DE DEVENIR UN CLASSIQUE EN TRÈS PEU DE TEMPS GRÂCE À SA SORTIE EN DVD. TOUS CEUX QUI L'ONT RATÉ EN SALLES PEUVENT DÉSORMAIS SE RATTRAPER...

Si le making of et les propos des acteurs ne sont pas les suppléments les plus intéressants de ce DVD, on peut compter sur le commentaire audio du réalisateur pour remonter l'intérêt de cette édition par ailleurs très bien faite en termes techniques (belle copie, son qui explose les enceintes). En effet, peu de blancs et surtout peu d'anecdotes, mais plutôt une véritable approche analytique du film. Florent-Emilio Siri est capable d'expliquer chacune de ses décisions et décortique rapidement son découpage de manière évidente. En salles, nous avions la sensation d'un film parfaitement contrôlé de bout en bout et ce commentaire audio nous en donne la preuve. Pas de secret, si **Nid de guêpes** compte parmi la crème du nouveau cinéma de genre français, c'est bien parce qu'il est pensé en termes de réalisation, en termes de point de vue, ce qui manque cruellement aujourd'hui à notre cinématographie. En matière de scènes coupées, on regrettera que cet échange très juste entre Samy Nacéri (Nasser) et Anisia Uzeyman (Nadia) n'ait pas pu finir dans le cut final. Le réalisateur s'en excuse par ailleurs avant de la montrer, ne sachant pas où la placer sans desservir le film. Dommage car cet échange à la fois bourrin et tendre stigmatise toute la qualité de ce film, dans son ambiance comme dans son propos, malheureusement trop vite passé sous silence.

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : FPE. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 & DTS. SUPPLÉMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - SCÈNES COUPÉES - BÊTISIER - STORYBOARDS EN MULTI-ANGLES - INTERVIEWS - MAKING-OF - FEATURETTES - FILMOGRAPHIES

INTERVIEW FLORENT-EMILIO SIRI
(RÉALISATEUR DE NID DE GUÊPES)

À quel niveau avez-vous été engagé sur le DVD ?
Depuis le début. J'ai demandé à avoir une caméra sur le tournage tous les jours puisque nous faisions un journal quotidien de dix minutes sur le site. On a enregistré beaucoup de matières et nous avons essayé de faire un DVD contenant des choses un peu spécifiques : le making-of classique, mais aussi le storyboard interactif, des petites choses sur la musique du film, tout ça. Même si c'était court, on voulait un maximum de choses. Mais on aurait pu remplir quatre DVD tellement nous avions accumulé de la matière, donc nous avons dû faire des choix.

Il y a peu de scènes coupées...
Le tout premier montage du film faisait 2h20 mais c'était ce qu'on appelle un ours. Toutes les scènes étaient montées en longueur et là-dessus, on a dû couper. On resserre tous les éléments de montage, on vire les scènes redondantes et celles qui ne se justifiaient pas dans l'intrigue. Quand on écrit un scénario, on met beaucoup de choses mais tout ne sera pas dans le film. Pour moi, un film s'écrit plusieurs fois : au scénario, au découpage et au storyboard, sur le tournage et enfin au montage. Ce premier montage nous a servi de vision d'ensemble mais c'était une version de travail. Nous n'allions pas envoyer le film en salles sous cette forme-là. Il fallait couper les scènes entre Laborie (Nadia Farès) et son bébé ou encore la scène finale où Santino (Benoît Magimel) se retrouve face à sa famille. On sort le film de son élément urbain. On a cherché à garder l'élément de claustrophobie. C'est un film de groupe, pas un film sur un ou deux individus. Laborie appartient à un groupe, celui des flics. Santino appartient au groupe des braqueurs. Le seul personnage isolé, c'est Louis (Pascal Greggory), donc c'est lui que j'ai décidé de montrer seul.

Le commentaire audio est très impressionnant et très riche. Vous analysez votre propre travail là où d'autres préfèrent se répandre en anecdotes...
La difficulté de ce film réside dans la réussite des personnages. Si on loupe les persos, on tombe dans la mauvaise série B, faut être honnête. J'ai donc choisi de parler des personnages et de montrer comment j'ai voulu les faire évoluer à l'écran. Je suis un visuel et bien sûr, je lie les personnages artificiellement par la mise en scène. Si je parle des personnages, je parle automatiquement de la mise en scène. Dans **Nid de guêpes**, ce sont d'ailleurs les armes qui relient les personnages.

Votre premier film,* Une minute de silence, *et* Nid de guêpes *se ressemblent beaucoup. Mais on a l'impression que l'alibi du genre sur le second film vous permet de mieux vous étendre sur ce que vous voulez dire.
Une minute de silence est plus personnel que **Nid de guêpes** et je suis assez pudique en ce qui concerne l'émotion. C'est difficile de se foutre à poil devant tout le monde. La scène coupée entre Nasser et Nadia me ressemble assez, tout comme certaines scènes dans **Une minute de silence**, avec le grand-père. Je me suis plus lâché en termes visuels dans **Nid de guêpes** mais pour moi, ce sont effectivement les mêmes films. Je cherche vraiment à m'amuser.

Concernant le DVD, vous n'avez pas cherché à faire l'édition ultime, en regroupant tous vos clips et tout votre travail pré-long métrage ?
Par exemple, mon travail sur une fausse pub Kodak réalisée pour très peu d'argent, je ne pouvais pas l'inclure car c'est un produit commercial. En ce qui concerne mes clips, c'est le même problème, ils ne m'appartiennent pas. Ils appartiennent à des maisons de production et à des artistes. Je ne suis qu'un technicien. Pour **Une minute de silence**, j'ai fait un petit documentaire en DV. J'étais avec Benoît Magimel et nous sommes allés chercher quelques mineurs pour les faire parler du film, voir quelle était leur vision par rapport à leur travail et ce qui est dépeint dans le film. Faudrait faire un DVD sur tous les clips peut-être, mais cela demanderait trop de travail, sans compter qu'il faudrait obtenir l'accord de tous les artistes, de tous les producteurs. Remarquez, ça pourrait être intéressant.

Le DVD se pose en deux temps : le premier disque, avec le commentaire, est axé sur vous, tandis que le deuxième disque décortique le film. De plus, vous ne semblez jamais douter de vos choix, c'est rare de constater une telle volonté...
Un film, c'est un travail d'équipe. Je suis au centre, bien sûr, et c'est moi qui génère tout ça, mais rien ne se fait sans une équipe performante. En même temps, plus que les acteurs, plus que les autres personnes ayant travaillé sur ce film, c'est moi qui ait été mis au centre par la presse, au moment de la sortie du film. On a plus parlé de moi que de Sami Nacéri ou Benoît Magimel. On a dit que c'était un film d'action mais aussi un film d'auteur. Un jour, un journaliste m'a même dit que j'ai fait le film que Besson rêverait de faire. On m'a reproché le commentaire audio, on m'a dit qu'il manquait d'anecdotes. Peut-être que je devrais faire autrement, d'autant que c'est vraiment difficile à faire.

Pour en revenir à vos clips, il y a un souci narratif qui manque souvent à ce support. C'était intentionnel ?
Je n'aimais pas les clips à la base. Je n'en ai pas fait parce que j'aimais ça, mais parce que je voulais faire des films. Je n'ai jamais réussi à faire des courts-métrages, d'autant qu'il n'y avait pas de DV à l'époque. En faisant des clips, je pensais toujours en termes de cinéma. J'ai travaillé le clip pendant dix ans, mais sans l'aimer pour son principe de base. Mon but, c'était d'être à l'aise avec la technique pour mon passage au long-métrage. Comme ça, je pouvais me concentrer sur autre chose, maîtriser le langage, garder une idée globale du film. C'est facile de réaliser au plan par plan. Mais il faut toujours garder en tête ce que tu veux dire.

Propos recueillis par Stéphane MOÏSSAKIS

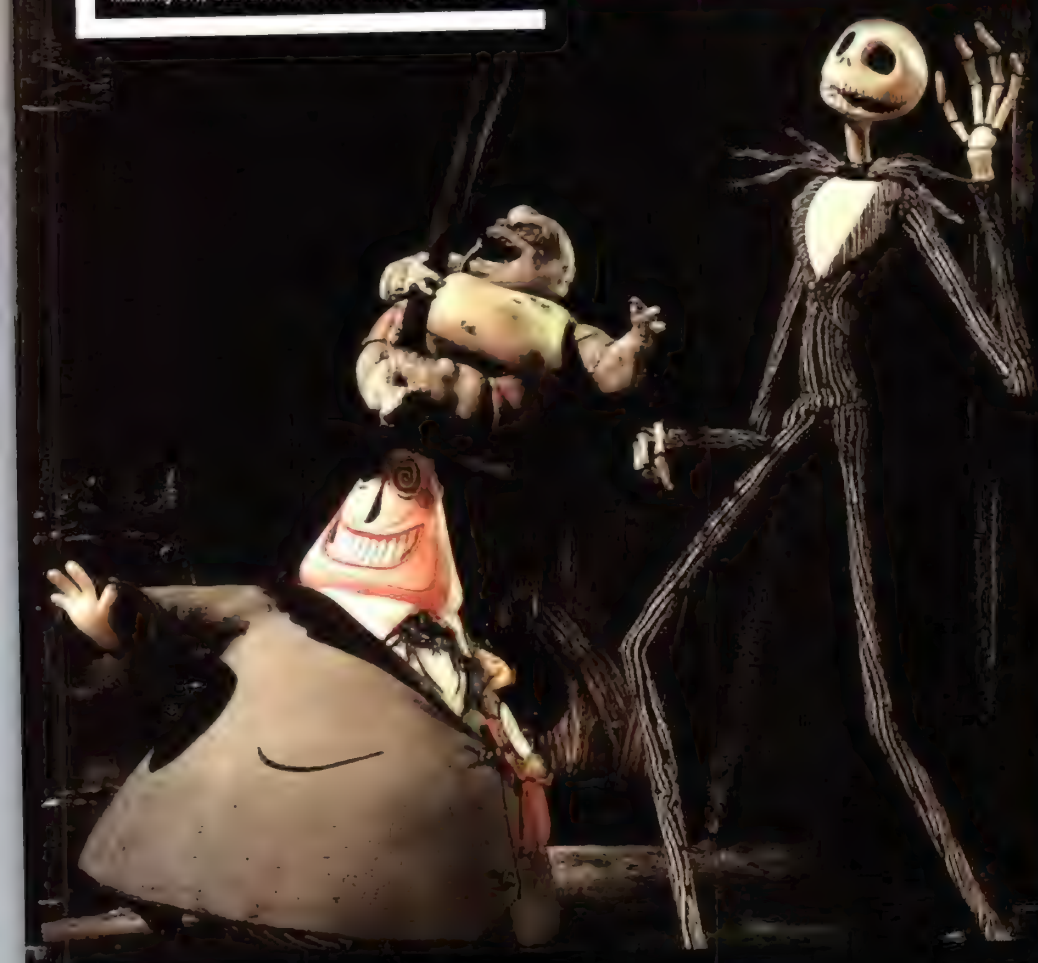
Du noir au blanc

(L'ÉTRANGE NOËL DE MONSIEUR JACK + L'ÂGE DE GLACE)

La sortie dans deux superbes éditions collector de **L'Âge de glace** et de **L'Étrange Noël de Monsieur Jack**, œuvres pour le moins antinomiques, a le mérite de couvrir le spectre de possibilités qu'offre l'animation depuis plus de dix ans. Image par image d'un côté, images de synthèse de l'autre, bien sûr, mais avant tout des émotions et des expérimentations artistiques radicalement opposées que l'on a tendance à occulter. Expressionnisme ouvertement naïf chez Burton, mâtiné d'un humour tragique où l'âme se transcende dans la monstruosité, coup de crayon minimaliste dans **L'Âge de glace**, mais un montage, une mise en scène et une animation ultra fluides qui crédibilisent son récit par rapport au cynisme sous-jacent. Dans les deux cas, la volonté d'extraire l'animation du carcan débilitant dans lequel Disney voudrait l'enfermer se révèle avec un iconoclasme salvateur. Reste qu'encore une fois, le syndrome plombant la plupart des DVD consacrés aux films d'animation fait encore des ravages, à savoir une glorification étriquée de la technicité des films au détriment de toute considération artistique. Si dans les deux cas, le nombre de bonus est conséquent (des commentaires audio et des tonnes de making of), ces derniers ne convoquent jamais les notions de montage, de rythmique, de mise en scène. Comme si le seul exploit technologique participait du succès des films (ça m'énerve !!). Et au bout de quelques DVD, on commence à en avoir ras la casquette du binoclard nous expliquant comment il plaque ses textures sur un squelette 3D !! Paradoxalement, ce sont souvent ces mêmes DVD qui proposent de découvrir des courts-métrages inédits, tels les premiers travaux de Burton (les excellents **Vincent** et **Frankenweenie**) ou le court **Bunny**, premier film de Chris Wedge, dans le DVD de **L'Âge de glace**. Deux DVD indispensables donc, même si l'on espère qu'un jour, ces films auront droit à davantage d'audace analytique...

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEURS : FPE ET BUENA VISTA. TRANSFERT 1.66 & 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO & VF DES DEUX FILMS) ET DTS (VF DE **L'ÉTRANGE NOËL DE MONSIEUR JACK**). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - MAKING OF - COURTS-MÉTRAGES INÉDITS (SUR LES DEUX FILMS) SCÈNES COUPÉES - FEATURETTES (SUR **L'ÂGE DE GLACE**).



DEMONIUM

D'ANDREAS SCHNAASS

Alors que les deux **Fantom Kiler** et **Darkness Beyond** renouaient avec le gros bis rital tendance Z extrême, **Demonium** lorgne plutôt du côté de Mario Bava et d'Argento. De nationalité allemande, Andreas Schnaas (**Infantry of Doom**, **Anthropophagous 2000**) adopte un style et une histoire qui ont fait la force et la renommée du meilleur du cinéma de genre transalpin. La trame est certes classique et volontairement tarabiscotée (un groupe d'héritier se fait réduire en charpie dans un lugubre château) mais se voit relevée par une

ambiance empruntée de nostalgie et de clins d'œil appuyés (une des actrices principales ressemble à Argento avec une perruque, c'est dire si elle est bonne) et par des effets spéciaux qui feront hurler de joie Blandine Kriegel, la sympathique philosophe réac responsable du tout dernier rapport sur la violence à la télévision. Un uppercut visuel dû en parti à Sergio Stivaletti, qui, rappelons-le, est tout sauf un manchot lorsqu'il s'agit de mettre la main à la pâte (**Phenomena**, **Démons**) ou de passer derrière la caméra (**Le Masque de cire**). Une nouvelle preuve après **Kolobos** et **Le Sang des innocents** (mais si !) que le giallo n'a toujours pas déposé les armes.

Alexandre BUSTILLO

DVD INÉDIT ITALIE, 2001. RÉAL. : ANDREAS SCHNAASS. INT. : ANDREA BRUSCHI, CLAUDIA ABATE, JOE ZASO, EMILIA MARRA... SUPPLÉMENTS : TEASER, BANDE-ANNONCE, MAKING-OF, INTERVIEW DE SERGIO STIVALETTI. DIST. : UNCUT MOVIES.
DISPONIBLE UNIQUEMENT EN VHS (RENTAL).

LE ROI SCORPION

DE CHARLES RUSSELL

À Mad, on aime bien le concept bourrin du gros barbare bien débile qui file de grosses torgnoles et qui bute à la machette quinze types en 10 minutes. Mais pour que cela soit fun, encore eût-il fallu que ce tâcheron cosmique de Chuck Russell (**Le Blob**,

Polars urbains

(IMPORT FNAC)

(MARATHON MAN + LITTLE ODESSA + LE GANG ANDERSON + REVOLVER)

S'il fallait encore démontrer le lien étroit qui existe entre le polar et son décor principal, à savoir la ville, voici quatre exemples et pas des moindres : un film de casse (**Le Gang Anderson**), un thriller politique (**Marathon Man**), une tragédie familiale (**Little Odessa**) et une tentative (réussie) de hard boiled à l'italienne (**Revolver**). Que ce soit les rues de New York pour les trois premiers ou les banlieues des grandes villes européennes pour le dernier, la cité reste toujours le décor qui transfigure idéalement les sentiments extrêmes des protagonistes. **Le Gang Anderson** est ainsi un véritable catalogue du citadin paumé, où l'on voit Sean Connery réunir une bande de losers (un junkie, un vieux grabataire, une tantouze...) pour cambrioler un immeuble de richards. La sécheresse ironique de Sidney Lumet (alors en pleine forme) y fait merveille et le ton politiquement incorrect de l'ensemble est encore plus frappant aujourd'hui. **Marathon Man**, lui, à l'époque encensé par la critique et passé à la postérité pour sa fameuse scène de torture dentaire (d'où des bonus promo, où le producteur Robert Evans vient nous expliquer comment il a monté le plus grand film du monde, ledit film étant toutefois édité dans une copie vraiment pas top et recadrée qui plus est), se regarde aujourd'hui sans déplaisir, le scénario tortueux de William Goldman y étant sans doute davantage pour quelque chose que la réalisation plutôt pépère de John Schlesinger. Pas de demi-mesures en revanche dans **Little Odessa**, le beau polar funèbre de James Gray (copie à peine correcte) où l'on assiste à la destruction d'une famille dans une ambiance aussi glaciale qu'oppressante, tout en découvrant une New York inhabituelle, celle des immigrés russes. **Revolver** (**La Poursuite implacable** en VF) relève de la même veine « droit dans le ventre » mais sur un mode plus nonchalant, avec son histoire de vengeance et de manipulation prenant place dans la France et l'Italie des seventies, et mise en valeur par les cadrages inspirés de Sergio Sollima et la virilité hargneuse d'Oliver Reed.

Arnaud BORDAS

DVD ZONE 2 ÉDITEURS : PARAMOUNT, OPENING & GCT. TRANSFERTS 1.85 ET 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO & VF DE **LITTLE ODESSA** & VO DE **MARATHON MAN**) ARKAMYS (VF **DE LITTLE ODESSA**) MONO (VO & VF DU **GANG ANDERSON** ET VF DE **MARATHON MAN**). SUPPLÉMENTS (VOST) : MAKING-OF - RÉPÉTITIONS (SUR **MARATHON MAN**) FILMOGRAPHIES - INTERVIEWS (SUR **MARATHON MAN** & **LITTLE ODESSA**) BANDES ANNONCES (SUR TOUS).

DVD ZONE 1 ÉDITEUR : BLUE UNDERGROUND. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON MONO (VERSION ANGLAISE NON ST). SUPPLÉMENTS (VO NON ST) : INTERVIEWS - BANDE ANNONCE - SPOTS RADIO - GALERIE PHOTOS ET POSTER - FILMOGRAPHIES.

L'Effaceur... Sic !) sache mettre la chose en scène. Mais non, il préfère les fights en gros plan, les décors en carton pâte, les brushings façon Van Damme dans **Chasse à l'homme** et le hard rock WWF en guise d'envolée lyrique. À un tel degré de beaufitude assumée et d'imbécillité pré-pubère, **Le Roi Scorpion** est une bouse intergalactique qui mérite donc le respect. Ne serait-ce que pour son DVD, ultra promo mais bien fourni.

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : UNIVERSAL. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO & VF) ET DTS (VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - SCÈNES COUPÉES ET ALTERNATIVES - FEATURETTES - INTERVIEWS - BANDES ANNONCES - CLIP VIDÉO.

THE LIFE AND DEATH OF COLONEL BLIMP

(IMPORT FNAC) - DE MICHAEL POWELL ET EMERIC PRESSBURGER

Un matin de 1942, les nuages se sont écartés dans le ciel londonien et une lumière aveuglante est descendue du ciel frapper le bureau du réalisateur Michael Powell et de son scénariste Emeric Pressburger. Dès lors, les deux hommes ont enchaîné en seulement 5 ans les 6 films les plus parfaits de l'histoire du cinéma. Ce Colonel Blimp fut le premier. Menacé par les officiels de l'armée, y compris Churchill, qui y virent (à raison) un potentiel dangereusement humaniste en cette période de « nécessités guerrières », puis ensuite massacré par les coupes commerciales aux USA (réduit de moitié !), le film parvint à traumatiser suffisamment de cinéphiles pour qu'une restauration soit ordonnée.

Reprenant le commentaire audio du laserdisc qui voit se côtoyer Martin Scorsese (1 478 mots/minute) et son Dieu vivant pourtant à l'article de la mort Michael Powell (4 mots par bobine), cette édition de la version intégrale de 163 minutes y adjoint un documentaire explicatif des plus précieux. Un DVD à éviter à tout prix si vous détestez le cinéma.

Rafik DJOUMI

DVD ZONE 1 ÉDITEUR : CRITERION. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO NON ST). SUPPLÉMENTS (VO NON ST) : COMMENTAIRE AUDIO - DOCUMENTAIRE - GALERIE PHOTOS.

DVD RAPIDO

VIVE LA FRANCE ! Allez hop ! C'était périlleux de fêtes alors on se retrouve avec la grosse artillerie sur les bras ! Tout d'abord, deux Jean-Marie Poiré et là, tout est dit ! : **Opération corned beef** et **Les Anges gardiens** (chez Warner). Deux monuments bien de chez nous avec interview du « maître » à la gerbe... Presque pire (mais à ce niveau-là, on sait pas...), **Riders** (M6 Vidéo) de Gérard Pirès. « From the director of Taxi » précise la laquette (j'vous le fait en anglais, c'est plus classe) et elle fait bien parce que c'est vrai, entre les flics débiles et les djeun's rebelles, si on aurait pas deviné, tiens ! À faire passer Joel Schumacher pour un génie. Enfin, pour finir, une bien belle émission telle que **Funky Cops** (FPE) sort en coffret. Vu le principe (hommage aux 70's, tout le bastringue), ça aurait pu être bien mais... humour ras du bitume et envy torpeur font que non.

VIVE LES ESCROCS À LA PETITE SEMAINE ! Certes, **Faut s'faire la malle** et **Another You** (chez Columbia) ne sont pas les meilleurs exemples, mais Gene Wilder et Richard Pryor (surtout ce dernier) sont des génies ! Des petites magouilles, des gags débiles, des « fuck », des « bitch » et des « motherfucker » à tout va, voilà de quoi rendre un homme heureux ! Fils spirituel de Pryor, Eddie Murphy suit son mentor à la trace en jouant un clodo qui, suite à quelques magouilles et autres « fuck », « bitch » et « motherfucker », se retrouve au top dans **Un fauteuil pour deux** (Paramount). Ce film est un chef d'œuvre. Quel film ? **Un fauteuil pour deux**. Et pourquoi ? Parce qu'il y a des mecs déguisés en singe pardi ! Faut tout vous dire ou quoi ?

VIVE LES BIDES DE STARS ! Eddie encore, ce brave Eddie se retrouve à singer Bob Delfiro dans **Showtime** (Warner), 137ème buddy-movie produit par la major. Des gags à faire pleurer Bud Spencer de honte et on le comprend. Pendant ce temps là, Richard Gere (un seul bon film dans sa carrière, on le rappelle... devinez lequel !) continue à jouer les mannequins pour Armani dans **La Prophétie des ombres** (M6 Vidéo), un film fantastique où rien, mais alors rien du tout, n'est résolu ! Et ça dure quasiment deux heures ! Si votre lecteur est toujours en état de marche après ça, testez le avec **Nous étions soldats** (Studio Canal), le film de guerre qui fera pleurer votre mère et son cureton Mel Gibson en mixtaire humaniste, ça fait un peu la police tout de même. Restent **Urban Cowboy** (Paramount) et **Even Cowgirls Get the Blues** (Opening), le premier avec John Travolta en loser amateur de bourrins et le second avec Uma Thurman et son pouce de 3 mètres de long. Un drame « poignant » et une comédie « décalée » donnent deux navets. Je m'en vais consoler Bud, moi...

VIVE LA POLITIQUE AU CINÉMA ! Amis de Yannick Dahan, la sixième saison de **Star Trek Next G** (Paramount) est là, elle vous attend ! À vous les complots contre Picard, à vous les réunions au sommet entre tranches de cakes maquillés au beurre de cacahuètes, à vous les fights intersidéraux à faire péter le pacemaker de papa ! Si vous êtes plus terre-à-terre, vous pouvez éventuellement préférer **Malcolm X** (FPE), « wanna-be brûlot » de Spike Lee, pas très fin mais par instants assez virtuose. Sympa pour provoquer des émeutes dans votre salon...

Hong Kong avant la gloire (IMPORT FNAC)

(SHAW BROTHER + COFFRET MAD MISSION)

Avec un catalogue de plus de 700 films, ce n'est rien moins que l'essentiel du catalogue de la mythique Shaw Brothers que va nous sortir Celestial Films, soit pèle mêle, des drames, des opéras Huangmei, des bluettes, mais surtout des trucs un peu plus Mad avec du kung fu, des gangsters et des sabres. En gros, tout ce qu'on a pas pu voir de cinéastes mythiques tels que Chang Cheh, Ho Meng Hua ou Chu Yuan, ou alors dans des conditions misérables (doublages français limite racistes, recadrages, copies tronquées). Il y en aura une douzaine chaque mois comme ça et la première fournée annonce la couleur avec notamment une copie sublimissime du **Come Drink With Me** de King Hu, chef d'œuvre fondateur du Wu Xia Pian, **Killer Clans**, un film de sabre au nombre de twists hallucinant, l'épique et sanglant **Heroic Ones** de Chang Cheh (**Les 13 fils du dragon d'or** chez nous) ou encore le très intéressant mais jusque-là invisible **The Teahouse**, film sur les Triades qui avait quasiment disparu, suite aux émeutes déclenchées à la suite de sa sortie. Les copies sont complètes, elles ont été nettoyées avec amour et, qui plus est, ces films se voient adjoindre des bonus substantiels, et en anglais qui plus est, sous la forme de commentaires audio et d'interviews (certaines interviews sont en chinois ceci dit). Seule l'absence de 16/9 vient gâcher cette belle impression : après le travail évident de remasterisation, c'est quand même rageant de devoir se contenter de « bien » alors même qu'on touchait au sublime... Pendant ce temps-là, aux États Unis, Anchor Bay nous sort un beau coffret **Mad Mission**, série de comédies déjantée qui pastiche James Bond avec un sens du rythme et une inventivité hallucinante. Enfin, pas toute la série, juste les quatre premiers (les meilleurs, quoi) et si Anchor Bay a pensé au 16/9, il y a quand même un hic : seul le doublage anglais est disponible. On va finir par se résigner et se faire à l'idée qu'une certaine partie du cinéma de Hong Kong ne sera jamais visible dans des conditions optimales...

Manuel COLOMBIER

DVD ZONE ALL ÉDITEUR : CELESTIAL FILMS/IVL & ANCHOR BAY. TRANSFERT 1.85 OU 2.35 SUIVANT LES FILMS (4/3 ET 16/9). SON MANDARIN DD5.1 (VOST ANGLAIS SUR LES SHAW BROTHERS) ET MONO (DOUBLAGE ANGLAIS NON ST SUR **MAD MISSION**) SUPPLÉMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - INTERVIEW - GALERIE D'AFFICHES (SUR LES SHAW BROTHERS) BANDES ANNONCES (SUR LES DEUX).

Coffret Coffin Joe

DE JOSÉ MOJICA MARINS

Bien que **Awakening of the Beast** soit disponible en Angleterre dans une belle copie et que trois autres films de José Mojica Marins soient disponibles en zone 1 dans un joli coffret en forme de cercueil, c'est au Brésil qu'il faut aller pour dégotter la totale **Coffin Joe. Coléção Ze do Caixão** contient donc les 6 films, dans des copies restaurées, du moins autant que possible, avec au choix la piste son mono d'époque ou leur version reliftée 5.1, des sous titres français mais aussi un volume hallucinant de suppléments, hélas totalement dépourvus de sous titres. Certes, c'est un problème dès lors que l'on s'intéresse aux imports mais là, c'est vraiment rageant de se dire que l'on passe à côté de 6 commentaires audio, d'un documentaire sur Marins d'une heure quarante, d'extraits de toute sa filmo (de son premier film en super 8 à ses diverses apparitions) jusqu'a son bœuf avec Sepultura (bon ça, on comprend sans sous titres en fait) et d'un nombre inouï d'autres choses encore. Cela dit, la sortie française n'étant toujours pas envisagée, vous savez ce qui vous reste à faire...

Manuel COLOMBIER

DVD ZONE ALL ZONE ALL. ÉDITEUR : CINEMAGIA. TRANSFERTS 1.66 & 1.33 (4/3) SON 5.1 OU 1.0 (VOST). SUPPLÉMENTS (VO NON ST) : COMMENTAIRE AUDIO - INTERVIEWS - BANDES ANNONCES - GALERIE D'AFFICHES.

VOLCANO HIGH

DE KIM TAE-HYUN

Vous aimez le cinéma prise de tête de Rohmer ? Vous aimez les longues envolées métaphysico-chiantes de Luchini ? Alors ne lisez pas cette chronique, **Volcano High** n'est pas fait pour vous. Par contre, si vous appréciez les mangas live et les films dont les problèmes se règlent à coups de pieds, de poings et de boules d'énergie, alors autant dire que vous avez trouvé le film confectionné spécialement pour vous.

Volcano High se situe au croisement entre ***Le Collège fou, fou, fou***, le manga **Rookies**, **Matrix** et le film d'arts martiaux plus traditionnel. Pour être parfaitement honnête, et de l'avis de nombreux spécialistes, **Volcano High** assure même beaucoup mieux que **Matrix** côté SFX, imposant d'ailleurs le film comme une nouvelle référence dans le domaine. Même si l'histoire est relativement anecdotique, un peu à la manière d'un jeu vidéo - le lycée Volcano High accueille de nombreux experts en arts martiaux possédant des pouvoirs spéciaux, mais lorsqu'un nouvel élève arrive, des conflits éclatent entre les élèves et les profs. Question spectacle par contre, **Volcano High** a du répondant. Comprenez que le film (présenté ici dans sa version internationale, plus courte de 20 minutes) est un concentré d'action pure durant toute sa durée. Ça pète dans tous les sens, les éléments se transforment en armes et les personnages se tartinent la tronche à grands coups de déflagrations surhumaines. Efficace.

Julien SÉVÉON

DVD ZONE 2 CORÉE DU SUD. 2001. RÉAL.: KIM TAE-HYUN. INT.: JANG HYUK, SHIN MIN-AH, KIM SOO-ROH, CHAE SHI-AH.
DISPONIBLE À LA LOCATION EN DVD ET AU VHS (RE-)MONTÉ ET À LA VENTE (DVD SPÉCIAL) EN AVRIL.

Dr Gotham
THE LEGEND COLLECTOR

>> La boutique de référence des collectionneurs

OUVERT 7/7 J

Tous vos héros préférés
Des collectors rares
Les plus grosses licences
(Spiderman, Star Wars, Spawn, Le Seigneur des Anneaux...)
Les meilleurs fabricants
(Hasbro, Art Asylum, Attakus, Mac Farlane...)
Des nouveautés toutes les semaines

Professionnels, contactez-nous : 01 41 11 88 10

Boutique Dr Gotham
12 bis, avenue de Clichy - 75018 Paris

Tél. : 01 42 94 24 78
Métro : Place de Clichy
Parking public payant à 5 mn : rue Forest

Horaires d'ouverture :
Le lundi et le dimanche de 14h00 à 19h30
Du mardi au vendredi de 11h00 à 19h30
Le samedi de 10h00 à 19h30

MAD DVD

Jason is Back (IMPORT FNAC)

(VENDREDI 13 N°7 & 8 + JASON GOES TO HELL)

Suite à un jeu de cartes de Jason en DVD, ayant fourni une bonne bouffe dans la démarcation de la série, la Paramount, [illegible] décidé de payer [illegible] qui lui [illegible] chiffre d'affaires ! Réalisé par [illegible] nouveau dû devenir Vendredi 13 [illegible] over entre Freddy et Jason. Suite aux [illegible] entre la New Line et la Paramount, [illegible] cassé la gueule, obligeant donc le père Voorhees à se frotter contre Tina, une jeune télépathe qui a trop maté Carrie. Un an plus tard, en 1989, Rob Hedden met Jason dans un bateau et lui fait faire une visite express de Big Apple dans le très nul chapitre 8 (ici simplement intitulé Jason Goes to Hell). Attention, en ce qui concerne ces deux éditions, précisons qu'il y a autant d'interactivité dans leur menu que de neurones dans la tête de l'équarrisseur de Crystal Lake. Notons que l'indispensable version uncut du **Jason Goes to Hell** d'Adam Marcus (ce neuvième opus de la saga reste un déballage impressionnant de meurtres (bien craspecs) déboule également en zone 1 dans une galette qui nous propose le film dans ses deux versions, with et without gore. Ceux qui ne connaissent que la version disponible [illegible] Metropolitan pour trois fois rien (version cut VF only) risquent d'halluciner ! Cette formidable édition démontre qu'un bon film peut très vite devenir une grosse daube en quelques coups de ciseaux bien placés.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : PARAMOUNT. TRANSFERT 1.78 (16/9). SON 5.1 (VO) ET 2.0 (VF). SUPPLÉMENTS : BANDES ANNONCES.

DVD ZONE 1 ÉDITEUR : NEW LINE. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 ET DTS (VO NON ST) ET 2.0 (VF). SUPPLÉMENTS (VO NON ST) : VERSION NC-17 - COMMENTAIRE AUDIO - SCÈNES ALTERNATIVES - BANDE ANNONCE.

ZOULOU

DE CY ENFIELD

Film mythique, par l'ampleur de sa production comme par le succès qui l'accueillit à sa sortie (1964), **Zoulou** reste pourtant méconnu du grand public français (surtout si on le compare à d'autres productions similaires de la même époque, comme **Docteur Jivago** ou **Les 55 jours de Pékin**). Produit et interprété par l'acteur Stanley Baker (**Les Canons de Navarone**), réalisé par l'Américain Cy Enfield (**L'Île mystérieuse**), d'habitude solide faiseur, ce morceau de bravoure filmique raconte la bataille de Rocke's Drift, qui opposa, en 1879, une centaine de soldats britanniques à 4000 guerriers zoulous. À l'instar de **La Grande illusion** ou d'**Il faut sauver le soldat Ryan**, **Zoulou** fait se côtoyer l'horreur de la guerre et la noblesse des combattants, dans une chanson de geste à la fois sauvage et humaniste. La mise en scène élégante et exhaustive de Cy Enfield (soulignée par l'une des partitions les plus flamboyantes de John Barry) arrive à rendre instable chaque centimètre carré du fort assiégé et à donner l'impression palpable du danger qui rôde autour, rendant ainsi évidente la filiation qu'entretiennent avec ce film deux autres musts guerriers comme **Starship Troopers** et **Ghosts of Mars**. Cette édition collector est donc l'occasion de (re)découvrir **Zoulou** dans une très belle copie, agrémentée d'un making of nostalgique et d'un commentaire audio du réal de seconde équipe Robert Porter et de l'historien Sheldon Hall. Indispensable.

Arnaud BORDAS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : PARAMOUNT. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 2.0 (V) & MONO (VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - MAKING OF - BANDE ANNONCE.

WEBMASTER

DE THOMAS BORCH NIELSEN

Webmaster, ce troll des cavernes de Djoumi nous en a déjà parlé dans le numéro 80 d'Impact avec un texte plein de mots bizarres, comme d'habitude. Et même si ce fier descendant de Gimli a pris sa plus belle plume pour le défendre, **Webmaster** reste un film bien chiant sur le cyber-space, qui a de plus méchamment vieilli. Reste à savoir que Thomas Borch Nielsen (derrière le scénario et la caméra), en plus d'être un pro des effets spéciaux (le petit Dupuy suit ses cours par correspondance) est connu au Danemark pour avoir la plus grosse collection de comics *Spider-Man*. Jaloux, Stéphane « Mac Lane » Moïssakis lui fait dire qu'il vaudrait mieux pour lui qu'il arrête de se la péter sous peine de représailles sanglantes au shotgun. Bordas a beau prendre la voix de Galabru pour lui expliquer que de toute façon, *Hulk* c'est mieux, rien n'y fait. Le Grec veut laver l'affront et décide de fonder la communauté de la rondelle en enrôlant de force ses amis rédacteurs pour s'en aller châtier l'affreux jojo. Mais Gandalf Granger calme le jeu en interdisant toutes sorties avant le bouclage... *(Alex, t'avais vraiment rien à raconter sur ce coup-là hein... - ndlr)*

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2 DANEMARK. 1998. RÉAL. : THOMAS BORCH NIELSEN. INT. : LARS BOM, PUK SCHARBAU, JOREGEN KILL, MADS PARSUM... FORMAT 1.85. SON : 5.1 (VF) ET 2.0 (VO). DIST. : GCTHV.

DISPONIBLE EN VHS ET DVD

RESIDENT EVIL

DE PAUL W.S. ANDERSON

Dans le making of concernant le score du film, Paul Anderson précise que son intention, musicalement en tout cas, fut de moderniser l'ambiance sonore des films de John Carpenter. Certes, ça se tient, grâce aux notes envoûtantes de Marylin Manson et Marco Beltrami, mais en attendant, si l'on excepte une mise en place diantrement efficace et une conclusion excitante (dans l'attente d'une prochaine suite), **Resident Evil** (le film) ne se rapproche pas tellement de **Resident Evil** (le jeu). Bizarrement, et on retombe sur nos pattes, il faudrait jeter un œil sur le dernier opus de maître Carpenter, **Ghosts of Mars**, pour retrouver certains des éléments (tant narratifs que visuels) qui faisaient partie intégrante de ce video-game désormais mythique. Cependant, il est peu probable que ce fusse l'intention première de Big John. Mais aussi raté soit-il, **Resident Evil** reste un film qui mérite un peu d'attention, ne serait-ce que parce que son modeste succès semble à l'origine d'un revival du film de zomblards crados et dégénérés. Cette édition restitue à merveille le côté froid et aseptisé du film (malheureusement en porte-à-faux avec le jeu...) et le commentaire audio confirme que Milla Jovovich est bel et bien à l'image de ses récentes interventions publiques. Paul Anderson reste quant à lui, et c'est tant mieux, un véritable amoureux du genre.

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : METROPOLITAN. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO & VF) ET DTS (VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - MAKING-OF - FEATURETTES - INTERVIEWS - CLIP VIDÉO - FILMOGRAPHIES - NOTES DE PRODUCTION.

VOL AU DESSUS D'UN NID DE COUCOU

DE MILOS FORMAN

Belle édition spéciale pour le film touchant mais quelque peu démonstratif de Milos Forman. Si l'on peut regretter que le commentaire audio ne soit pas sous-titré (comme d'hab' chez Warner), on pourra jeter un œil sur le docu riche en anecdotes prenant en compte la participation de Kirk et Michael Douglas (à l'origine du choix de Forman) et du scénariste Bo Goldman, ainsi qu'une poignée de scènes coupées qui ont eu le bon goût d'y passer. Reste surtout au final un casting de malades assez impressionnant, dans le sens où la plupart des « fous » (Christopher Lloyd, Danny DeVito, Brad Dourif, Michael Berryman, Vincent Schiavelli et on en passe...) du film auront par la suite marqué les annales du cinéma fantastique. Pour finir, précisons que la copie est enfin présentée dans son format d'origine.

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO) & MONO (VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO (VO NON ST) - MAKING OF - SCÈNES COUPÉES - BANDE ANNONCE.

Dr Gotham
THE LEGEND COLLECTOR

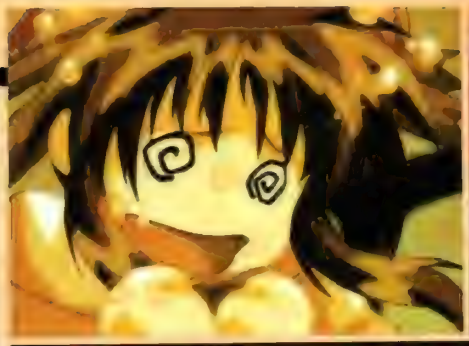
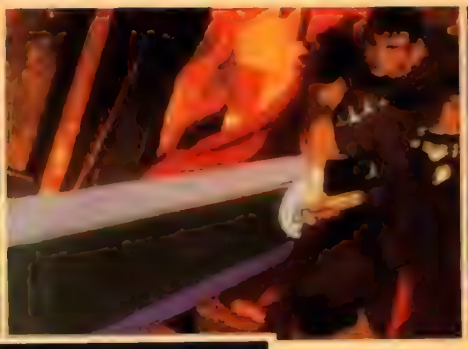
>> www.drgotham.com
Le site référence des collectionneurs

D'un simple clic, accédez à + de 3000 produits
Tous vos collectors préférés
Actions figures, bustes, statues, figurines en PVC et en résine

>> Le magazine Dr Gotham
Sa sélection de nouveautés collectors

Gratuit tous les deux mois

VPC au 01 41 11 56 20
du lundi au vendredi
de 9h30 à 19h00

Collection Dynamic Visions

(THE BIG O + COWBOY BEBOP + NANAKO + BERZERK)

Encore quelques séries d'animation de qualité ce mois-ci, d'abord avec le volume 4 de **The Big O** (cf MM 144) et le volume 2 de **Cowboy Bebop** que l'on ne présente plus. Et deux nouveautés : Nanako, une « medical love comedy action » (ça ne s'invente pas) qui se révèle être un catalogue de fantasmes pré-pubères assez crispant, mais surtout le premier volume de **Berzerk**, une série animée d'heroic fantasy aussi barbare que passionnante. Imaginez **Ken le survivant** perdu dans un univers à la Moorcock, ça vous donnera une petite idée de l'esprit de cette série. Pas de sidekick idiot, pas de mélange de genre déplacé (type **Escaflowne**), juste de l'heroic fantasy pure, un héros torturé qui trace sa voie avec une épée d'une taille démesurée et qui écrit sa légende en lettres de sang. Largement mieux écrit et découpé que la moyenne des séries télé (à grands renforts de contre-plongées exagérées et de jeux de perspectives), l'animation trahit malheureusement les origines modestes de **Berzerk**. Côté DVD, c'est propre, ça manque de bonus et les fans vont encore faire les cent pas en attendant la sortie du volume suivant...

Manuel COLOMBIER

DVD ZONE 2 : ÉDITEUR : DYNAMIC VISIONS. TRANSFERT : 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO SOUS TITRÉ FRANÇAIS & VF POUR THE BIG O ET COWBOY BEBOP). SUPPLÉMENTS : BANDES ANNONCES.

SPETTERS (IMPORT FNAC)

DE PAUL VERHOEVEN

Et de 6 ! Un grand merci à Anchor Bay et MGM pour nous avoir enfin permis de compléter la filmographie du « plus grand réalisateur européen passé à l'ennemi » du monde (pour les réfractaires à l'anglais, pas d'inquiétude, les autres films sortiront également en France vers 2145-2150 sur support VHS). Que la série hollandaise se conclue avec **Spetters** est on ne peut plus approprié, puisque c'est bien ce film-ci qui valut à Verhoeven le déchaînement de violence qui allait tout doucement le conduire à l'exil. Véritable bombe filmique gorgée de hargne et de désir de vivre, **Spetters** conserve encore et toujours (après 27 ans, putain !) de quoi enterrer mille fois l'indécence socio-misérabiliste des films « concernés » qui plaisent tant au public de festival, entre deux bouchées de faisan à l'oseille. Quelque part, c'est à eux et à leurs homologues de vieux cons américains que Verhoeven dédie son commentaire ; un Verhoeven qui réalise progressivement qu'il n'est pas un endroit sur cette Terre où il soit le bienvenu (rappelons qu'en 15 ans, il n'a pu monter AUCUN de ses projets persos à Hollywood) tant qu'il s'obstinera à être clairvoyant et à faire état de ses observations avec panache. Et il demeure touchant de le voir aimer toujours aussi passionnément cette « œuvre sale, décadente, perverse, pornographique » (dixit la critique européenne de l'époque) qu'est **Spetters**. Attention, malgré sa jaquette « flashdance » à la con, ce DVD n'est pas un film, c'est un cocktail-molotov !

Rafik DJOUMI

DVD ZONE 1 : ÉDITEUR : MGM. TRANSFERT 1.66 (4/3). SON 1.0 (VOST). SUPPLÉMENTS (VO NON ST) : COMMENTAIRE AUDIO - BANDE ANNONCE.

METROPOLIS

DE RINTARO

On aurait aimé que le DVD de **Metropolis**, outre son superbe packaging, propose une interactivité à la mesure de l'événement cinématographique qu'il est censé promouvoir. Comprenez, une œuvre antédiluvienne de Tezuka, superbement retravaillée par Rintaro et Otomo, cela aurait mérité sinon quelques commentaires audio, du moins un véritable documentaire rétrospectif sur les origines du projet et le processus d'adaptation de l'œuvre de Tezuka. Hélas, si la qualité visuelle et sonore du disque est irréprochable, il faudra seulement se contenter d'un petit making of japonais auto-promo (d'à peine une demi-heure), d'une analyse, sur deux scènes, du procédé d'animation à partir d'outils numériques, et d'un court entretien avec Rintaro. Vous me direz, c'est déjà ça, mais au regard du travail titanesque que représente le film, et des enjeux artistiques qu'il sous-tend (Tezuka avait d'ailleurs toujours refusé de faire de *Metropolis* un anime), c'est un peu pauvre. À noter par ailleurs qu'une édition limitée à 5000 exemplaires est aussi prévue, contenant, outre les deux disques de la version normale, le storyboard intégral du film (520 pages en japonais !!) réalisé par Rintaro. Mais là, faut être un nerd qui s'assume...

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 : ÉDITEUR : GCT. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO & VF) 2.0 (VERSION ANGLAISE) ET DTS (VO). SUPPLÉMENTS (VOST) : BANDES ANNONCES - MAKING-OF - INTERVIEW - COMPARATIF - FILMOGRAPHIES - GALERIE PHOTOS.

LES GOONIES

DE RICHARD DONNER

Pour des raisons purement nostalgiques, cette production Spielberg est passée à la postérité, quand bien même il ne s'agit là que d'un film d'aventures petit-bras à l'hystérie mal relayée par un Richard Donner déjà rendu absent par ses tribulations avec les frères Salkind (sur **Superman**). Reste que cette édition mérite l'attribution « spéciale » tant elle propose plusieurs suppléments qui raviront les fans, et ce pour un tout petit petit prix. Tous ceux qui se rappellent avec émotion du temps où ils suçaient leur pouce devant la télé vont pouvoir dépenser leur argent de Noël !

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 : ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO) ET 2.0 (VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO (VO NON ST) - CLIP VIDEO - SCÈNE COUPÉES - MAKING OF - BANDE ANNONCE.

BROTHERHOOD 2 : LA CONFRÉRIE.

DE DAVID DECOTEAU

Tout d'abord, une petite mise au point. **Brotherhood 2** est en fait le troisième volet de la saga homo-fantasy de David DeCoteau et s'intitule véritablement **The Brotherhood 3 : Young Demons** (voir Notules du numéro 144). Les deux premiers épisodes étant particulièrement nuls (voir Mad 147), c'est avec une certaine appréhension que l'on entame la vision du film en question. Et à la surprise générale, ça démarre plutôt pas mal. Délaissant les vampires tatas et les sorciers de troisième division, DeCoteau renoue avec le slasher crétin (enfermée de nuit dans une université, une bande de rôlistes se fait décimer par un tueur masqué), un genre qu'il aime et qui lui réussit plutôt bien (voir **La Légende de la momie 2** et **Final Scream**).

De l'ambiance (l'action se passe en hiver, sous la neige, ce qui nous change de ce putain de soleil californien) jusqu'au look du tueur (une sorte de chevalier teuton à la Nibelungen), DeCoteau soigne son film et se permet même quelques scènes pleines d'audaces (le tueur fige les gens l'environnant, empêchant ainsi un éventuel obstacle de se dresser entre lui et sa proie. Une brillante idée même s'il s'agit là d'une séquence onirique).

Bon, il reste quand même un mec ou deux en slibard sous la douche mais au final, **Brotherhood 2** s'avère être bien meilleur que ses deux navrants prédécesseurs. Comme quoi, le cas DeCoteau n'était pas désespéré.

Alexandre BUSTILLO

DTS ZONE 1 USA. 2002. RÉAL. : DAVID DECOTEAU. INT. : WILLIAM LEE, KRIS TURNER, PAUL ANDRICH, ELLEN WICKER... TRANSFERT 4/3. SON : 5.1 (VF) ET 2.0 (VO). SUPPLÉMENTS : BANDE-ANNONCE : FILMOGRAPHIES. DIST. : IMATIM. DISPONIBLE EN VHS ET DVD.

L'Héritage de Jim Henson

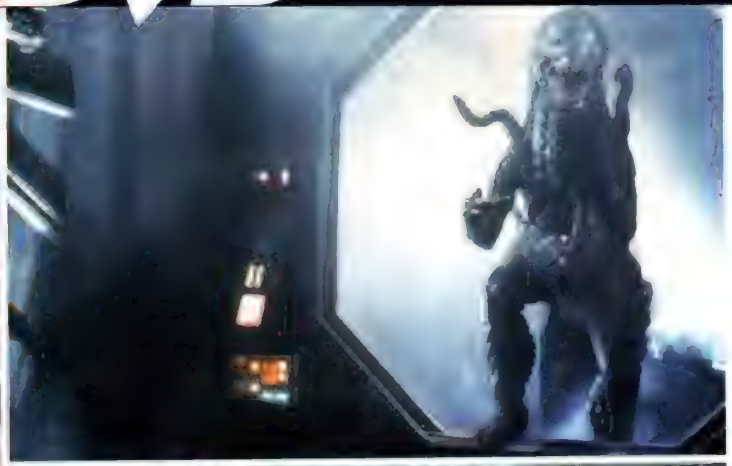
(KERMIT : LES ANNÉES TÊTARD + COFFRET MUPPET SHOW + COFFRET FRAGGLE ROCK)

S'il fallait une preuve que l'humour iconoclaste de Jim Henson nous manque cruellement, il suffirait de jeter un œil sur **Kermit : Les Années têtard**, un direct-to-video datant de l'année passée et relatant l'enfance de notre batracien préféré. Affublé d'un scénar assez pauvre (Kermit part à la découverte du monde) et souffrant d'une pénurie de gags drôles, **Les Années têtard** s'inscrit dans la droite lignée de **Muppet Treasure Island** et **Les Muppets dans l'espace**, en moins réussi. Un ou deux gags font mouche, mais mieux vaut se repasser le ***Muppet Show*** des temps glorieux. Ça tombe bien, Sony Music met à notre disposition un coffret contenant plusieurs épisodes de la série. Ce ne sont pas les plus connus (manquent ainsi Sylvester Stallone, Mark Hamill et Christopher Reeve) mais cela reste un véritable bonheur pour les fans. L'ombre au tableau, c'est que la VO manque à l'appel et que les DVD sont de piètre qualité. Également disponible, le coffret ***Fraggle Rock*** souffre des mêmes conditions. À croire que les éditeurs entrevoient difficilement que l'œuvre de Jim Henson n'intéresse pas seulement les enfants...

Stéphane MOISSAKIS

DVD ZONE 2 ÉDITEURS : GCT & SONY MUSIC. TRANSFERTS 1.85 (16/9) & 1.33 (4/3). SON 5.1 (VO & VF DE **KERMIT** ET VF DU **MUPPET SHOW** ET DE **FRAGGLE ROCK**) SUPPLÉMENTS (VOST) : BÊTISIER - SCÈNE COMMENTÉE - MAKING OF - INTERVIEW - BANDES ANNONCES (SUR **KERMIT**) BIOGRAPHIE - PRÉSENTATION DES PERSONNAGES ET DES DOUBLEURS (SUR LE **MUPPET SHOW** ET **FRAGGLE ROCK**).

MAD DVD



CRÉATURE

DE WILLIAM MALONE

LE SLOGAN D'ALIEN, *« DANS L'ESPACE PERSONNE NE VOUS ENTEND CRIER »*, S'APPLIQUE ÉGALEMENT À CRÉATURE, **UN FILM QUI, AU MILIEU DES EIGHTIES, SURFE SUR LA VAGUE DES EXTRATERRESTRES PRÉDATEURS, SOUS LA HOULETTE DU RÉALISATEUR DE** LA MAISON DE L'HORREUR.

Le début des années 80. Tout le Landerneau de la série B bave sur le succès mondial du premier **Alien.** Toujours très réactifs, les envieux répliquent par les ersatz de rigueur. Roger Corman lance **Mutant** et **La Galaxie de la terreur,** les Italiens livrent le pathétique **Alien 2 - Sulla Terra** et **Contamination**, les Britanniques osent **Inseminoïd.** À l'écran, les extraterrestres teigneux prolifèrent. Sa part du gâteau, la firme TransWorld la veut elle aussi. Dans le sillage d'**Alien**, elle produit donc **Créature**, anciennement **Titan Find**, puis **L'Invasion des cocons/Deep Space** *(plus grand film de toute l'histoire du cinéma du monde selon Damien Granger - ndlr)* de Fred Olen Ray, en 1986. **Créature**, un projet que TransWorld confie à un jeune passionné de fantastique et de science-fiction, un certain William Malone qui, pour seule carte de visite, présente **Scared to Death**, une série Z au budget de 74 000 dollars qui met justement en scène un E.T. façon Giger, le peintre suisse créateur d'**Alien.** Bien qu'il se défende de toute ressemblance intentionnelle, revendiquant plutôt l'influence de **L'Étrange créature du lac noir**, William Malone tient là un plagiat évident. Un succès néanmoins, à sa modeste échelle. Une calculette greffée à la place du cerveau, les patrons de TransWorld se disent qu'avec davantage de moyen, soit une enveloppe de 1,3 million de dollars, il pourrait bien réaliser un film qui se tienne mieux sur le plan technique et qui rapporte gros. Ils proposent donc à William Malone de s'y coller. *« Pour être honnête, ce n'est pas un film que je voulais faire. »* plaide le réalisateur. *« Le projet manquait singulièrement d'originalité. Mais bon, l'argent était sur la table. »* Argument imparable. *« Si* **Alien** *n'est pas étranger à la mise en chantier de* **Créature**, *je dois également dire qu'il s'inspire surtout de* **La Planète des vampires** *de Mario Bava et de* **It ! The Terror From Beyond Space.** *»* En clair, des films qui ont précédé celui de Ridley Scott dans l'illustration d'un certain péril extraterrestre. Ses ancêtres en somme. Roublard, William Malone bote en touche. *« À l'instar de* **Scared to Death,** *il s'agit également d'une sorte de préquelle à* **Planète interdite.** *»*, classique du genre que le cinéaste en herbe porte en très haute estime. Au point qu'il collectionne toutes les reliques du film ; il possède d'ailleurs l'une des maquettes originales du sympathique robot Robbie. Un fan, un vrai, qui, sur le plateau de **Créature**, bénéficie de l'insigne honneur de diriger l'ingérable Klaus Kinski dans son cent vingtième film. Un immense comédien qui, justement, fait un petit détour par la série B américaine à ce moment-là. Avant **Créature**, il apparaît dans **Androïde**, une production Roger Corman. Après **Créature**, il joue dans **Fou à tuer**, une production Charles Band. Dans **Créature**, soit pas plus d'une semaine de tournage sur son agenda très chargé, il interprète Hans Rudy Hofner : l'Allemand fou de service, l'un des protagonistes d'un scénario qui prend pour cadre Titan, l'une des lunes de Saturne. Là, pas âme qui vive, à l'exception des restes d'un monstre enfermé dans un cylindre translucide. Vraiment mort, le monstre ? Négatif, puisqu'il s'introduit, sous forme de magma gélatineux, dans la combinaison de l'un des astronautes. Massacre méthodique de l'équipage. Puis, de deux autres équipages, rivaux, l'un américain et l'autre allemand, dont les rares survivants parviendront à éclater la belliqueuse bébête. Passablement éventé, quoique la réalisation de William Malone lui évite le naufrage par une certaine sophistication. Adroit, le sieur Malone construit d'ailleurs sa carrière sur **Créature.** Son zénith : **La Maison de l'horreur** en 1999. Entre **Créature** et **La Maison de l'horreur**, que de galères, de grandes idées détournées. Ainsi, le cinéaste essaie de monter **The Mirror** en collaboration avec Giger. Un script ambitieux qui, tripatouillé, se coulera dans celui de **Supernova.** Quant à **Vox**, l'histoire d'un super-ordinateur, super-intelligent et super-dangereux, il est débité en grosses tranches pour être recyclé à l'intérieur même de **Universal Soldier 2 : Le Combat absolu.** Des mauvais traitements que William Malone finira par surmonter.

Cyrille GIRAUD

DVD INÉDIT USA. 1985. RÉAL. : WILLIAM MALONE. INT. : KLAUS KINSKI, STAN IVAR, WENDY SCHALL, LYMAN WARD, ANNETTE MCCARTHY, DIANE SALINGERS... TRANSFERT 4/3. SON : 2.0 (VF ET VO).
PROPOSÉ EN PACK AVEC MAD MOVIES

NOUVEAU

LE PACK MAG + DVD

le magazine Mad Movies

+

1 film fantastique en DVD

Collection "Le meilleur des B' Movies"

Tous les mois, retrouvez votre magazine habituel avec un film complet en DVD de la collection **Le meilleur des B' Movies**. Ce mois-ci, le film "**Créature**", **inédit en DVD**, un classique du fantastique au scénario efficace qui mélange habilement science-fiction et terreur, par le réalisateur de La Maison de l'horreur et avec la participation de Klaus Kinski.

Le pack **Mad Movies 149** + le film en DVD **Créature** est en vente chez votre marchand de journaux.

POUR VOUS ABONNER AU NOUVEAU PACK MAD MOVIES + 1 FILM COMPLET EN DVD

Bulletin à découper ou à photocopier et à renvoyer à DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)
Joindre votre règlement à l'ordre de : **Mad Movies/CPF** ❑ par chèque bancaire (**Eurochèques non acceptés**) ❑ par carte bancaire ❑ par mandat

❑ **Oui,** je m'abonne pour **1 an** (**11 numéros du magazine + 11 DVD de la collection inédite "Le meilleur des B' Movies"**) :
92 € * (participation aux frais de traitement et d'envoi inclus), au lieu de 108,90 €, prix du pack au numéro,
soit **15 %** de réduction par rapport au prix du pack en kiosques)

Je recevrai en cadeau **2 anciens n°** au choix de Mad Movies ou d'Impact.
Je choisis le(s) n° de **Mad Movies** et/ou le(s) n° d'**Impact.**

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
_____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

_____ Date d'expiration : _____
Mois / Année

Date et signature obligatoires :

***Offre valable pour la France et l'Union européenne seulement, par voie de surface.**
Tarifs pour les DOM-TOM et l'étranger par avion : 125 € par chèque ou carte bancaire

POUR COMMANDER LE DVD SEUL "CRÉATURE"

• Si vous n'avez pas trouvé le pack Mad Movies + le DVD "Créature" chez votre marchand de journaux, vous pouvez commander le DVD seul**
• Remplissez ce bon de commande, remplissez lisiblement la formule de paiement par carte ou bien joignez un chèque de 8,50 € à l'ordre de : **CPF/Mad Movies.** Renvoyez le tout à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19

****Dans la limite des stocks disponibles.** Délai de 4 semaines env. après réception de la commande

❑ **Oui, je commande le DVD "Créature"** seul, au prix de **8,50€** (5,60 € + 2,90€ de participation aux frais de traitement et d'envoi inclus).

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
_____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____
N° D'ABONNÉ (si abonné(e) à Mad Movies seul) _____

_____ Date d'expiration : _____
Mois / Année

Date et signature obligatoires :

Tarifs pour : CEE 10 €, Suisse 16 FS (eurochèques non acceptés)
DOM-TOM et étranger 12 €
**** Dans la limite des stocks disponibles.**

par Yannick DAHAN

Tremors

QUI L'EÛT CRU ? À L'HEURE OÙ L'ON PENSAIT LA TÉLÉ RICAINE PLUS OU MOINS FORMATÉE, MODELANT SES PROGRAMMES AU GRÉ DES GOÛTS SUPPOSÉS DU GRAND PUBLIC, VOILÀ QUE L'ESPRIT « B MOVIES » REVIENT À LA SURFACE. ET OUI, VOUS NE RÊVEZ PAS, LES GRABOÏDS SONT DE RETOUR... ET ÇA VA CHIER !

Des monstres au look de ver géant, issus de manipulations génétiques orchestrées par l'armée américaine. Une petite bourgade répondant au nom évocateur de Perfection, Nevada. Et quelques allumés folklo, grand amateurs de charcutage au fusil à pompe et caricatures des prolos yankees, qui persistent à y vivre en arguant de l'amour qu'ils portent à leur région. Pas de téléphone portable, une seule route pour s'échapper et un désert implacable, sorte de monde perdu dans lequel grosses bestioles baveuses et humains déjantés cohabitent en se provoquant mutuellement.

Alléluia, fans de séries Z bien bourrines, amateurs de « fuck you attitude » en panne de fictions déjantées, grands défenseurs d'un cinéma qui vous fend en deux, la nuit, entre potes, quand, après deux packs de Kro, vous êtes aussi intelligents que des grosses otaries bourrées à la bière. Car cette fameuse saga qui a bercé, avec moults blagues à deux balles et grosse artillerie débile, une partie de notre adolescence, revient sur le petit écran. Yeah, motherfuckers, ***Tremors*** is back !!

Cela dit, la question que l'on est en droit de se poser reste « pourquoi ? ». Pourquoi produire une série télé basée sur un « monster flick » culte au succès relatif et sur deux suites direct-to-video ? Qui a pu avoir l'idée saugrenue (et par conséquent aussi géniale que couillue) de croire que l'hypothétique « grand public » pourrait être intéressé par un tel projet ? La réponse de Bonnie Hammer, présidente de Sci-Fi Channel, chaîne qui diffusera la série à partir du 10 janvier, est rassurante, et nous confirme qu'il existe bien des millions de Mad Movies Maniacs dans le monde : « *Tout d'abord, nous avons rediffusé les trois* **Tremors** *et, sans aucune publicité, nous avons obtenu des taux d'audience records. Nous savons que nous avons une grosse communauté de fans, pour la plupart des hommes qui adorent les films d'action, du genre à nous balancer « Donnez-nous des monstres, des aliens, toutes ces bestioles d'un autre monde, osez les diffuser et nous les regarderons, surtout si c'est surchargé de gunfights ! ». Maintenant, avec la même équipe et Michael Gross en tête d'affiche, nous savons que ça cartonnera ! ».*

Certes, nous ne sommes peut-être pas aussi sûrs qu'eux de la fidélité du spectateur mais c'est tout le mal qu'on leur souhaite. Car il faut en avoir de grosses pour oser produire une telle série, qui plus est lorsque la star du show, le fameux Michael Gross, très grand acteur de séries B, n'est connue que des fans de **Tremors** !! Seul acteur à avoir joué dans les trois films (et tête d'affiche du dernier en date), Gross reprend en effet le rôle ô combien hilarant de Burt Gummer, ce malade de la gâchette dont la ferme ressemble à un entrepôt de l'armée. Cette fois, il est entouré d'une pléthore de persos cocasses comme Jodi Chang (Lela Lee), qui tient le bazar de la ville ; Rosalita Sanchez (Gladise Jimenez) une somptueuse bimbo, ex-showgirl devenue éleveuse de bétail, pour qui tout le monde craque ; Twitchell (Dean Norris), un agent du gouvernement bien taré, chargé de surveiller l'activité des Graboïds ; ou encore Tyler Reed (Victor Browne, le beau mec de rigueur), ex-pilote de Nascar, qui organise des virées touristiques dans le territoire des monstres. Car le concept dément de la série est que l'histoire commence juste après les événements qui se sont déroulés dans les trois films (courrez trouver les VHS !!). La région de Perfection est désormais mondialement célèbre et le site protégé. En effet, le gouvernement a découvert qu'un énorme Graboïd (dont l'habitude est d'évoluer en bipède puis en créature ailée) est en réalité un albinos incapable de se métamorphoser. Surnommé El Blanco (!), il erre dans la région, cherchant à bouffer tous les humains qui passent, mais sans que ceux-ci aient le droit de l'exterminer. Du coup, le postulat de la série n'est plus du survival pur et dur mais une sorte de « Graboïd Park », dans lequel les habitants aideront de nombreux curieux à ne pas se faire déstructurer la gueule !! Cela pourrait ôter une certaine saveur à la chose, mais quand on sait que les créateurs et scénaristes de la série (Brent Maddock, S.S. Wilson, Nancy Roberts) étaient les producteurs et scénaristes des trois films, on se dit qu'on est véritablement dans un trip passionnel, voire familial, où l'amour de la série B primera sur toute concession aux diktats de l'audience. Mieux, l'annonce récente de la participation du revenant Christopher Lloyd dans trois épisodes, de la présence aux effets visuels de Greg Tsadilas (**Hellraiser : Bloodline**), et de la mise en chantier d'un **Tremors 4** (réalisé par S.S. Wilson) une fois la première saison achevée, nous conforte dans l'idée qu'une certaine conception alternative de la télé, motivée par le bricolage, le fun et accessoirement la marijuana, est en train de refaire surface ! À l'image de nos Graboïds bien aimés, extirpés des profondeurs de la Terre pour nous bouffer les fesses et, un jour peut-être, dominer le monde...

Site Internet : http://www.scifi.com/tremors/
Diffusion : à partir du 10 janvier aux États-Unis. Inconnue en France.

24 HEURES CHRONO, SAISON 2

Depuis fin octobre, la seconde saison de ***24 heures chrono*** est à l'antenne sur Fox Network et s'avère être un choc, à la fois trippant et douteux. Douteux parce que le concept du split screen est beaucoup moins présent. La mise en scène de la série en devient donc plus classique, ôtant tout le travail sur la multiplication des points de vue qui faisait pourtant la force de la première saison. Douteux parce que l'enjeu de la série se fond dans le statut victimal que prône l'idéologie ricaine depuis le 11 septembre. Les quatre actrices principales du film sont des blondes platine, le drame de cette journée est un attentat nucléaire sur Los Angeles et les bad guys sont forcément des terroristes arabes ! Franchement, le premier épisode, au bout d'une demi-heure, est détestable, puant de bien-pensance et de discours démago.

Mais aussi trippant, parce que le troisième épisode est à lui seul plus angoissant que toute la première saison, parce que la série est devenue carrément plus violente et parce que, bien entendu, malgré un discours réac, les terroristes arabes ne sont pas forcément les vrais responsables. Honnêtement, votre humble serviteur (qui en est au septième épisode) est dans l'expectative. Si la série est toujours aussi captivante, ses intentions politiques affichées sont à observer avec circonspection. Mais rassurez-vous, nous referons le point une fois cette seconde saison achevée, pour voir si ***24*** est restée iconoclaste ou s'est vendue au prêt à penser actuel !

Site Internet : http://www.fox-tv.com/24/

→ par Bertrand ROUGIER

Ghost in the Shell, Stand Alone Complex

TIENS, CE MOIS-CI, Y'A GHOST IN THE SHELL **DANS LE TITRE DE LA CHRONIQUE ? REMARQUEZ, CELA DEVAIT BIEN FINIR PAR ARRIVER...**

Les ethnologues vous le confirmeront : sous des apparences timides, les Japonais sont sacrément gonflés ! Pour le cinéphile, voici la preuve de cet axiome singulier. Déjà, ils ont engendré le phénomène Miike, ce qui, chacun en conviendra, admirateurs comme détracteurs, n'est pas rien. Ensuite, ils estiment que l'animation n'est pas un sous genre cinématographique réservé aux enfants, ce qui, aux yeux de tout sociologue occidental, est considéré comme une grave perversion. Enfin, ils osent employer ce médium pour réviser des œuvres aussi sacrées que **Metropolis**.

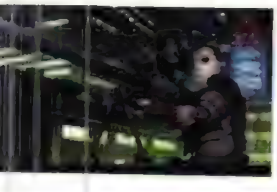
Dernière folie en date, ils ont produit une série TV à très gros budget, adaptant l'univers de **Ghost in the Shell**, qui se paie le luxe d'être en ce moment même diffusée au Japon sur une chaîne payante, après minuit et sans annonce préalable dans les magazines spécialisés (si ce n'est un lapidaire : « *Surveillez votre poste. Le jour et l'horaire de retransmission des deux épisodes mensuels n'ont pas été communiqués.* ») ! Pour donner un point de repère, c'est un peu comme si une série inspirée de **Titanic** était programmée sans publicité sur le câble. Ou pire, imaginez Warner commandant au Japon une adaptation animée officielle de **Matrix**, le tout prévu pour une sortie directe en vidéo (oups ! ça, c'est déjà fait, Rafik vous en parle dans ce numéro)...

Ghost in the Shell, Stand Alone Complex (***GITSSAC***), sur les ondes depuis octobre, est la dernière Rolls d'IG Production, une compagnie plus connue pour son implication dans des longs métrages tels que les **Patlabor**, **Jin-Roh**, **Ghost in the Shell**... Pour expliquer l'investissement de la compagnie, il faut révéler que sur le papier les ambitions de cette série de 26 épisodes sont ahurissantes. Dotée d'un financement à hauteur de 800 millions de yens (soit 7 millions d'euros), les notes d'intentions initiales indiquaient que l'objectif technique était d'égaler l'excellence du film datant de 1995. Au vu des premiers épisodes, force est de constater que l'intégration des images en 3D au travail classique sur celluloïd est bluffante. Cependant, il demeure encore humainement impossible de réaliser en full animation plus de 8 heures de show, surtout lorsque les décors et le « character design » atteignent le niveau de *GITSSAC*. Dans ces conditions, les contrastes sont forcément troublants. Chaque erreur ou absence dans l'animation apparaît soudain comme une grosse tache sur l'écran (c'est un peu comme quand, pour **La Communauté de l'anneau**, certains se plaignent de raccourcis narratifs qu'ils n'auraient jamais remarqués si Jackson n'avait pas aussi bien structuré son récit – voir la version longue). La seule galipette possible pour se sortir de ce type de situation est de faire preuve de génie dans la mise en scène.

Mais les formats imposés aux séries télés sont contraignants, et malgré son expérience et son talent, le réalisateur, Kenji Kamiyama (**Mini Pato**, auteur du scénario de **Blood** et directeur de l'animation sur **Jin-Roh**, **Akira**, **Kiki's Delivery Service**, **Little Nemo**, **Hakkenden**, **Hashire Meros**), n'est pas Mamoru Oshii. Au final, sur le plan esthétique, il manque indubitablement à la série l'élégance et la puissance hypnotique du film. Reste que le show, qui est pour l'instant constitué d'épisodes indépendants résolvant à chaque fois une enquête, a bénéficié des meilleurs staffs disponibles sur le marché de l'animation au Japon. On retrouve d'ailleurs aux commandes quelques membres de l'équipe de **GITS** et des professionnels ayant œuvré sur les séries les plus populaires des trois dernières années. Au son, Kazuhiro Wakabayashi (**GITS**, **Avalon**) gouverne. À la musique opère la magique Yoko Kanno (arrête de baver, Raf, la BO sort fin janvier). Enfin, au scénario, sont impliqués Yoshiki Sakurai, un auteur venant du polar, Dai Sato (parmi les meilleurs épisodes de **Cowboy BeBop**) et Masamune Shirow. Passionné par l'infographie, Shirow aurait même officieusement supervisé le design et la construction de la charte graphique de la série. Cependant, cette dernière n'adapte pas directement son manga, qu'il s'agisse de l'opus initial ou de sa séquelle, datant de 2001, qui vient juste de sortir en version légèrement censurée chez Glénat. En fait, *GITSSAC* se déroule dans un univers parallèle, où Kusanagi Motoko n'a pas été infestée par le Projet 2.5.0.1..

La série aurait déjà été achetée par au moins six pays, mais leur nom et le support de diffusion qui sera employé par les acquéreurs n'ont pas encore fait l'objet d'un communiqué. On ne sait rien non plus d'une éventuelle carrière internationale pour la cosmogonie de jeux vidéos (PlayStation 2), de figurines et de DVD pleins de matériel additionnel qui sont en train d'être édités.

Enfin, comme il est encore trop tôt pour tirer le bilan de la série (dont les six premiers épisodes, sortes de thrillers urbains et futuristes, sont intéressants, ni plus ni moins), mieux vaut laisser la parole à son principal metteur d'œuvre : Kenji Kamiyama. « *Avant de diriger GITSSAC, ma principale préoccupation fut de digérer la franchise. Ensuite, j'ai indiqué que mon souhait serait de porter à l'écran une intrigue se révélant au fur et à mesure du déroulement des épisodes. Le travail graphique est excellent. C'est ce qui risque de sauter aux yeux des spectateurs. Mais, en dépit de leur aspect serial, les scénarios vont se révéler de plus en plus logiques et complexes. J'invite donc le public à ne pas relâcher son attention. Même si l'animation est l'aspect le plus important du show, nous avons apporté beaucoup de soin à la construction des intrigues et aux dialogues. Mais n'y cherchez pas de références. Ma principale source d'inspiration n'est pas le cinéma, mais le sport. Pour moi, cela correspond bien au concept de* **GITS** *: une longue préparation débouchant sur des moments d'une très forte intensité.* » Tout un programme, dont on vous reparle bientôt...



→ par Cédric DELELÉE et Rafik DJOUMI

Far from heaven

ELMER BERNSTEIN
VARESE

Dernier compositeur en vie (avec David Raksin) ayant été au cœur de la musique de l'âge d'or hollywoodien, Bernstein a beau bénéficier d'honneurs hypocrites, il n'en est pas moins traité en vieux gâteux ! Évincé du moderne **Gangs of New York** (voir plus haut), il se retrouve accolé au projet étrange de Todd Haynes, un réalisateur décidé à remaker sans condescendance les mélo fifties de Douglas Sirk... et donc de faire appel à un vieux compositeur ! Sans trop chercher à fouiner du côté de Frank Skinner (compositeur le plus régulier chez Sirk), Bernstein s'en tient à sa propre démarche, sa manière bien à lui d'illustrer les drames, teintant d'une mélancolie automnale un fabuleux dialogue entre violons et instruments à vents, sous la direction ferme d'un piano élégant (Cynthia Millar a encore frappé). Si l'on retrouve en grande partie la simplicité d'approche des scores de **My Left Foot** ou **The Good Son**, c'est bien sûr le Bernstein des fifties qui fait irrémédiablement écho, celui de **Du silence et des ombres** notamment. Mais la réminiscence la plus futée demeure certainement celle du **Prisonnier d'Alcatraz**, Bernstein se servant de son propre historique musical légendaire pour illustrer l'enfermement de l'héroïne du film de Todd Haynes. Bien ouej !

R.D.

Gangs of New York

INTERSCOPE

La musique est un des délicats problèmes qui ont émaillé la production houleuse de **Gangs of New York**, et mérite, vu le black-out total qui entoure l'affaire, quelques éclaircissements. Au départ, Scorsese engage Elmer Bernstein sur la base de leur fructueuse collaboration (**Le Temps de l'innocence**, **Les Nerfs à vif** et **À tombeau ouvert**). Persuadé de la nécessité d'une musique à tendance ethnique, Scorsese tente de convaincre un Bernstein rendu sceptique par cette approche, mais néanmoins décidé à ne pas trahir ce qu'il croit être les intentions du réalisateur. Il décide donc, via sa partition, de renforcer l'impact dramatique du film, qu'il trouve excellent mais dépourvu de point d'ancrage émotionnel. Réaction immédiate de Scorsese, qui la juge inappropriée et décide d'en rejeter une bonne partie, signifiant froidement son refus à Bernstein par courrier interposé. Le contact est rompu entre les deux hommes. À partir de là, Howard Shore, très coté depuis **Le Seigneur des anneaux**, est annoncé comme remplaçant. Il s'avère en réalité que Miramax a racheté des extraits d'une pièce de concert jadis écrite par Shore, et que ceux-ci sont destinés à faire partie d'un soundtrack uniquement basé sur des morceaux existants, technique que Scorsese a fréquemment employé par le passé (**Les Affranchis**, **Casino**). Pourtant, à l'époque, il demeure encore un peu de la musique de Bernstein dans le film. Il apparaît un temps que Shore serait sur le point de livrer 30 minutes de musique additionnelle, dirigées par Dirk Brossé à Londres, Shore étant accaparé par **Les Deux tours**. Deux heures avant de s'envoler pour les

Dinotopia

TREVOR JONES
CMR-2002-2

Inutile de chercher cet album dans les bacs : en effet, suite à d'obscures raisons de droits, il a été annulé par Disney et n'est disponible que sur le site officiel du film, payable par mandat international. L'effort en vaut-il la peine ? Oui, parce que Trevor Jones, abonné aux productions télé Hallmark (*Gulliver*, *Merlin*, *Cléopâtre*), comme c'est le cas ici, et compositeur de «petites choses» comme **Dark Crystal**, **Excalibur** et **Le Dernier des Mohicans**, s'en est donné à cœur joie dans la catégorie «ample et majestueux». Le thème principal est magnifique et Jones le décline à loisir, coulé dans une suite de belles envolées symphoniques où les mélodies flattent constamment l'oreille, sans jamais sombrer dans le sirupeux (comme dans **Jurassic Park**) ou le lourdingue (comme dans **Jurassic Park**). Parfaitement équilibré, jamais ennuyeux et toujours exaltant, **Dinotopia** est un des meilleurs scores de son auteur. Alors, oui, ça mérite qu'on se bouge le derrière pour se le procurer à l'adresse suivante : http://www.dinotopia.com.

C.D.

Previews 2003

PLUTÔT QUE DE VOUS TARTINER UN BILAN FASTIDIEUX DE L'AN PASSÉ, NOUS AVONS DÉCIDÉ DE NOUS INTÉRESSER AUX PLAISIRS QUI SE PROFILENT À L'HORIZON. VOICI DONC UN RAPIDE PANORAMA DE CE QUE NOUS APPORTERA CETTE ANNÉE EN MATIÈRE DE MUSIQUE DE FILM, AVEC UNE LISTE TOTALEMENT SUBJECTIVE QUI NE CONCERNE QUE LES COMPOSITEURS QU'ON AIME BIEN. ON NE PARLERA DONC PAS DE MARK ISHAM NI D'ÈRE SERRA.

Klaus Badelt (**La Machine à explorer le temps**, **K-19**) et Brian Tyler (**Empires**, brillant récital de 2002, s'annonce qui suit à ne rien pour des projets certains : après **The Recruit**, le thriller à la **Spy Game** de Roger Donaldson, Badelt est notamment sur **Basic**, le drame militaire de **Rashomon** de notre insaisissable John McTiernan. Tyler quant à lui, bénéficie sera sur **Children of Dune** (prévu initialement pour 2002), la suite de la mini-série de **Dune** dans le sable (et qui n'a absolument pas grand

Darkness Falls et surtout sur **The Hunted**, le polar furieux de William Friedkin

Deux grosses pointures d'y ajouter quelques Cappella (entre Serafin Howard et comme d'habitude, en plaçant ses chaque Horner sera sur **Hidalgo** avec Viggo Mortensen, le très attendu **Dragonslayer** de Lawrence Kasdan (après Stephen King et enfin une nouvelle adaptation de Poe (Edgar Jason Isaac Tim Burton, on le sait, ne jure que par lui, et a attendu quatre ans (**Signes**, **La Planète au trésor**, prévu en fait depuis la vue l'un de ses nombreux emplois (**Le Retour de la Momie**). Alan Silvestri sera sur le coup en semblable **Pirates of the Caribbean** de Gore Verbinski, avec Orlando Bloom et Keira Knightley. On aimerait de voir à ce que nous laissera que **L'Île aux pirates** de John Debney. James Horner, après le bizarre **The Four Feathers** (un Darkness en temps de guerre, par un chanteur inconnu qui brûle comme s'il n'était pas une enclume en le porte, explosif sur **Beyond Borders**, le drame guerrier de Martin Campbell. Quant à notre Jerry Goldsmith, encore, on le retrouvera en **Timeline** de Richard Donner, d'après Michael Crichton, et bien qu'à l'annonce d'un sujet apparemment exemplaire, Jerry, on sait

studios Abbey Road à Londres, Brossé est informé que tout est annulé, sans plus d'explication. On apprend alors que TOUTE la musique de Bernstein a été dégagée, et qu'outre les morceaux achetés à Shore, le soundtrack sera dominé par de la musique traditionnelle irlandaise et deux titres écrits pour l'occasion par U2 et Peter Gabriel (**La Dernière tentation du Christ**), le tout chapeauté par Robbie Robertson, superviseur musical des films de Scorsese.

Il est évident que les remontages successifs et les prises de pouvoir sur le film ont dû méchamment influer sur le foutoir, à l'instar du tristement célèbres **13e guerrier**. Mais pire encore, sur **Gangs of New York**, la nécessité d'un dramatic score a été ignorée et sacrifiée, donnant au finish un album qui passe du sublime à l'inaudible hors contexte. La musique de Shore, bien que superbe, se retrouve découpée en trois morceaux paumés au milieu d'une compil inégale, qui sonne comme un bout à bout de rushes non montés et se barre dans tous les sens (honorable song title de U2, électro-pop efficace mais anachronique, ballades celtiques, percus nippones, expérimentation afro-celtique…).

Tout comme Kubrick, Scorsese a toujours été trop attaché à son temp-track (rappelons que le score du remake des **Nerfs à vif**… est un remake du score des **Nerfs à vif** !). Ce qui, à la base, ne devrait être qu'un guide pour le compositeur destiné à clarifier la vision du réalisateur, nous est ici livré tel quel. Parfois pertinent à l'image, sûrement révélateur des intentions profondes de Scorsese, on se demande tout de même si le père Marty n'aurait pas un peu de persil dans les oreilles. Attendons de mettre la main (officieusement hélas) sur le score de Bernstein pour savoir qui, dans l'histoire, s'est planté dans les grandes largeurs.

C.D.

Ghost Ship

JOHN FRIZZELL
VARESE

Ceux qui s'attendaient à entendre *Le Vaisseau Fantôme* de Wagner sur une production Dark Castle ont craqué du slibard ! (expression copyrightée par David «Sifu» Doukhan). John Frizzell, l'homme qui, autrefois, récupérait les miettes non bouffées de Goldsmith sur **Alien 4**, a eu, depuis, 5 ans pour prouver au monde qu'il ne savait rien faire, à part plaquer les accords de ses aînés sur un semblant de modernité. Le credo de Dark Castle étant : *«Faisons des films d'épouvante pour ceux qui mangent leurs épinards devant la TV et n'ont pas envie de s'étouffer de trouille.»*, Frizzell suit scrupuleusement 20 ans de musique-de-peur-qui-fait-pas-peur à coups de glissandos, crescendos, tintements de clochettes, avec parfois quelques débuts de motifs (5 notes maxi, faut pas charrier non plus, on va pas créer un thème !) et ces magnifiques alliances percus-violons-synthés qu'on a jamais entendu nulle part, à l'exception des 450 films illustrés par le studio Media Venture. Bon appétit.

R.D.

Rappelons que le monsieur a signé **Lancelot** et **Le 13e guerrier**.

Une semaine, il y aura de quoi enfiler [illegible]. Michael Kamen passe le relais à John Ottman pour **X-Men 2** (bon vu) tandis que le toujours fournisseur Michael Giacchino remplace **The Hulk** assuré par Nick Brûlé. L'orchestration de David Arnold est annulé également beaucoup de **The Core**, avec l'équipe que Chris Young finira bien un jour par avoir terminé pour ce qu'il en sait des suffisant. Enfin, on apprend que l'écriture musique de Marco Beltrami [illegible] avec **Blade II** [illegible] de **Terminator 3**.

L'été débutera avec [illegible] comparaison des deux sœurs les plus connues de Lassie : **Le Retour du Roi**, bien sûr, dont [illegible] Howard Shore mettra un point final à la partition épique du **Seigneur des anneaux**. Et, allumez les cierges, un nouveau score de Basil Poledouris qui pourrait bien relancer sa carrière. Après qu'il ait [illegible] sur **Danse avec les loups** (Basil s'était engagé sur **Le Vol de l'Intruder** pour un [illegible] John Milius), Kevin Costner a offert à Basil de composer la musique de son western **Open Range**. Connaissant le [illegible], et Dieu sait qu'il [illegible] ce qui [illegible] pour acquérir le statut de [illegible] quelle mélodie.

C.D.

The Tuxedo

JOHN DEBNEY, CHRISTOPHER BECK
VARESE

Bon ben voilà. Fallait bien que ça arrive. Après **Inspecteur Gadget**, **Cats and Dogs**, **Spy Kids 1** et **2** et **Jimmy Neutron**, John Debney s'est retrouvé définitivement catalogué «David Arnold des pré-pubères» et semble se satisfaire d'un poste où on lui demande essentiellement d'être rigolo et entraînant. Fils d'un producteur de chez Disney, Debney livre avec régularité un boulot impeccable et sans génie, traversé régulièrement de flashes d'inspiration (5 à 10 secondes par morceau, pas plus), même si pour l'occasion on lui a glissé dans les pattes un Christopher Beck un peu plus «djeune», histoire de rajouter une couche de scratches, riffs de gratte et batterie électro au bon vieux symphonisme barbapapa.

R.D.

Catch me if you can

JOHN WILLIAMS
DREAMWORKS

Annoncer un score jazzy au petit milieu des bofophiles provoque immanquablement une réaction quasi-unanime : la fuite! Tout juste s'ils prêtent l'oreille quand on précise que celui-ci est dû à Williams et qu'il a été écrit pour un film de Spielberg. En fait, contrairement aux premiers échos et à ce qu'en avait dit Williams lui-même, la musique ne se limite pas à cette influence, plus traduite dans les chansons qui ponctuent l'album que dans le score proprement dit. Si jazz il y a, il est employé dans certains des instruments (piano, sax) et non dans le style, qui s'orne fréquemment d'allegros aériens où l'orchestre fait preuve d'une belle vivacité (pensez à «Follow me» dans **Always**). Dotée d'une écriture raffinée, lumineuse et parfois touchante, la partition est certes plus gustative qu'essentielle mais sa technique imparable et l'aisance voluptueuse de ses mélodies en font une friandise extrêmement agréable à l'écoute, qui devrait ravir tout vrai fan du compositeur. Mais bon, faut pas non plus détester le jazz, hein, parce que là, risque quand même d'y avoir problème…

C.D.

→ par Rafik DJOUMI

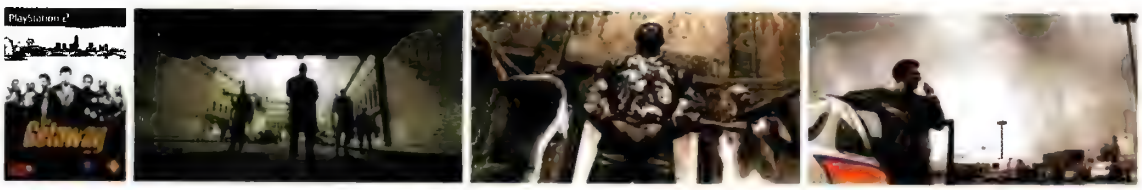
GRAND THEFT AUTO : VICE CITY ROCKSTAR GAMES / PS2

THE GETAWAY TEAM SOHO / PS2

MEURTRES, SEXE, PILLAGES ET « FUCK-YOU ATTITUDE ». LE JEU VIDÉO N'ATTENDRA PAS D'ÊTRE OFFICIELLEMENT RECONNU COMME MÉDIA À PART ENTIÈRE POUR POUSSER LES VIEILLES BELETTES DE LA BONNE CONSCIENCE HORS DE LEUR TANIÈRE.

« Il n'y a aucune transmission d'idées, d'expression ou de quoi que ce soit qui se rapporte à un discours dans le jeu vidéo. La Cour déclare que le jeu vidéo a plus à voir avec le jeu de table et le sport qu'il n'a à voir avec le cinéma. » (U.S. District Judge Stephen N. Limbaugh Sr. – mai 2002). Quand les trouducs décident de penser à votre place, les conséquences peuvent être lourdes. Avec ce genre de déclaration officielle, le jeu vidéo américain se voit, pour l'heure, refuser tout recours au premier amendement, qui garantit aux citoyens américains la sacro-sainte liberté d'expression. Ce qui veut dire que toute atteinte aux « bonnes mœurs » peut être traduite en justice avec victoire quasi-assurée du plaignant. En France, autre exception culturelle, les créateurs de ces jeux vidéo n'ont tout simplement pas le droit de toucher de quelconques droits d'auteurs, le média n'ayant toujours pas été assimilé à une expression artistique et culturelle. Le jeu vidéo est con ; le jeu vidéo est vide de sens. Ceux qui vous l'affirment ont touché leur premier ordinateur à 85 ans, alors ils savent de quoi ils parlent ! Conséquence heureuse de cette inconscience, **GTA3** et sa suite directe **GTA Vice City** occupent le sommet des charts, popularisant un contenu graphique et narratif qui, s'il s'était trouvé dans le moindre film, aurait provoqué des suffocations en chaîne dans les rangs de l'assemblée. Malgré le rapport hystérique et infantile de la Madame Kriegel sur la télévision, les membres du gouvernement actuel sont bien trop occupés à foutre en taule tout ce qui respire la jeunesse pour légiférer comme des rapaces sur le jeu vidéo (mais patience, ça va pas tarder). Gageons alors qu'à ce moment, le débat qui surgira n'aura rien à envier à la pauvreté d'esprit de celui qui a agité la Cour américaine. Pourtant, il faut sacrément être demeuré (ou sénateur) pour ne pas voir l'évidente démarche politique contenue dans le nouveau **GTA**, et dans une moindre mesure chez son concurrent actuel **The Getaway**.

GTA Vice City prend pour cadre la montée fulgurante de la maffia cubaine dans le Miami des années 80, en référence ouverte au film **Scarface** (scénarisé par Oliver Stone, donc déjà absolument pas politique, quoi) et, tout comme son prédécesseur, mêle avec intelligence phase de conduite à la **Driver** et shoot à la 3ème personne. La plongée dans les fastes de l'époque est assurée par un soin réel apporté aux décors, néons et costumes, à une bande son hallucinante (qui compile quelque chose comme 80 tubes de la décennie concernée, de Michael Jackson à Frankie Goes to Hollywood en passant par Iron Maiden et Grand Master Flash), le tout sous le cabotinage appuyé des voix de Ray Liotta, Tom Sizemore, Burt Reynolds, Dennis Hopper, Debbie Harry, Gary Busey, Lee Majors, Robert Davi, William Fichtner, Danny Trejo, Luis Guzman, Fairuza Balk et j'en passe. Mais ce qui aurait pu très vite dégénérer en plongée nostalgique un peu stérile cède ici le pas à une attaque en règle de tout ce qui a pu définir l'Amérique de ces années-là, avec une férocité et une mise en abyme que De Palma et Stone n'osaient même pas rêver. Ce Miami-là est rempli de bimbos en maillots sexy plus bêtes que leurs rollers (c'est cool, on peut les matraquer), de vieux bourgeois réacs électeurs de Reagan (chouette, on peut les niquer à coups de club de golf), de jeunes yuppies imbus de leur personne et dédiés au Dieu tout-puissant de la compétition (yeah ! on peut les trouer au shotgun), de ménagères crétinisées par la surconsommation, d'actrices nulles, d'agents violents et corrompus, de flics en civil qui ont trop vu les séries de Michael Mann (on peut les écraser), et bien sûr, de toute une pelletée d'immigrants cubains, haïtiens, portoricains qui ont tout compris à l'essence du rêve américain (gangs, coke et cul). Vous croyez avoir fait le tour de l'affaire ? Que dalle ! Branchez-vous un instant sur l'une des radios qui diffusent des débats en boucle (Jerry Springer à la puissance mille), infestées de pub sans foi ni loi (*« Are you fed up with daddy's old vietnam stories ? »*), de bandes-annonces à la Cannon (*« Exploder : Evacuator Part 2. Rated PG may include patriotic garbage. »*). Tout ce que vous pourrez voir ou toucher lors de vos explorations sans fin (on ne joue pas à **GTA**, on y perd des semaines entières à essayer tout et n'importe quoi !) sera frappé du sceau d'un cynisme affolant, qu'on qualifiera plus volontiers de punk-attitude particulièrement rigolarde.



Annoncé comme un concurrent direct, après des mois de report incessant, **The Getaway** arrive, lui, après la bataille. **GTA**-like situé dans un Londres quasi-entièrement reconstruit dans ses moindres détails, louchant avec insistance vers les films anglo-maffieux de Guy Ritchie, le jeu aurait dû en son temps apparaître comme un heureux pavé dans la mare. Mais l'explosion punk de **Vice City** le renvoie illico vers les rives du conservatisme primaire. Passons sur la jouabilité aléatoire du titre, pour constater que le point faible marquant de **Getaway** réside en partie dans sa timidité, ses réserves morales. Certes, vous pouvez y bousiller du tommy ou du passant, mais c'est pour la bonne cause, votre fils étant l'objet d'un insupportable chantage. Exit le gangstérisme absolu de votre avatar de **GTA**, vous voici devenu un ancien taulard en voie de rédemption. Dès lors, le processus défoulatoire est parasité par une hypocrisie insistante, l'espérance d'un Londres tchatchéro-blairisée jusqu'à l'os ne devenant que purement hypothétique. N'ayant pas su saisir à temps le besoin irrépressible de violence virtuelle gratuite et de piétinement bien réel des valeurs qui pulsent sous l'étouffement ultra-libéral (bon sang, même les Suisses s'éclatent sur **GTA Vice City**, la fin du monde est proche !), les programmeurs de Team Soho payent cher leur timidité : on veut des sales voyous en chemise hawaïenne, pas des lopettes en costard !

→ par Numa RODA-GIL

Tortured Souls 2

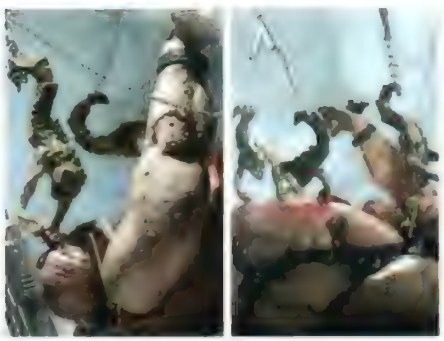
TODD MCFARLANE ET CLIVE BARKER VIENNENT DE SE METTRE À DEUX POUR NOUS PONDRE À NOUVEAU UNE GAMME D'ACTION FIGURES DIGNE DE LEUR RÉPUTATION.

Ci-dessus, de gauche à droite : Szaltax et ses multiples membres bio-mécaniques et Camile Noire, avec son crâne dépecé.

Après l'énorme succès public et critique de la série de jouets Tortured Souls produite par McFarlane Toys il y a deux ans sous l'impulsion de Clive Barker, la marque s'associe à nouveau avec l'auteur pour une deuxième fournée de six figurines.

On se souvient encore de la première série. Totalement inspirés de l'univers graphique de **Hellraiser**, ces jouets reprenaient l'esthétique sombre et glauque propre aux Cénobites du premier film, restée à jamais gravée dans nos mémoires de fans... En termes de fabrication, cette gamme avait placé la barre très haut, en poussant à l'extrême le souci du détail. En associant chaque personnage de la série avec un chapitre d'une nouvelle inédite de Barker, le concept même de jouets pour adultes venait de voir concrètement le jour. Jamais un producteur de jouets n'avait pris autant de risques commerciaux pour mener à bien un projet de cette nature. Fidèles au poste, les fans de la première heure ont joué le jeu, transformant la série en véritable hit des ventes. Les Tortured Souls ont marqué les esprits des collectionneurs et ont, sans problème, fait oublier que le Pinhead, véritable star du genre, n'était pas présent dans la gamme. Il était clair que Barker et McFarlane n'allaient pas en rester là.

La suite des aventures des Tortured Souls arrive aujourd'hui en deux temps. D'une part, fidèle à sa logique de production, la marque a sorti cinq des six personnages de la première série en grand format. Les détails ultra-gore des jouets s'en retrouvent démultipliés, les rendant impossible à montrer à un enfant. Les figurines restent de bonne facture mais on se retrouve à mille lieux de la qualité irréprochable des petits formats. D'autre part, la série Tortured Souls 2, «The Fallen», débarque à son tour. Cette fois-ci, on retrouve le format original un tout petit peu réduit. Techniquement, rien à redire. Peintures, articulations et packaging restent au top de ce que l'on peut voir en ce moment dans les rayons des boutiques spécialisées. Mais si la forme est parfaite, c'est au niveau du fond que les questions se posent.



Ci-dessus : Feverish.

Alors que la première série nous avait bluffé par son originalité, la nouvelle gamme a un impact beaucoup moins fort. Bien sûr, le côté gore est bien là. Les six personnages ont chacun une personnalité propre, repoussant toujours plus loin les limites de l'acceptable. Les deux filles de la gamme sont littéralement couvertes de sang. Camille Noire, figurine la plus aboutie de la série, a le crâne dépecé et des ailes en peau humaine et Szaltax est une espèce de zombie-terminator agrémenté d'yeux de mouches. Là où la fille-Cénobite de la première série était véritablement classe, avec son côté sexy et sombre, ces deux nouvelles «zombie-girls» frisent le grotesque. De leur côté, Suffering Bob (un obèse éviscéré), Feverish, Moribundi et Zain sont de parfaites victimes pour Cénobites énervés. La surenchère sanglante est parfaitement présente mais les Tortured Souls ont perdu leur âme.

L'impact esthétique de la gamme est très en dessous de la précédente. Dénudées à l'extrême et peintes avec des couleurs criardes, les figurines, bien que fun, dénotent une volonté de provocation de la part de McFarlane et de Barker. Le problème est là. Jusqu'à présent, les créatures inventées par l'auteur n'avaient pas besoin de pousser très loin pour choquer le commun des mortels. On sent bien que pour cette nouvelle livraison, ils ont mis le paquet sur le trash pour être sûrs de ne pas passer inaperçus. Avec tous ces excès, on se retrouve plus dans l'ambiance Alice Cooper que véritablement dans l'antre du Démon. Les Cénobites originaux, comme les premiers jouets, n'avaient pas besoin d'en faire trop pour obtenir le résultat escompté : nous terrifier. Ici, ils en ont trop fait et l'absence de second degré nous fait penser que les Tortured Souls 2 ne sont qu'une exploitation de licence supplémentaire.

Le plus décevant reste l'absence de nouvelles accompagnant les toys. Soit, la petite histoire livrée avec la précédente gamme n'était pas du grand Barker, mais elle avait le mérite d'exister et de justifier la découverte de nouveaux monstres. Là, les nouvelles créatures arrivent de nulle part, ce qui nous laisse sur notre faim, connaissant l'équipe responsable du projet. À la sortie de la série, Todd McFarlane et Clive Barker ont fait une séance de dédicace dans un des plus grand Comics Shop de Los Angeles et ont réuni à cette occasion des centaines de fans venus se faire signer leurs blisters. Le succès est donc au rendez-vous mais il va falloir tout de même faire attention pour la suite, d'autant plus qu'une petite marque de jouets américaine vient d'annoncer la sortie d'une gamme **Hellraiser** avec les «vrais» Cénobites. Cinq figurines vont sortir, une tirée de chaque film, avec bien sûr le vrai Pinhead... On en reparle le mois prochain.

(Ces jouets sont disponibles à la librairie Arkham, 15 rue Soufflot, 75005 Paris. Tel.: 01 40 51 82 55)

Ci-dessous, de gauche à droite : Moribundi, Bob et Zain.

➜ par Arnaud BORDAS

Il était une fois... le western européen

JEAN-FRANÇOIS GIRÉ - DREAMLAND ÉDITEUR - 480 PAGES - 69 €

Avoir entre les mains un objet qui soit à la fois un beau livre et un document de première main n'est pas si courant. *Il était une fois... le western européen* fait partie de ces ouvrages rares. Ancien assistant-monteur de Truffaut ou Polanski, puis monteur et réalisateur de documentaires, Jean-François Giré publie enfin sa somme sur le western européen. « *Un travail de titan* » semble être l'expression la plus adéquate pour qualifier cet ouvrage pharaonique sur le genre le plus populaire et le plus méprisé de l'histoire du cinéma. Une entreprise d'autant plus méritante qu'elle n'a pas été facile à mettre sur pied (au passage, un grand merci à l'éditeur Dreamland pour avoir rendu la chose possible). À la fois passionnant et encyclopédique, s'adressant autant aux fanatiques qu'aux néophytes, ce livre va assurément devenir la référence incontournable du genre. En presque 500 pages écrites serrées, Giré couvre l'ensemble de la production avec une exhaustivité géographique (westerns italiens bien sûr, mais aussi espagnols, allemands, français, russes...) et chronologique (près de 750 films sont répertoriés par années) proprement bluffante. Tous les thèmes du western européen (le duel, la tombe, la révolution...) sont décryptés, les trois grands maîtres que sont Leone, Corbucci et Sollima font l'objet d'un travail encore plus approfondi et l'auteur se permet même de remettre les pendules à l'heure en ce qui concerne le malentendu entre la critique et ce genre si décrié. Ajoutez à cela une très belle préface du grand Franco Nero, des index fournis sur les acteurs, les réalisateurs et les compositeurs, ainsi qu'une iconographie époustouflante (photos et affiches originales en pagaille), et vous obtenez tout simplement LE plus beau bouquin de cinéma de l'année.

INTERVIEW JEAN-FRANÇOIS GIRÉ

D'où vous vient cette passion pour le western européen ?

Oh ça remonte loin, avec la sortie des premiers Sergio Leone à Paris. Mon père et moi étions très friands de westerns. On était imbibés par le western hollywoodien, à l'époque. Quand j'ai découvert **Le Bon, la brute et le truand**, ce fut comme un bouleversement, une remise en question de tout ce que l'on avait ingurgité à travers la mythologie hollywoodienne. On dévorait les rares journaux qui parlaient de ça, on hantait les cinémas de quartier pour voir les films de Petroni, Sollima et tous les autres. Bien sûr, en lisant la presse de l'époque, je découvrais avec stupeur des tombereaux d'injures adressés à ce cinéma. Du coup, j'ai commencé à développer un sentiment de réaction et je me suis mis à écrire des articles. C'est au moment de la sortie d'**Il était une fois la révolution** que je me suis dit qu'il fallait vraiment que j'écrive un bouquin sur Sergio Leone. Puis, grâce à mon métier de monteur, j'ai fini par rencontrer Leone et par lui soumettre mon manuscrit. Il était très enthousiaste et m'avait encouragé à publier le texte.

Justement, vous citez en exergue de votre livre une phrase de Leone : « On ne peut pas faire de la critique si on ne connaît pas la manière de faire du cinéma. ». Ne pensez-vous pas que la critique française, enferrée qu'elle est dans des critères d'appréciation purement littéraires, passe souvent à côté de grands stylistes comme Leone ?

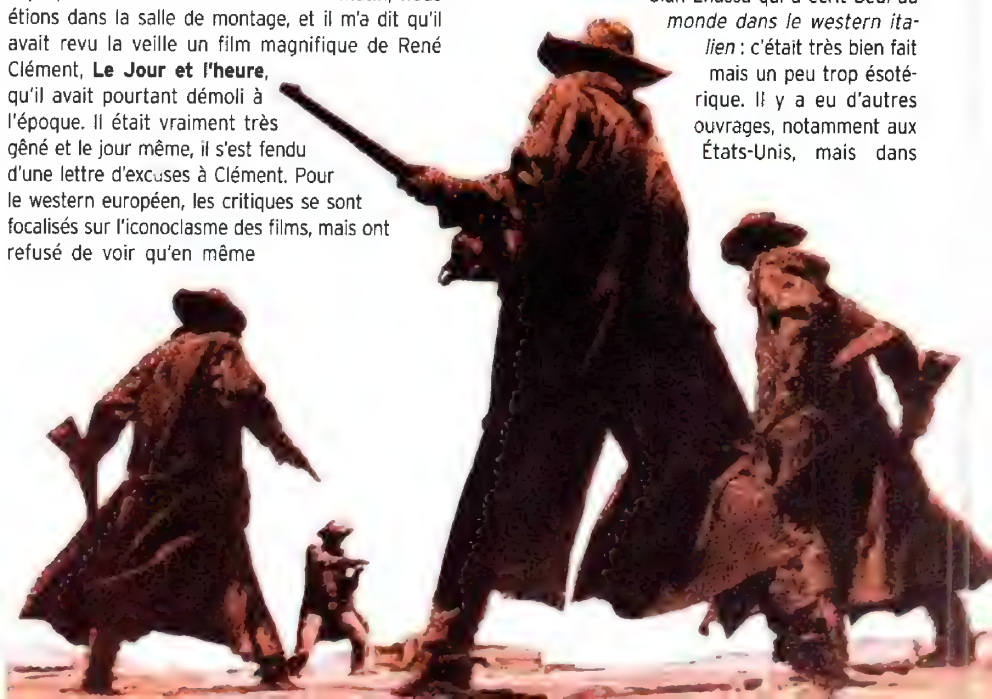
Oui, le courant critique qui est né avec la Nouvelle Vague s'est enferré dans des principes théoriques, se contentant d'appliquer des grilles de lecture sur les œuvres sans essayer de voir les films tels qu'ils étaient. Ce genre de démarche est très dangereuse car ça empêche de voir les nouveaux auteurs qui surgissent, d'apprécier de nouvelles manières de raconter une histoire ou de faire exploser les modes de narration classiques en jouant sur le montage. Vous savez, j'ai travaillé avec Truffaut, et il m'a un jour avoué qu'il avait dit beaucoup de bêtises à l'époque des Cahiers du Cinéma. Un matin, nous étions dans la salle de montage, et il m'a dit qu'il avait revu la veille un film magnifique de René Clément, **Le Jour et l'heure**, qu'il avait pourtant démoli à l'époque. Il était vraiment très gêné et le jour même, il s'est fendu d'une lettre d'excuses à Clément. Pour le western européen, les critiques se sont focalisés sur l'iconoclasme des films, mais ont refusé de voir qu'en même temps, c'était un genre qui s'enracinait profondément dans la culture latine, dans l'opéra, la comédia dell'arte, les tragédies antiques...

Comment s'est passée votre rencontre avec Sergio Leone ?

La première fois que je l'ai rencontré, c'était à l'époque de **Mon nom est personne** : il était venu manger chez Castel, où je travaillais comme garçon de salle. La deuxième fois, c'était en 1980, au moment du montage du **Dernier métro**. Je sors de la salle de montage, je vais aux toilettes et là, je trouve Sergio Leone en train de gueuler parce qu'il ne trouvait pas de papier. Il cherchait alors un assistant au montage. Du coup, on s'est fait un resto, on a discuté, mais vu que j'étais pris sur le film de Truffaut, ça ne s'est pas fait. Il était très ouvert. C'était un sacré bonhomme. Bon, en même temps, il avait la dent dure pour ses confrères : ça lui arrivait de dire du mal de Sollima ou de Corbucci. Je crois qu'il avait un orgueil assez démesuré : il disait qu'on le considérait comme le père du western italien mais qu'il avait engendré des enfants tarés. C'est un peu méchant car quand on y regarde bien, un type comme Corbucci rendait hommage à Leone dans ses films, d'une manière à la fois très élégante et un peu ironique. Mais finalement, je crois qu'ils s'aimaient bien, ils ont travaillé ensemble, et après tout, c'était juste un peu d'auto-protectionnisme de la part de Leone.

Mis à part votre livre, il y a eu d'autres bouquins sur le western européen.

Oui, il y a eu les fameux fanzines d'Alain Petit en 1980, cinq fascicules très intéressants où il passait en revue 20 ans de westerns européens en les répertoriant par thèmes. Après, il y a eu le belge Gian Lhassa qui a écrit *Seul au monde dans le western italien* : c'était très bien fait mais un peu trop ésotérique. Il y a eu d'autres ouvrages, notamment aux États-Unis, mais dans



l'ensemble, ils étaient souvent bourrés d'erreurs ou d'imprécisions.

Qu'est-ce que vous avez voulu apporter avec ce livre ?
Et bien, j'ai voulu mettre dans ce bouquin ce que je n'avais pas lu ailleurs. C'est un bouquin qui répond à un sentiment de frustration : je voulais faire d'une part un bilan réactualisé, par rapport à d'autres ouvrages anciens, et d'autre part, faire quelque chose qui soit relativement exhaustif et en même temps qui puisse toucher le grand public. Il s'agissait de faire découvrir, au-delà du western italien, d'autres westerns plus méconnus, comme ceux venus d'Espagne par exemple. Il suffit de revoir les films des frères Romero Marchent : on y trouve un classicisme formel, une justesse dans la psychologie des personnages et dans la manière de travailler l'espace qui n'ont jamais vraiment été reconnus. Quant aux westerns allemands, c'était le néant total. Il n'existe aucun bouquin sur ces films alors qu'il y a des œuvres très intéressantes. Particulièrement les westerns d'Allemagne de l'Est, qui sont vraiment très originaux car imprégnés d'une vision anti-folklorique, le point de vue étant la plupart du temps celui des Indiens. Ce sont souvent des films très soignés au niveau de la réalisation, en cinémascope, avec une très belle image. Je n'en parle pas beaucoup, mais s'il y a une nouvelle édition de mon livre, je reviendrai là-dessus en détail. Je regrette également de n'avoir pas fait une filmo un peu plus conséquente sur les westerns turcs. Je n'ai pas eu assez de temps.

Est-ce que votre livre va être traduit à l'étranger ?
Figurez-vous que j'ai vu récemment le président de l'association Sergio Leone en Lombardie. Je lui ai parlé du bouquin, de ma façon de voir le western européen et nous étions tellement sur la même longueur d'ondes qu'il m'a engagé à lui envoyer le livre et qu'il se chargerait de trouver l'argent pour le faire traduire en Italie. Ça va donc se faire l'année prochaine, par le biais du ministère de la culture italien.

Quel fut votre projet éditorial ?
J'ai essayé de tout répertorier chronologiquement, avec d'abord l'apogée du genre : le dieu Leone, les petits maîtres Corbucci, Sollima, Petroni, et même certaines œuvres très inspirées, très stylisées, faites par des réalisateurs moins nobles. Je pense à des films comme **Le Temps du massacre** de Lucio Fulci ou **Tire encore si tu peux** de Giulio Questi, qui tiraient parfois vers le fantastique. Après, j'ai abordé la période de décadence, avec la bombe **Trinita**, film inattendu, que personne ne voulait produire et qui a été un très grand succès. Il y a là un épuisement et en même temps un renouvellement dans l'auto-pastiche qui va ouvrir la porte à n'importe quoi. Pourtant, il y aura encore des sursauts, comme tout récemment, en 1992, le maladroit mais intéressant **Jonathan Degli Orsi** de Castellari, avec Franco Nero.

Pourquoi n'avoir pas fait un chapitre traitant de l'influence du western européen sur le western hollywoodien, avec des films comme ceux de Clint Eastwood ou même* Mort ou vif *de Sam Raimi ?
J'en parle un peu mais vous savez, je trouve que les Américains ne sont plus capables de faire des westerns. Je n'aime pas beaucoup **Mort ou vif** : c'est vraiment à la limite du pastiche. Il n'y a plus de vrais westerns : regardez **Wyatt Earp**, c'est franchement pas terrible. Leur dernier grand western, c'est le magnifique **Impitoyable** : quand Eastwood part dans la nuit, à la fin, sous ce rideau de pluie, on se dit que c'en est fini du western américain. **Tombstone** est assez réussi également, parce qu'on y trouve une vraie tension dramatique, même s'il ne s'agit que de l'œuvre d'un bon exécutant. Je parle un petit peu de ces films dans mon livre, comme **Le Reptile** de Mankiewicz ou **John McCabe** d'Altman, mais là encore j'ai manqué de place pour faire un article de fond.

On voit des projets se monter actuellement : le* Blueberry *de Jan Kounen, le* 800 balles *d'Alex De La Iglesia... Pensez-vous que le western européen puisse renaître de ses cendres ?
Pourquoi pas ? Mais le problème, à l'heure actuelle, n'est plus de faire du copiage, de l'hommage à Leone ou à Sollima. Il faudrait faire du nouveau, des choses surprenantes, des films qui utilisent les moyens techniques actuels pour aller de l'avant.

Il y a une sorte d'aller-retour inégal entre Hollywood et l'Europe. Les Américains ont fait beaucoup de films sur notre Moyen-Âge et pourtant ça n'a jamais eu le retentissement culturel des westerns européens. On a jamais parlé de « burger-chevalerie ». Comment expliquez-vous cela ?
C'est intéressant que vous m'en parliez car c'est un morceau de mon travail qui est allé à la poubelle, encore une fois faute de place. Les Américains pouvaient faire des chefs d'œuvre en adaptant *Les 3 mousquetaires* mais les Européens, s'ils touchaient au mythe américain, étaient taxés de vulgarité. On a là un nouvel exemple des contradictions de la critique. C'est très troublant.

Sergio Sollima nous parlait le mois dernier du fait que les critiques avaient exagéré la dimension politique de son œuvre. Que pensez-vous des sous-entendus politiques dans les westerns italiens des années 60 ?
Oui, Sollima préfère peut être mettre en avant les personnages plutôt que les idées, mais la dimension politique du western italien est quand même indéniable. Il y avait alors un contexte politique très marqué en Italie, avec la corruption, le terrorisme... Ces films-là, et notamment ceux de Sollima, qui prenaient pour cadre la Révolution mexicaine et pour héros des péones, étaient à la fois populaires, porteurs de messages et ancrés dans les problèmes de l'époque, comme la dénonciation des magouilles des USA en Amérique Latine par exemple. Et ce qu'il faut vraiment souligner, c'est que, grâce aux Italiens, les Mexicains étaient à la fête. Le western italien, c'est la revanche du métèque sur le yankee (d'où le succès énorme que le genre a rencontré en Amérique du Sud).

Combien de temps avez-vous consacré à ce livre ?
À partir du moment où je me suis décidé à prendre la plume et à réunir toute la documentation que j'avais accumulée au fil des ans, c'est 7 ans de ma vie, en me couchant à deux heures du matin et en me levant à six heures, et en dépensant une fortune dans l'achat d'affiches, de photos, de disques... Avant de rencontrer l'éditeur Dreamland, j'ai beaucoup galéré : les gens étaient effrayés par l'épaisseur de l'ouvrage, par l'iconographie coûteuse, et je pense qu'il y avait, dans les comités de lecture, un a priori culturel très défavorable. J'avais également préparé en parallèle un projet télévisuel pour une soirée thématique sur Arte et la chaîne me l'a refusé par deux fois. Même si l'on ne se heurte plus à la violence critique des années 60/70, il y a encore du chemin à faire pour changer les mentalités...

Propos recueillis par Fathi « Tuco » BEDDIAR et Arnaud « Django » BORDAS

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES

29 Avoriaz 1984 / Brainstorm / X-Tro / «Les Démoures du Fantastique» / int. Joe Dante, Pinar Naschy...

32 La Compagnie des Loups / Dune / Greystoke / Rocky Horror Picture Show / David Lynch / «Les Films après la bombe» / les séries de Gerry Anderson...

33 Gremlins / Phenomena / 2001 : L'Odyssée de l'Espace / «Le Psychic Killers» / int. Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis...

34 Avoriaz 1985 / Les Griffes de la Nuit / Dune / 1984 / Brazil / int. Wes Craven...

36 Re-Animator / Le Jour des Morts-vivants / Lifeforce / Planète Interdite / «Le Péplum Fantastique» / int. Tobe Hooper, Stan Winston, Tom Savini...

37 Mad Max 3 / Legend / dossier «Sang pour sang (glace)» / int. Ridley Scott, George Miller, Rutger Hauer...

38 Retour vers le Futur / La Chair et le Sang / Vampire, Vous Avez Dit Vampire ? / «Le fantastique autrichien» / int. Rick Baker...

39 Avoriaz 1986 / Re-Animator / La Revanche de Freddy / Roman Polanski / Richard Fleischer / «Le fantastique indonésien» / int. Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Powell...

40 Highlander / Re-Animator / Link / *Chapeau Melon et Bottes de Cuir* / «Alfred Hitchcock» / int. Christophe Lambert...

41 House / «Hitchcock (suite)» / int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...

42 From Beyond / L'Invasion Vient de Mars / Poltergeist 2 / Rencontres du 3ème Type / «La préhistoire au cinéma» / int. Brian Yuzna, Stan Winston...

43 Dossier Aliens / Critters / Les aventures de Jack Burton / «Les extra-terrestres au cinéma»...

44 Massacre à la Tronçonneuse 2 / Le Jour des Morts-vivants / Evil Dead / *Le Prisonnier* / Stephen King / Klaus Kinski / «Les films horrifi-comiques»...

45 Avoriaz 1987 / La Mouche / From Beyond / Jason le Mort-vivant / int. Stuart Gordon...

46 King Kong 2 / Street Trash / Démons 2 / L'Exorcisme / «Les singes géants au cinéma»...

47 Evil Dead 2 / Freddy 3 / Indiana Jones / Le Sixième Sens / int. Michael Mann / Lloyd Kaufman...

48 Hellraiser / Les Sorcières d'Eastwick / «Superman, la légende» / «La série B américaine» / int. Joe Dante...

50 RoboCop / Hidden / Les Maîtres de l'Univers / index des n°23 à 49 / int. Phil Tippett...

51 Avoriaz 1988 / RoboCop / Opéra / Hellraiser / Hidden / int. Paul Verhoeven...

52 Running Man / Hellraiser / Hidden / Prince des Ténèbres / «Les films de Carpenter» / int. Donald Pleasence...

53 «Zombies Story» / Elmer / Aux Frontières de l'Aube / int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...

54 Bad Taste / Le Marché du Film 1988 / «Les héros du fantastique» / «vendredi 13 l'hécatombe» / int. Peter Jackson...

55 Chinese Ghost Story / Le Blob / Roger Rabbit / Bad Taste / «Freddy le mythe» / «Empire grandeur et décadence»...

56 Freddy 4 / Beetlejuice / Willow / Aux Frontières de l'Aube / Elvira / les FX d'Evil Dead 2...

57 Avoriaz 1989 / Le Blob / Invasion Los Angeles / Hellraiser 2 / Faux-semblants...

58 Invasion Los Angeles / La Mouche 2 / Munchausen / Cronenberg : interview et dossier...

59 Batman / Hellraiser 2 / La Mouche 2 / la série TV *Freddy*...

60 Freddy 5 / Re-Animator 2 / Society / Abyss / «Les méchants du Fantastique»...

61 Batman / Indiana Jones et la Dernière Croisade / Abyss / «Le tour du monde des super-héros»...

62 «M : La grande illusion» / Batman / Re-Animator 2 / RoboForce...

63 Avoriaz 1990 / Simetierre / Leviathan / Society / Re-Animator 2 / Halloween 4...

64 «Dossier Frankenstein» / Cabal / *Freddy* TV / Basket Case 2 / Frankenhooker...

65 Total Recall / Akira / Tremors / Halloween 4 / Lamberto Bava...

66 RoboCop 2 / Freddy 5 / Highlander 2 / Maniac Cop 2 / Star Trek 5...

67 Total Recall / RoboCop 2 / Dick Tracy / Sailor et Lula / int. Verhoeven, Irvin Kershner...

68 «Georges Lucas : la Mère dans les étoiles» / Les Tortues Ninja / Darkman / int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...

69 Avoriaz 1991 / Cabal / Henry / Highlander 2 / Les Feebles / int. Clive Barker, Frank Henenlotter...

70 Predator 2 / Edward aux Mains d'Argent / Massacre à la Tronçonneuse 3 / Akira / *Twin Peaks* (série)...

71 Terminator 2 / Akira / Hardware / Ça / La Nuit des Morts-Vivants...

72 Les Feebles / RoboCop 3 ! Freddy 6 / dossier «La Malédiction» / int. Peter Jackson...

73 Spécial Terminator 2 / Rabid Grannies / Fisher King / int. Terry Gilliam...

74 Evil Dead 3 / Rocketeer / Freddy 6 / Hellraiser 3 / T2...

75 Avoriaz 1992 / Tetsuo 1 & 2 / Freddy 6 / Le Sous-sol de la Peur...

76 Le Festin Nu / Hook / Brain Dead / La Famille Addams / int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...

77 Alien 3 / Batman le Défi / Universal Soldier / *Indiana Jones* TV / Twin Peaks / Le Cobaye...

78 Dossiers Batman le Défi & Alien 3 / Les Aventures d'un Homme Invisible / Star Trek 6...

79 Dossier «Vampires» / les FX de Brain Dead et Evil Dead 3...

80 Spécial «Stephen King» / interview carrière de Roger Corman et Rick Baker...

81 Avoriaz 1993 / Dracula / Brain Dead / Candyman / Hellraiser 3 / Evil Dead 3...

82 Fortress / Trauma / *Les Contes de la Crypte* / int. carrière de Joe Dante...

83 Last Action Hero / Necronomicon / Body Snatchers / Phantasm 3...

84 Jurassic Park / interview carrière de George Romero et Dick Smith / *Wild Palms*...

85 Spécial Dinosaures du Monde Perdu à Jurassic Park / int. Harryhausen, Phil Tippett...

86 Demolition Man / Mask / L'Etrange Noël de Mr Jack / Acclon Mutante...

87 Gérardmer 1994 / Evil Dead 3 / L'Antre de la Folie / Brian Yuzna...

88 Dossier «Loup-Garou» / Wolf / Tous les Hurlements / Body Melt...

89 Dossier TV : Batman, Robocop, Superman... / Body Bags / The Crow / la saga des Baby Cart...

90 The Crow / les séries *X-Files*, *Highlander* et *Batman* / Eraserhead...

91 Dossier «Mangas» / Wolf / Tetsuo / Mask / Ed Wood...

92 L'Etrange Noël de Mr Jack / Entretien avec un Vampire / Freddy 7 / Inoshiro Honda...

93 Gérardmer 1995 / Stargate / L'Antre de la Folie / Freddy 7 / Highlander 3...

94 Dellamore / Dellamorte / int. carrière de Tobe Hooper et John Carpenter...

95 Ed Wood / Batman Forever / Freddy 7 / Porco Rosso / int. carrière de Fred Olen Ray...

96 Judge Dredd / Tank Girl / Congo / Le Village des Damnés / The Kingdom...

97 *X-Files* / Waterworld / La Mutante / les films d'Ed Wood / int. Chris Carter...

98 Dossier *X-Files* / Johnny Mnemonic / Une Nuit en Enfer / *Hercule* TV...

99 Gérardmer 1996 / Seven / The Crow 2 / L'Armée des 12 Singes...

100 SPECIAL N°100 LES 100 MEILLEURS FILMS FANTASTIQUES DE MAD MOVIES... / *X-Files* / Toy Story...

101 Independence Day / Une Nuit en Enfer / Heavenly Creatures...

102 N° SPECIAL *X-Files* / Dangereuse Alliance / Planète Hurlante / Crash / Jiang-Hu....100 pages

103 Independence Day / Multiplicity / Starship Troopers / Tsui Hark...

104 *X-Files* / *Millennium* / L.A. 2013 / Disjoncté / int. Carpenter, Martin Landau...

105 Gérardmer 1997 / Mars Attacks ! / Fantômes contre Fantômes / Ghost in the Shell / Lost Highway...

106 Star Wars édition spéciale / Le Maître des Illusions / int. George Lucas, Clive Barker...

107 Le 5ème Elément / Alien la Résurrection / Hellraiser 4 / Anaconda / Shining TV...

108 Men in Black / Scream / Batman & Robin / rétro Godzilla / int. Wes Craven...

109 Volte/Face / Le Monde Perdu / Contact / Mimic / Vampires / *Millennium*...

110 Alien la Résurrection / Starship Troopers / X-Files le Film / Spawn...

111 Gérardmer 1998 / Starship Troopers / Postman / Souviens-toi... l'Eté Dernier...

112 Vampires / Gattaca / Le Loup-garou de Paris / Dark City / Halloween 6...

113 Godzilla / Dark City / Un Cri dans l'Océan / Wishmaster / Blade...

114 Scream 2 / Armageddon / *X-Files* / *Millennium* / Las Vegas Parano / La Mutante 2...

115 Godzilla / X-Files le film / Truman Show / Small Soldiers / «Rétro gores»...

116 Blade / Halloween : 20 ans après / *Buffy* / dossier «Séries TV»...

117 Gérardmer 1999 / Star Wars Episode 1 / Psycho / Virus / 1001 Pattes...

118 Matrix / La Fiancée de Chucky / Cube / eXistenZ / Urban Legend / dossier «Slashers»...

119 Matrix / Wild Wild West / The Faculty / Mon Ami Joe / «La série Z à la française»...

120 La Momie / Wild Wild West / Le 13ème Guerrier / Blair Witch / Vorace...

121 Star Wars Episode 1 / Hantise / Jin-Roh / Perfect Blue / Princesse Mononoke...

122 Sixième Sens / La Fin des Temps / «Les 25 meilleurs films de trouillards»...

123 Gérardmer 2000 / Sleepy Hollow / Peur Bleue / Princesse Mononoke...

124 Scream 3 / Mission to Mars / Faust / Hypnose / *Resident Evil* 3...

125 Le Seigneur des Anneaux / Mission to...

Mars / dossier «Killers, Superstars» / rétro Blair Witch...

126 X-Men / Le Pacte des Loups / Pitch Black / Destination Finale...

127 L'Homme sans Ombre / dossier «L'homme invisible» / The Cell / Scary Movie / Gemini / rétro Hellraiser...

128 Blair Witch 2 / Donjons et Dragons / Planète Rouge / *San Xu Kai* / «Hommage à la Hammer»...

129 Spiderman / Le Pacte des Loups / Rollerball / Tomb Raider / dossier «Troma»...

130 Le Seigneur des Anneaux / Le Couvent / Intuitions / dossier «Trash»...

131 Le Retour de la Momie / Ghosts of Mars / Legend of Zu / dossier Monties / Pearl Harbor

132 Le Seigneur des Anneaux / Tomb Raider / Les bandes sonores du fantastique / Dossier Jet Li

133 Final Fantasy / Jurassic Park 3 / La Planète des Singes / A.I. / dossier Final Fantasy

134 La Planète des Singes / Vidocq / Avalon / Samouraïs / Dossier Terry Gilliam...

135 A.I. / From Hell / The One / Dossier FX les Robots au cinéma / Vin Diesel

136 Dossier Ghosts of Mars / Battle Royale / Le Voyage de Chihiro / Harry Potter / Chevalier

137 Rollerball / Monstres et Cie / The One / Peter Jackson : de 2 à A

138 Dossier Le Seigneur des Anneaux / Les Autres / 13 Fantômes / Gérardmer 2002

139 Dossier From Hell / Spiderman / Versus / Donnie Darko / «Les différents visages de Jack l'éventreur» / «Tokyo Underground»

140 Dossier Avalon / Rollerball / Monstres & Cie / int. Dario Argento, Takashi Miike / «30 chefs-d'oeuvre oubliés»

141 Dossier Resident Evil / Le Voyage de Chihiro / Spiderman / Panic Room / «30 scènes inoubliables»

142 N° SPECIAL 30e ANNIVERSAIRE : 1972-2002, 30 ANS DE CINEMA FANTASTIQUE Star Wars Episode II int. Tobey Maguire, Kirsten Dunst / L'Echine du diable / Femme Fatale...

143 N° SPÉCIAL SUPER-HEROS 2 COUVERTURES AU CHOIX : SPIDERMAN OU BLADE 2... Dossier Spiderman / Dossier Blade 2 / Minority Report / Darkness / Metropolis / «L'esprit comic-book en 30 films»

144 Men in Black 2 / Le Règne de feu / Brocéliande / Jeepers Creepers / Jason X / Arac Attack / Requiem / Mes chers voisins / «Nos 30 nanars assumés»

145 Dossier Minority Report / Windtalkers / SimOne / Signes / Blood Feast 2 / Interview carrière Ray Harryhausen

146 Dossier Signes / Halloween resurrection / xXx / Terminator 3 / Kill Bill / Jeepers Creepers 2 / The Ring / Seijun Suzuki / Interview carrière Jack Hill

147 Dossier Meurs un autre jour / Daredevil / X-Men 2 / Hulk / Harry Potter et la chambre des secrets / Spider / Osamu Tezuka / Interview carrière Horschell Gordon Lewis

IMPACT

1 Commando / dossier Rocky 4 / La trilogie des Morts-Vivants / Avoriaz 1986...

2 Highlander / Rutger Hauer / Les films de la Cannon...

3 Hitcher / Cobra / Mel Gibson / int. Antonio Margheriti...

4 Jack Burton / L'Invasion Vient de Mars / carrière John Badham...

5 Dossier «Vampires» / Le Jour des Morts-Vivants / From Beyond / carrière Jesus Franco...

7 Platoon / Harrison Ford / Chuck Norris / int. Enzo G. Castellari...

11 Full Metal Jacket / Les Incorruptibles / int. Fred Olen Ray...

12 Running Man / RoboCop / China Girl / Hellraiser...

13 Avoriaz 1988 / Running Man / Portés Disparus 3 / int. Lucio Fulci...

14 Hellraiser 2 / Rambo 3 / Elvira / int. Andy Sidaris...

15 Double Détente / Beetlejuice / Maniac Cop / dossier Emmanuelle...

16 Spécial Rambo 3 (poster) / Cyborg / La Bête de Guerre...

17 Freddy 4 / Piège de Cristal / Rambo 3 / Traci Lords...

18 Freddy 4 / L'Arme Absolue / dossier «L'Inspecteur Harry» / Tsui Hark...

19 Avoriaz 1989 / Punisher / Schwarzenegger...

20 Indiana Jones / Simetierre / Punisher / La Mouche 2...

21 Total Recall / Freddy 5 / Cabal / Cannes 1989 / int. Van Damme...

22 Batman / Permis de Tuer / L'Arme Fatale 2 / Haute Sécurité...

23 Spécial la trilogie «Indiana Jones» / Punisher / Society / The Killer...

24 Avoriaz 1990 / «Ciné-muscles» : Van Damme, Schwarzie, Bruce Lee...

25 Robocop 2 / Total Recall / Gunmen / int. Roger Corman...

27 Dossier «Super Nanas» (suite) / Van Damme / Jackie Chan / Traci Lords...

29 Total Recall / Predator 2 / Stallone et Schwarzie / 20 ans d'action / Joe D'Amato...

30 La saga des Rocky / Hong Kong Connection / Cabal...

31 Highlander 2 / Coups pour Coups / Danse avec les Loups / int. Franco Nero...

32 Le Silence des Agneaux / Predator 2 / Terminator 2...

33 Terminator 2 / Van Damme / «Black is Beautiful» / int. Schwarzie...

35 Terminator 2 / Jackie Chan / «Black is Beautiful» 2 / int. Schwarzie...

36 Vingt ans d'Avoriaz : tous les films / Universal Soldier / Alien 3...

37 Les Nerfs à Vif / JFK / Le Dernier Samaritain / «Black is Beautiful» 4...

38 Basic Instinct / Batman 2 / dossier «Arts Martiaux»...

39 L'Arme Fatale 3 / Universal Soldier / Batman 2 / Cannes 1992...

40 La saga des Alien / Reservoir Dogs / Cliffhanger / Impitoyable...

41 Van Damme / C'est Arrivé près de chez vous / dossier «Filles»...

42 Dracula / Chasse à l'Homme / dossier «Des hommes d'action»...

43 Bad Lieutenant / Cavale sans Issue / Piège en Haute Mer / dossier «Femmes Fatales»...

44 Cliffhanger / True Romance / dossier «Action Movie»...

45 A Toute Epreuve / La trilogie RoboCop / Last Action Hero / Cannes 1993...

46 Le Fugitif / Last Action Hero / John Woo / carrière Eastwood...

47 Dossier Spielberg / Cliffhanger / int. Stallone, John Woo...

48 Dossier «Space Opéras» / carrière Kevin Costner / Jackie Chan / Sam Peckinpah...

49 Dossier «Space Opéras» suite / Demolition Man / L'Impasse...

50 Spécial Action : Seagal, Van Damme, Arnold, Stallone...

51 Pulp Fiction / Killing Zoé / dossier *Amicalement Vôtre*...

52 Speed / Killing Zoé / The Crow / carrière Brandon Lee...

53 True Lies / Pulp Fiction / TimeCop / int. Cameron et Schwarzie...

54 Frankenstein / Entretien avec un Vampire / Crying Freeman / dossier «DTV/Ciné»...

55 Les Evadés / Streetfighter / Mortal Kombat / Kirk Wong...

56 Judge Dredd / The Killer / Sonatine / GoldenEye / int. Jim Wynorski...

57 Mort ou Vif / carrière Sharon Stone / Batman et Robin / Une Journée en Enfer...

58 Judge Dredd / Desperado / USS Alabama / carrière Bruce Willis...

59 Mortal Kombat / Assassins / Apollo 13 / carrière Mel Gibson...

60 Seven / GoldenEye / dossier James Bond / Showgirls...

61 Broken Arrow / Heat / Casino / L'Armée des 12 Singes / Tsui Hark...

62 Dossier Crying Freeman / L'Effaceur / Mort Subite...

63 L'Effaceur / Le Grand Tournoi / Rock / Twister / Fargo...

64 Mission Impossible : le film et la série / L.A. 2013 / int. John Carpenter...

65 Au Revoir à Jamais / Daylight / Risque Maximum / dossier «Films catastrophes»...

66 *X-Files* / Mars Attacks ! / Star Wars / carrière Jet Lee / int. Chris Carter...

67 Batman & Robin / Roméo & Juliette / Kids Return / Le 5ème Elément...

68 Dossier Dobermann / Le Monde Perdu / Double Team / Speed 2...

69 *X-Files* / Titanic / Volte/Face / Volcano / Les Ailes de l'Enfer...

70 Copland / L.A. Confidential / Hana-Bi / Alien 4 / Le Pacificateur...

71 Titanic / Demain ne Meurt Jamais / Starship Troopers / U-Turn / Spawn !!!...

72 Jackie Brown / Il Etait une Fois en Chine / dossier «transgénérations»...

73 Un Tueur pour Cible / carrière de Cage / Pluie d'Enfer / U.S. Marshals...

74 L'Arme Fatale 4 / Sexcrimes / Jackie Chan / Cannes 98...

75 Chapeau Melon : le film et la série / Godzilla / int. David Duchovny...

76 Le Masque de Zorro / Snake Eyes / Hors d'Atteinte / carrière Nicolas Cage...

77 Soldier / Rush Hour / Ennemi d'Etat / *Oz* / carrière Shane Black...

78 Star Wars / Un Plan Simple / Bmm / dossier «On les aime ou...

79 Stanley Kubrick / Payback / Le 13ème Guerrier / Matrix...

80 Matrix / Le Corrupteur / Cannes 99 / poster : index des n°1 à 79...

81 Dossier *Buffy* / spécial séries télé / Le 13ème Guerrier...

82 Austin Powers 2 / Fight Club / *Les Sopranos* / Le X fantastique...

83 Sleepy Hollow / La Fin des Temps / Les Rois du Désert / *The Practice*...

84 American Psycho / Les Rois du Désert / carrière Clooney / *Buffy's Angel*...

85 X-Men / American Psycho / dossier «Scream Queens» / M.M 2000...

87 X-Men / Shanghai Kid / En Pleine Tempête / carrière Jackie Chan...

88 The Cell / Tigre et Dragon / L'Enfer du Devoir / carrière Jet Li...

89 Incassable / *X-Files* / *Dark Angel* / carrière Nitana / Way of the Gun...

BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19**
(Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 29)

Chèque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (*Mad* Movies n°1 à 28, 30, 31, 35, 43, 48 et 64 épuisés, ainsi que *Impact* n°5, 8, 9, 10, 26, 28, 34, 86 et 90).
Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international.
Hors-série n°1 Carpenter, France : **7,00 €** par exemplaire (participation aux frais de port inclus).
Dom-Tom et étranger : **9,00 €** par exemplaire (participation aux frais de port inclus).

Oui, je désire recevoir les numéros de **Mad Movies** et/ou de **Impact** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés) :
Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM ____ PRÉNOM ____
ADRESSE ____
CODE POSTAL ____ VILLE ____
PAYS ____

|_|_|_|_|_| |_|_|_|_|_| |_|_|_|_|_| |_|_|_|_|_|
Date d'expiration : |_|_|_|_|_|
Mois/Année

Date et signature obligatoires

VOIR LE SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO SUR www.mad-movies.com, RUBRIQUE ANCIENS NUMÉROS

MAD MOVIES														
29	32	33	34	36	37	38	39	40	41					
42	43	44	45	46	47	49	50	51	52	53	54	55	56	
57	58	59	60	61	62	63	65	66	67	68	69	70	71	
72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	
86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	
100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	
114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	
128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	
142	143 COUVERTURE SPIDERMAN		143 COUVERTURE BLADE II		144	145	146	147						

☐ Hors série n°1 John Carpenter 144 pages

IMPACT														
1	2	3	4	6	7	11	12	13	14	15				
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	27	29	30	31	
32	33	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	
47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	
61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	
75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	87	88	89	

MAD IN FRANCE

→ par Yannick DAHAN

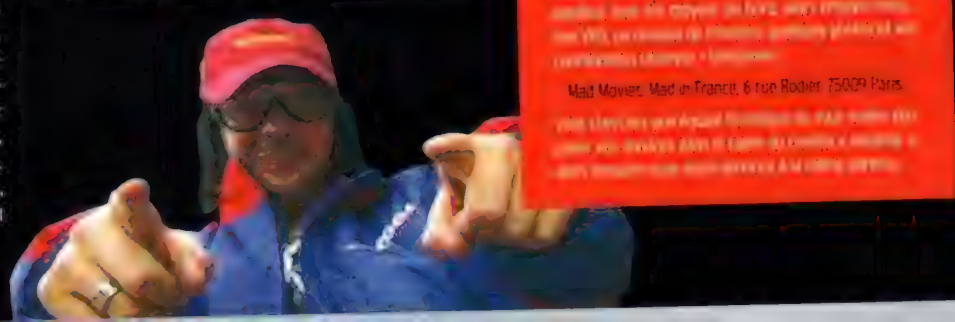
BON, SUFFIT LES MANANTS. VOUS SAVEZ TOUT AUSSI BIEN QUE MOI QUE L'UNIVERS DU CINÉMA FRANÇAIS EST LA PATRIE DU CORPORATISME, ET QU'À DÉFAUT DE COUCHER AVEC NOUS OU DE RÉGLER ANNUELLEMENT VOTRE COTISATION AU « CLUB DES AMIS DE MAD MOVIES », VOUS DIMINUEZ D'AUTANT VOS CHANCES D'ACCÉDER À LA LUMINEUSE RUBRIQUE MAD IN FRANCE, LUE EXCLUSIVEMENT PAR DES PATRONS DE CORPORATIONS, DE TRUSTS MÉDIATIQUES ET DES DIRECTEURS DE STUDIOS AMÉRICAINS À LA RECHERCHE DE NOUVEAUX TALENTS. JE TIENS DONC À PRÉCISER AU GARS QUI M'A ENVOYÉ CE FILM ABSOLUMENT GÉNIAL, D'UNE ÉCLATANTE BEAUTÉ ET D'UNE PROFONDEUR THÉMATIQUE DIGNE DE KUBRICK, QU'IL DEVRA ATTENDRE SAGEMENT PARCE QUE CE MOIS-CI, C'EST PLACE AUX COPAINS... NON MAIS !

Z-MEN

La vague post-**Matrix** a beau avoir contamine les long-métrages de ces deux dernières années jusqu'au dégoût, elle semble avoir curieusement épargné le court-métrage pro ou amateur (enfin, si l'on en croit les 15000 VHS empilées dans mon salon). Car au-delà de la simplicité apparente de l'iconographie (lunettes de soleil, vestes en cuir, cheveux plaqués), la « matrixisation » nécessite, l'air de rien, quelques moyens techniques par forcément abordables, qu'il s'agisse du cinémascope, d'un banc de montage précis et de lieux de tournage à l'architecture lumineuse et/ou austère, sans parler du respect évident de certaines figures de style et du découpage musical-techno popularisé par les Wachowski. Autant d'éléments que les créateurs de Naked Prod ont scrupuleusement brossés, pour leur premier épisode d'une saga matrixo-dragonballo-johnwooesque en diable, en s'offrant même un impossible effet de bullet-time sans recours au numérique (les comédiens restent sagement en l'air à l'horizontale pendant que la caméra tourne autour d'eux, me demandez pas comment ils tiennent !). Derrière et devant la caméra, Nikola Kesic, autrefois catalogué comme la version poète et sous acide de Robert Pamboeuf dans les pages du mythique Blue Screen (le meilleur fanzine de l'univers), un type suffisamment convaincant dans sa folie pour avoir réussi à me transformer en « clodo-homo ultra-violent aux lèvres injectées de dentifrice et adepte du lancer de noix » l'espace d'une bêtise vidéaste pré-Jan-Kounen (Mon Dieu, j'espère que ma femme ne verra jamais ça !). Bref, revenu de ses expérimentations humoristico-hardcore, Nikola Kesic, associé à son pote Dimitri Augenblick (Quoi ? Ben oui qu'ils sont français ! Évidemment. Quelle question !), cumule les projets en équilibre entre premier degré et iconoclasme rigolard. Devraient suivre **In Tenebris**, ou comment le fait d'aller chercher une bouteille de vin à la cave devient une expérience lovecraftienne, **Deviation**, un road-thriller à la **Hitch-hicker**, et enfin un clip pour le groupe Firsty. On attend donc la suite.
http://nakedprod.free.fr/

ZONE Z SHOW

Après le coup d'éclat que fut **Zone Z 2000** (voir Mad in France du n° 137), on avait pris l'habitude de voir régulièrement débarquer les membres éminents de la Zone Z Team à la rédaction, l'occasion pour nous de fumer deux-trois clopes et nous calmer après quelques coups de fil désabusés aux agences de presse, l'occasion pour eux de nous tenir au courant de leurs nouveaux projets, comme le long-métrage **Le Paraplégique qui valait 3 milliards** (qui se fait attendre d'ailleurs) et tester éventuellement l'impact de quelques concepts-maison auprès de journalistes manifestement acquis à la cause. Ainsi ne faudra-t-il pas s'étonner que le **Zone Z Show**, leurs **TVN 595** à eux, comporte entre autres sketches une aventure du super-héros catcheur Santo en espagnol de cuisine non-sous-titré (target audience : le public moissakissien), quelques bandes-annonces de polars urbains post-PM (target audience : les rédac-chefs bouffeurs de bis), des « bad guys » chinois, destructeurs de vaisselle de crêperies bretonnes (target audience : les bougnoules fans d'Heroic Fantasy et de gags psychopathologiques), des garagistes, des boy-scouts, des punks roteurs, des gamins rouquins et tout un tas d'autres choses qui ont le don de faire marrer les journalistes-ciné, voire même parfois les gens normaux qu'il y a dans la vraie vie. Le **Zone Z Show** a déjà débuté sa tournée française par une projection spéciale à Rouen, et semble avoir pris l'allure d'un « work in progress » puisque les auteurs en profitent pour modifier leur propre bébé en fonction des réactions obtenues (exemple d'étude : 12 % des femmes n'avaient jamais entendu parler de la Zone Z Team, 18 % pour les hommes, et 14 % des hommes ne souhaitent plus en parler... ça c'est du marketing à l'américaine, nardin !). Surveillez donc votre quotidien local à la rubrique « manifestations culturelles non approuvées par le conseil régional » au cas où le dangereux groupe aurait eu l'idée d'initier votre ville aux joies du psychotronisme. Sinon, tout porte à croire qu'une édition tout ce qu'il y a de plus vidéo de ces créations ingérables pourrait bientôt voir le jour (perso, pour **Zone Z 2000**, je propose un coffret 4DVD avec les statues en résine de Janine et Charly). Bref, comme le faisait très justement remarquer un des membres des forums du site DeVilDead (qui compte dans ses rangs bon nombre de fans dévoués à la Zone Z cause) : « *ça fait croire en Dieu, tout ça !* ».
Zone Z Team - 7, rue Letort 75018 Paris France - zonezteam@hotmail.com
http://pageperso.aol.fr/wickedbaba/mapage/cinemaloisirs.html



JEU GRATUIT

LA REINE DES DAMNÉS

A L'OCCASION DE SA SORTIE EN DVD ET VHS

70 LOTS À GAGNER

35 VHS

35 DVD

Extrait du règlement : Jeu gratuit sans obligation d'achat, du 06/01/2003 au 27/01/2003, ouvert à toutes les personnes résidant en France métropolitaine, à l'exception des membres du personnel des sociétés organisatrices et des membres de leur famille. Un seul bulletin de participation par participant et par foyer (même nom, même adresse). Les participants doivent renvoyer ce bulletin de participation ou un bulletin de participation recopié sur papier libre, avec leur nom, prénom et adresse avant le 27/01/2003 (le cachet de la poste faisant foi), à l'adresse suivante : **Mad Movies - CPF 6 rue Rodier 75009 Paris**. Les réponses illisibles, incomplètes ou raturées seront considérées comme nulles. Le tirage au sort sera effectué en public le 10/05/2002 à midi au siège du magazine, 6 rue Rodier, 75009 Paris.

Les gagnants du tirage au sort parmi les bonnes réponses seront prévenus par courrier ou par téléphone. Lots à gagner : **35 VHS** et **35 DVD**. Il n'est pas prévu d'échange ni de contrepartie financière pour les lots gagnés.

La société Custom Publishing France ne peut être tenue pour responsable de l'envoi des lots, des pertes de courrier ou des lots envoyés par voie postale, ni des lots gagnés, ni des conséquences liées à l'utilisation des produits gagnés. Tous les frais de participation au jeu (envoi des bulletins de participation et de demande de règlement) seront remboursés sur la base du tarif lent en vigueur (base 20g) sur simple demande écrite adressée au journal avant le 10/02/2003. Conformément à la loi Informatique et Libertés, les participants disposent d'un droit d'accès, de rectification et de retrait des informations les concernant.

COCHEZ LES BONNES RÉPONSES ET RENVOYEZ LE COUPON À L'ADRESSE SUIVANTE :

MAD MOVIES

JEU GRATUIT LA REINE DES DAMNÉS - 6 RUE RODIER, 75009 PARIS

NOM _____ PRÉNOM _____

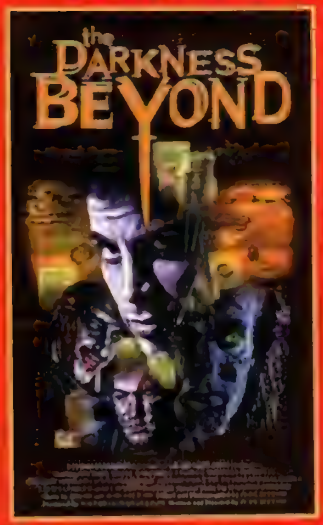
ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____ TÉL. _____

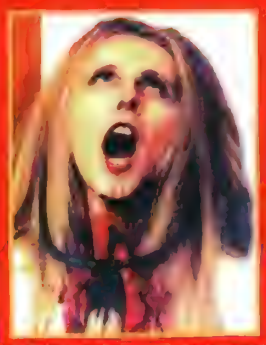
QUESTION : LA REINE DES DAMNÉS EST LA SUITE DE...

- ☐ LE ROI DES DAMNÉS
- ☐ ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE
- ☐ LES DAMNÉS EN VACANCES

UNCUT MOVIES présente LES FILMS GORE LES PLUS FOUS DE LA PLANÈTE !

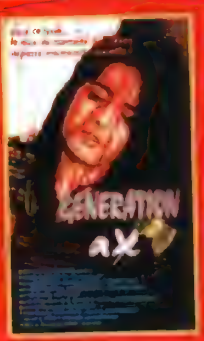


Inspiré des écrits de H.P. Lovecraft, THE DARKNESS BEYOND marque d'une manière fracassante le grand retour du cinéma italien dans le domaine de l'épouvante. Une œuvre terrifiante à découvrir dans une édition collector comprenant le film en version intégrale suivi de nombreux bonus.



Andreas Schnaas le roi du gore craspec est de retour ! Son nouveau film, DEMONIUM, regorge de scènes chocs extrêmes orchestrées par Sergio Stivaletti (Phenomena, Demons, Le Sang des Innocents). Le film est présenté en version intégrale dans une édition collector riche en bonus !

SITE INTERNET http://pageperso.aol.fr/UNCUTMOVIES



Bon de commande à retourner à : UNCUT MOVIES - 53, rue du faubourg Madeleine 45000 ORLÉANS
Tél. 02.38.43.06.57 - Fax 02.38.43.94.82 - e-mail UNCUTMOVIES@aol.com

OFFRE SPÉCIALE : 22,50 € la cassette - FRAIS DE PORT : 1 à 3 K7 - 5 € ; 4 K7 et plus - PORT GRATUIT !

- ❑ PSYCHO SISTERS
- ❑ INFANTRY OF DOOM
- ❑ SCRAPBOOK*
- ❑ PARTS OF THE FAMILY
- ❑ DEMONIUM
- ❑ THE DEAD NEXT DOOR
- ❑ DECAMPITATED
- ❑ ANGEL OF DEATH*
- ❑ SKINNED ALIVE
- ❑ GENERATION aX
- ❑ BACK FROM THE DEAD
- ❑ BLACK PAST
- ❑ FANTOM KILER 2*
- ❑ THE NECRO FILES*
- ❑ THE BURNING MOON
- ❑ PSYCHOS IN LOVE
- ❑ FLESH EATING MOTHERS
- ❑ PREMUTOS
- ❑ REDNECK ZOMBIES
- ❑ FANTOM KILER*
- ❑ THE DARKNESS BEYOND

** Déconseillé aux moins de 16 ans. Contient des scènes érotiques explicites.*

Je désire recevoir les cassettes cochées (VHS/SECAM) et ci-joint mon règlement de _____ € par ❑ chèque ou ❑ mandat cash à l'ordre de UNCUT MOVIES.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

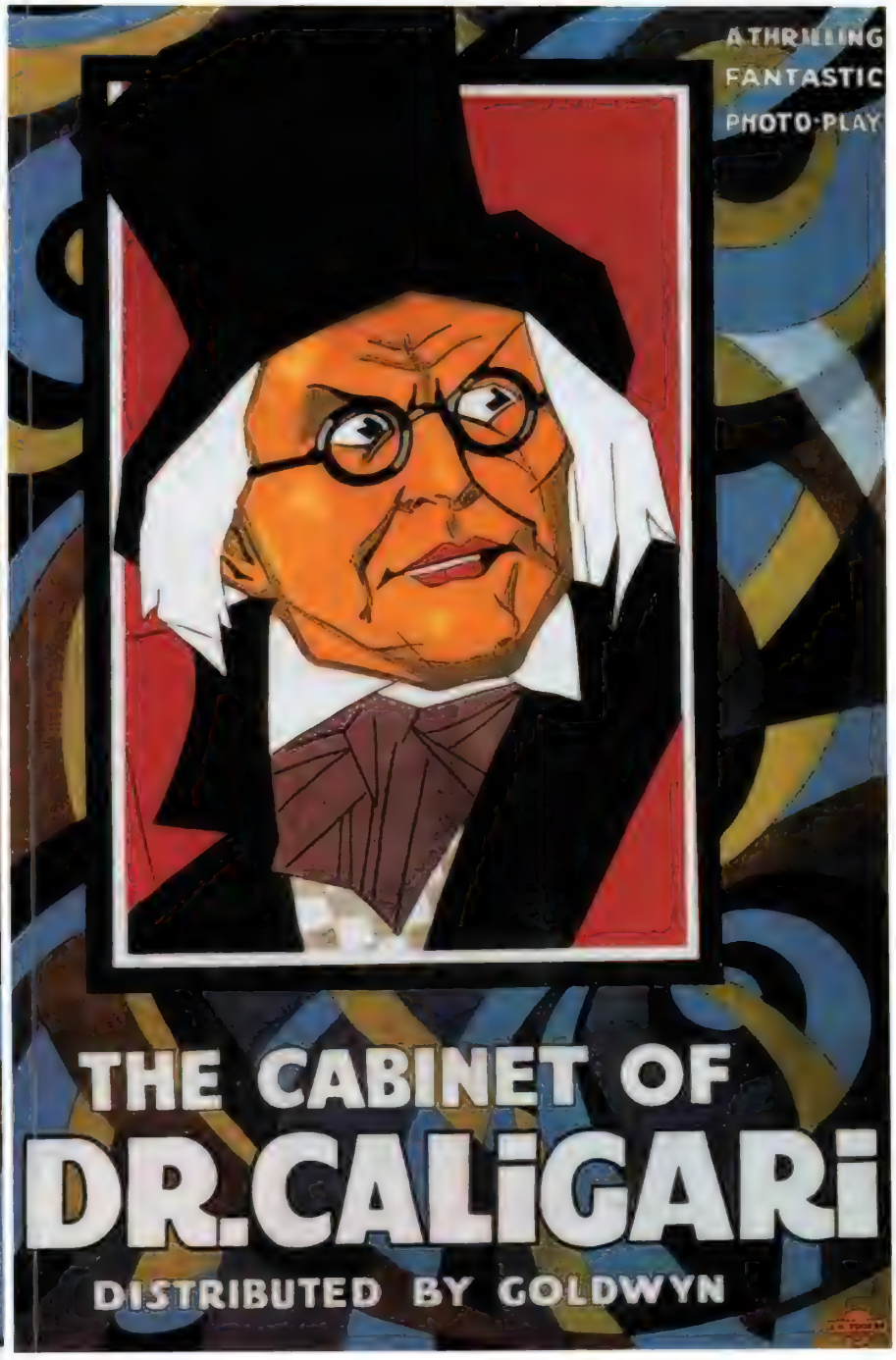
Code Postal : _____ Ville : _____

Pour l'étranger, mandat international uniquement. Tous nos films sont présentés dans leur version intégrale, en VOSTF et réservés à un public averti. Livraison sous 10 jours environ en colissimo suivi.

Fantastic guide

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

CHAPITRE 36



MODE D'EMPLOI

Les films sortis en France figurent toujours sous leur titre français (suivis du titre original en caractères gras). À l'inverse, les titres inédits en salles mais parus à la vidéo conservent leur titre original.

En règle générale, nous n'avons pas retenu les films d'animation, sauf à de rares exceptions. De même, nous avons souvent omis les séries TV, sauf dans le cas d'une exploitation commerciale où le distributeur a concentré ou bien regroupé divers épisodes de façon à en faire un long-métrage. Pour ce qui concerne les serials, nous tâcherons de traiter les plus représentatifs du genre sans chercher là encore la parfaite exhaustivité.

Par ailleurs, nous indiquons le plus souvent les titres vidéo des films, mais seulement quand ceux-ci diffèrent de leur titre d'exploitation sur nos écrans, ou dans le cas d'une production inédite en salles. Enfin, un titre fourni entre parenthèses ne correspond pas à une sortie précise, mais représente la traduction d'un titre étranger, parfois peu compréhensible pour le lecteur, par exemple dans le cas de films turcs, indonésiens, japonais, argentins, etc. Une traduction anglaise le plus souvent, dans la mesure où l'œuvre est parfois connue ainsi, après son passage dans des festivals ou par diverses mentions dans les revues spécialisées. Et, à propos de magazines spécialisés, nous avons le plus souvent signalé la référence pour chaque film déjà chroniqué dans Mad Movies.

EL CABALLO DEL DIABLO

1974. RÉAL. ET SCÉN.: FEDERICO CURIEL. INT.: JORGE RIVERO, NARCISO BUSQUETS, JUAN MIRANDA, LINDA PORTO, GLORIA NESTRE, YOLANDA OCHOA, VICTOR ALCOCER, ALFREDO GUTIERREZ. PROD.: JULIO I. RODRIGUEZ, CIMA FILMS. MEXIQUE.

Federico Curiel, qui signe là un de ses derniers films, aborda tous les grands thèmes du Fantastique à travers une trentaine de titres illustrant les exploits de Nostradamus, Neutron, Santo, Blue Demon, Superzan, Zorro ou bien Dracula. Ce « Cheval du Diable » décrit la curieuse possession d'un jeune homme par un fier étalon noir (possession purement mentale, précisons-le), qui revient après la mort auprès de sa famille et, toujours vêtu de noir, fait peur au monde, étrangle une femme, abat un cheval (pas le même…), viole une malheureuse et résiste aux balles tirées sur lui. Un exorcisme pratiqué par la famille délivrera ce (sombre !) héros, dont un gros plan nous révélait la monstrueuse mutation en homme-cheval. Au sein d'une distribution moyennement motivée, Jorge Rivero, qui fut le lutteur El Enmascarado de Oro dans **El Asesino Invisible** (pour concurrencer le célèbre Santo, El Enmascarado de Plata), croit très fort en son rôle difficile, inspiré par des comic-books, tout comme ces trois autres westerns limite fantastiques tournés à l'époque, **El Payo - Un Hombre Contra el Mundo**, **Los Caciques** et **La Montana del Diablo**, tous joués par le même Jorge Rivero.

LA CABEZA DE PANCHO VILLA

1956. RÉAL.: CHANO URUETA. SCÉN.: RAMON OBON. INT.: LUIS AGUILAR, SALVADOR GODINEZ, FLOR SILVESTRE, CROX ALAVARADO, JAIME FERNANDEZ, PASCUAL GARCIA PENA. PROD.: LUIS MANRIQUE, FILMADORA MEXICANA, MEXIQUE.

Chano Urueta, tout comme son compatriote Federico Curiel, enchaîna dans sa longue carrière films d'aventures, de catch (plusieurs titres avec le lutteur masqué Blue Demon), westerns, ainsi que de nombreux films fantastiques, souvent originaux (voir à **El Baron del Terror** et **La Bruja**, auxquels il convient d'ajouter le fort curieux **El Monstruo Resucitado**). Il mêle ici les genres dans ce serial réparti sur trois longs métrages (avec **El Jinete Sin Cabeza** et **La Marca de Satanas**), illustrant les exploits d'un cavalier à la recherche de la tête de Pancho Villa, conservée dans une boîte après sa mort, et encore dotée de pouvoirs maléfiques. Le bel hidalgo Luis Aguilar pousse la ritournelle typiquement *« courroucoucou-tchikatchik-aïe-aïe-aïe ! »*, ceci avant d'incarner le célèbre héros de Johnston Mc Culley dans une autre trilogie fantastique (et toujours roucoulante !) produite par le même Luis Manrique : **El Zorro Escarlata**, **El Regreso del Monstruo** et **El Zorro Escarlata en la Venganza del Ahorcado.**

LA CABEZA VIVIENTE

1961. RÉAL.: CHANO URUETA. SCÉN.: FEDERICO CURIEL, ADOLFO TORRES PORTILLO. INT.: GERMAN ROBLES, MAURICIO GARCES, ANA LUISA PELUFFO, ABEL SALAZAR, ANTONIO RAXEL, ERIC DEL CASTILLO. PROD.: ABEL SALAZAR, CINEMATOGRAFICA ABSA. MEXIQUE.

Le même Chano Urueta, prêt à tout quand il s'agit de perdre la tête, s'attaque au thème de la momie et le décline à sa façon. Un groupe d'archéologues emmené par German Robles (le Christopher Lee mexicain) pénètre dans la tombe du guerrier Acatl, décapité jadis lors d'un sacrifice et enseveli en compagnie d'un grand prêtre (Guillermo Cramer, qui ressemble à s'y méprendre à Boris Karloff). Le temps d'apprendre par la lecture de vieux parchemins trouvés sur place (en VO : los papyros !) que tout profanateur sera puni de mort, les yeux de la tête momifiée s'entrouvrent, annonçant les repré-

La Cabeza Viviente : German Robles (au centre), déjà un pied dans la tombe.

sailles à venir, perpétrées bientôt avec l'aide du grand prêtre, ressuscité lui aussi. Mais la situation n'est pas désespérée, d'autant que le script, pourtant riche en péripéties surréalistes, hésite sans cesse entre la comédie assumée et un humour involontaire toujours bien apprécié des vrais amateurs. À signaler que la grande série des momies mexicaines se rapporte à la civilisation aztèque d'avant la conquête espagnole du 16ème siècle, et non aux pharaons d'une Egypte plusieurs fois millénaire.

CABIN BOY

1994. RÉAL.: ADAM RESNIK. SCÉN.: CHRIS ELLIOTT ET ADAM RESNIK. INT.: CHRIS ELLIOTT, MELORA WALTERS, BRION JAMES, MIKE STARR, RUSS TAMBLYN, DAVID LETTERMAN. PROD.: TIM BURTON, DENISE DI NOVI, STEVE WHITE PRODUCTIONS/TOUCHSTONE PICTURES. USA.

Une comédie loufoque et maritime bâtie autour du personnage de Chris Elliott, un habitué des ***Saturday Night Live***, embarqué par erreur sur un minable bateau de pêche, le Filthy Whore, autrement dit « la pute crasseuse ». Quelques séquences surréalistes proposent dans le plus complet désordre une créature mi-homme, mi-requin (Russ Tamblyn), un monstre de glace colorée et parfumée, une déesse Kali pleine de bras (Ann Magnuson), et diverses autres extravagances animées image par image par le grand spécialiste Doug Beswick.

CABIN FEVER

2002. RÉAL.: ELI ROTH. SCÉN.: ELI ROTH ET RANDY PEARLSTEIN. INT.: JAMES DEBELLO, CERINA VINCENT, JORDAN LADD, JOE ADAMS, RICHARD BOONE. PROD.: EWAN ASTROWSKI, SAM FROELICH, ELI ROTH, BLACK SKY ENTERTAINMENT. USA.

Avec ses allures de **Vendredi 13**, mâtiné d'**Evil Dead**, **Cabin Fever** intrigue son monde, d'autant que David Lynch, non crédité au générique, participe à sa production. L'argument ne paye pourtant pas de mine avec cette habituelle bande d'ados qui se retrouve dans une cabane isolée pour bientôt devenir la victime d'une entité dévoreuse de chair humaine. Gros suspense, nombreuses séquences gore et bons effets spéciaux (signés KNB), si l'on en croit les premières réactions des spectateurs aux Festivals de Sitges et de Toronto.

LE CABINET DE MÉPHISTOPHÉLÈS

1897. RÉAL. ET SCÉN.: GEORGES MÉLIÈS. INT.: GEORGES MÉLIÈS, JEHANNE D'ALCY. PROD.: GEORGES MÉLIÈS. FRANCE.

Il y a quelque 105 ans, Georges Méliès nous montrait déjà comment le Diable mystifiait les simples mortels. Principalement basés sur les surimpressions et les fondus enchaînés, les effets spéciaux rudimentaires, mais efficaces pour l'époque, proposaient la transformation d'un homme en potiche avant qu'une bonne fée ne change le Diable en simple baudet, puis le fasse disparaître. Après **Le Manoir du Diable** (le premier film en couleur) et **Le Château hanté**, réalisés l'année précédente, Méliès

Méphisto, un des rôles favoris de Georges Méliès. Ici dans Le Diable géant.

reviendra au personnage de Méphisto dans **Faust et Marguerite** (1897), **Le Diable au couvent** et **La Damnation de Faust** (1898), **Le Diable géant** (1901), **Le Chaudron infernal** et **Faust aux Enfers** (1903), **Sorcellerie culinaire** (1904), **Les Quatre cents farces du Diable** (1906), **Le Chevalier des neiges**… et d'autres titres encore, dans lesquels il se faisait toujours un plaisir d'incarner le rôle principal.

LE CABINET DES FIGURES DE CIRE

WACHSFIGURENKABINETT. 1924. RÉAL.: PAUL LENI. SCÉN.: HENRIK GALEEN. INT.: WILHELM DIETERLE, OLGA VON BELAJEFF, EMIL JANNINGS, CONRAD VEIDT, WERNER KRAUSS, JOHN GOTTOWT, GEORG JOHN. PROD.: NEPTUNE FILM AG. ALLEMAGNE.

Le tenancier d'une baraque foraine exposant des mannequins de cire propose à un écrivain la rédaction de récits sur ses personnages les plus célèbres : Ivan le Terrible, le calife Haroun Al-

Le Cabinet des figures de cire : Conrad Veidt est Ivan le Terrible.

Rachid et Jack l'Éventreur, celui-ci intervenant à la fin dans les rêves du romancier. Paul Leni récite la leçon de l'expressionnisme, reprenant certains éléments du **Cabinet du Docteur Caligari**, la fête foraine notamment, ainsi que deux de ses acteurs principaux, Conrad Veidt et Werner Krauss, tandis que la découpe en trois histoires rappelle le magnifique **Les Trois lumières** de Fritz Lang. Plus étonnante, en revanche, paraît la rupture de ton entre les trois épisodes, comme pour mieux exploiter les trois règles de l'expressionnisme alors à la mode : la satire du sketch avec Haroun al-Rachid, le délire paranoïaque de celui sur Ivan le Terrible, et enfin l'onirisme horrifique du bref segment sur Jack l'Éventreur.

LE CABINET DU DR. CALIGARI

DAS KABINETT DES DR. CALIGARI, 1919. RÉAL.: ROBERT WIENE. SCÉN.: CARL MAYER, HANS JANOWITZ. INT.: WERNER KRAUSS, FRIEDRICH FEHER, LIL DAGOVER, CONRAD VEIDT, RUDOPH KLEIN-ROGGE. PROD.: DECLA GMBH. ALLEMAGNE.

Un homme relate l'histoire tourmentée d'un bateleur forain du nom de Caligari, exhibant un somnanbule nommé Cesare dont il dirige les actes. À en croire le narrateur, ce Caligari oblige sa créature à commettre des crimes à sa place, ceci en toute impunité. Le dernier acte nous apprend cependant que tous ces personnages évoluent entre les murs d'un asile d'aliénés dirigé par le même Caligari. Chef de file de l'école expressionniste allemande de l'après-guerre, l'œuvre de Robert Wiene utilise un nouveau langage pour exprimer les délires d'un dément narrant ici son histoire. D'où ces décors peints et torturés, ces perspectives volontairement faussées, ces chambres difformes aux fenêtres en triangle et aux portes obliques, que hantent sans fin des visages blafards, aux yeux cernés, comme anéantis par leurs sentiments obsessionnels. Toute une symbolique cauchemardesque, dont les effets persistent même après la révélation finale annonçant en principe le retour à la normalité. Qui trompe qui ? Qui est dément, qui ne l'est pas ? Et si le monde entier était fou, dans cette grande confusion de l'immédiate après-guerre où le malaise social atteignait alors toutes les couches de la population ?

Le cabinet (très occupé) du Dr Caligari. Au centre : Werner Krauss et Conrad Veidt.

LE CABINET DU DR. CALIGARI

THE CABINET OF DOCTOR CALIGARI, 1962. RÉAL.: ROGER KAY. SCÉN.: ROBERT BLOCH. INT.: DAN O'HERLIHY, GLYNIS JOHNS, RICHARD DAVELOS, CONSTANCE FORD, ESTELLE WINWOOD. PROD.: ROGER KAY, LIPPERT/TWENTIETH CENTURY FOX. DISTR.: TWENTIETH CENTURY FOX. USA.

Il convient d'oublier l'œuvre originale si l'on veut apprécier de façon sereine ce nouveau script d'une adresse tout aussi diabolique. Une jeune femme trouve incidemment refuge dans la clinique du Dr. Caligari et se croit bientôt retenue prisonnière des lieux, persécutée par les résidents, à l'exception d'un vieil homme et d'un adolescent qu'elle croit vaguement reconnaître.

Le Cabinet du Dr Caligari : Glynis Johns prisonnière de son monde intérieur.

La révélation finale saura trancher entre la narration subjective de l'héroïne (le corps du film) et la réalité des faits, rien moins que surprenante. Roger Kay, à l'époque professeur de socio-psychologie, et Robert Bloch, l'auteur de **Psychose**, s'y entendent parfaitement pour créer cet univers onirique où nous retrouvons toute la panoplie des matériaux psychanalytiques nécessaires à nous décrire une névrose obsessionnelle caractérisée. Seule ombre au tableau : pourquoi avoir repris ce titre ?

THE CABINET OF DR. RAMIREZ

1991. RÉAL. ET SCÉN.: PETER SELLARS. INT.: PETER GALLAGHER, MIKHAIL BARYSHNIKOV, JOAN CUSACK, PAUL BUTLER, JIM CLAYBURGH, WERNER KLEMPERER. PROD.: RAINER MOCKERT, DAVID LYNCH, GEORGE AYOUB. ALLEMAGNE/USA.

Peter Sellars, ordinairement attaché à la re-lecture moderne d'opéras classiques (surtout Mozart,

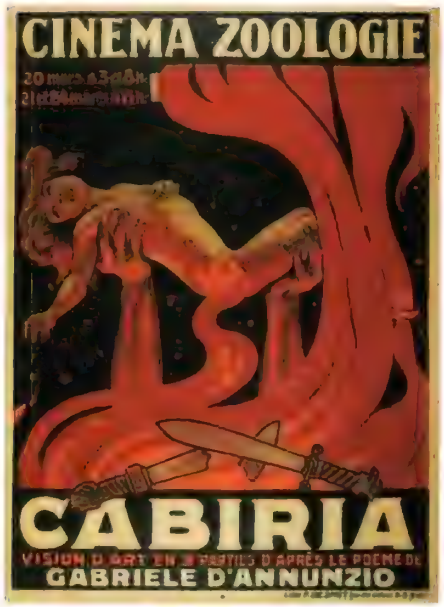
The Cabinet of Dr Ramirez : Baryshnikov sous influence.

à la grande consternation des aficionados), s'attaque ici à ce même thème du Dr. Caligari et décide héroïquement d'en conserver la forme muette, juste soutenue par une musique orchestrale omniprésente. Le scénario, fort confus, relate l'assassinat d'une bonne partie du casting, dont on s'aperçoit au final qu'il constituait la clientèle du Dr. Ramirez, chef d'un cabinet psychiatrique, qui dirige par hypnose et pour ses basses œuvres un déshérité nommé Cesar (le danseur étoile Mikhail Baryshnikov, acteur à l'occasion). À signaler, la présence au générique de Werner Klemperer, l'irrésistible Colonel Klink de la série ***Hogan's Heroes***, mort d'un cancer en 2001, à l'âge de 80 ans.

CABIRIA

1914. RÉAL. ET SCÉN.: GIOVANNI PASTRONE, D'APRÈS GABRIELE D'ANNUNZIO. INT.: UMBERTO MOZZATO, LYDIA QUARANTA, BARTOLOMEO PAGANO, LETIZIA QUARANTA, ERNESTI CAMELLI. PROD.: ITALA FILM. ITALIE.

Une œuvre précieuse dans la mesure où elle montre la première apparition du héros Maciste, ceci d'après le *Cabiria* de Gabriele d'Annunzio, lequel signe en outre les intertitres, très « littéraires » du film. Pourvu d'une force peu commune, Maciste n'est pas encore le héros intemporel connu plus tard, mais l'esclave noir protecteur de la jeune Cabiria, promise en sacrifice au Dieu Moloch, à la manière dont l'esclave Ursus protège Lygie dans le *Quo*



Cabiria et ses décors colossaux.

Vadis de Henryk Sienkiewicz. D'une durée de trois heures, inhabituelle pour l'époque, **Cabiria** propose des tableaux stupéfiants qui réclamèrent de nombreux figurants et parfois la construction de décors colossaux, avec notamment les séquences du temple de Baal, la destruction de la flotte romaine par Archimède (qui concentre sur elle les rayons du soleil), l'éruption de l'Etna, ou encore le passage des Alpes par Hannibal. Mais la vraie révélation de cette super production fut pourtant le géant Bartolomeo Pagano, au départ un docker génois, qui reprendra le rôle dans plus d'une vingtaine de titres élaborés par la même Itala Film, et plus tard par la Pittaluga-Fert : **Maciste Bersagliere** (1916), **Maciste Atleta** (1917), **La Rivincita de Maciste** (1919), **Maciste Contro Maciste** (1923), **Maciste aux Enfers** (1926), etc.

AL CABO QUE NI QUERIA

1985. RÉAL.: ARTURO MARTINEZ. SCÉN.: ARTURO MARTINEZ ET MANUEL TAMEZ. INT.: LUIS DE ALBA, MIGUEL INCLAN, YOLANDA LIEVANA, NORMA LAZARENO. PROD.: GU LLERMO HERRERA, PRODUCCIONES TOLLOCAN. MEXIQUE.

L'auteur de deux ou trois comédies fantastiques et de plusieurs aventures de catcheurs masqués aborde le spiritisme sous le biais de cette fantaisie vaguement calquée sur le **Night of the Eagle** de Sidney Hayers sorti quelque vingt ans plus tôt. Une voyante plus ou moins sorcière y prédit des choses épouvantables sur un ton sarcastique, tandis qu'une jeune femme s'en vient invoquer l'esprit d'Astaroth dont les manifestations déclenchent bientôt une série de gags censément irrésistibles.

LOS CACIQUES

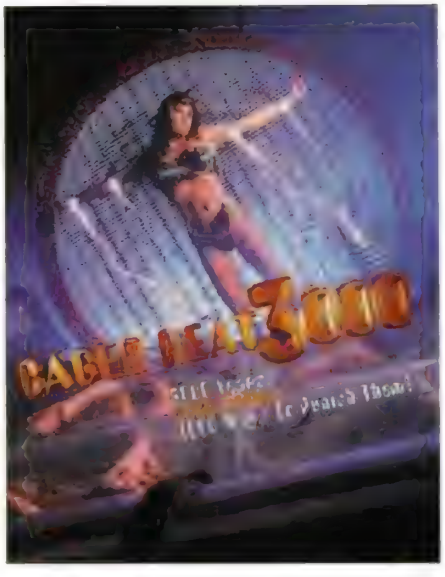
1973. RÉAL. ET SCÉN.: JUAN ANDRES BUENO. INT.: JORGE RIVERO, PEDRO ARMENDARIZ JR., RODRIGO PUEBLA, CARMEN VICARTE, LINA MONTES, ALFREDO GUTIERREZ. PROD.: JUAN ANDRES BUENO, EMILIO GOMEZ MURIEL. CINEMATOGRAFICA FILMEX. MEXIQUE.

Autre « mexicainerie » mêlant western et fantastique, avec Jorge Rivero dans le rôle du cavalier quasiment invincible en butte à quelques engeances plaisamment sataniques. Défilent ainsi la Dame Blanche sur son cheval écarlate, le spectre d'une sorcière, une tête coupée fort bavarde, soucieuse de retrouver son corps égaré, ainsi que la mort en personne, jouée par l'inquiétante Irlanda Mora. Le script décrit là les personnages de l'auteur Fausto Vasquez, ayant déjà inspiré d'autres productions du même métal, dont **El Payo - Un Hombre contra el Mundo**, toujours avec George Rivero.

CAGED HEAT 3000

1994. RÉAL.: AARON OSBORNE. SCÉN.: EMILE DUPONT. INT.: CASSANDRA LEIGH, ROBERT J. FERRELLI, DEBRA BEATTY, ZANETA POLARD, RON JEREMY, KENA LAND, MARC ALLYN SYKES. PROD.: MIKE UPTON, ROGER CORMAN, CONCORDE/NEW HORIZONS. USA.

Cassandra Leigh, faussement accusée d'un crime, rejoint la lointaine planète Orion où l'on relègue les prisonnières récalcitrantes, sous l'excellent prétexte qu'à 45 millions d'années-lumière de l'épicier du coin personne ne les entend



crier. Ceci étant, le scénariste ne se lance pas dans les frais, qui reprend plus ou moins l'argument du **Caged Heat** réalisé vingt ans plus tôt par Jonathan Demme, sans oublier les inévitables poncifs de tout bon film de prison de femmes : sadisme des gardiens, amitiés particulières et nombreuses scènes de douche pour bien montrer qu'en 3002, la silicone restera le matériau de base de la bimbo délurée. Impressionné par un tel sens de l'à-propos, le concepteur des effets spéciaux conçoit très fort d'inclure les scènes de vol de vaisseaux des **Mercenaires de l'espace** (du même Corman), tandis que le maître-d'œuvre rumine déjà de futures friandises aux titres assez prometteurs : **Zarkorr ! The Invader** et surtout **Kraa ! The Sea Monster**. Attention, **Caged Heat 3000** existe en deux versions, « light » et « unrated », les deux d'ailleurs fermement déconseillées par le diocèse.

CAGED IN PARADISO

1990. RÉAL.: MIKE SNYDER. SCÉN.. MICHELE THYNE. INT.: PETER KOWANKO, JOSEPH CULP, LUIS VERA, IRENE CARA, PAULA BOND, BEVERLY PURCELL. PROD.: JOHN G. THOMAS, VIDMARK ENTERTAINMENT. USA.

Sur la lancée de **New York 1997**, datant déjà de 1980, le thème des prisons du futur marchaient assez bien à l'époque avec **Wedlock, Starslammer**, **Trackers**, **Story of Ricky**, **Star Worms II**, **Alienator**, tout cela en attendant bien sûr le **Fortress** de Stuart Gordon. Cette fois, les détenus, déchirés en bandes rivales, séjournent sur une lointaine île aux eaux infestées de requins mangeurs d'hommes, surveillés en permanence par un satellite équipé de canons-laser. Irene Cara interprète une des prisonnières jetée là dans l'enfer des lieux, qui finit pourtant par s'échapper. Mark Snyder soigne surtout les scènes d'action, apparemment très influencé par **Les Guerriers de la nuit**.

CAGLIOSTRO

BLACK MAGIC. 1949. RÉAL.: GREGORY RATOFF. SCÉN.: CHARLES BENNETT, RICHARD SCHLAYER. INT.: ORSON WELLES, AKIM TAMIROFF, RAYMOND BURR, NANCY GUILD, VALENTINA CORTESE, SILVANA MANGANO. PROD.: GREGORY RATOFF, EDWARD SMALL PRODS/UNITED ARTISTS. DISTR.: LES ARTISTES ASSOCIÉS. USA.

Orson Welles joue Joseph Balsamo, ce fils de gitan devenu Comte de Cagliostro, rêvant de venger la mort de ses parents exécutés pour sorcellerie. Il soumet les autres à sa volonté grâce à ses pouvoirs hypnotiques et en profite pour intervenir dans l'affaire du collier de la Reine, utilisant ses dons sur une amnésique, sosie fidèle de Marie-Antoinette. De nombreux films traitèrent le sujet, du **Miroir de Cagliostro**, de Méliès,

Cagliostro : Orson Welles, très habité.

en 1899, au **Joseph Basalmo** d'André Hunebelle pour l'ORTF (1973), en passant par le **Cagliostro** de Richard Oswald (1928), et le fait d'intégrer ces titres au Fantastic Guide n'oblige pas à croire pour autant aux pouvoirs occultes du personnage. Mais, comme les scénaristes s'inspirent plus souvent des romans d'Alexandre Dumas que de la pure vérité historique, on oubliera qu'il s'agissait surtout d'un fieffé charlatan, ancêtre lointain de nos actuels astrologues.

EL CALABOZO

1993. RÉAL.: MIGUEL ANGEL RODRIGUEZ. SCÉN.: ARTURO COSME. INT.: MIGUEL ANGEL RODRIGUEZ, AGUSTIN BERNAL, ROBERTO MONTIEL, DIANA FERRETI, PAOLA GAER, ANTONIO RAXEL. PROD.: CESAR BRINDIS, PAOLA GAER, BARBA LOZA PROD. MEXIQUE.

Onirisme à tiroirs mêlant cauchemars et hallucinations dans le but de nous décrire le cas clinique d'un malheureux face à l'horreur. Il subit ainsi un enterrement prématuré, diverses tortures, dont une castration pratiquée à la hache, tandis que se succèdent à l'écran démons,

ghoules, nain diabolique et une jolie succube se trémoussant dans un cercle de feu. Le budget endémique et l'indigence du script nuisent hélas à la crédibilité de cette histoire macabre sortie à la vidéo américaine sous le titre de **The Dungeon**.

THE CALENDAR GIRL MURDERS

VID.: **CALENDRIER SANGLANT**. 1984. RÉAL.: WILLIAM A. GRAHAM. TV. SCÉN.: GREGORY S. DINALLO, SCOTT SWANTON. INT.: TOM SKERRITT, ROBERT CULP, ROBERT BELTRAN, SHARON STONE, BARBARA BOSSON, SYLVANA GALLARDO. PROD.: JAMES O'FALLON, TISCH/AVNET PRODUCTIONS INC. USA.

Whodunit chicos dans le milieu des revues de charme. Un tueur psychopathe se mêle en effet de supprimer dans l'ordre les modèles sexy d'un calendrier tandis qu'un policier lui court aux trousses. Déjà, Miss Janvier et Miss Février gisent à la morgue, et les prévisions météorologiques annonce plutôt du mauvais temps sur l'ensemble des mois suivants. Un titre méconnu de Sharon Stone, alors à ses débuts, qui incarne ici une top-model, après avoir joué une strip-teaseuse la même année dans le **The Vegas Strip Wars** de George Englund.

CALIFORNIA MAN

OU **ENCINO MAN**. 1992. RÉAL.: LES MAYFIELD. SCÉN.: SHAWN SCHEPPS, D'APRÈS UNE HISTOIRE DE GEORGE ZALOOM. INT.: SEAN ASTIN, BRENDAN FRASER, PAULY SHORE, MEGAN WARD, ROBIN TUNNEY, MICHAEL DELUISE. PROD.: GEORGES ZALOOM, HOLLYWOOD PICTURES/TOUCHWOOD PACIFIC PARTNERS 1. DISTR.: GAUMONT BUENA VISTA INTERNATIONAL. USA.

Le script brasse **Teen Wolf**, **Harry et les Henderson**, **Hibernatus**, et même le thème des Coneheads du *Saturday Night Live* pour dérouler l'histoire classique de l'être venu d'ailleurs qui s'acclimate facile à l'incomparable culture américaine ici posée en exemple. Deux étudiants super trop cools découvrent l'étranger en question (Brendan Fraser), congelé dans un bloc de glace depuis la préhistoire, et décident de l'appeler Link (le « chaînon manquant ») avant de le confronter à la civilisation moderne, avec ses matchs de basket, ses fast-food, son langage branchos, ses murs taggés et ses blondasses décervelées. La scénariste Shawn Schepps, nullement impressionnée par une critique unanime à dénoncer la lourdeur de cet **Encino Man**, tint à réaliser elle-même une **Encino Woman** où l'on décongèle cette fois une femme préhistorique judicieusement nommée Lucy. (M85P.8).

CALL GIRLS 66

OU **NUITS DE LA VIOLENCE. LE NOTTI DELLA VIOLENZA**, OU **L'UOMO VENU DA HIROSHIMA**. 1965. RÉAL.: ROBERTO MAURI. SCÉN.: ROBERTO MAURI, EDOARDO MULARGIA. INT.: ALBERTO LUPO, NERIO BERNARDI, MARILU TOLO, HÉLÈNE CHANEL, LISA GASTONI, ALDO BERTI. PROD.: D. M.C. CINEMATOGRAFICA. DISTR.: LES FILMS MARBEUF. ITALIE.

Un maniaque sexuel prend l'apparence d'acteurs célèbres pour aborder quelques jeunes femmes, avant de les supprimer d'horrible manière. Le dénouement nous révéle son identité, un malheureux victime de l'explosion d'Hiroshima, défiguré et rendu fou furieux par l'indifférence des femmes à son égard. Un giallo en noir et blanc signé Roberto Mauri, l'auteur des besogneux **Jungle 2000**, **Le Massacre des vampires et Les Invincibles frères Maciste**, dont le script bavard se disperse en deux directions, l'épisode du trafic de drogue étant visiblement rajouté ici pour camoufler la maigreur du sujet. Plus original paraît le casting, avec les sublimes Marilu Tolo, Hélène Chanel, Lisa Gastoni, Cristina Gaioni, Gianna Vivaldi (Giovanna Galetti) et Maria Pia Conte, accompagnées par Alberto Lupo (**Le Monstre au masque**) et Paolo Solvay (Luigi Batzella), signataire des futurs **Nuda per Satana** et **Les Vierges de la pleine lune**.

Call Girls 66 et son tueur masqué.

THE CALL OF THE SAVAGE

1935. RÉAL.: LEW LANDERS. SERIAL EN 12 ÉPISODES. SCÉN.: NATE GATZET, GEORGE PLYMPTON, BASIL DICKEY, D'APRÈS LE ROMAN DE O.A. KLINE. INT.: NOAH BERRY JR., BRYANT WASHBURN, WALTER MILLER, DOROTHY SHORT, JOHN DAVIDSON. PROD.: UNIVERSAL. USA.

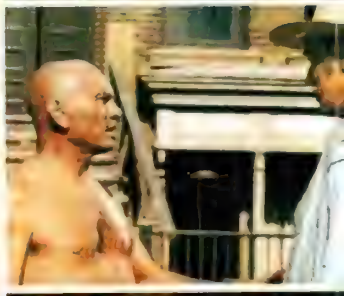
Noah Berry Jr. joue le rôle de Jan, copie conforme du célèbre Tarzan, dans ce serial d'aventures mâtiné de SF, où foisonnent les stock-shots de séquences animalières, comme souvent pour ce genre de jungleries tournées à l'économie. Un groupe de scientifiques à la recherche d'un vaccin contre la poliomyélite y croisent quelques cannibales, les descendants du royaume de Mu, une statue cracheuse de feu, un mystérieux rayon s'en prenant surtout aux méchants, ce qui tombe assez bien, plus une tribu d'indigènes croyant ferme aux esprits malins hantant les collines. Le tout s'inspire d'un roman de Otis Aldebert Kline, *Jan of the Jungle*.

A CALL TO ARMS

1999. RÉAL.: MICHAEL VEJAR. TV. SCÉN.: J. MICHAEL STRACZYNSKI. INT.: BRUCE BOXLEITNER, JERRY DOYLE, JEFF CONAWAY, CARRIE DOBRO, TRACY SCOGGINS, VALERIA GHIRAN, PETER WOODWARD. PROD.: JOHN COPELAND, TURNER NETWORK TELEVISION. USA.

L'un des téléfilms liés à la série télévisée ***Babylon 5***. Important dans la mesure où il représente le trait d'union entre la cinquième saison et la série dérivée, intitulée ***Crusade***. Les événements interviennent cinq ans après ceux décrits dans le dernier épisode et présentent certains personnages de la future série, comme Carrie Dobro (Dureena Nafeel), dernière survivante de sa race, ou encore le technomage Galen (Peter Woodward). Chacun s'accorde à préférer ce téléfilm à la série ***Crusade***, finalement abandonnée par Turner Network en cours de première saison.

A Call to Arms : Bruce Boxleitner, entre Babylon 5 et Crusade.



New York ne répo

RÉSUMÉ :
New York, année 2012. La terre est à présent abandonnée. Une épidémie de peste sans précédent a décimé une large partie de la population mondiale. Les quelques survivants se sont scindés en deux groupes : les pacifistes et les barbares. Les premiers vivent en communauté dans une enceinte fortifiée, en plein cœur de Manhattan, où ils subsistent, tant bien que mal, en cultivant des légumes et en répartissant équitablement les quelques vivres restants du monde d'hier. Ils sont dirigés par le noblement dénommé Baron (Max Von Sydow). Les seconds sont des bêtes sanguinaires, menés par le Rouquin (William Smith), adepte de la loi du plus fort et dont la seule raison de vivre est de trouver un moyen de piller les précieuses récoltes des pacifistes. Au milieu de ce douloureux fratricide, un mystérieux guerrier nommé Carson (Yul Brynner) va prendre part à la lutte, en se rangeant du côté du Baron. Sa mission sera de mener à bon port, sur une île au large de la Caroline du Nord, la fille du Baron (Johanna Miles) et les dernières graines restantes, nécessaires à la survie du monde de demain, à l'insu de la meute des barbares.

UN UNIVERS POST-APOCALYPTIQUE. DES SURVIVANTS EN GUERRE. UN GROUPE DE PACIFISTES VIVANT RECLUS DANS UNE ENCEINTE FORTIFIÉE CULTIVANT UN BIEN PRÉCIEUX NÉCESSAIRE À LEUR SURVIE. DES ANTAGONISTES SAUVAGES À LA SOLDE D'UN LEADER SADIQUE ET SANS ÉTATS D'ÂME. AU MILIEU DE CET AFFRONTEMENT, UN GUERRIER SOLITAIRE ÉNIGMATIQUE VA BOULEVERSER LEUR DESTIN. NON, CHERS LECTEURS, CECI N'EST PAS LE SYNOPSIS DE **MAD MAX 2** MAIS CELUI DE SON PRÉCURSEUR, LE MALENCONTREUSEMENT MÉCONNU **NEW YORK NE RÉPOND PLUS.**

Il fut un temps où le jeune spectateur cinéphile attendait patiemment le mardi soir, souvent à l'insu de ses parents, le film programmé dans la défunte émission « Les Dossiers de l'écran ». Ce soir-là, nous étions nombreux à assister à la projection du film rentrant dans le cadre thématique énoncé par le présentateur Alain Jérôme : « Le 21e siècle. La fin du monde est-elle proche ? ». Le cortège d'invités, historiens et hommes de science pour la plupart, annoncent unanimement que l'Apocalypse est pour bientôt et que le film projeté ce soir renforce cette thèse. Ce film est **New York ne répond plus**, un film d'action intimiste chéri par son réalisateur, Robert Clouse.

LANCEMENT DIFFICILE

En 1973, lors de la sortie d'**Opération Dragon** en salles, le film rejoint **L'Exorciste** de William Friedkin et **Magnum force** de Ted Post au rang des trois plus gros succès commerciaux de la Warner Bros. et consacre, à titre posthume, le divin Bruce Lee au titre de plus grande star mondiale. Seul oublié au tableau d'honneur de la compagnie, le réalisateur Robert Clouse, un honnête artisan dont la tâche s'était limitée sur le tournage à coordonner les efforts de l'équipe technique au souhait de sa star. Précédemment à **Opération Dragon**, le seul coup d'éclat de Clouse fut un film noir d'une violence inouïe titré **La Loi du Talion**, dont l'affrontement mémorable entre Rod Taylor et William Smith a depuis fait date dans la mémoire des cinéphiles avertis. C'est alors gonflé du succès de son opus martial qu'il propose à la Warner un de ses scénarios, **The Last Warrior**, qu'il décrit comme *« un film d'action moyenâgeux situé au 21e siècle »* ! Les responsables du studio sont surpris et déclinent le projet malgré le succès d'**Opération Dragon**, en gardant en mémoire l'échec du **Survivant** de Boris Sagal, avec Charlton Heston, qui traitait d'un sujet analogue. Ils lui proposent en échange le scénario des **7 aiguilles d'or**, un thriller situé entre l'Amérique et Hong Kong, surfant sur la vague du film d'arts martiaux, le genre le plus lucratif depuis la déferlante Bruce Lee. Clouse accepte à la condition qu'il fasse **The Last Warrior** juste après. Fatigués par ce réalisateur voulant à tout prix concrétiser son rêve d'enfant, les dirigeants lui répondent « oui » si **Les 7 aiguilles d'or** comble les attentes du public. Le deal est lancé.
Les 7 aiguilles d'or sort en salles et bénéficie d'un joli succès

Carson (Yul Brynner), un mystérieux guerrier, fout une bonne raclée aux hommes du Rouquin, le leader d'une bande de barbares qui compte bien faire main basse sur New York.

Dans le conflit qui oppose les pacifistes aux barbares, Carson a décidé de se ranger du bon côté en apportant son aide au Baron (Max Von Sydow). Il se voit alors confié la mission d'escorter la fille de ce dernier, qui a en sa possession les dernières graines qui sauveront l'humanité.

nd plus

commercial, en partie grâce à la campagne de pub axée sur le côté kung-fu de l'entreprise, en mettant en évidence le slogan « *par le réalisateur et la révélation d'***Opération Dragon** » qui fait écho à Clouse et Jim Kelly (qui, malgré un rôle éclair, se disputait le haut de l'affiche avec Joe Don Baker). Le film sera vite oublié et n'aura d'autre mérite que de servir de base à un remake déguisé, plus de 20 ans après, titré **Piège à Hong Kong**. La Warner est contente du succès, mais fait à nouveau pression sur Clouse en lui proposant le scénario de **La Ceinture noire**, afin d'exploiter le filon du film d'arts martiaux en donnant le rôle principal, cette fois-ci, à Jim Kelly. Clouse se fâche, mais la production lui promet un budget honorable et des conditions de tournage confortables (dont le final cut) pour **The Last Warrior** si ce dernier accepte le marché. Clouse marche à nouveau dans la combine, mais demande à ce que cette proposition soit consignée par écrit. **La Ceinture noire** fait un carton et intronise Clouse au rangs des artisans les plus lucratifs de la compagnie. Il peut maintenant passer à la vitesse supérieure en s'attelant à **The Last Warrior**, qu'il retitre **The Ultimate Warrior** après une révision du script.

E COUTEAU DANS L'OS

scénario fait le tour des agences d'Hollywood et Yul ynner se déclare très intéressé par le rôle principal. ouse le rencontre et décide de lui offrir le rôle sans passer udition. Les personnages du Baron et du sanguinaire uquin seront confiés respectivement à Max Von Sydow, Clouse admirait énormément dans les films d'Ingmar gman, et William Smith, ex-Monsieur Univers et solide nd couteau du cinéma seventies, qui s'était lié d'amitié le réalisateur sur le plateau de **La Loi du Talion**. Le nage peut à présent commencer. **New York ne répond** a été tourné sur deux mois, en extérieur, dans le New-Jersey et dans les studios de la compagnie, où une partie des blocs de New York ont été reconstitués. Malgré quelques frictions entre Clouse et Yul Brynner, l'atmosphère était relativement calme et le budget n'a pas été dépassé. Lors de la première projection, les dirigeants de la compagnie ont vite exprimé leur mécontentement concernant la violence du film et surtout, cette scène où Yul Brynner suspendu dans le vide, la main enroulée autour d'un fouet tenu par William Smith, se sectionne le poignet à coups de couteaux pour se libérer. Clouse ne veut rien entendre et leur montre une copie du contrat qui lui assurait le final cut. Les dirigeants s'inclinent et dépensent, malgré leurs réticences, l'argent nécessaire à la campagne publicitaire. Malgré tout, le tapage médiatique qui mettait en avant Yul Brynner, torse nu, un couteau à la main, avec New York délabré en arrière fond, le film ne convainc personne et se vautre lors de sa sortie en salles. Le comble pour un film issu d'une major, **New York ne répond plus** se fera carrément interdire en Finlande, en Suisse et en Suède pour extrême violence. Clouse est déçu, tout comme la Warner, qui décide de couper les ponts avec cet enfant trop vite gâté. Pourtant, même si le film n'est pas exempt de défauts, les qualités sont là. Le traitement est sobre et réaliste, et Clouse n'opte pour aucun recours stylistique vulgaire, comme dans ses précédentes commandes, et met le paquet sur la direction d'acteurs. Clouse extériorise le meilleur d'eux-mêmes et les laisse raconter cette histoire sombre et violente sur un ton parfois ironique, qui touche le spectateur. Comme cette entrevue mémorable entre Brynner et Von Sydow, qui expose les motivations du héros. Les intermèdes martiaux du film à l'arme blanche sont impressionnants. Brynner affronte à lui seul une horde d'hommes enragés au couteau, et sort vainqueur, le torse bombé, à la manière d'un gladiateur, dans des plans tournés caméra à l'épaule, en longue focale. Oublié de la mémoire de certains, le film aura néanmoins marqué un jeune spectateur nommé George Miller, qui quelques années plus tard, rendra hommage à ce film maudit par le biais de son chef d'œuvre au titre évocateur : **Mad Max 2 : The Road Warrior**. Et quel hommage !

Fathi BEDDIAR

THE ULTIMATE WARRIOR. USA. 1976. RÉAL/SCÉN.: ROBERT CLOUSE. DIR. PHOT.: GERALD HIRSCHFELD. MUS.: GIL MELLÉ. PROD.: FRED WEINTRAUB ET PAUL HELLER POUR WEINTRAUB/HELLER PRODUCTIONS ET WARNER BROTHERS. INT.: YUL BRYNNER, WILLIAM SMITH, MAX VON SYDOW, JOHANNA MILES, HENRY KINGI, RICHARD KELTON, PAT E. JOHNSON... DUR.: 1H31. SORTIE FRANCE LE 15 MAI 1976.

MAD MOVIES

PETITES ANNONCES

■ Vds en VHS films de Sam Peckinpah : **La Horde sauvage**, **Pat Garrett & Billy le Kid**, **Croix de fer** + livre sur Charles Bronson *(Peckinpah ? Bronson ? Jean-Louis, je te présente Arnaud Bordas, ton futur meilleur ami)*. Jean-Louis Zaccariotto, 20 rue Benquez, 65000 Tarbes.

■ Je viens de créer un fanzine sur le cinéma en général, les DVD et les courts-métrages (*bah envoie-le à la rédac mon gars, on pourrait le chroniquer !*). Pour plus d'infos, Nicolas Aubert (UAE) (*t'es directeur de la photographie ???*), 7 rue de la poste, 78720 Cernay la ville. Tel : 06 18 11 92 63. Le premier numéro est gratuit (*raison de plus pour nous l'envoyer !!!*).

■ Cherche DVD ou VHS bon état sur Arnold Schwarzenegger (**Stay Hungry**, **Pumping Iron**, apparition dans ***Les Rues de San Francisco***). Vincent Limat, Route du Vallon 12, 1566 St-Aubin, Suisse.

■ Vds nombreuses VHS horreur, aventures, X, certaines introuvables. Liste sur demande. Rech. Actua Vidéo n° 1 à 26. Francis Campos, 8 rue Vincent Scotto, 13127 Vitrolles.

■ Vds B.O. neuves : CD promo de **Seven** (the score/25 titres), 30 € + CD du **Silence des Agneaux**, 11 €. Tel : 03 89 23 03 44.

■ Jeune garçon de 26 ans, mignon mais timide, cherche correspondante mignonne (*mais pas timide hein…*) afin de partager ma passion pour Mad Movies, le fantastique, la musique, jeux vidéos, comics, goodies, mangas, DVD (*ta passion pour le Mad'Gazine quoi…*). Thierry Meimoun, 16 rue du petit-thouars, 49000 Angers.

■ Vds plus de 2600 concerts, documentaires et films VHS en tout genres, sauf Porno (*t'as raison, moi aussi je les garde…*). Prix : 12 € l'unité, frais de port compris. Michel Quet, 17 place Jean Jaurès, 42000 St Etienne. Tel : 04 77 33 83 69.

■ Vds en VHS films avec James Coburn (*Malheureux, c'est comme ça que tu payes ton respect au grand James ????*). Liste sur demande (*Si tu reviends* **Hudson Hawk**, *Steph' ne te parle plus…*). Jean-Louis Zaccariotto, 20 rue Benquez, 65000 Tarbes.

■ Collectionneur propose nombreuses séries TV, années 60 à nos jours, collection privée. Listes disponibles contre 3 timbres à 0,46 € non collés. Arnaud Ramousse, Les Cèdres, 23 bis Val de Gorbio, 06500 Menton.

■ Vds/Ech. Films de Jean Rollin, Jess Franco, Joe d'Amato, Série B, Polars Italiens 10 € pièce. Liste contre 1 timbre. Vds également revues rares Monster Bis (70 Francs le numéro), Ciné Zine Zone (100 Francs le numéro) et Fanzines des 70's (*pour la conversion en euros, on se démerde ?*). Joindre également un timbre pour la réponse. Olivier Galanti, 1 rue Jules Dru, 69270 Couzon au Mont D'or.

■ Vds K7 western, giallo, horreur, Hammer films et DVD. Liste contre un timbre. Frédéric Kuta, 30 bis rue de Lille, 59136 Wavrin.

■ Rech dernier épisode de la 3e saison de ***Millennium*** (***La Fin d'un temps***), diffusé sur France 2 dans la nuit du 10 au 11 octobre. Écrire à Nicolas Peigat, 6 rue d'Iéna, 73100 Aix-les-Bains.

■ Rech VHS **Ring** et **Hiruko the Goblin**. Vds Premiere et Mad Movies. Patrick Monteau, Orlut, 16370 Cherves-Richemont.

■ Recherche tout sur Tom Cruise, Jude Law, Brooke Shields, Leonardo DiCaprio, Damien Sargue, Denise Richards et les jumelles Mary Kate et Ashley Olsen, ainsi que tout magazine de mode des années 89 à 95, tous pays confondus. Elizabeth Guillaume, 5 ter avenue de Jouandain, appt 140, 64 100 Bayonne.

■ Vds DVD z1/z2 15 € pièce. 500 affiches ciné de 1960 à 1995. Lôt/Détail, Jeu Photos, Revues (Première, Starfix, E.F., Ciné News, Mad Movies, Impact, Studio…), Comics Image, Jaquettes Vidéos. Liste contre 4 timbres. Patrick Deshayes, 6 rue de la pochette, 93000 Bobigny. Tel : 06 68 37 00 68.

■ Pour mon mémoire, je recherche tout document sur les frères Coen (*Passe à la rédac, on en tient un !*) et Sam Raimi, en particulier **Fargo** et **Un plan simple**. Mylène Kokel, 2 port d'amont, 80000 Amiens.

■ H. rech. F. 30/40 ans, brune, sympa, pour partager passion et échanger films gores (*et fluides corporels éventuellement ?*). Rech. également 2 westerns : **Caravane de feu** de B. Kennedy avec K. Douglas et J. Wayne, et **Quand les tambours s'arrêterons** (*« On pourra remettre Public Enemy !!! » - signé Big Dam Granger, le bandana sur la tête…*) de H. Fregonèse, avec S. McNally et C. Gray. YP Catalan, 1 rue Maurice Mauchamp, 21200 Beaune.

■ Propose grand choix de films, plus de 800 titres, tous genres confondus et quelques raretés (S.F., gore, fantastique, Bis, Giallos…). Prix intéressants. Liste sur simple demande contre un timbre. Francis Perrin, 30 avenue du pré de foire, 73600 Moutiers.

LE TITRE MYSTÉRIEUX

«Ok mesdemoiselles : Aujourd'hui, je vais vous expliquer comment je parviens à garder mon teint de jeune fille. Tout d'abord, vous vous enroulez dans du PQ pour préserver le PH de la peau. Ensuite, Vous prenez un couteau et vous partez éventrer le premier pélo venu pour vous asperger avec ses tripes. Si ça marche pas, c'est que vous êtes maudites...»

Les cinq premiers à trouver le titre du film où apparaît ce brave monsieur recevront gratuitement le prochain numéro de Mad Movies.

Etant donnés les délais de bouclage assez serrés, les gagnants du titre mystérieux du précédent numéro seront annoncés dans le prochain Mad Movies.

Mad Movies,
Petites Annonces
6 rue Rodier,
75009 Paris.
Tél. : 01 44 635 635
Fax : 01 44 635 634

EXHUMÉS DE LA CRYPTE MAD MOVIES, LES NUMÉROS COLLECTORS 27 & 28

13 € L'EXEMPLAIRE, FRAIS DE PORT COMPRIS.

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, cochez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante :

D.I.P. - Mad Movies
18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19

Oui, je désire recevoir les numéros de **Mad Movies** : ☐ n°27 ☐ n°28
Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE
PAYS

Date d'expiration : Mois/Année

Date/Signature obligatoire

ARKHAM

vous propose

Deux sérigraphies numérotées et signées par John Howe
nseiller artistique sur la trilogie du *"Seigneur des Anneaux"* de Peter Jackson.

Disponibles chez ARKHAM
15, rue Soufflot 75005 Paris

"En 2003, laissez Gandalf vous guider vers Orthanc..."

toys-comics-posters -Arkham, 15 rue Soufflot, 75005 Paris Tel : 0140518255 spécialiste de la VPC- prints-tshirts&more
www.arkham-paris.com

SI VOUS CROYEZ QUE RIEN NE PEUT VOUS TERRIFIER,

C'EST LE MOMENT DE VÉRIFIER...

ÉGALEMENT EN VIDÉOCASSETTE

CONTENU DU DVD

- Version française en Dolby Digital 5.1 et DTS
- Version anglaise en Dolby Digital 5.1
- Les sous-titres français
- Les commentaires audio du réalisateur, du producteur et des acteurs (vost)
- Le making of (27 mn / vost)
- Des documents vidéo inédits sur la BO (vost), les costumes (vost), les décors (vost), les maquillages (vost)
- Le vidéo-clip "My Plague" de Slipknot
- La bande-annonce du film (vf / vost)
- Les filmographies
- Les notes de production

METROPOLITAN FILM & VIDEO

DAVIS Constantin Film

EN VHS ET DVD LE 8 JANVIER

13ème RUE LA CHAÎNE ACTION ET SUSPENSE

MALPASO